Niveau(x) d'enseignement: 7 Numéro EDUQ : 9470734
Centre d'intérêt: 771

Gagnon, Alain.

Guide des habiletés cognitives / [Alain Gagnon] ; Département de philosophie, Séminaire Saint-Augustin. -- [Saint-Augustin-de-Desmaures, Québec?] : A. Gagnon ; Montréal : [Diffusion] Association des collèges privés du Québec, 1994.
2 v. (185; 88 p.) ; 28 cm. -- (Fonds A.C.P.Q. ; 31a-31b)

"Cette recherche a bénéficié du support financier du Fonds A.C.P.Q. 1989-90". Notes (part. bibliogr.) au bas des p. Dépouillement: v. [1]. Collégial 1 -- v. [2]. Collégial 2.

Vedette(s)-secondaire(s): Séminaire Saint-Augustin. Département de philosophie * Association des collèges privés du Québec

Descripteur(s): Philosophie * Habileté d'apprentissage * Cahier d'exercices * Guide * Collégial (Ordre d'enseignement)

Ce guide vise à aider l'étudiant de philosophie du collégial à développer les habiletés nécessaires pour éviter de se laisser abuser dans la recherche de la vérité. Il veut lui apprendre à penser selon une démarche en quatre étapes: identifier le problème, reconnaître une argumentation, critiquer une argumentation, produire une argumentation. Les solutions des exercices proposés se trouvent à la fin de chaque volume.

Type de document:

HFM: 9704

CADRE
CENTRE DE DOCUMENTATION
1240, BOUL. HENRI-BOURASSA EST
MONTREAL H2B 1R2

FONDS
A.C.P.Q. 31a

Alain GAGNON

Professeur
Séminaire Saint-Augustin

Guide des habiletés cognitives
Collégial I

Mai 1994

Guide réalisé à l'intention du réseau collégial du Fonds A.C.P.Q. 1993-95

Guide de travail pour l'ensemble des collèges membres de l'Association
Toute forme de reproduction interdite par l'auteur

94-78734-A

FONDS
A.C.P.Q. 31a

Alain GAGNON

Professeur
Séminaire Saint-Augustin

Guide des habiletés cognitives
Collégial I

Mai 1994

Cette recherche a bénéficié du support financier du Fonds A.C.P.Q. 1989-90

**Copie de travail pour l'information des collèges membres de l'Association.
Tous droits de reproduction réservés par l'auteur.**

**Association
des collèges privés
du Québec**

**1940, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal (Québec) H2B 1S2**

AVERTISSEMENT

L'Association des collèges privés du Québec a créé le Fonds A.C.P.Q. pour encourager l'esprit de recherche dans l'enseignement et diffuser les résultats des recherches dans les collèges. Le support financier de l'Association ne couvre pas le coût réel des recherches et surtout ne paie pas à son vrai prix le travail intellectuel du chercheur. C'est pourquoi nous parlons seulement d'encouragement à la recherche. C'est pourquoi aussi les auteurs gardent tous les droits de publication et d'utilisation des résultats de leurs recherches, à moins que ces droits n'appartiennent, par un autre accord, au collège ou à un autre organisme pour lequel travaillent les auteurs.

Cependant, pour favoriser la diffusion de l'information sur l'état des recherches, les auteurs soutenus par le Fonds A.C.P.Q. s'engagent à mettre une copie de leurs travaux à la disposition de chaque collège membre de l'Association. Ainsi, l'Association n'est pas l'éditeur des rapports de recherches, qu'elle diffuse comme ils ont été présentés par les chercheurs. Pour toute autre utilisation des résultats des recherches, on doit d'abord obtenir l'autorisation des auteurs ou, selon le cas, de leur collège.

Montréal, mai 1994

Guide

des habiletés cognitives

Collégial 1

Département de philosophie
Séminaire Saint-Augustin

GUIDE DES HABILETÉS COGNITIVES

TABLE DES MATIÈRES

Préface 5
Introduction 7
Avertissement 11

EXERCICES

PREMIÈRE ÉTAPE

Identifier le problème 15

1. BIEN INTERPRÉTER LES QUESTIONS 15
   1.1 Différencier les deux sortes de questions 16
   1.2 Formuler les questions fermées en leurs deux éléments 17
   1.3 Identifier les directives et les questions ouvertes 19
   1.4 Juger de la pertinence des réponses 25
2. ÊTRE PRÉCIS 29
   2.1 Les différents sens d'un mot 29
   2.2 Définir les mots 35

DEUXIÈME ÉTAPE

Reconnaître une argumentation 43

3. RECONNAÎTRE UN ARGUMENT ET SES PARTIES 45
   3.1 Analyser l'argument en ses deux grandes parties 45
   3.2 Distinguer entre argument et énoncé sans appui 52
4. RECONNAÎTRE L'ORDRE ENTRE LES ARGUMENTS 57
   4.1 L'idée directrice d'un paragraphe 57
   4.2 L'idée directrice d'un court texte 59
   4.3 Identifier, analyser et relier en schéma les arguments 62
5. RECONNAÎTRE LE PLAN D'UNE ARGUMENTATION 73
   5.1 Structure de base du plan (idées directrice et secondaires) 75
   5.2 Introduction et conclusion 78
   5.3 Présentation du plan 81
   5.4 Synthèse sur les accessoires du plan 85
   5.5 Sortes de développement 87

SOLUTIONS

Avertissement 97

PREMIÈRE ÉTAPE

Identifier le problème 99
1. BIEN INTERPRÉTER LES QUESTIONS 99
    1.1 Différencier les deux sortes de questions 99
    1.2 Formuler les questions fermées en leurs deux éléments 102
    1.3 Identifier les directives et les questions ouvertes 105
    1.4 Juger de la pertinence des réponses 114
2. ÊTRE PRÉCIS 123
    2.1 Les différents sens d'un mot 123
    2.2 Définir les mots 127

DEUXIÈME ÉTAPE

Reconnaître une argumentation 139
3. RECONNAÎTRE UN ARGUMENT ET SES PARTIES 139
    3.1 Analyser l'argument en ses deux grandes parties 139
    3.2 Distinguer entre argument et énoncé sans appui 149
4. RECONNAÎTRE L'ORDRE ENTRE LES ARGUMENTS 155
    4.1 L'idée directrice d'un paragraphe 155
    4.2 L'idée directrice d'un court texte 157
    4.3 Identifier, analyser et relier en schéma les arguments 158
5. RECONNAÎTRE LE PLAN D'UNE ARGUMENTATION 175
    5.1 Structure de base du plan (idées directrice et secondaires) 176
    5.2 Introduction et conclusion 178
    5.3 Présentation du plan 179
    5.4 Synthèse sur les accessoires du plan 181
    5.5 Sortes de développement 183

«Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.»

Boileau

Préface

Habituellement, un guide est une personne qui en conduit une autre. Ce guide-ci, comme tu le vois, n'en est pas une: il ne respire pas, ne bouge pas de lui-même; il ne pense pas; il est mort. Si cependant ton esprit s'y attache, s'il le fouille avec attention, persévérance, s'il le comprend au lieu de seulement l'apprendre, il le fera vivre. Ce guide pourra alors te diriger, t'instruire, te former un peu au fond de ton être. Si tu t'efforces vraiment de l'apprivoiser, il deviendra ton ami et te mènera peut-être, qui sait, dans des contrées dont tu ignores même l'existence.

SALUT!

Introduction

Le hibou et le philosophe

C'est une très belle comparaison que celle du philosophe avec le hibou. Cet oiseau, habile et vigoureux, capture sa proie, cela, en pleine nuit. L'être humain, lorsqu'il tente d'apaiser une de ses faims, celle de connaître, découvre qu'il est entouré de noirceur, d'ignorance et d'opinions contradictoires. Comme le hibou, il aimerait planer au-dessus des obstacles de la nuit pour atteindre efficacement la nature subtile et cachée des choses. Il désire la vigueur et l'habileté du hibou pour déjouer les pièges nocturnes de l'erreur et de la fausseté. C'est le désir le plus cher, l'aspiration la plus profonde du philosophe que de devenir aussi fin chasseur dans le champ de la connaissance que le hibou dans les prés, la nuit.

Difficulté à connaître la vérité

Aspiration qui ne se réalise cependant pas toujours! Même, pas souvent. Le hibou possède les organes affinés et le savoir-faire pour atteindre son but. Il est efficace presqu'à chaque coup! L'être humain est muni, lui aussi, d'instruments formidables pour connaître le monde: il a l'intelligence grâce à laquelle il construit merveilleusement ses savoirs, grâce à laquelle aussi il crée toutes les grandes oeuvres dites du génie humain. Pourtant, ce même homme s'embourbe à maintes reprises dans l'usage de son intelligence; il fait des erreurs et engendre des énormités comme la pollution, les crimes, les révolutions inhumaines. L'homme se trouve démuni comme un enfant dans le monde du savoir. Le savoir-faire du hibou lui manquent. Usant souvent mal de sa raison, il se trompe et trompe aussi les autres, parfois en toute sincérité.

But du guide

Ce guide prétend développer cette habileté qui nous fait défaut. Il veut te rendre ***plus capable de te servir de la raison pour trouver la vérité***. Il veut développer en toi les habiletés nécessaires pour éviter de t'abuser et de te laisser abuser. Il veut pour cela corriger les défauts qui t'amènent à te tromper. Il veut t'aider autant que possible à devenir un expert dans la chasse ardue et ténébreuse au vrai. Il vise à développer en toi une sorte d'instinct du chercheur de vérité.

Description du guide: a) penser

Comment allons-nous nous y prendre pour réaliser ce grand objectif? Pour répondre à cette question, examinons ce que nous voulons perfectionner. Comme il faut apprendre à penser, analysons ce que c'est que penser. La pensée débute quand elle se heurte à un obstacle, à un problème. On se pose alors une question (Mais qu'est-ce que c'est ça? Pourquoi a-t-il fait cela?...). Cette interrogation nous dérange et on se met en branle pour tenter de la résoudre. Pour ce faire on cherche des idées, des arguments qui nous permettront de conclure. Très souvent, on se sert des idées des autres, des opinions entendues ou lues. Mais ce n'est pas si simple, car souvent aussi ces opinions se contredisent ou ne se tiennent pas debout. C'est pourquoi on se met à les critiquer, à les discuter pour voir lesquelles ont de la force. À la fin de ce processus, on s'est fait notre propre idée et on est capable de répondre soi-même à la question de départ et, cela, par nos propres arguments.

On peut réduire cette description rapide de la pensée à quatre étapes:

- Il faut d'abord ***IDENTIFIER LE PROBLÈME***, bien le cerner, en faire le tour pour être plus sûr de bien savoir ce qu'on cherche; il faut définir ce dont on parle, comme on dit, pour bien s'entendre sur les réalités en question.

- Ensuite, il faut chercher les opinions qui se rapportent à notre problème, ou autrement dit, apprendre à ***RECONNAÎTRE UNE ARGUMENTATION*** chez d'autres penseurs. C'est plus spécifiquement apprendre à distinguer différents arguments, leurs parties et voir si possible l'ordre qu'ils entretiennent entre eux pour résoudre un problème.

- Après, on doit ***CRITIQUER UNE ARGUMENTATION*** en formulant contre ces arguments des contre-attaques; c'est, comme on dit, peser le pour et le contre, regarder les deux côtés de la médaille pour en arriver à mieux évaluer nos arguments. Cette confrontation à une position adverse nous obligera à nuancer notre position pour vaincre si possible cette position. Cela donnera plus de vérité et de précision dans notre réponse.

- Enfin, on en arrivera soi-même à ***PRODUIRE UNE ARGUMENTATION***. On sera capable d'abonder par soi-même en arguments et de donner des exemples personnels en vue de résoudre le problème de départ.

b) étapes du guide

Ces quatre étapes forment la structure de cet ouvrage. Penser ne peut s'apprendre sans passer par ces quatre étapes. Ce guide,

qui prétend t'aider à penser mieux, veut développer les habiletés nécessaires pour réaliser comme il faut ces quatre étapes. Examinons dans le détail ces habiletés.

Pour la première étape (*Identifier le problème*), tu devras:
a) bien interpréter les questions;
b) être précis.

Pour la deuxième étape (*Reconnaître une argumentation*), tu devras:
a) reconnaître un argument et ses parties;
b) reconnaître l'ordre entre les arguments;
c) reconnaître le plan d'une argumentation.

Pour la troisième (*Critiquer une argumentation*), tu devras:
a) soutenir une position adverse;
b) évaluer un argument;
c) nuancer un énoncé.

Pour la quatrième (*Produire une argumentation*), tu devras:
a) abonder en arguments par les lieux;
b) concrétiser par des exemples.

Il faut franchir ces étapes et acquérir ces habiletés pour bien penser. Nous croyons que ce guide te sera utile en ce sens.

Les exercices: une question d'habitude

Les exercices que tu y trouveras sont nombreux. Les habiletés étant des habitudes, elles croîtront par des actes nombreux et répétés. Comme le joueur de badminton qui doit passer de nombreuses heures au gymnase à répéter les mêmes routines, tu dois également faire, refaire et refaire encore un tas d'exercices pour devenir bon et capable d'utiliser chacune des habiletés comme il faut, avec aisance et plaisir. Il est difficile au début — en commençant le collégial, par exemple — de réfléchir, de suivre un penseur un peu sérieux. Avec la pratique qui engendre de bonnes habitudes, tu peux le suivre de plus en plus aisément et même le devancer. C'est pourquoi nous t'encourageons à la persévérance dans la pratique de ces exercices. Les premiers que l'on entame sont souvent pénibles: il faut y aller tranquillement et avec beaucoup de concentration, exactement comme à l'apprentissage d'un instrument de musique. Mais très vite, l'aisance et le plaisir viennent. De plus, souviens-toi du temps que tu peux mettre pour être à l'aise dans un sport ou dans un autre domaine spécialisé: il vaut bien la peine d'en consacrer au moins autant pour raffiner tes habiletés cognitives. Alors, courage! Nous espérons donc que ce guide t'aidera dans ton développement intellectuel, qu'il t'aidera à devenir meilleur étudiant, meilleur philosophe et meilleur humain! Qu'il te rendra aussi habile et efficace dans le domaine difficile de la

connaissance que l'est le hibou dans la sombre et giboyeuse prairie! Bon travail!

Avertissement

Le sérieux des exercices

Ces exercices te sont donnés pour perfectionner tes habiletés cognitives. Ils doivent être faits de manière personnelle et sérieuse pour porter du fruit. Si tu ne les fais que pour t'en débarrasser et te donner bonne conscience en te disant que tu as fait ce qu'il fallait pour passer le cours, mais que cela n'a rien donné, tu auras beaucoup de problèmes quand viendra le temps d'appliquer les habiletés au cours. Ne perds pas ton temps avec eux en travaillant de cette manière. Il serait préférable de les travailler avec attention, et surtout en en voyant l'utilité. Ce sont des exercices abordables pour toi, mais quand même difficiles. Difficiles parce qu'ils portent sur des habiletés peu palpables, celles qui se rapportent à la raison. Les exercices seront donc un peu abstraits. Ils nécessiteront assez de concentration de ta part.

Voici quelques conseils pour t'aider à en retirer du plaisir.

1) d'abord comprendre les sujets

Les exercices sont composés de phrases portant sur divers sujets, sur diverses matières. À chaque exercice, ***assure-toi d'abord de bien comprendre le sujet dont on parle;*** assure-toi de bien saisir les idées abordées. Ensuite, réponds à la question concernant cette matière. Sois sûr de comprendre ce qui est dit avant de trancher, avant de répondre à la question posée.

2) le raccourci de la paresse

Des solutions suivent ces exercices. Mais il y a une bonne et une mauvaise manière de les utiliser. En effet, la paresse nous guette toujours. Nous pouvons être tentés de répondre rapidement pendant l'exercice pour tout de suite courir voir la réponse à la fin. Ce genre de raccourci ne profite qu'à la paresse! Il ne peut perfectionner tes habiletés personnelles. Nous ne pouvons rehausser notre forme physique en empruntant des raccourcis dans nos entraînements! Encore moins pour la forme intellectuelle. Alors résiste à la tentation. L'idéal serait que tu prennes le temps de ***formuler une réponse personnelle à CHAQUE numéro.*** Essaye de dialoguer avec chaque phrase. Lutte. Soulève des objections. Justifie tes réponses. ***Et après, va voir ce que le corrigé en dit, lui, de cette réponse.*** Sois autant que possible actif et personnel dans ces exercices. Évite la passivité. Ne gobe pas les réponses des solutions, comme souvent on le fait.

3) «Le corrigé est dans les patates!?» Peut-être!

Si, en confrontant ta réponse à celle de la solution, tu constates une différence, n'abandonne pas immédiatement ta réponse. Confronte-la à celle qu'on dit officielle. Il se pourrait que tu aies raison. Si, après une sérieuse réflexion, tu ne vois toujours pas pourquoi la réponse du corrigé serait meilleure que la tienne, prends-en note, et va voir ton professeur pour soutenir ton point de vue et écouter le sien. Ne laisse rien entrer dans ta tête sans ton consentement.

* * *

Questions de lecture sur l'avertissement

VRAI OU FAUX

1- Il y a deux conditions pour entreprendre comme il faut ces exercices: être intéressé (ou faire les exercices de manière personnelle), travailler avec attention (ou avec concentration ou de manière sérieuse).

2- Les exercices ne sont difficiles que parce qu'ils sont nombreux.

3- Avant de répondre, il faut s'assurer de bien saisir les idées abordées.

4- Un raccourci utile est de répondre rapidement et de voir immédiatement la solution.

5- Deux choses sont à faire s'il y a incohérence entre nos réponses et celles du corrigé: d'abord, évaluer laquelle nous paraît la meilleure; ensuite, parler au prof de toute incohérence persistante à nos yeux.

Réponses dans le corrigé.

EXERCICES

PREMIÈRE ÉTAPE: Identifier le problème

Comme le hibou repère et identifie comme il faut sa proie avant de l'attaquer, tu te dois de bien cerner le problème avant de le développer. Tu dois savoir de quoi tu parles avant d'en parler. C'est la première des quatre grandes habiletés pour apprendre à bien traiter un sujet. Pour cela, tu devras t'habituer à ***bien interpréter les questions***, puisque c'est sous cette forme qu'on te présente généralement un sujet, et aussi tu devras prendre l'habitude d'***être précis*** dans ton langage.

1. BIEN INTERPRÉTER LES QUESTIONS

Les exercices 1.1 à 1.3 veulent t'habituer à identifier la structure de base des questions que l'intelligence se pose. Dans l'exercice 1.1, tu verras que toutes les questions se réduisent au fond à deux sortes: les questions fermées et les questions ouvertes. En 1.2 et 1.3, tu découvriras la structure de base respectivement des questions fermées et puis des questions ouvertes.

1.1 Différencier les deux sortes de questions

Quelle est la différence entre les deux questions ou directives suivantes?

Objectifs: - intuitionner les différences entre les questions ou directives;
- nommer la différence entre les questions ouvertes et fermées.

Exemple: a) L'atome existe-t-il? Explique.
b) L'atome existe-t-il?

Réponse: La question a) contient en fait une question et une directive: la question porte sur l'existence comme telle de l'atome et la directive demande au répondeur d'expliquer sa première réponse.
La question b) équivaut à la question de a) et ne demande pas d'explication.

1- a) Décris un désespoir.
b) Décris le désespoir.

2- a) Quelle est la capitale du Canada?
b) Ottawa est-elle la capitale du Canada?

3- a) L'argent est-il dangereux? Pourquoi dis-tu cela?
b) L'argent est-il dangereux? Justifie ta réponse.

4- a) Peut-on prouver que l'homme est libre?
b) L'homme est-il libre?

5- a) Selon Aristote, la femme est-elle égale à l'homme?
b) La femme est-elle égale à l'homme?

6- a) L'euthanasie est-elle une pratique à légaliser?
b) Légaliserais-tu l'euthanasie?

7- a) Que penses-tu de la peine de mort?
b) Que faut-il penser de la peine de mort?

8- a) Crois-tu que l'avortement soit une bonne chose?
b) Réponds dans tes mots à la question suivante: l'avortement est-il une bonne chose?

9- a) Fais un travail sur la valeur de la science.
b) Fais un travail sur la science.

10- a) Qui saura comment trouver le bonheur?

b) Qui trouvera le bonheur?

11- a) Pourquoi le fer laissé sous la pluie rouille-t-il?
b) Comment se fait-il que le fer laissé sous la pluie rouille?

12- a) Les arbres ont-ils des feuilles? Pourquoi?
b) Les arbres ont-ils des feuilles? Explique.

* * *

1.2 Formuler les questions fermées en leurs deux éléments

«La simple formulation d'un problème est souvent plus importante que sa solution.»

Einstein

Quel est l'élève qui ne s'est pas détesté en constatant qu'une mauvaise compréhension d'une question lui avait bêtement fait perdre de précieux points?! «— Oui mais, monsieur, je le savais! — Alors! Pourquoi tu ne l'as pas écrit? — Mais je ne savais pas que c'était ce que vous demandiez! —Ah! Tu n'avais qu'à mieux lire la question!» Frustrante réponse qui n'aide pas beaucoup l'élève à savoir comment mieux lire les questions! Les prochains exercices et commentaires devraient t'aider en ce sens. En comprenant mieux la structure de base des questions, tu pourras mieux les analyser dans les évaluations que tu passeras et ainsi mieux comprendre ce qu'elles demandent.

Dans le présent exercice, tu vas aborder les questions fermées. Une question fermée, nous te le rappelons, se répond par oui ou par non. *Tes yeux sont-ils bruns?* est une question fermée: on n'a qu'à y répondre oui ou non. Or, si tu analyses un peu cette question, tu t'apercevras rapidement qu'elle est composée de deux parties de base: on y trouve un sujet dont on parle *(tes yeux)*, sujet à propos duquel on se demande quelque chose *(sont-ils bruns?)*. Dans une question fermée, c'est toujours comme ça: on réfléchit à quelque chose, qu'on nomme un **sujet**, et on se demande quelque chose de précis à son propos; ce quelque chose est appelé **attribut**. Si on pense à l'eau, par exemple, on peut se demander plein de choses à son sujet: est-elle salée? bleue? a-t-elle la propriété de conduire l'électricité? se transforme-t-elle en solide lorsqu'on la refroidit? etc. Mais si je suis sur le bord de la piscine et que je veux me saucer, je ne veux probablement pas savoir grand chose de ces belles questions, toute fermées qu'elles soient: ce que je veux savoir, c'est si elle est CHAUDE! Dans une question fermée, on trouve un sujet précis qu'on doit bien identifier, mais également un attribut qu'on doit tout aussi bien cerné,

sans quoi, on passe à côté de la question. Entraîne-toi à bien identifier ces éléments de base des questions fermées dans l'exercice suivant.

a) Quel est le sujet dont on parle dans les questions fermées suivantes?
b) Que se demande-t-on à son propos (ou quel est son attribut)?

Objectif: formuler les deux éléments des questions fermées.

Exemple: La loi est-elle toujours bonne?

Réponse: a) la loi;
b) est-elle toujours bonne?

Remarque: en b), formule toujours ta question en prenant le même sujet qu'en a). Ici, par exemple, le *elle* remplace *la loi*.

1- L'argent fait-il le bonheur?
2- L'interurbain, est-ce du bonheur à bon compte?
3- Le malheur des uns fait-il le bonheur des autres?
4- La femme est-elle égale à l'homme?
5- Le Séminaire a-t-il gagné le tournoi de volley?
6- Les Rédemptoristes, est-ce le meilleur endroit pour résider?
7- Le Québec déborde-t-il d'idées?
8- L'entrée de garage est-elle pelletée?
9- Fait-il beau aujourd'hui?
10- Avez-vous le téléphone?
11- M'aimes-tu?
12- Devons-nous manger ce qui est bon pour nous?
13- Montréal est-elle grande, polluée et cosmopolite?
14- Montréal est-elle polluée? Et New York?
15- Quelles sont les trois plaines du Québec?

N.B.: Tu peux essayer l'exercice 2.1.3, qui est du même type que celui-ci.

* * *

1.3 Identifier les directives et les questions ouvertes

« Comment discuter ce qu'on ne s'est d'abord honnêtement donné la peine de comprendre? C'est pourtant ce que font beaucoup d'élèves. »

Albert Willem

Comme tu as pu t'en apercevoir par les exercices précédents, les questions sont diverses; même les questions d'apparence semblable ne demandent pas toujours les mêmes informations et elles pourraient être en nombre infini. Cependant le nombre de types de questions, lui, n'est pas infini. Déjà, on a analysé les questions fermées selon la structure sujet-attribut. Maintenant, attaquons-nous à un plus gros morceau: les questions ouvertes et les directives qui y correspondent[1].

Les questions ouvertes, comme le nom le dit, sont ouvertes à un tas de formes et, à cause de cela, elles sont plus complexes à comprendre. C'est elles que, souvent, on interprète mal dans les évaluations. Toutefois, à travers cette multitude de formes, certains types de questions reviennent, ce qui nous permet tout de même de mieux les saisir et mieux les analyser. Tu les connaîtras mieux après les prochains exercices.

1.3.1 Que veut-on savoir en posant les questions ouvertes suivantes?

Une question fermée te demande un jugement sur une information déjà fournie, jugement que tu peux énoncer par un oui ou par un non. Une question ouverte, elle, te demande de fournir une information sur le sujet concerné. C'est à toi maintenant de dire des choses sur le sujet. Or, on peut affirmer un paquet de choses sur autre chose. Il est possible d'aborder une réalité sous une multitude d'angles et une question trop ouverte est vraiment très vague. C'est pourquoi la plupart des questions ouvertes seront quand même un peu précisée. Il est rare en effet de trouver une question comme celle-ci: *Donne des informations sur les chevaux.* Ou encore *Que connais-tu*

1. Précisons un peu le sens du mot *directive*. Une information peut t'être demandée de deux façons: par une question (appelée *phrase interrogative*) ou bien par une demande, un ordre (appelé *phrase injonctive*). Cet ordre, cette injonction, ce sont justement des directives. Ces ordres, ces directives peuvent eux-mêmes être exprimés de deux façons: à l'impératif (par exemple, *Énumère; Nomme...*) ou à l'infinitif (*Énumérer; Nommer...*). Note bien que, sous la forme interrogative et sous la forme injonctive, on demande au fond toujours la même information: ce ne sont que des variations de style.

de l'amour? Habituellement, on n'aura pas ce type de question vraiment très large. Une question ouverte précisera presque tout le temps **le type d'information** que tu dois fournir. Par exemple, sur les chevaux, on pourra te demander d'en donner la population sur chaque continent, ou encore les espèces, ou leur durée de vie, etc. Sur l'amour, on pourra te demander de le définir, ou encore d'en donner les causes, de distinguer le vrai amour du faux, etc. Le présent exercice t'amène justement à prendre conscience des types d'informations couramment demandés dans les questions ouvertes.

Objectif: préciser le sens des questions ouvertes en y identifiant le type d'information recherché.

Exemple: Qui a découvert le Canada?

Réponse: On veut savoir le nom du découvreur du Canada.

Remarque: la réponse se trouve en précisant par un substantif ou une expression, un mot vague de la question. Ce mot est habituellement le mot interrogatif, mot qui représente l'élément sur lequel on s'interroge. Dans l'exemple, *qui (a découvert)* est précisé par l'expression *le nom (du découvreur)*.

1- Qui saura trouver le bonheur?
2- Comment s'appelle le champion?
3- Où est la rue Verret?
4- Quand arriveras-tu?
5- Avec quoi s'est-il pendu?
6- Avec qui as-tu passé la soirée?
7- De quoi les armes chimiques sont-elles faites?
8- Combien en veux-tu?
9- Pourquoi les hirondelles font-elles un nid?
10- Pourquoi une automobile émet-elle des gaz?
11- Pourquoi des parents aux yeux bleus auront-ils nécessairement des enfants aux yeux bleus?
12- Comment cette maison est-elle faite?
13- Comment se fait-il qu'une roue roule?
14- Comment se fait-il qu'une roue soit ronde?
15- Avez-vous l'heure?
16- La femme est-elle égale à l'homme?

1.3.2 Réponds aux questions suivantes qui se rapportent aux directives habituelles des travaux et des examens.

Objectif: intuitionner le sens des directives habituelles des travaux et des examens.

Exemple: Répondre: « D'abord la tête, ensuite les membres et enfin le tronc...», est-ce EXEMPLIFIER ou ÉNUMÉRER les parties visibles du corps?

Réponse: Énumérer.

1- Répondre: «Le bouleau, le frêne et l'érable», est-ce EXEMPLIFIER ou ÉNUMÉRER les sortes d'arbres?

2- Répondre: «Habitat fait par les oiseaux», est-ce DÉCRIRE ou DÉFINIR le nid?

3- Répondre: «Cheveux bruns, yeux bleus, et cicatrice à la joue gauche», est-ce DÉCRIRE ou EXEMPLIFIER Pierre Bédard?

4- Répondre: «Le conflit linguistique du Québec», est-ce EXEMPLIFIER ou COMPARER les conflits linguistiques des peuples?

5- Répondre: «Louis n'était pas sur les lieux du meurtre au moment où il a eu lieu», est-ce PROUVER ou DÉCRIRE que Louis n'est pas l'assassin?

6- Répondre qu'ils sont inconditionnels, est-ce EXEMPLIFIER ou COMPARER l'amour de Dieu pour les êtres humains et l'amour des parents pour leurs enfants?

7- Répondre: «L'homme est parfois cruel», est-ce EXPLIQUER ou NUANCER que l'homme est cruel?

8- Répondre: «La seule religion où il y a des apparitions de la Vierge et dans laquelle les cadavres de saints ne pourrissent pas», est-ce DÉCRIRE ou JUSTIFIER que la religion catholique paraît être la religion la plus vraie?

1.3.3 Définis les directives suivantes:

Objectif: définir le sens des directives habituelles des travaux et des examens.

Exemple: Définir.

Réponse: Exprimer la nature de quelque chose par son genre immédiat et sa différence spécifique.

Remarque: Probablement que tu n'arriveras pas au mot à mot de la solution. Mais trouve ton propre genre et ta propre différence pour les confronter à ceux de la solution. Ainsi, tu pourras mieux comprendre ce qu'elle propose.

1- Nommer.
2- Exemplifier.
3- Énumérer.
4- Décrire.
5- Résumer.
6- Comparer.
7- Distinguer.
8- Juger.
9- Nuancer.
10- Justifier.
11- Attaquer.
12- Discuter.
13- Évaluer.
14- Prouver.
15- Développer.
16- Expliquer.
17- Analyser.
18- Synthétiser.

1.3.4 Les questions ouvertes suivantes se rapportent-elles au comment ou au pourquoi?

Objectif: interpréter le sens de questions ouvertes habituelles se rapportant au pourquoi et au comment.

Exemples: 1- Quel est le fonctionnement du laser?
2- Quel est le but de la vie?

Réponses: 1- La question se rapporte au comment: on demande un processus.
2- Celle-ci se rapporte au pourquoi: on se questionne sur la finalité.

1- Selon la formule F=MA, que se passera-t-il si la *force* (F) est augmentée?
2- Que font les globules rouges lorsqu'on se coupe?
3- Quel est le rôle des globules rouges lors d'une coupure?
4- À quoi servent les globules rouges?
5- Quel est le but des ongles?
6- Pourquoi rougit-on lorsqu'on a honte?
7- Pourquoi l'homme fait-il des maisons?
8- Pourquoi éprouvons-nous de la douleur en nous coupant?
9- Pourquoi la vie est-elle apparue sur terre?
10- Pourquoi le singe a-t-il la main en forme d'anneau?

1.3.5 Quelle est l'information exacte qu'on veut avoir en posant les questions de l'exercice précédent?

Objectif: préciser le sens des questions ouvertes se rapportant au pourquoi et au comment en y identifiant le type d'information recherché

Exemples: 1- Quel est le fonctionnement du laser?
2- Quel est le but de la vie?

Réponses: 1- La question demande le comment, le processus selon lequel fonctionne le laser.
2- Celle-ci demande le pourquoi, la finalité de la vie, terme qui demanderait d'être précisé pour bien répondre: la finalité de la vie humaine n'est pas la même que celle de la vie animale ou encore végétale. Il y a ainsi plusieurs réponses possibles selon la définition de mot vie.

1.4 Juger de la pertinence des réponses

La forme des questions et leurs principales sortes te sont maintenant familières. Tu es donc plus apte à juger de l'à-propos des réponses aux questions. Les deux exercices suivants t'initient au métier de correcteur, en en pratiquant le premier réflexe: juger de la pertinence des réponses.

1.4.1 En quoi les réponses suggérées ne répondent-elles pas aux questions?

Objectif: expliquer l'impertinence d'une réponse.

Exemple: La drogue devrait-elle être légalisée?
L'usage de la drogue remonte à loin.

Réponse: Bien que cette réponse pourrait servir en ajoutant un lien (en disant, par exemple, que ce qui remonte à loin risque de durer et que, dans ce cas, il vaut mieux que ce soit légalisé), comme telle, elle ne dit pas si oui ou non la drogue devrait être légalisée. Elle parle plutôt vaguement de l'origine de son utilisation.

Remarque: les réponses suggérées ne disent pas nécessairement des fausseté; certaines peuvent être fort conformes à la réalité. La réalité dont elles parlent n'est cependant pas celle demandée par les questions. Toutes les réponses de cet exercice ne sont donc pas improbables, mais bien impertinentes. Leur erreur n'est pas de ne pas rendre compte de la réalité, mais bien de ne pas répondre à la question posée. C'est cette impertinence que tu dois ici comprendre et expliquer.

1- Le mariage est-il une bonne chose?
Je crois que le mariage consiste à donner sa vie pour l'autre et ce, même si bien des malheurs arrivent.

2- Le mariage est-il une bonne chose?
Le concubinage paraît préférable au mariage.

3- Le mariage est-il une bonne chose?
Pour réussir, le mariage doit inclure une bonne dose de patience, de courage, de compréhension et de pardon.

4- Le mariage est-il préférable au concubinage?
Les statistiques ont montré que les couples ayant vécu en concubinage avant de se marier ont divorcé dans une proportion de 44 %, tandis que les couples qui se sont fiancés l'ont fait dans une proportion de 42 %.

5- Le mariage est-il préférable au concubinage?
Ah! vous savez, l'amour est difficile de toute façon.

6- Le mariage est-il préférable au concubinage?
En Angleterre, 37 % des gens ont répondu «oui».

7- Le mariage est-il préférable au concubinage?
Si on regarde dans le Larousse, *le mariage est défini plutôt négativement, non pas le concubinage.*

8- Le mariage est-il préférable au concubinage?
Le mariage semble procurer beaucoup de stabilité et de fidélité; le concubinage paraît, lui, donner plus de liberté et de nouveauté.

9- Le mariage est-il préférable au concubinage?
Si on regarde les deux côtés de la médaille, on s'aperçoit que c'est une question fort complexe et qu'il faut une étude approfondie avant de la trancher.

10- Qu'est-ce que la colère?
La colère est ce que j'ai éprouvé cet été face à mon ami Carl lorsqu'il a brisé ma bicyclette.

11- Qu'est-ce que la colère?
Quand on est en colère, on devient rouge, on a chaud, on voit mal, on entend mal...

12- Qu'est-ce que la colère?
La colère est quelque chose de mauvais. Elle engendre des blessures profondes. Il faudrait l'éliminer.

13- Que faut-il pour atteindre cet état de plénitude qu'est le bonheur?
Question difficile... je dirais que, pour atteindre cet état de plénitude qu'est le bonheur, il faut justement atteindre cette plénitude.

14- Que faut-il pour atteindre cet état de plénitude qu'est le bonheur?
Le bonheur est certainement préférable au malheur. C'est pour cela qu'il faut le rechercher.

15- La gourmandise, est-ce si mauvais? Explique.
Non, car je pense sincèrement qu'il en est ainsi.

* * *

1.4.2 Les réponses suggérées sont-elles pertinentes? Explique tes réponses.

Note: Rappelle-toi que les réponses suggérées ne sont pas nécessairement fausses; elles peuvent être vraies. Ce qui est à vérifier, c'est si elles répondent aux questions. Les réponses parlent-elles de ce que la question demande ou d'une chose, peut-être intéressante, mais à côté du sujet. Il faut juger de leur pertinence, de leur à-propos.

Objectif: juger de la pertinence d'une réponse.

Exemple: Quelle est l'origine de la vie?
a) Darwin a découvert l'origine de la vie.
b) Elle remonte à plus de deux milliards d'années.
c) La mer.
d) Le hasard et la soupe organique aux «premiers» temps de la terre.
e) Dieu.

Réponse:
a) Non; la question demande l'origine de la vie, non qui l'a découverte.
b) Non; la réponse donne le *quand*, c'est-à-dire le moment de l'origine, non l'origine elle-même.
c) Mieux, mais insuffisant; on s'attend à avoir plus de précisions sur le comment de cette apparition.
d) Oui; on donne la première cause et le comment de sa réalisation.
e) Oui; mêmes remarques qu'en d).

1- Les fiançailles sont-elles bonnes? Pourquoi?
a) Lorsque nous allons nous marier.
b) Oui, comme préparation au mariage.
c) Oui, c'est très important.
d) Cela dépend de chacun.
e) Non, elles n'ont aucun sens.
f) Non, c'est aussi vide que le mariage.

2- La philosophie devrait-elle être obligatoire? Pourquoi?
a) Oui, pour les plus forts.
b) Si tout le monde passe.
c) Oui, à la condition qu'on ait le choix du professeur.
d) Oui, cela aide à nous former.
e) Non, c'est impossible d'intéresser tout le monde.
f) Non, ça n'a pas rapport à notre futur métier.
g) Non, c'est trop «chiant».
h) Non, pas comme c'est enseigné présentement.

3- Peut-on se faire avorter? Pourquoi?
a) Oui, pourquoi pas?
b) Oui, avant on ne pouvait pas, mais maintenant oui.
c) Avant le troisième mois.
d) Oui, la femme a droit à son corps.
e) Non, pas au Séminaire Saint-Augustin.
f) Non, c'est un meurtre.
g) Non, sauf en cas de viol.

4- Laquelle des deux cigarettes suivantes est la meilleure: celle de 1.6 mg de goudron ou celle de 1,2 mg?
   a) Ni l'une ni l'autre; toute cigarette est mauvaise.
   b) Cela dépend des goûts.
   c) Il y a d'autres facteurs à analyser.
   d) Celle de 1,2 mg, car le goudron est nocif.
   e) Celle de 1,6 mg, car le goudron est bon pour la santé.
   f) Celle de 1,6 mg, car il vaut mieux mourir plus jeune et éviter la sénilité.

5- Quel est le but de la colère ressentie lors d'un vol?
   a) On ressent la colère parce que c'est choquant.
   b) ... parce qu'on ne peut plus se contenir.
   c) ... parce que la violence engendre la violence.
   d) ... pour faire sentir à l'autre notre importance.
   e) ... parce qu'on est frustré.
   f) ... pour se donner la force de réagir.

6- De quelle manière quelqu'un peut-il devenir une personne timide?
   a) Cela arrive parce que la gêne est un sentiment fort pénible.
   b) ... parce que cette émotion étouffante prend le dessus sur lui.
   c) ... parce qu'en présence des autres, il est toujours mal à l'aise.
   d) ... parce qu'ainsi il va devenir de plus en plus malheureux.
   e) ... parce que, s'il est toujours ridiculisé, il peut en venir à avoir peur des autres en leur présence.

7- Comment un échec se produit-il dans un cours?
   a) Un échec, c'est difficile à avaler.
   b) Un échec se produit lorsqu'on n'aime pas le prof.
   c) Un échec, c'est pour écoeurer le prof.
   d) Un échec provient d'une faiblesse intellectuelle ou morale.
   e) Un échec consiste à rater un cours.

8- Quelle est la part d'azote dans l'air?
   a) L'azote est très important pour la croissance des plantes.
   b) L'azote est un des éléments de base en chimie organique.
   c) Il y a suffisamment d'azote dans l'air.
   d) L'azote se raréfie de plus en plus dans l'air.
   e) Il n'y a pas beaucoup d'azote dans l'air.
   f) Il y a dix fois moins d'azote que d'oxygène.
   g) L'air est composé à neuf pour cent d'azote.

9- Qu'est-ce que la philosophie?
   a) C'est l'amour de la sagesse.
   b) La philo, c'est ce qui est important au collégial.
   c) C'est ennuyant pour beaucoup de monde.
   d) C'est une façon de voir la vie.
   e) C'est une sympathie avec Dieu.
   f) C'est une carrière possible pour certains.
   g) C'est ce qu'on peut difficilement faire avant 17 ou 18 ans.

10- À quel moment l'amitié véritable peut-elle naître?
a) L'amitié est vitale tout au long de la vie.
b) *Elle est nécessaire autant jeune que vieux.*
c) Elle peut arriver n'importe quand: à l'école, au travail, au jeu...
d) La vraie amitié dure toute la vie.
e) On peut créer une vraie amitié avec une personne du même sexe ou, plus rarement, de sexe opposé.
f) Normalement, on ne peut être ami qu'au début de l'âge adulte.
g) Quand nous apprécions ce que quelqu'un fait pour nous.

2. ÊTRE PRÉCIS

Les questions que nous venons d'étudier sont faites de mots. Bien des problèmes de compréhension des questions viennent de fait d'une mauvaise saisie des mots qui les forment. Habituellement, une question n'est vague qu'en raison de l'imprécision d'un de ses mots. Un mot comme *meilleur* peut être entendu de bien des façons. À la question *qu'est-ce que le paradis?* l'ivrogne répondra *un bar*, , l'avare répondra *une banque en Suisse.* Tel enfant pleurera d'angoisse en se voyant intimer l'ordre de manger toute son assiette, car il croira devoir manger l'assiette, le réceptacle en plus de la nourriture! Les mots n'ont pas toujours le même sens dans toutes les têtes. D'où bien des discussions, des chicanes, parce que, sans s'en rendre compte, on ne parle pas de la même chose. D'où aussi bien des réponses et des travaux à côté de la question, parce qu'on n'a pas bien identifié ce qui est demandé. Dans le travail intellectuel, autant pour penser que pour communiquer, les mots sont nos outils de base. De là l'importance de posséder l'habileté à les connaître et à les définir pour éviter toute perte de temps dans leur utilisation. C'est cette habileté à avoir des sens précis aux mots utilisés dans le langage que tu développeras dans les pages qui viennent.

2.1 Différencier les différents sens d'un mot

Avant de t'habituer à définir clairement les mots (ce que tu feras en 2.2), tu dois t'exercer à déceler les mots qui ont besoin d'être définis. Tu dois découvrir d'abord les glissements de sens d'un mot qui mènent des arguments à des absurdités (exercice 2.1.1) et ensuite trouver en gros les différents sens des mots d'après leur contexte (exercices 2.1.2 et 2.1.3).

2.1.1 Dépiste le mot à double sens qui rend les arguments suivants mauvais et différencie ces deux sens.

Objectif: reconnaître les différences de sens d'un mot dans les arguments.

Exemple: Il faut encourager les gens à respecter leur nature. Or, c'est dans la nature de cet homme de violer les femmes. Donc, il faut l'encourager à le faire.

Réponse: nature: 1. ensemble des caractéristiques de l'espèce humaine;
2. ensemble des caractéristiques de cet individu.

1- Les murs sont bruns. Les pruneaux sont bruns. Donc les pruneaux sont mûrs.

2- Les chrétiens aiment leurs ennemis. Les baptisés sont des chrétiens. Donc, tous les baptisés aiment leurs ennemis.

3- Dieu créa l'homme à son image. La femme, n'étant pas un homme, n'est pas à l'image de Dieu.

4- Pour être heureux, il faut rester enfant. Or, tous deviennent adultes et arrêtent d'être enfants. Donc, personne ne peut être heureux.

5- Les vers sont de bons appâts pour la pêche. Les alexandrins (en poésie) sont des vers. Donc les alexandrins sont de bons appâts pour la pêche.

6- On doit manger souvent de ce qui est bon; or, le chocolat est bon; donc, il faut en manger souvent.

7- Les savants connaissent et nous expliquent le fonctionnement du monde; or, il y a des chiens savants; donc, ils connaissent et nous expliquent le fonctionnement du monde.

8- Paul est un philosophe, puisqu'il a une philosophie de la vie.

2.1.2 Voici une liste des sens d'un même mot. Indique dans la marge de gauche le numéro du sens qui convient le mieux, le plus couramment aux phrases ou expressions suivantes.

Objectif: trouver la bonne définition d'un mot d'après le contexte.

Exemple: ***Vide:***

1. Qui ne contient rien, ou qui n'est rempli que d'air.
2. Libre de toute occupation, de toute activité.
3. Qui ne contient pas la chose qu'il est destiné à contenir.
4. Sans affection, sans émotion.
5. Dépourvu de sens, d'idées, de solidité.

a- Il y a dans une journée des moments *vides*.
b- Il est revenu de son expédition le coeur *vide* d'avoir connu un échec si cuisant.
c- Les critiques ont été unanimes à dire que le roman était *vide*.
d- La cruche est vide.
e- Le plan de ce travail est vide.

Réponses: a- 2 ou 4
b- 4
c- 5
d- 1 ou 3
e- 5 ou 3

1- ***Image:***

1. Représentation par les arts graphiques.
2. Représentation d'une réalité sensible par des détails sensibles.
3. Représentation d'une réalité non-sensible par une réalité sensible en raison d'une similitude entre elles.

a- Quelle ***image*** cachez-vous dans votre poche?
b- C'est une belle ***image*** que celle du hibou pour représenter le philosophe.
c- Les enfants se tournent toujours vers les livres ***d'images***.
d- Toute la soirée, ton ***image*** m'a poursuivi comme une hallucination.

Flaubert, *Correspondance*

e- Elle adorait les ***images*** pieuses.
f- Il garde dans sa mémoire les ***images*** du temps passé.
g- Le déluge du temps de Noé est une belle ***image*** du baptême chrétien venant noyer nos vices.
h- Ce n'est pas ***l'image*** que je me faisais de la philo.
i- Dieu fit l'homme à son ***image***.

2- ***Intelligence:***

1. Faculté de connaître et de comprendre l'universel, la nature des choses.
2. Faculté de connaître des situations, des cas singuliers et de s'adapter à eux.
3. Être humain en tant que possédant les facultés 1 et/ou 2.
4. Compréhension effective de quelque chose.

a- «Mais quelle est donc cette ville où les plus hautes ***intelligences*** se sont donné rendez-vous?»

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*

b- Pour ***l'intelligence*** de ce texte, vous devriez posséder la langue espagnole.
c- ***L'intelligence*** humaine a ses forces et ses faiblesses.
d- Regarde comment ce chien s'y prend pour se sauver et tu affirmeras comme moi qu'il est doué ***d'intelligence***.
e- Pour aller à l'université, il faut de ***l'intelligence.***
f- Argumenter est un acte ***d'intelligence.***
g- Je suis ***intelligent***.
h- Tout homme a la même ***intelligence*** au départ.

3- ***Intérêt:***

1. Somme due à un prêteur en plus du capital prêté.
2. Ce qui importe à quelqu'un, lui donne un avantage, un profit.
3. État de l'esprit qui prend part à ce qu'il trouve digne d'attention (se situe *dans la personne*: la personne est intéressée par le sujet).
4. Qualité de ce qui retient l'attention, captive l'esprit (se situe *dans la chose*: le sujet est intéressant).

a- Un taux ***d'intérêt*** de 8%.
b- L'affaire de la baleine échouée a suscité beaucoup ***d'intérêt*** chez les téléspectateurs.
c- J'ai fait ça dans ton ***intérêt***.
d- Idée ne présentant aucun ***intérêt***.
e- «Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et capital.»

La Fontaine, *Fables*

f- «Mais quand je serais menteuse comme vous me le reprochez, quel ***intérêt*** y aurais-je?»

Laclos, *Les liaisons dangereuses*

g- ***L'intérêt*** de la plupart des comédies résulte d'un malentendu.
h- Il ne pense qu'à son ***intérêt***; il se fout des autres.
i- C'est un livre qui soutient notre ***intérêt*** du début à la fin.

4- ***Haut:***

1. Qui est d'une certaine dimension dans le sens vertical.
2. Qui est, dans le sens vertical, d'une dimension considérable ou supérieure, par rapport aux êtres de même espèce.
3. Qui se trouve situé au-dessus par rapport aux choses de même espèce sur l'échelle...
   ... des sons (leur longueur d'onde).
4. ... des degrés d'intensité.
5. ... des valeurs intellectuelles, morales.
6. ... des valeurs esthétiques.

a- Montréal est une ville de ***hautes*** tours.
b- Il était ***haut*** comme trois pommes.
c- Faire de la ***haute*** pression.
d- Les notes ***hautes*** et basses d'une chanson.
e- Il parle à ***haute*** voix.
f- Il a une ***haute*** idée de cette fille.
g- De la ***haute*** tension électrique.
h- Il parle avec une voix ***haute***.
i- École de ***haute*** coiffure.
j- Cette oeuvre est ***haute*** en couleur.
k- J'ai commandé un ***haute*** chicken.
l- Il y a ici un ***haut*** niveau de bruit[1].

* * *

1. Nous vous conseillons également un exercice semblable dans le livre de Mathieu Girard (*L'art d'apprendre*, Montréal, Fides, 1965, pp. 239ss) qui se trouve à la bibliothèque du Séminaire.

2.1.3 Indique le sujet exact dont on parle dans les extraits suivants en remplaçant le mot à plusieurs sens écrit en italiques par un synonyme plus précis.

Objectif: remplacer un mot à plusieurs sens par un synonyme d'après le contexte.

Exemple: ***Ste-Foy*** a gagné au hockey.

Réponse: Le sujet exact dont on parle est ***l'équipe de hockey de Ste-Foy.***

1- La ***NASA*** ne visera jamais à habiter sur Jupiter, car c'est beaucoup trop compliqué.
2- Le ***bois*** coûte très cher ces temps-ci. Imaginez: 200 $ pour une petite niche!
3- Les bûcherons abattent le ***bois*** .
4- Le ***bois*** est nécessaire à l'équilibre écologique de la planète.
5- Le ***bois*** sur les Plaines favorise l'amour.
6- Le ***Bois*** de Coulonge est couru des amateurs de théâtre.
7- La ***philo***, c'est « plate ».
8- La ***vie*** n'a pas de sens.
9- La ***vie*** se retrouve sur les cinq continents.
10- J'***aime*** bien le chocolat.
11- Une prostituée à son client: «***Aime***-moi.»
12- ***Aime*** ton prochain comme toi-même.
13- C'est un homme qui ***aime*** la justice.
14- Je t'***aime***[1].

* * *

1. Tu peux essayer l'exercice 1.2, qui est du même type que celui-ci.

2.2 Définir les mots

De la section précédente (2.1), où nous avons essayé de distinguer en gros les sens des mots, nous passons à celle-ci dans le but de préciser le plus possible nos définitions. À la fin, tu devras avoir pris l'habitude de définir tes mots toujours selon les deux éléments de base de toute définition: le genre et la différence.

2.2.1 Les éléments des définitions suivantes sont mélangés. Remets-les en ordre et associe-les aux réalités qu'elles définissent, en prenant pour chaque numéro un élément de chaque colonne.

Objectif: percevoir les deux éléments de base de la définition.

Exemple:

La colère:	- faculté	- résultant d'un désordre généralisé;
L'imagination:	- état	- donnant la force pour réagir;
Le malheur:	- passion	- traitant (conservant, reproduisant, associant entre elles) les représentations sensibles.

Réponse:

La colère: passion donnant la force pour réagir;
L'imagination: faculté traitant (conservant, reproduisant, associant entre elles) les représentations sensibles;
Le malheur: état résultant d'un désordre généralisé.

1-	Le courage:	- animal	- saisissant la nature des choses;
2-	Un animal:	- qualité	- ne se déplaçant pas par lui-même d'un lieu à un autre;
3-	La vérité:	- faculté	- mammifère canidé;
4-	Une plante:	- être vivant	- entre une idée et la réalité;
5-	L'intelligence:	- être vivant	- permettant d'affronter les obstacles;
6-	Le chien:	- conformité	- doué(e) de mouvement autonome.

2.2.2 *Quel est le genre le plus proche des réalités suivantes?*

Objectif: découvrir le genre immédiat.

Exemple: Les Blancs et les Noirs.

Réponse: Le genre le plus proche est: races humaines[1].

1- Bouleau et érable.
2- Tulipe et rose.
3- Cécité et surdité.
4- Porte et fenêtre.
5- Fumée par rapport au feu et fièvre par rapport à la maladie
6- Orgueil et paresse.
7- Pépin et ovule.
8- 2 p/r à 4 et 10 p/r à 20.
9- Ford p/r au modèle T et de Vinci p/r à la Joconde.
10- Les pointes de tarte p/r à la tarte. et les pièces d'une auto p/r à l'auto.
11- Mort-vivant et aveugle-voyant.
12- Fausseté et mensonge.

1. Il y a d'autres genres plus éloignés possibles, mais qui ne seraient pas assez prochains, comme *êtres humains*, ou *animaux*, ou *êtres vivants*. Ces genres plus éloignés regroupent trop d'autres réalités plus lointaines, qui ne sont pas assez dans la même ligne que celles dont on parle. Ici, par exemple, il est vrai de dire que *êtres humains* est un genre de Blancs et Noirs; mais femme, homme et enfant peuvent aussi avoir ce même genre et pourtant ces trois dernières réalités ne sont pas du même ordre que Blancs et Noirs. Le genre est alors trop large, il englobe trop de réalités éloignées les unes des autres. Le genre le plus proche n'englobe que les réalités désignées (dans l'exemple ici, les Blancs et les Noirs) et celles semblables (comme peut-être les Jaunes, les Rouges...).

2.2.3 *Trouve la différence usuelle entre les mots semblables suivants*[1]:

Objectif: découvrir la différence entre deux réalités proches l'une de l'autre.

Exemple: Colère et rancune.

Réponse: Colère: passion violente poussant à se venger.
Rancune: colère prolongée;
C'est donc dans la durée que se trouve la différence: la rancune est prolongée; pour la colère, ce n'est pas précisé.

Remarque: Il est bon dans cet exercice de tenter d'abord par soi-même de distinguer les termes et ensuite d'aller voir les distinctions que les dictionnaires font[2].

1- «Flyé» et «super».
2- Bon et bonasse.
3- Timide et peureux.
4- Effronté et baveux.
5- Intelligent et brillant.
6- Vague et abstrait.
7- Savoir et apprendre.
8- Vrai et vrai pour moi.
9- Indispensable et utile.
10- Méchant et malicieux.
11- Stupidité et ignorance.
12- Persuader et convaincre.
13- Souffrance, douleur, peine, chagrin.

1. Exercice inspiré de Jean Guitton, *Nouvel art de penser*, Paris, Aubier, p. 106.
2. Tu peux consulter *le Robert* ou *le Littré*. Les dictionnaires de synonymes établissent souvent eux-mêmes les différences entre les mots rapprochés (voir Henri Bénac, *Dictionnaire des synonymes*, Paris, Hachette, 1956). Nous te conseillons également les dictionnaires spécialisés en philosophie (*entre autres*, ceux de Lalande et de Foulquié) que tu trouveras à la cote 103 en bibliothèque.

2.2.4 *Dans chacune des définitions suivantes, laquelle des deux parties de la définition[1] n'est pas respectée?*

Objectif: identifier les erreurs de définition à partir des deux parties de la définition.

Exemple: Le bonheur est un état de plénitude.

Réponse:
- première partie (le genre): respectée, quoique très vaguement.
- deuxième partie (la différence): non-respectée; cette différence trop vague s'applique à d'autres réalités (la satiété, pour l'estomac...).

Remarque: il ne s'agit pas ici de juger de la véracité et de la justesse des définitions fournies, mais simplement de savoir si elles ont les deux parties de la définition.

1- L'or est un métal très malléable.
2- Le sapin est un grand arbre résineux toujours vert.
3- Les Québécois sont des personnes nées au Québec.
4- L'amour est un sentiment profond.
5- La philosophie est l'amour de la sagesse.
6- L'homme est un composé de force et de faiblesse.

Diderot

7- Une échelle est un instrument pour monter et descendre.
8- Le libéralisme est une philosophie politique.
9- L'amour, c'est n'avoir jamais à dire que l'on regrette.

Love story

10- Ce que l'homme a ajouté à l'homme, c'est ce que nous appelons la civilisation.

Jean Rostand

•
• •

---

1. *Voici les deux parties de la définition:*

1) **le genre,** notion exprimant ce que sont ou, à défaut, ce qu'ont en commun la réalité définie et d'autres réalités qui s'en rapprochent le plus. On peut dire aussi que c'est un tout plus grand auquel appartient la réalité définie.

2) ***la différence,*** qui distingue la réalité définie (toute elle et seulement elle) par rapport aux autres réalités d'un même genre.

2.2.5 Quelles sont les bonnes et les mauvaises définitions parmi les suivantes? Explique ta réponse en vérifiant si les deux parties de la définition sont correctement présentées.

Objectif: distinguer entre bonnes et mauvaises définitions à partir des deux parties de la définition.

Exemple: Le chien est un animal à long poil.

Réponse: MAUVAISE DÉFINITION:
- le genre est correct;
- la différence n'est pas bonne, car elle ne s'applique pas exclusivement aux chiens et pas, non plus, à tous les chiens.

1- L'homme est un animal capable de parler.
2- L'homme est un animal bipède sans plumes ni fourrure.
3- L'adulte, c'est le vivant qui n'est plus un enfant.
4- L'interurbain, c'est du bonheur à bon compte.
5- Un ami, c'est la personne avec laquelle je peux être franc.
6- L'ami est un autre soi-même.
7- L'or est jaune.
8- Une échelle est un truc servant à grimper.
9- L'arbre est une plante ligneuse.
10- L'arbre est un être vivant fait d'un tronc, de branches, et de feuilles ou d'aiguilles, et il est solide et grand à comparer aux arbustes.

. . .

2.2.6 *Définis les mots suivants.*

Objectif: définir les mots.

Exemple: Pomme.

Réponse: *Genre*: fruit;
différence: à peu près rond, à pulpe ferme, acidulée et juteuse, avec une queue ligneuse s'insérant dans la cavité supérieure, provenant d'un arbre de telle forme...

Note: Parfois, la seule manière de différencier une réalité des autres, cela surtout pour les réalités concrètes, consiste à décrire une série de caractéristiques qui ne se retrouvent pas réunies ailleurs dans une autre réalité.

1- Litre.
2- Araignée.
3- Arbre.
4- Arbuste.
5- Marcher.
6- Courir.
7- Dormir.
8- Plombier.
9- Plomberie.
10- Musique.
11- Médecine.
12- Philosophie.
13- Sagesse.

DEUXIÈME ÉTAPE: Reconnaître une argumentation

Maintenant que tu connais ton sujet, maintenant que tu as identifié le problème, la question, que tu sais de quoi tu dois parler, tu décideras de la manière d'en parler. Pour cela, il sera naturel que tu trouves, premièrement, des idées pour traiter ton sujet, les arguments de ton développement; ce sera l'étape où tu chercheras un peu partout des idées pouvant te servir à appuyer ta réponse à la question du travail. Ensuite, deuxièmement, tu sentiras spontanément le besoin de mettre un peu d'ordre dans toutes tes idées: il faudra alors organiser ces arguments entre eux avec méthode. Ainsi, après avoir éclairé et compris le problème dans la première étape, il te faut ensuite chercher et mettre en ordre les différents arguments, les différentes informations qui pourraient te permettre de le résoudre. Ici, il faut trouver des idées se rattachant au thème de base et ensuite les ordonner selon un plan. L'ensemble de ce développement d'arguments organisés entre eux s'appelle *argumentation*. Dans la genèse d'un travail, tu identifies donc d'abord ton sujet et tu développes ensuite ton argumentation.

Avant cela cependant, tu dois t'habituer d'abord à savoir clairement ce qu'est une argumentation. Tu dois t'habituer à en reconnaître chez les autres avant d'en produire toi-même. C'est pourquoi cette étape s'appelle *Reconnaître une argumentation*. Dans cette étape, tu t'exerceras à déceler une argumentation dans des textes déjà composés. C'est l'objectif final de cette partie. Cela se fera toutefois de façon graduelle. Tu t'arrêteras d'abord sur ce que c'est qu'appuyer des idées, ce que c'est qu'argumenter (habileté 3). Tu devras t'habituer à reconnaître un argument jusque dans ses parties de base. Ensuite tu analyseras plusieurs arguments reliés les uns aux autres pour en reconnaître l'ordre (habileté 4). Enfin, tu devras dresser le plan des argumentations qu'on te proposera (habileté 5).

À la fin de cette section, il faudra que tu saches ce qu'est argumenter, raisonner. Aussi que tu mettes facilement en ordre des idées entre elles et que tu saches exprimer cet ordre sous forme de plan.

3. RECONNAÎTRE UN ARGUMENT ET SES PARTIES

3.1 Analyser l'argument en ses parties

Par le présent exercice, tu découvriras que tout argument est un mouvement de la raison et que, comme tout mouvement, il part d'un point pour en arriver à un autre.

Un mouvement de la raison...

Raisonner, c'est le mouvement par lequel notre raison progresse naturellement dans sa connaissance. Pour apprécier à sa juste valeur ce mouvement (c'est-à-dire distinguer quand il conduit à la vérité et quand il conduit à l'erreur), il faut d'abord en reconnaître les parties. En gros, un raisonnement, comme tout mouvement, comporte deux parties fondamentales: ***un point d'arrivée***, qui est la nouvelle connaissance visée (la réponse à un problème posé), et ***un point de départ***, qui est la raison donnée à l'appui. Puisque raisonner consiste à voir la nouvelle connaissance comme la conséquence de la raison donnée à l'appui, on appelle la nouvelle connaissance ***le conséquent*** de cette raison et cette raison ***l'antécédent*** de cette nouvelle connaissance.

...de l'antécédent au conséquent

«À quoi veut-il en venir?»

Pour trouver, dans un argument donné, quelles en sont les parties, il faut d'abord découvrir le conséquent: à quelle connaissance prétend-on aboutir dans ce raisonnement? À quoi l'auteur veut-il en venir? Que veut-il prouver? On cherche ensuite l'antécédent: quelle raison énonce-t-il à l'appui? Quelle est sa preuve? Dans les pages qui suivent, *raisonnement* est pris comme synonyme de *argument*.

3.1.1 Identifie d'abord le conséquent puis l'antécédent des arguments suivants et mets entre accolades ({ }) les phrases ou bouts de phrase qui n'en font pas partie comme tels, mais qui constituent plutôt des éléments stylistiques de présentation, de commentaire ou autre.

Objectif: identifier l'antécédent et le conséquent de l'argument.

Exemples: 1- La radiation émise par le soleil est de l'énergie, car une partie se transforme en chaleur sur la terre.

Albert Einstein, *L'évolution des idées en physique*[1]

2- Et je ne cesserai de l'affirmer: un bon nombre de différences physiques, comme la différence de coloration des yeux, seront toujours absolument indépendantes du milieu, étant donné qu'elles sont irrévocablement inscrites aux chromosomes de l'oeuf.

Jean Rostand, *L'homme*

Réponses: 1- conséquent: La radiation émise par le soleil est de l'énergie;
antécédent: car une partie se transforme en chaleur sur la terre.

2- conséquent: {Et je ne cesserai de l'affirmer:} un bon nombre de différences physiques, comme la différence de coloration des yeux, seront toujours absolument indépendantes du milieu;
antécédent: étant donné qu'elles sont irrévocablement inscrites aux chromosomes de l'oeuf[2].

1- Un courant électrique possède de l'énergie, car il échauffe un fil métallique.

Albert Einstein, *L'évolution des idées en physique*

2- L'être humain est un animal, puisqu'il possède des désirs.

3- Chris Chelios et Jaromir Jagr méritaient amplement d'être sélectionnés pour ce match d'étoiles, car ils ont connu une très bonne première moitié de saison.

4- Tout regroupement est né d'abord des besoins naturels. L'État est une forme de regroupement. L'État a donc toujours une origine naturelle.

Aristote, *Politique*

1. La plupart des citations dans cette étape ont été quelque peu réaménagées et adaptées. Les phrases citées sont donc inspirées des références indiquées.

2. Notre façon de parler diffère de notre façon de penser. Ces deux exemples te montrent que le conséquent peut être *dit* en premier et l'antécédent en deuxième, même s'ils sont pensés dans l'ordre inverse. Ne te fie donc pas à l'ordre des phrases pour les retracer.

5- Il nous est indispensable de ne pas travailler au moins une journée par semaine. En tant qu'êtres humains, nous avons en effet besoin de temps d'arrêt pour renouveler nos énergies physiques et mentales.

La Conférence des évêques catholiques du Canada, *Le sens du dimanche dans une société pluraliste*

6- L'Homme est un Métazoaire, puisqu'il est formé de nombreuses cellules différenciées.

Jean Rostand, *L'Homme*

7- W. Shockley défend l'idée que la race noire américaine est génétiquement inférieure, sur le plan intellectuel, à la race blanche. Pour appuyer sa thèse, il cite la faible moyenne des Q.I. (quotients intellectuels) des Noirs américains comparés aux résultats obtenus par les Blancs.

David Cohen et Jean-Pierre Desporte, *Q.I. et race: controverse scientifique ou cabale politique?*, dans *La recherche*

8- — Il faut absolument venir en aide à l'Éthiopie.
— Comment ça?
— Ben, l'Éthiopie subit actuellement une énorme famine.

9- Mais, soutiennent-ils, l'homme désire vivre en société; il doit donc renoncer à une partie de son bien propre dans l'intérêt du bien commun.

Le Marquis de Sade, *Juliette*

10- Quand on joue aux dés, il s'agit d'un phénomène macroscopique, mécanique et donc, en principe, entièrement prévisible.

Jacques Monod, *Atomes*

11- Un homme digne préfère toujours apprendre à enseigner. Ainsi, dans un débat, il souhaitera au fond moins vaincre qu'être vaincu.

Érasme

12- Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé;
Ils m'ont porté de l'école à la guerre.

Félix Leclerc

13- La capacité d'absorption de certaines ondes restera toujours invariable puisqu'elle est due à la structure atomique de l'élément considéré.

Albert Hinkelbein , *Les origines de l'univers*

14- Je crois que je devrais aller me coucher. En effet, je me sens fatigué, je dois me lever très tôt et de plus, j'ai encore une heure de route à faire.

15- On vit Sosis courir nu à travers la ville, la tête et le visage couverts de sang. Il dit alors avoir été attaqué à coup d'épée par des gardes de Dion. Les médecins n'en jugèrent pas de même; en effet, la plaie faite par une épée est profonde en son milieu; or, celle de Sosis était mince de toute part.

Plutarque, *Vie de Dion*

16- Les nouvelles technologies de reproduction ne sont pas de l'amour à l'égard de l'enfant, parce que faire un enfant à n'importe quel prix n'est pas de l'amour à l'égard de cet enfant, mais le considère comme une propriété personnelle et, de plus, implique l'exploitation.

Ratzinger fustige les gens qui veulent faire un enfant «à n'importe quel prix», dans *Le Soleil*

3.1.2 Analyse plus strictement les arguments de l'exercice précédent.

Dans l'exercice précédent, nous avons abordé bien des notions: argument, conséquent, antécédent, antécédent exprimé, antécédent sous-entendu, argumentation simple et complexe. C'est pas mal de bagage! Nous avons vu aussi qu'il était facile de confondre une argumentation complexe avec antécédents sous-entendus et une argumentation simple avec un antécédent exprimé. Pour t'aider à bien les distinguer et à savoir quand mettre ou pas un symbole tel que **(1) + (2)** dans les schémas, il faut approfondir ta compréhension de l'argument. En effet, quand on est mélangé, c'est que quelque chose glisse dans notre saisie des choses. Ici, ce qui fait défaut encore, c'est de bien comprendre la structure précise de l'argument.

Que son antécédent soit exprimé ou sous-entendu, un argument est au fond toujours formé de la même façon. L'expression de nos idées se fait souvent très vite: entre nous, nous sous-entendons bien des faits ou bien des opinions que tout le monde connaît et qu'il serait lourd d'exprimer. Il n'en demeure pas moins que notre raison, elle, ne les sous-entend pas. Elle franchit tous les pas nécessaires pour arriver à un conséquent. Ce sont justement ces pas qu'il faut maintenant décortiquer, analyser.

Tout antécédent, dans sa structure fondamentale, est fait de deux énoncés. Cela est évident pour l'antécédent exprimé, abordé dans l'exercice précédent, et qui est représenté, par exemple, par **(1) + (2)**, les deux chiffres symbolisant les deux énoncés. Si on y exprime alors les deux phrases de l'antécédent, c'est qu'on ne les juge pas assez connues pour les sous-entendre. On croit nécessaire de les énoncer pour rendre le conséquent acceptable. En passant par-dessus un des deux pas de l'antécédent, on croit qu'on ne comprendrait pas le conséquent de l'argument. Comme dans l'argument suivant: *Ce qui pousse sur un plan qui meurt chaque année est un légume; or, les tomates poussent sur de tels plans; les tomates sont donc des légumes*. On émet chaque phrase de l'antécédent parce qu'on croit que la plupart, ou une bonne proportion des auditeurs, ne les connaissent pas suffisamment. Ainsi, en déboulant pas à pas tout l'argument, tout est clair: on voit d'où découle la conclusion.

Pour l'autre sorte d'antécédent, le sous-entendu, ce qui est omis, parce que jugé assez connu de tous, c'est exactement un de ces deux énoncés. Si on conclut, par exemple, que *les poissons respirent , cela étant fondé sur le fait qu'ils sont des animaux*, on n'a pas besoin d'ajouter que *tous les animaux respirent*: cela est évident pour tous, ou bien, la plupart le déduisent étant donné la simplicité de l'argument. Pourtant, logiquement parlant, la raison, elle, ne l'oublie pas. Au niveau spécifiquement rationnel, il faut les deux énoncés de l'antécédent pour aboutir au conséquent. Il faut un rapport plus général dans lequel s'insère un rapport plus particulier pour déduire le rapport nouveau que l'on retrouve dans le conséquent. Si l'on voit que B est C et que A est B, on conclut facilement que A est lui aussi C.

Plus schématiquement, voici l'analyse du premier des deux arguments précédents:

ce qui pousse sur un plan qui meurt chaque année	est un légume;
or, les tomates	poussent sur de tels plans;
les tomates	sont donc des légumes.

Tu t'aperçois que, dans cette représentation, chaque énoncé est divisé en deux: d'un côté, on retrouve le sujet; de l'autre, l'attribut (ou ce qu'on affirme du sujet[1]). On retrouve les deux énoncés de l'antécédent sur chacune des deux premières lignes et le conséquent sur la ligne suivante, séparée des autres par une ligne en gras. L'analyse du deuxième argument ci-dessus donne ceci:

[les animaux	respirent]
les poissons	sont des animaux
les poissons	respirent

On retrouve donc aussi les deux énoncés de l'antécédent aux deux premières lignes et le conséquent en dernière ligne. La différence réside dans l'apparition des crochets ([ ]) au premier énoncé pour indiquer que c'est cet énoncé qui n'est pas exprimé dans l'antécédent sous-entendu.

Objectif: identifier la structure formelle précise de l'argument.

Exemple 1: La radiation émise par le soleil est de l'énergie, car une partie se transforme en chaleur sur la terre.

Albert Einstein, *L'évolution des idées en physique*

Réponse:

[Ce qui se transforme en partie en chaleur sur la terre.	est de l'énergie.]
La radiation émise par le soleil	se transforme en partie en chaleur sur la terre.
La radiation émise par le soleil	est de l'énergie.

1. Si tu ne te souviens plus de cette division de l'énoncé en sujet et attribut, réfère-toi à l'exercice 1.1 plus haut.

Exemple 2: Un bon nombre de différences physiques, comme la différence de coloration des yeux, seront toujours absolument indépendantes du milieu, étant donné qu'elles sont irrévocablement inscrites aux chromosomes de l'oeuf.

Jean Rostand, *L'homme*

Réponse:

[Ce qui est irrévocablement inscrit aux chromosomes de l'oeuf.	sera toujours absolument indépendant du milieu;]
elles (un bon nombre de différences physiques, comme la différence de coloration des yeux)	sont irrévocablement inscrites aux chromosomes de l'oeuf;
un bon nombre de différences physiques, comme la différence de coloration des yeux,	seront toujours absolument indépendantes du milieu.

3.2 Distinguer entre argument et énoncé sans appui

Tous les extraits de l'exercice précédent contenaient des arguments. Ce n'est pas le cas dans les deux prochains. Applique-toi ici à déceler la présence ou l'absence d'argument. Au fil des extraits, tu dois de plus en plus facilement savoir s'il y a mouvement de la raison entre un antécédent vers un conséquent. Cela doit devenir pour ainsi dire automatique. S'il n'y a pas un tel mouvement, tu es face à un énoncé sans appui. Un énoncé sans appui n'est pas un mouvement de la raison. Il est une affirmation. Il affirme que telle chose est comme ceci ou comme cela, sans justifier son affirmation, sans le prouver, sans l'appuyer d'une raison, sans en faire la conclusion d'un argument.

3.2.1 Y a-t-il argument ou non dans les affirmations courantes suivantes? S'il y a un argument, souligne le conséquent.

Objectif: distinguer entre argument et énoncé sans appui dans des affirmations courantes.

Exemples: 1- Je crois qu'elle m'aime.
2- Je crois qu'elle m'aime. Elle m'a regardé trois fois pendant le cours.

Réponses: 1- Non.
2- Oui; Je crois qu'elle m'aime.

1- La philosophie, c'est «plate» avec tel prof.

2- La philosophie, c'est «plate» parce que ce n'est pas intéressant.

3- Le tout est plus grand que la partie.

4- La connaissance est importante pour l'être humain, car il n'a pas d'instinct.

5- La connaissance chez l'être humain passe d'abord par ses sens et ensuite par une centrale interne d'information - le cerveau - et enfin le tout peut s'élever à l'intelligence.

6- L'ordinateur à cent megs est encore meilleur pour l'homme.

7- Un cadavre n'est pas un animal.

8- L'ordinateur, aidant l'homme à réécrire moins et à penser plus, est une bonne invention.

9- L'homme n'est pas fait pour vivre seul. Il est donc fait pour vivre avec les autres.

10- Parce que la nature est très belle, que l'amour rend heureux et que Dieu en est le début et la fin.

11- En effet, il faut beaucoup de savoir-faire et de patience pour brasser cette bière.

3.2.2 *Les affirmations suivantes sont-elles des arguments ou des énoncés sans appui? S'il y a argument, souligne le conséquent.*

Objectif: distinguer entre argument et énoncé sans appui dans des extraits de texte.

Exemples: 1- La philosophie, aussi longtemps qu'une goutte de sang fera battre son coeur victorieux de l'univers, libre de toute entrave, dira à ses adversaires avec Épicure: l'impie n'est pas celui qui méprise les dieux de la foule, mais celui qui adhère aux idées que la foule se fait des dieux.

Karl Marx, *Différences entre Démocrite et Épicure*

2- Vous dites: «L'avortement libre, c'est une question personnelle, c'est une question de croyance privée.» Là, je ne suis pas d'accord avec vous. Il s'agit, à mon avis, d'une question des droits de la personne [et ça ne peut donc pas être laissé au choix personnel et privé de chacun.]

R. Lebel, *Tant qu'à être pro-vie*, dans *Le Devoir*

Réponses: 1- Énoncés sans appui.

2- Argument. Vous dites: «L'avortement libre, c'est une question personnelle, c'est une question de croyance privée.» Là, je ne suis pas d'accord avec vous. Il s'agit, à mon avis, d'une question des droits de la personne [et ça ne peut donc pas être laissé au choix personnel et privé de chacun.]

Le conséquent est dit deux fois de manières différentes.

Remarque: rappelle-toi de ne juger que de la présence ou non d'arguments, non de leur qualité. Tu as à dire s'il y a argument ou pas, et non s'ils sont bons ou mauvais.

1- Les super-boîtes postales sont imposées sans consultation préalable, elles ne sont pas sécuritaires et elles ne sont pas aussi économiques qu'on le dit.

Guy Beaumont, *Non aux super-boîtes*, dans *Le Devoir*

2- Non aux super-boîtes postales: elles sont imposées sans consultation préalable, elles ne sont pas sécuritaires et elles ne sont pas aussi économiques qu'on le dit.

Guy Beaumont, *Non aux super-boîtes*, dans *Le Devoir*

3- Le globe oculaire est une terminaison nerveuse sur le nerf de la vision. C'est un organe sphérique d'environ 2,5 cm de diamètre qui se trouve à la partie antérieure de la cavité orbiculaire. Il est maintenu par de la graisse demi-liquide qui se trouve autour de lui et derrière lui et par la tension des muscles.

John V. Basmajian, *Anatomie*

4- La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés, qui en ont été les auteurs.

René Descartes, *Discours de la méthode*

5- Vous savez tous ce qu'est la science, évidemment, puisque vous l'enseignez.

Richard Feynman, *La nature de la physique*

6- Malgré tous les progrès de la science moderne, aujourd'hui comme aux temps préhistoriques de l'informatique chaque décision exige encore que l'on applique d'abord et avant tout le raisonnement humain. Or, c'est justement cette faculté de raisonnement logique qui manque à nos jeunes recrues préparées à l'université.

André Boutin, *L'université forme-t-elle vraiment des cerveaux?*, dans *Le Devoir*

7- Une machine peut donner des renseignements, elle peut calculer, conclure, choisir; elle peut accomplir des opérations raisonnables avec ces renseignements. Donc une machine peut penser.

Edmund Francis Berkeley, *Cerveaux géants*

8- Le froid intense permet, en fait, de conserver des cellules humaines durant de longues périodes. Cela ne fonctionne pas avec l'ovule.

Laurent Soumis, *À qui appartiennent ces embryons congelés?*, dans *Le Devoir*

9- Peut-être est-ce bien que l'énergie atomique soit une menace. Cela peut intimider la race humaine et l'inciter à mettre de l'ordre dans les affaires internationales, ce qui sans la pression de la crainte ne s'accomplirait pas.

Albert Einstein, dans *Atlantic Monthly*

10- C'est par la crainte et le respect que vous devez d'abord prendre de l'empire sur les esprits des enfants; c'est par l'amour et l'amitié que vous devez plus tard les conserver.

John Locke, *Quelques pensées sur l'éducation*

11- Il n'est qu'une chose horrible en ce monde, un seul péché irrémissible: l'ennui.

Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*

12- L'Église, précise M. Gaudette, ne sépare pas le corps de l'esprit. Une personne est à la fois un corps et un esprit.

Jean Martel, *Procréation: déclaration de Rome jugée positive*, dans *Le Soleil*

13- La musique est le langage des passions, mais toutes les passions ne gagnent pas à être mises en musique.

C.M. Wieland, *De l'opéra allemand*

14- L'Église, précise M. Gaudette, ne sépare pas le corps de l'esprit. Une personne est à la fois un corps et un esprit. On ne peut donc pas manipuler le corps ou les embryons parce qu'il s'agit là d'une partie intégrante de la personne.

Jean Martel, *op.cit.*

15- Pour un bon nombre de différences physiques, comme la différence de coloration des yeux, nous pouvons affirmer qu'elles sont absolument indépendantes du milieu, étant irrévocablement inscrites aux chromosomes de l'oeuf.

Jean Rostand, *L'homme*

16- Dans un des documents marquants de notre époque, le Club de Rome identifiait clairement les conditions indispensables au progrès des sociétés: selon ce prestigieux organisme, le progrès appartient aux pays dont la population est jeune et instruite, qui disposent de richesses naturelles importantes et qui se spécialisent dans les échanges internationaux.

La nouvelle entente Québec-Canada

4. RECONNAÎTRE L'ORDRE ENTRE LES ARGUMENTS

Les prochains exercices se proposent comme une suite des précédents. Jusqu'à maintenant, nous n'avons regardé qu'un argument à la fois. Maintenant, nous nous attaquerons à des extraits plus larges, plus près des textes lus habituellement et qui contiennent cette fois-ci plusieurs arguments. Tu dois encore développer des automatismes pour détecter les arguments. Mais en plus, ces exercices veulent t'entraîner à lier les arguments de sorte à schématiser un tout dirigé vers une idée centrale, appelée le conséquent ou la conclusion ultime, ou plus souvent l'idée directrice.

4.1 Identifier l'idée directrice d'un paragraphe

Quand tu construis un travail, tu veux en fin de compte en arriver à une conclusion: la réponse à la question de départ. Prenant la plume, un auteur a, lui aussi, au fond, une idée à transmettre. Un message lui tient à coeur et son art consiste à bien nous le communiquer. De l'autre côté, l'art du lecteur consiste à retrouver ce message de fond. En lisant, tu dois retracer l'idée de base qui a dirigé tout l'ouvrage de l'écrivain. C'est son idée directrice que l'on doit s'entraîner à bien découvrir. C'est ce que tu dois donc toujours maintenant te demander: où l'auteur veut-il en venir? Commence par cet exercice qui ne te présente que des paragraphes.

Quel titre donnerais-tu aux paragraphes suivants? Souligne la phrase ou le bout de phrase qui te suggère ce titre.

Objectif: identifier l'idée directrice d'un paragraphe à partir de ses éléments.

Exemple: Un cimetière juif a été profané dans la nuit de samedi à dimanche à Ihringen, au sud de la RFA. Environ 177 pierres tombales ont été renversées et en partie brisées, a précisé la police. Les murs du cimetière ont en outre été recouverts de croix gammées et de slogans antisémites «Les juifs, dehors» et «Roulons vers Dachau».

Réponse: Titre: Cimetière juif profané en Allemagne.
Un cimetière juif a été profané dans la nuit de samedi à dimanche à Ihringen, au sud de la RFA. Environ 177 pierres tombales...

1- Peu de temps avant d'entreprendre une visite personnelle en Italie, où il doit avoir une entrevue avec le pape Jean Paul II aujourd'hui, le président de Solidarité, Lech Walesa, a déclaré qu'il se portera candidat à la présidence de la République à condition que le vote soit obligatoire et universel, lors des élections présidentielles. Il y a déjà un an que le syndicat Solidarité poussait son président à prendre cette décision.

2- Onze personnes ont été brûlées vives et plus de trente autres ont été blessées lors de la collision entre deux trains dans le nord de la Tchécoslovaquie, rapporte dimanche l'agence tchécoslovaque CTK. Un train de passagers transportant une cinquantaine de personnes a heurté un train de marchandises près de Spalov, à 100 km environ au nord-est de Prague.

3- Le gouvernement par intérim du Pakistan demandera bientôt à l'ancien Premier Ministre Benazir Bhutto et à certains de ses ministres de comparaître devant les tribunaux spéciaux, a-t-on appris de sources officielles. Le gouvernement aurait rassemblé suffisamment de preuves pour faire comparaître Mme Bhutto sous environ 20 chefs d'inculpation de corruption et d'abus de pouvoir.

4- Au moins onze personnes ont été tuées à Manille à la suite d'inondations déclenchées par les pluies de mousson. Ces personnes sont mortes, pour la plupart noyées, et trente autres ont été blessées lors des inondations déclenchées par la pluie qui s'est abattue durant 24 heures sur la ville. On évalue les dégâts à environ 300,000 $ US.

5- Six mineurs soviétiques bloqués depuis deux jours au fond d'une mine de charbon du bassin de Donetsk, en Ukraine, après l'effondrement d'une galerie, ont été secourus hier matin. Un mineur avait été tué lors de l'accident. Les six mineurs avaient été approvisionnés en nourriture, eau et vêtements chauds à travers un trou creusé à partir d'un puits adjacent.

6- Les exécutions en URSS sont «plus humaines» qu'aux États-Unis, affirme un bourreau. À l'heure de l'exécution, «douce et furtive», raconte cet officier de police de 40 ans qui compte dix exécutions à son crédit, le condamné est emmené par celui qu'il pense être son gardien, qui a un pistolet caché sur lui, dans une pièce où il est abattu par surprise.

7- La justice new yorkaise a autorisé hier l'Église catholique à exhumer les restes de Pierre Toussaint, un ancien esclave haïtien enterré dans la ville, dont l'Église souhaite faire le premier saint noir américain. Selon Mgr Robert O'Connell, l'Église désire procéder à l'identification des restes du saint homme actuellement enterré dans l'église Saint-Patrick, dans le sud de Manhattan. Les os devraient ensuite être enfouis sous l'autel de la Cathédrale de New York, dédiée au même saint, et située sur la cinquième avenue.

8- 50 à 80 activistes noirs américains ont occupé hier après-midi l'île où se trouve la statue de la Liberté à New York, pour commémorer le 27e anniversaire du célèbre discours de Martin Luther King, «Je fais un rêve». Forçant les autorités à fermer l'île (Liberty Island), les manifestants ont planté des tentes en signe de soutien aux sans-abris et demandé que la ville de New York soit renommée «Martin Luther King City», en hommage au pasteur noir, apôtre de l'intégration pacifique des gens de sa race dans la société américaine.

4.2 Identifier l'idée directrice d'un court texte

Lis les courts textes imagés suivants et réponds aux questions qui s'y rapportent en vue d'en trouver l'idée directrice.

1-

Deux vrais amis s'aimaient au Monomotapa.
L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre.
Les amis de ce pays-là
Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.
Une nuit que chacun s'occupait au sommeil
Et mettait à profit l'absence du soleil,
Un de nos deux amis sort du lit en alarme;
Il court chez son intime, éveille les valets:
Morphée avait touché le seuil de ce palais.
L'ami couché s'étonne, il prend sa bourse, il s'arme,
Vient trouver l'autre et dit: «Il vous arrive peu
De courir quand on dort; vous me paraissiez homme
À mieux user du temps destiné pour le somme:
N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu?
En voici. S'il vous est venu quelque querelle,
J'ai mon épée, allons. Vous ennuyez-vous point?
— Non, dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point.
Je vous rends grâce de ce zèle.
Vous m'êtes, en dormant, un peu triste apparu:
J'ai craint qu'il ne fût vrai; je suis vite accouru.
Ce maudit songe en est la cause».

Qui d'eux aimait le mieux? que t'en semble, lecteur?
Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.
Qu'un ami véritable est une douce chose!
Il cherche vos besoins au fond de votre coeur;
Il vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-mêmes;
Un songe, un rien, tout lui fait peur,
Quand il s'agit de ce qu'il aime.

La Fontaine, Fables

Questions:

a) Quelle est l'idée directrice du texte?
b) Dans quels vers est-elle exprimée?
c) Propose un titre à ce texte.

2-

Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot[1] aussi bien que des ans
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
— Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde?
Point de pain quelquefois et jamais de repos.
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier et la corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.
«C'est, dit-il, afin de m'aider
À recharger ce bois; tu ne tarderas guère.»

Le trépas vient tout guérir.
Mais ne bougeons d'où nous sommes:
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

La Fontaine, Fables

Questions:

a) Quelle est l'idée directrice du texte?
b) Dans quels vers est-elle exprimée?
c) Propose un titre à ce texte.

3-

Un fils avait tué son père.
Ce crime affreux n'arrive guère
Chez les tigres, les ours; mais l'homme le commet.
Ce parricide eut l'art de cacher son forfait;
Nul ne le soupçonna. Farouche et solitaire,
Il fuyait les humains et vivait dans les bois,
Espérant échapper aux remords comme aux lois.
Certain jour, on le vit détruire à coups de pierre
Un malheureux nid de moineaux.
— «Eh! que vous ont fait ces oiseaux?
Lui demande un passant. Pourquoi tant de colère?
— Ce qu'ils m'ont fait? répond le criminel.
Ces oisillons menteurs, que confonde le ciel!
Me reprochent d'avoir assassiné mon père.»
Le passant le regarde: il se trouble, il pâlit.
Sur son front, son crime se lit.
Conduit devant le juge, il l'avoue et l'expie.
Ô, des vertus, dernière amie!
Toi qu'on voudrait en vain éviter ou tromper,
Conscience terrible! on ne peut t'échapper.

Florian

Questions:

a) Quelle est l'idée directrice de ce texte? Fais-en un titre.
b) Où est-elle exprimée?
c) Montre que le lieu du déroulement de l'histoire a été choisi pour mettre l'idée directrice en lumière.

1. Ensemble de branchages liés ensemble.

4- L'araignée au ventre blanc, au ventre rond comme une perle, dînait d'une innocente abeille.
La terrible bête, à vrai dire, ne dévorait pas sa proie: elle l'avait saisie par la tête et sans doute paralysée. Elle avait l'air de la boire, d'en pomper toute la substance à longs traits voluptueux.
«Misérable, dis-je à l'araignée. Comment as-tu l'audace de t'abandonner sous mes yeux à cette passion dégoûtante?
— Mon cher monsieur, répondit l'araignée au ventre de perle, il y déjà dix minutes que la servante a sonné pour vous appeler à table. Votre gigot sera froid.»
Comme je m'éloignais, déconfit, la bête se prit à rire. Elle criait l'accent goguenard: «Va donc, mangeur d'escargots! Va donc, mangeur de grenouilles! mangeur de bêtes répugnantes! Pouah!! le vilain!»

Georges Duhamel, *Fables de mon jardin*

Questions:

a) Quelle est l'idée directrice du texte? Fais-en un titre.
b) Montre que le choix de l'araignée comme personnage principal la met en valeur.

4.3 Identifier, analyser et relier en schéma les arguments

4.3.1 Dans chacun des paragraphes suivants:

a) identifie l'idée directrice à laquelle veut en arriver l'auteur en la soulignant et en lui apposant un (C);

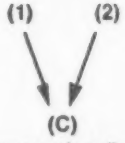
b) ensuite, trouve et numérote le ou les antécédents qui appuie(nt) cette idée directrice;

c) fais le schéma de l'ensemble du développement.

Objectif: identifier, analyser et relier en schéma les arguments dans un paragraphe.

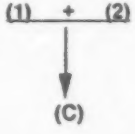
Exemple 1: Médecin, je suis malade: je tremble toujours et je fais de la fièvre depuis deux jours.

Réponse: Médecin, je suis malade (C): je tremble toujours (1) et je fais de la fièvre depuis deux jours (2).



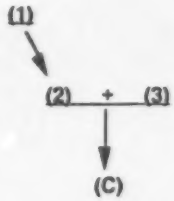
Exemple 2: (Conversation d'un médecin avec sa patiente) Madame, vous savez que tous les psycho-maniaco-dépressifs doivent prendre du lithium quotidiennement. Or, je suis navré de vous annoncer que c'est votre cas. Vous devrez donc vous astreindre à prendre ces cachets chaque jour.

Réponse: Madame, vous savez que tous les psycho-maniaco-dépressifs doivent prendre du lithium quotidiennement (1). Or, je suis navré de vous annoncer que c'est votre cas (2). Vous devrez donc vous astreindre à prendre ces cachets chaque jour (C).



Exemple 3: La prostitution dans cette province est alarmante: les statistiques du *Devoir* le montrent. Or, chaque fois que cette situation s'est produite dans d'autres pays, la consommation de drogue s'est accrue. Il est donc à craindre que cela n'arrive dans cette province.

Réponse: La prostitution dans cette province est alarmante (2): les statistiques du *Devoir* le montrent (1). Or, chaque fois que cette situation s'est produite dans d'autres pays, la consommation de drogue s'est accrue (3). Il est donc à craindre que cela n'arrive dans cette province (C).



Remarque: Tu auras vite noté que, dans un développement à plusieurs étapes, comme dans l'exemple 3, le conséquent d'un premier argument peut devenir l'antécédent d'un second et ainsi de suite. Nous aurons alors un argument en chaîne. Ainsi, dans l'exemple 3, la phrase (1) est l'antécédent de la phrase (2) qui, elle-même, jointe à la phrase (3) devient l'antécédent du conséquent.

1- Toute personne présente à la clinique au moment du meurtre commis entre 4 heures 16 et 4 heures 35 doit nous être suspecte. Or, deux dames rencontrèrent le docteur Gérard qui rentrait [sur les lieux du crime] à 4 heures 18. Par conséquent, il est parfaitement possible que le docteur Gérard soit le coupable.

Agatha Christie, *Rendez-vous avec la mort*

2- Les amis possèdent tout en commun. L'un d'entre vous ne peut donc pas être plus riche que l'autre, si vous êtes des amis.

Platon, *Lysis*

3- Platon cherchait une personne pour tempérer et adoucir le caractère de Dion par l'agrément de conversations parsemées à l'occasion de délicats jeux d'esprit. Or, tel était Speusippe qu'il présenta aussitôt à Dion.

Plutarque, *Vie de Dion*

4- Vous l'avez envoûtée. Elle verse des larmes à votre propos au moins cinq fois par semaine. Une jeune fille pure ne se comporte pas de cette façon lorsqu'elle n'est pas la victime des ruses d'un jeune homme.

Irwin Shaw, *Le riche et le pauvre*

5- Puisque l'embryon de poule se maintient en vie et se développe à l'intérieur de l'oeuf, la coquille de cet oeuf, quoique très solide, doit absolument être perméable à l'oxygène. En conséquence, elle doit être percée d'orifices suffisamment grands pour permettre le passage des molécules d'oxygène.

H. E. Hinton, *Les coquilles d'oeuf des insectes*

6- C'est le bonheur des fous qu'il faut préférer. Leur bonheur coûte peu, puisqu'ils se contentent d'un rien; ensuite, ils en jouissent ensemble.

Érasme, *Éloge de la folie*

7- Puisque le bonheur consiste en une paix de l'esprit, et que la paix de l'esprit dépend de notre confiance en l'avenir, et que cette confiance est basée sur la science que nous avons de Dieu et de l'âme, il s'ensuit que le bonheur dépend de cette science.

Leibniz, *Préface à la science générale*

8- L'image d'une égalité intégrale entre les performances de différents individus est malheureusement utopique, car elle ne tient compte ni de la diversité des talents, ni de l'impossibilité pour quiconque de s'entraîner à fond dans tous les champs de talent.

Françoys Gagné, *L'excellence et l'égalité des chances*, dans *Le Devoir*

9- Même si on réussissait à faire que chacun donne toujours son maximum, les différences individuelles dans les performances ne disparaîtraient pas. Cette image d'une égalité intégrale entre les performances individuelles avec une quantité suffisante d'efforts est malheureusement utopique, car elle ne tient compte ni de la diversité des talents ni de l'impossibilité pour quiconque de s'entraîner à fond dans tous les champs de talent.

Françoys Gagné, *op. cit.*

4.3.2 Dans les textes suivants,

a) y a-t-il des arguments?;

b) si oui, identifie le conséquent et l'antécédent de chacun de ces arguments, trouve l'idée directrice, souligne-la et indique-la par un (C) et fais le schéma de l'ensemble.

Objectif: identifier, analyser et relier les arguments dans un court texte.

1- Le miracle du bébé éprouvette risque aussi, malheureusement, de conduire le monde à la catastrophe. Pourquoi? Parce qu'immanquablement, le sentiment nationaliste d'un politicien de l'avenir s'emparera un jour de ces «citoyens génétiquement améliorés» pour justifier ce qui deviendra un autre conflit à la Adolf Hitler.

Daniel Allard, *La course au citoyen «parfait» est ouverte*, dans *Le Devoir*

2- Faites une lecture attentive de l'ouvrage. Plus exactement, j'aimerais vous voir adopter une attitude dialogique envers chaque argumentation écrite ou orale qui vous est présentée. Je veux dire par là une attitude d'esprit qui fait qu'on ne reçoit pas passivement, mais qu'on participe activement à l'événement intellectuel que représente, par exemple, la lecture d'une oeuvre majeure telle *Le meilleur des mondes*.

3- Faites une lecture attentive de l'ouvrage. Plus exactement, j'aimerais vous voir adopter une attitude dialogique envers chaque argumentation écrite ou orale qui vous est présentée. Je veux dire par là une attitude d'esprit qui fait qu'on ne reçoit pas passivement, mais qu'on participe activement à l'événement intellectuel que représente, par exemple, la lecture d'une oeuvre majeure telle *Le meilleur des mondes*. Cela se fait en discutant, en entretenant constamment un dialogue avec le texte, avec les personnages, les événements, les contextes, les sentiments, les idées.

4- Faites une lecture attentive de l'ouvrage. Plus exactement, j'aimerais vous voir adopter une attitude dialogique envers chaque argumentation écrite ou orale qui vous est présentée. Je veux dire par là une attitude d'esprit qui fait qu'on ne reçoit pas passivement, mais qu'on participe activement à l'événement intellectuel que représente, par exemple, la lecture d'une oeuvre majeure telle *Le meilleur des mondes*. Cela se fait en discutant, en entretenant constamment un dialogue avec le texte, avec les personnages, les événements, les contextes, les sentiments, les idées. Cette attitude dialogique est absolument indispensable, car sinon vous serez

conditionnés et brimés par votre milieu culturel, par les gens qui vous environnent et qui vous adressent leurs messages.

5- Couvrez ce sein que je ne saurais voir:
Par de pareils objets les âmes sont blessées,
et cela fait venir de coupables pensées.

Molière, *Tartuffe*

6- D'autre part, j'éprouve le besoin de m'opposer à l'idée que l'école doit directement enseigner la connaissance spéciale et les habiletés dont on devra immédiatement faire usage plus tard dans la vie. Les exigences de la vie sont bien trop variées pour rendre un tel enseignement spécial possible à l'école. De plus, il me paraît inacceptable de traiter l'individu comme un outil mort... alors qu'il possède en lui la capacité de penser et de juger d'une manière indépendante et libre.

Albert Einstein, *Conceptions scientifiques, morales et sociales*

7- Un homme capable de raisonner sur ces matières peut trouver ici plusieurs preuves qu'il n'est pas même vraisemblable que le Nil dérive des neiges[1]. La première, et la plus forte, vient des vents: ceux qui soufflent du pays d'où dérive ce fleuve sont chauds. ... Une autre vient de ce que la chaleur y rend les hommes noirs. Une autre encore de ce que les milans et les hirondelles y demeurent toute l'année. Une dernière enfin de ce que les grues y émigrent en hiver, pour éviter les froids de la Scythie. Cela montre bien qu'il ne peut neiger, même en petite quantité, dans le pays que traverse le Nil, ou dans celui où il prend sa source.

Hérodote, *Examen des théories sur les crues du Nil*

8- — Ma nouvelle méthode d'éducation permettrait de former des adultes sages, usant toujours de leur raison...
— «Mais on ne peut pas toujours raisonner!» L'exclamation jaillit de la bouche de mon interlocuteur avec une véhémence qui laissait soupçonner qu'il y attachait beaucoup d'importance et ressentait une vive agitation.
— Vous croyez que cela est impossible, répondis-je.
— Évidemment, répondit-il. Et non seulement cela est-il impossible, mais ce n'est même pas humain. Nous ne sommes pas des ordinateurs dénués d'émotion et d'ailleurs, comme le dit Saint-Exupéry, on ne comprend bien qu'avec le coeur. Votre méthode est impossible et n'aboutit qu'à déshumaniser, à transformer les êtres humains en robots, en pures machines à penser qui ne sentent plus rien. Eh bien! non, je n'y consentirai jamais!

1. Au Ve siècle avant J.-C., Hérodote cherche les raisons qui peuvent faire que le Nil a des crues si anormales, c'est-à-dire des crues qui augmentent tout l'été. Personne n'a jamais été capable d'aller voir tout le long du Nil jusqu'à sa source à l'intérieur de l'Afrique. On ne peut donc identifier la cause directement. Alors, Hérodote essaie de deviner, de déduire à partir des choses qu'il connaît.

9- Comme un individu, laissé à lui-même, ne peut réaliser toutes les bonnes choses dont il pourrait jouir autrement, il doit vivre et travailler avec d'autres. Mais il n'y a pas de société sans fraternité ni amour; ainsi, la vertu première que chacun a le devoir de développer est l'amour de l'homme.

M.M. Sharif, *Pensée musulmane*

10- Il n'y a pas de si grand philosophe dans le monde qui ne croie un million de choses sur la foi d'autrui, et qui ne suppose beaucoup plus de vérités qu'il n'en établit.
Ceci est nécessaire. Un homme qui entreprendrait d'examiner tout par lui-même, ne pourrait accorder que peu de temps et d'attention à chaque chose, ce travail tiendrait son esprit dans une agitation perpétuelle qui l'empêcherait de pénétrer profondément dans aucune vérité et de se fixer avec solidité dans aucune certitude. Il faut donc que, parmi les divers objets des opinions humaines, il adopte beaucoup de croyances sans les discuter.

Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*

11- Ce qui distingue véritablement ces formes de gouvernement... c'est que dans une démocratie le peuple assume lui-même l'exercice du gouvernement, tandis que dans une république, il en délègue la responsabilité à ses représentants. En conséquence, une démocratie doit rester confinée à un petit territoire. La république, quant à elle, s'applique à des sociétés plus étendues.

James Madison, *Le Fédéraliste*

. . .

4.3.3 Organisation du paragraphe

Nous venons de voir que l'écrivain ne donne pas crûment son idée directrice. Il l'appuie en effet, l'étaie d'idées secondaires pour la rendre acceptable (ce sont alors des antécédents dont nous avons déjà parlé). Étant donné la difficulté de l'exercice précédent, entraîne-toi à nouveau dans celui-ci à dépister les idées secondaires et à les relier en ordre à leur idée maîtresse.

Dans les courts textes suivants,

a) souligne et indique l'idée directrice ou le conséquent ultime par la lettre (C);

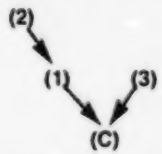
b) numérote les idées secondaires et fais un schéma de l'ensemble du paragraphe.

Objectif: identifier, analyser et relier les idées secondaires et l'idée directrice d'un court texte.

Exemple: La première femme d'Albert Einstein, Mileva Marity, aurait joué un rôle majeur dans ses travaux qui ont révolutionné la physique. Les premières publications d'Einstein, les plus importantes, étaient en effet signées par elle et par lui. Mileva Marity a en effet étudié, comme Einstein, à la prestigieuse École Polytechnique de Zurich. D'ailleurs, une clause de leur divorce stipulait que l'argent du prix Nobel que Monsieur recevrait serait versé à Madame, ce qui fut fait.

La grande dame derrière Einstein, dans *Québec-science*

Réponse: La première femme d'Albert Einstein, Mileva Marity, aurait joué un rôle majeur dans ses travaux qui ont révolutionné la physique **(C)**. Les premières publications d'Einstein, les plus importantes, étaient en effet signées par elle et par lui **(1)**. Mileva Marity a en effet étudié, comme Einstein, à la prestigieuse École Polytechnique de Zurich **(2)**. D'ailleurs, une clause de leur divorce stipulait que l'argent du prix Nobel que *Monsieur recevrait serait versé à Madame, ce qui fut fait* **(3)**.



1- C'est en 1951, lors d'une expédition dans l'Himalaya, que la découverte d'étranges empreintes dans la neige par l'alpiniste anglais Eric Shipton accrédita et popularisa la légende du yeti ou *abominable homme des neiges*. À l'époque, Sir Edmund Hillary, le premier, soupçonna Shipton d'avoir lui-même fabriqué les empreintes. Or voici

qu'une étude récente des photos prises par Shipton confirme les soupçons de Sir Hillary. Ainsi, le haut et le bas de l'empreinte n'auraient pas été imprimés au même moment. De plus, l'empreinte est plus profonde aux extrémités qu'au centre, comme si le yeti avait eu des pieds concaves. Or, comme l'indique l'anthropologue John Napier, aucun animal ne pourrait marcher avec de tels pieds! Il semble donc que le yeti ne soit pas une créature de l'Himalaya, mais plutôt une création de l'imagination.

Le yeti: une abominable supercherie, dans *Québec-science*

2- L'effet de serre pourrait entraîner un réchauffement des températures beaucoup plus important en Arctique qu'ailleurs sur le reste de la planète. Cette augmentation atteindrait 8 ou 10ºC, estime le Dr Barrie Maxwell, expert canadien en climatologie arctique. Cette estimation est deux ou trois fois plus élevée que celles évoquées habituellement par les spécialistes. La raison de cette hausse? Selon le Dr Maxwell, une grande partie du rayonnement solaire est présentement reflété par la neige ou la glace. Mais, avec le réchauffement qui s'amorce, une partie de la glace va fondre et il y aura alors davantage de terre découverte, capable de capter l'énergie solaire. Donc plus de chaleur susceptible d'être emprisonnée ensuite dans la serre...

Plus chaud au nord, dans *Québec-science*

3- Selon un géologue de Calgary, il est trop facile d'expliquer la disparition des dinosaures par la chute d'un météorite, il y a 65 millions d'années. Selon une théorie, la collision de la Terre avec un astéroïde de 10 km de diamètre aurait bouleversé le climat et, de ce fait, éliminé les dinosaures et de nombreuses autres espèces. Les doutes du scientifique canadien s'appuient sur l'étude de grains de pollen de cette époque. Selon cette étude, plusieurs espèces de plantes étaient déjà en voie de disparition avant la chute du météorite. Le géologue croit que l'environnement subissait déjà d'énormes changements dont devaient aussi souffrir les dinosaures. La collision avec un astéroïde n'aurait que hâter les choses.

Encore les dinosaures!, dans *Québec-science*

4- Bien des gens croient que le contrôle des armes ne changera rien au taux de violence au pays. Nous affirmons le contraire. Nous croyons même qu'il sauverait des vies. En effet, malgré une criminalité semblable à celle de Vancouver, la ville de Seattle connaît un plus fort taux d'homicides, la proportion de meurtres dus aux revolvers et pistolets étant cinq fois plus élevée dans cette dernière. Le taux d'agressions avec des armes à feu y est également sept fois plus élevé qu'à Vancouver. Ajoutons à cela que dans sept grandes villes des États-Unis, le nombre d'homicides et d'agressions commis avec des armes à feu a suivi, pour chaque endroit, d'année en année, les variations du nombre de propriétaires d'armes. Enfin, au Canada, l'adoption de la loi de 1978 sur le contrôle des armes a entraîné une chute du taux d'homicides dus aux armes à feu (1976: 39% des 668 homicides; 1988: 29% des 575 homicides) et du taux de vols commis avec des armes à feu (1976: 39% de tous les vols; 1988: 25% de tous les vols).

Les armes à feu dans le collimateur, dans *Le Devoir*

5- Qu'on le veuille ou non, la famille forte restera toujours le noyau indispensable de la société. .
Regardez d'un peu plus près autour de vous, et vous verrez qu'il existe encore, et heureusement, des familles où règne l'amour vrai, celui du don de soi donné librement: où les enfants grandissent dans une chaude ambiance, un père, une mère, des frères et des soeurs. C'est là que se fait l'apprentissage de la vie, avec des valeurs solides (la loyauté, le partage, le respect des autres) qui rendront gagnante la société de demain.
De même, avec des familles fortes, nous n'aurions pas besoin de ces milliers de dollars d'aide aux enfants maladaptés; les garderies ne seraient pas congestionnées et les enfants sauraient à qui ils appartiennent. .

Revaloriser la famille, dans *Le Devoir*

6- Molière est un grand comique. Il a scruté à fond certains caractères humains. Il a embrassé une grande variété de sujets. Il a peint par des traits forts presque tout ce que nous voyons de déréglé et de ridicule. Ses oeuvres sont nombreuses. De plus, il a innové en cessant de toujours dépeindre des situations romaines et grecques. Encore une fois, je le trouve grand.

Adaptation de Fénelon, *Lettre à l'Académie*

7- Cependant, en y pensant bien, Molière parle souvent mal. Il se sert de phrases les plus forcées et les moins naturelles. D'autres [au contraire], comme Térence, disent en quatre mots, avec la plus élégante simplicité, ce que celui-ci ne dit qu'avec une multitude de métaphores qui approchent du galimatias... [Il] me paraît, jusque dans sa prose, ne parler point assez simplement pour exprimer toutes les passions.

IDEM

8- Les histoires du Père Noël ne sont pas anodines. En effet, ces histoires attaqueront un jour la confiance absolue de l'enfant en ses parents, puisque ses amis lui en apprendront tôt ou tard le ridicule. Or, cette confiance est le fondement de toutes les valeurs et croyances inculquées aux enfants par leurs parents. Ainsi, le fondement étant ébranlé, le même doute risque de s'étendre aux autres croyances plus importantes que celle du Père Noël .

Joseph Duhr, *Éduquer un enfant*

9- Le sage législateur ne doit pas commencer par rédiger de bonnes lois elles-mêmes, mais il doit examiner auparavant si le peuple auquel il les destine est propre à les supporter. En effet, c'est ce que fit Platon quand il refusa de donner des lois aux Arcadiens, sachant que ce peuple était riche et ne pouvait supporter l'égalité; c'est aussi ce qu'on vit en Crète où le législateur Minos institua de bonnes lois qui n'empêchèrent cependant pas les hommes d'être méchants tellement ce peuple était chargé de vices

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*

10- Tout être qui s'aime naturellement lui-même s'efforce, selon cet amour inné, de se conserver dans l'existence et de résister autant qu'il peut à ce qui pourrait le détruire. Or, le suicide va contre cette tendance de la nature, et contre la charité que chacun doit se porter à soi-même. Le suicide sera donc toujours une faute grave, à cause de son opposition à l'amour que l'on se porte naturellement à soi-même.

Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*

11- Il n'y a pas de comique en dehors des choses humaines. Un paysage pourra être beau, gracieux, sublime, insignifiant ou laid, il ne sera jamais risible. On rira d'un animal, mais parce qu'on aura surpris chez lui une attitude d'homme ou une expression humaine. On rira d'un chapeau, mais ce qu'on raille alors, ce n'est pas le morceau de feutre ou de paille, c'est la forme que les hommes lui ont donné, c'est le caprice humain dont il a pris le moule. On pourrait donc définir l'homme comme un animal comique, c'est-à-dire un animal qui fait rire. En effet, si quelque autre animal y parvient ou quelque objet inanimé, c'est toujours par une ressemblance avec l'homme, par la marque que l'homme y imprime ou par l'usage que l'homme en fait; et ainsi, il ne saurait y avoir de chose comique en dehors des choses humaines

Henri Bergson, *Le rire*

12- Un rat bien repu et n'ayant aucun motif particulier d'inquiétude, se met, si on l'introduit dans un labyrinthe, à flâner dans son nouveau domaine. Il l'explore, sans raison évidente, puisqu'il n'a ni faim ni peur, mais plutôt par curiosité, par jeu. Et, ce faisant, il se familiarise, semble-t-il, avec le plan du labyrinthe; c'est pourquoi, si on le met à jeun dans le même labyrinthe, après y avoir placé de la nourriture, le rat trouve très vite son chemin vers cette nourriture; beaucoup plus vite, en tout cas, qu'un autre rat qui n'y aura pas joué auparavant et n'aura donc pas pu en découvrir la configuration.

La pulsion du jeu - également dite pulsion de curiosité ou pulsion d'exploration, trois expressions que les éthologistes utilisent à peu près indifféremment - donne à l'espèce, comme à l'individu, un avantage évident dans le processus de sélection naturelle. Celui qui a pour habitude d'explorer gratuitement son environnement rencontrera beaucoup plus d'occasions de s'instruire, et sera par conséquent mieux préparé à faire face aux situations imprévues.

Martine Mauriras-Bousquet, *Un appétit de vivre*,
dans *Courrier de l'Unesco*

* * *

5. RECONNAÎTRE LE PLAN D'UNE ARGUMENTATION

Après avoir découvert ce qu'est un argument, une méthode pour en trouver et une façon de schématiser un petit développement, nous verrons à présent comment reconnaître et présenter un développement sous forme non pas de schéma mais de plan.

INTRODUCTION

1. Éloge du plan

Le plan nous pue au nez

L'obligation de remettre un plan accompagnant un travail ou une réponse fait partie des cauchemars classiques de l'élève. Abstraire le filon de nos propos, ou, encore pire, prévoir ce filon paraît paralyser l'élan et la spontanéité de la pensée. Le plan a toujours senti la rigueur poussiéreuse. Pour le jeune élève, la vie semble à des années-lumières de la présence d'un plan[1].

Les avantages du plan

Bien que l'obligation d'un plan risque de paralyser, le contraire est également, sinon plus vrai. L'absence de plan, laissant l'esprit et la composition à la spontanéité pure, livre l'élève aux caprices de son imagination et des liens éphémères. Cette absence prive encore plus l'esprit de sa nourriture, soit la vérité décortiquée et organisée, que la présence d'ordre clair. Les bonds de la légère spontanéité ne valent jamais en satisfaction véritable la progression confiante de la forte et assurée compréhension. La mémoire elle-même s'en trouve d'autant plus réjouie, elle qui a comme compagne les suites logiques. L'intelligence, qui aime tout réduire le plus possible à l'unité et à la simplicité, se régale finalement de l'ordre que lui offre le plan après, bien sûr, les efforts préalables pour le construire. Imagine ensuite l'aisance de l'écrivain à coucher son propos sur papier, lui qui aura planifié la progression de ses idées vers un but net. L'imagination, elle

1. Il est intéressant ici de noter que la vie en général pleine de sève et de verdeur, repose fondamentalement sur des plans que les sciences de la nature tentent de dégager. La vie est structure complexe et planifiée pour l'atteinte de buts définis. Ainsi, la structure déterminée de la cellule (noyau - chromosome, nucléole, membrane cellulaire; cytoplasme - mitochondries, ribosomes, lysosomes, etc.; membranes) et son fonctionnement planifié (mitose, méiose, etc.) permettent-ils la réalisation de ses buts de croissance, d'alimentation, de reproduction, etc.

aussi, y trouve son compte: bridée par son maître, sans crainte, elle s'active efficacement pour lui fournir des illustrations et des liens nouveaux. Autant d'avantages que procure le plan à son fidèle utilisateur.

La nature du plan

Le plan est comme la structure d'un édifice en construction ou comme le squelette d'un être humain. Le plan montre comment ton texte «se tient debout», jusqu'à quel point il est solide, rigoureux, précis. Le plan exprime la saisie claire et nette de ***l'ordre général entre l'idée directrice et les idées secondaires*** de ta démarche, l'ordre entre ton idée centrale, ta ***thèse***, ta réponse à la question posée au début, et les arguments qui l'appuient. Il t'est aussi indispensable à toi en tant que travailleur intellectuel qu'à l'architecte sur son chantier ou au voyageur dans une ville nouvelle. Grâce au plan clair, tu peux écrire clair. Et celui qui te lis aura l'impression que tu l'amènes quelque part, il aura l'impression que tu es un guide, et non quelqu'un qui sait à peine tenir un crayon.

Dans les paragraphes qui précèdent, souligne cinq des onze avantages du plan qui sont énumérés.

2. *Conception d'un plan: la méthode ITO*

Malgré ses avantages, le plan demeure ardu à élaborer. L'abstraction s'éloigne du plaisir énervé des sens qui nous attire plus. Cependant, un peu de méthode peut alléger la tâche.

On peut diviser la *conception* d'un plan en trois étapes, identifiées par un célèbre Japonais inconnu nommé ITO. Selon sa méthode, tout plan doit commencer par un ***Inventaire*** d'idées, que l'on ***Trie*** ensuite, pour enfin les ***Ordonner***.

Méthode ITO:

1- Inventaire:

il s'agit de ramasser *le plus* d'idées possibles et cela dans tous les sens sur le sujet concerné. C'est l'étape de lecture, d'imagination, de «brainstorming» grâce aux relations logiques de la section 5. Pour cette étape, l'ordre entre les idées n'est pas recherché: c'est ***l'abondance*** qui importe. Le tout est noté sur brouillon; certains opteront pour des fiches.

2- Tri:

il faut ensuite trier cet amas d'idées. D'abord, il faut laisser mijoter tout ça, lire et relire nos idées, tenter des liens et des hypothèses afin de dégager ***l'idée directrice*** qui nous intéresse le plus, l'idée de base que l'on trouve la plus importante à communiquer au lecteur pour répondre à la question de départ. C'est le choix de notre ***thèse***. À la lumière de cette idée directrice, on choisit ensuite les idées à garder pour appuyer notre thèse, ***les idées***

secondaires et on élimine les idées qui, tout intéressantes qu'elles soient, en feraient dévier et écarteraient le lecteur[1].

3- Ordre:
il reste à ordonner et à subordonner les parties les unes par rapport aux autres afin que tout le développement se tienne, se suive et coule bien pour le lecteur. C'est l'étape de la mise au propre du plan. La saleté caractérise souvent les deux précédentes étapes. Ici, c'est la clarté sur papier qui signifiera la clarté d'expression.

Quoique les trois étapes de la méthode ITO soient importantes, laquelle te semble la plus essentielle? Pourquoi?

Un plan peut donc s'élaborer plus aisément avec méthode. Reste maintenant l'entraînement. Les exercices qui suivent t'aideront à reconnaître et à produire de bons plans.

5.1 Structure de base du plan (idées directrice et secondaires)

Les deux conditions essentielles du plan

Un plan, souviens-t'en, car c'est là l'essentiel, exprime la saisie claire et nette de ***l'ordre général entre l'idée directrice et les idées secondaires*** de ta démarche, entre ton idée centrale, ta réponse à la question posée au début, ta thèse, et les arguments qui l'appuient. De cela, on peut déduire deux conditions essentielles que doit remplir tout bon plan:

---

1. Jean Guitton a une très haute estime de cette idée directrice:
«Faire un livre consiste essentiellement, pour moi, à mettre la main sur une idée maîtresse, par rapport à laquelle une foule d'idées que j'ai notées depuis longtemps et dans une certaine direction viendront s'organiser. Cette idée maîtresse, j'en essaye des quantités avant de trouver celle qui vraiment intègre tout ce que j'ai à dire. La recherche de cette formule s'accompagne chez moi d'une véritable angoisse; car je ne sais jamais si je la trouverai, et, si je ne la trouve pas, je n'ai plus qu'à abandonner mon travail; ajoutez que, tant que je ne la tiens pas, je ne peux rien rédiger... Une fois que je l'ai, je l'écris sur ma table, de façon à l'avoir toujours sous les yeux; dès lors, je n'écrirai pas un alinéa sans le confronter avec elle et voir s'il s'y relie bien.» (Jean Guitton, *Nouvel art de penser*, Paris, Aubier, p.66.)
Notons également ici que parmi ces idées secondaires pourront être conservées des objections contre notre thèse, objections qui, une fois résolues, l'appuyeront ou plutôt en montreront la force.

L'idée directrice...

1 - ***que l'idée directrice soit une affirmation clairement identifiée[1];***

...et les idées secondaires

2 - ***que les idées secondaires soient des affirmations exprimées en fonction de l'idée directrice et, pour cela, liées par des mots charnières.***

Ce sont là, nous le répétons, deux conditions essentielles pour avoir un bon, un vrai plan. Si tu les remplis, ton plan a de l'allure; tu as le plus important. Même si tu t'accroches dans les détails qu'on énumérera et pratiquera dans les prochains exercices, ce sera moins grave. Il te faut cependant maîtriser ces deux conditions de sorte qu'elles te viennent comme naturellement sans devoir y penser. Elles doivent aller de soi au point d'être surpris si quelqu'un te présente un plan auquel il manque soit l'idée directrice, soit des idées secondaires, ou encore des idées secondaires qui ne se raccrochent pas à la thèse centrale.

Dans nos conditions, nous avons parlé d'***affirmations***. Il est très important que tu saisisses ici ce que c'est que faire des affirmations. Affirmer quelque chose, c'est prendre position. C'est dire qu'une chose est telle, ou n'est pas telle, ou qu'elle est de telle façon, ou pas[2]. Affirmer, c'est prétendre que telle réalité est comme ceci ou comme cela, ou encore qu'elle n'est pas comme ceci ou comme cela. Quand j'affirme, je soutiens que tel attribut (être noir) fait bien connaître tel sujet (le corbeau), ou ne le fait pas connaître (vivant pour le caillou), et à cause de cela, je les lie ensemble, ou les sépare, grâce au verbe. Je dis par un verbe que ces deux réalités comme intemporelles (être noir, être corbeau) existent (ou n'existent pas) ensemble dans un même temps. Si je n'énonce qu'une réalité (corbeau), je n'affirme rien. On demandera: «Corbeau, corbeau... quoi, corbeau?!» On attendra une autre réalité, un attribut disant quelque chose de ce corbeau.

Un travail, une dissertation est une suite d'affirmations, de positions que tu prends. Tu y affirmes une idée plus fondamentale (c'est l'idée directrice) en raison d'autres affirmations venant l'appuyer (les idées secondaires). Le plan d'un travail sera donc le plan des affirmations qu'on y retrouvera. C'est pourquoi on ne peut y retrouver des mots ou des expressions seules, qui ne sont pas des affirmations. Tu dois

---

1. Comme nous le verrons en 5.2, l'idée directrice est identifiée clairement dès l'introduction, au moment où nous ***posons le sujet*** de notre recherche. Elle est de plus habituellement répétée à la conclusion. Notons également que le titre d'un travail est souvent, lui aussi, inspiré par l'idée directrice.

2. Une affirmation n'est pas nécessairement affirmative! Le *Robert* définit premièrement l'affirmation comme une «action... de donner pour vrai un jugement (***qu'il soit, dans la forme, affirmatif ou négatif***).»

donc toujours écrire des *ceci est cela*. Chaque item doit être une affirmation. Nous préciserons ce point en 5.3 c.

Quels sont les défauts des plans suivants en regard des deux conditions essentielles ci-dessus?

Objectif: identifier la structure de base du plan.

Exemple de plan fréquemment produit par un débutant:
1. Le problème.
2. Ce que je pense.
3. Mes raisons.

Réponse: Ce plan est clairement mauvais.
Premier défaut: pas d'idée directrice;
Deuxième défaut: pas de liens entre les items;
Troisième défaut: pas d'idées tout court parce qu'il n'y a pas d'affirmation! Ceci n'est pas un plan des idées de la personne: ses propres idées, ses propres positions ne sont pas exprimées. C'est un plan sans contenu spécifié, c'est un plan vide. Ce plan pourrait servir à tous les travaux, même les plus opposés.

1- (Plan de l'exemple amélioré mais encore déficient)
1. L'avortement est bon.
2. Qu'est-ce qu'un bébé?
3. Position de l'Église.
4. Position des femmes.

2- (Plan 1 amélioré et encore déficient)
Ma position: L'avortement est bon.
1. Le bébé n'est pas encore une personne.
2. L'Église est contre.
3. Faiblesse de cette position.

3- (Plan 2 amélioré, toujours déficient)
L'AVORTEMENT EST BON
1. Car le bébé n'est pas une personne.
2. Car la femme a droit à son corps.
3. Mais l'Église est contre l'argument 1.
   a) parce qu'elle pense humain le bébé.
   b) et que l'homme n'a pas le droit de disposer de la vie humaine.
4. Aussi, les relations sexuelles sont bonnes pour le couple.

5.2 Introduction et conclusion

L'idée directrice et les idées secondaires, nous venons de le voir, constituent l'essentiel d'un travail et d'un plan. La pensée d'un auteur s'y développe principalement. D'autres parties viennent les habiller et les soutenir. Elles servent à établir le contact entre l'auteur et le lecteur, elles servent à montrer l'intérêt de ce qu'écrit le premier pour la vie du deuxième. L'introduction et la conclusion constituent ces parties.

L'introduction

On rédige l'INTRODUCTION de façon à ***rejoindre*** le lecteur dans ses préoccupations pour ensuite lui montrer l'utilité de ce qu'on lui écrit. Généralement parlant[1], disons que l'introduction:

a) doit ***annoncer le sujet***, c'est-à-dire qu'elle doit relever ***un problème*** dans le monde de la connaissance (par une opposition ou autrement) et ensuite le formuler clairement en ***une question***[2]. Dans cette étape, on doit sentir l'importance et la valeur du sujet. C'est l'étape cruciale de l'introduction;
b) doit ***poser le sujet***, c'est-à-dire l'idée directrice, la position, la thèse que l'on tiendra tout au long du travail, la réponse que l'on apporte à la question formulée en a);
c) peut, si le travail est plutôt long, ***diviser brièvement le sujet***, c'est-à-dire donner par les idées secondaires un aperçu du trajet à parcourir, trajet déterminé par le type de problème à résoudre (voir 5.5).

Au début, le choc des idées

Insistons un peu sur l'importante étape a). Une question qui entre en nous nous dérange. Elle nous pousse à vouloir la réponse et, donc, à vouloir lire le travail qui nous a d'abord mis en appétit. Notre travail répond à une question. Il faut donc, pour intéresser le lecteur, piquer sa curiosité en lui montrant comment notre question est naturelle, importante et comme nouvelle. Voilà le but de la partie a) de l'introduction.

L'opposition est une voie privilégiée pour atteindre un tel but, car l'intelligence ne peut supporter d'être habitée par deux idées opposées. On peut alors relever une opposition entre:

- deux opinions courantes, deux proverbes, deux théories...;
- une opinion et des faits;

---

1. Ici, comme pour la conclusion ci-après, nous te donnons des trucs, des recettes un peu mécaniques. Il va de soi que les bons auteurs les dépassent et personnifient avec originalité leurs textes. Nous te les donnons en vue d'engendrer en toi des habitudes d'écriture respectant le lecteur. Libre à toi d'aller encore plus loin une fois que tu les possèdes.
2. Ici, pour rejoindre comme il faut le lecteur, il est normalement nécessaire de définir les termes que l'on utilise (voir la première étape de ce guide).

- deux ou plusieurs faits les uns avec les autres.

La conclusion

Venons-en à la CONCLUSION, dernière partie de l'écrit, qui a pour objet de donner pleine satisfaction à la curiosité du lecteur restée en éveil pendant tout le développement, et de laisser dans son intelligence une notion claire et précise de notre solution, de notre thèse, de notre idée directrice. Elle comporte habituellement trois parties:

a) ***rappel de la question*** de départ, du sujet annoncé;
b) ***rappel de la solution élaborée***, c'est-à-dire de l'idée directrice et, pour autant que l'exigent la longueur et la complexité du travail, des principales idées secondaires, incluant, si c'est le cas, les objections et leurs réponses, le plus possible avec des mots nouveaux (c'est le pendant du sujet posé);
c) ***perspectives nouvelles*** (conséquences ou applications de la thèse, autres questions à résoudre...) qui ramènent le lecteur à ses connaissances.

Signalons enfin que l'introduction et la conclusion se rédigent spontanément et plus facilement après que le corps du travail soit fini, cela afin de le représenter fidèlement.

Juge les introductions et conclusions des extraits de plan suivants.

Objectif: identifier le plan d'une bonne introduction et d'une bonne conclusion.

Exemple 1: Introduction: importance du sujet
Conclusion: résumé

Réponse:
- incomplet: on ne retrouve pas tout ce qu'il faut pour chacune des deux parties (on ne retrouve qu'une portion de la partie a) de l'introduction et de la partie b) de la conclusion);
- pas d'idée personnelle, d'affirmation, aucun contenu spécifié.

Exemple 2: Introduction: situation de la femme moderne
L'avortement lui convient-il?
Conclusion: *rappel de notre position: oui;*
nouvelle question: qu'en pensent les hommes?

Réponse: *Intro:* a) *sujet annoncé:*
- la première phrase ne présente pas d'opposition et est mal reliée au sujet qui suit: l'avortement;
- la question: O.K.;

b) *sujet posé:* thèse absente
c) *sujet divisé* (optionnel): absent.
Conc.: a) *rappel de question:* oublié;
b) *rappel de thèse:* O.K.;
c) *perspectives*: question nouvelle présente; pourrait être complétée par des conséquences de la thèse.

1- Introduction: le problème des pluies acides
Conclusion: perspectives d'avenir

2- Introduction: Encouragement de notre société pour la liberté de la femme versus restriction de cette liberté par des coupures de budget des cliniques d'avortement;
L'avortement ne devrait-il pas être approuvé par notre société?
Conclusion: question de l'intro rappelée;
notre thèse: la fin ne justifie pas les moyens;

3- Introduction: Comment vaincre la pollution?
Par la science.
Conclusion:
- Notre question de départ: trouver des moyens de vaincre la pollution.
- En développant la science.
- Budgets à débloquer.

4- Introduction: Le référendum
L'indépendance
Conclusion: Seulement bon pour le fédéral
Inspirera la crainte

5- Introduction: Bonheur
Liberté ou bien-être
Ma préférence
Conclusion: L'argument est clair et convaincant
Il faut l'appliquer

6- Introduction: L'existence du mal
C'est un gros problème
Conclusion: La solution est difficile

5.3 Présentation du plan

Le plan: le fond et la forme

Le plan est donc formé de trois parties: le développement, formé de l'élaboration de l'idée directrice en idées secondaires, l'introduction et la conclusion, le tout axé sur l'idée directrice. Voilà pour le fond du plan. Abordons maintenant sa forme. Le plan doit se présenter d'une certaine façon. Voici quelques recettes possibles:

a) nombre de divisions: au moins deux, mais pas trop

Diviser en un?!

Au moins deux membres pour chaque division: toute division doit comporter au moins deux parties: une tarte ne peut se diviser en une partie! Donc, chaque fois que tu as un item 1.1, il te faut quelque part à la suite un item 1.2 coordonné. À cela peuvent s'ajouter, si le contenu l'exige, des items 1.3, 1.4, etc.

Diviser, diviser, diviser...

Cependant, surtout aux niveaux de division les plus généraux, il ne faut pas multiplier inutilement les subdivisions. Par exemple, diviser en une dizaine de sections est habituellement mauvais signe. Certaines devraient probablement être regroupées ou subordonnées aux autres.

b) présentation numérotée et décalée

De 1 à Z

En subdivisant, toujours garder en tête les divisions plus générales: cela se fait bien par la numérotation décimale (1, 1.1, 1.1.1, etc.) ou alpha-numérique (I, A, 1, a, etc.).

De gauche à droite

À chaque niveau de sous-division, tu décales ta présentation toujours de plus en plus vers la droite, bien que légèrement. On saisit mieux l'ordre dès le premier coup d'oeil. Réfère-toi à nos plans de cours comme exemple.

c) affirmations compréhensibles et désignant des idées de ton travail

T'sé veux dire?

Les affirmations qui entrent dans un plan sont toujours brèves, par définition. Le plan est comme un squelette, avons-nous dit. Si tes affirmations sont trop longues, tu te trouves à laisser de la chair sur le squelette. Par contre, il faut tout de même que le lecteur puisse saisir de quoi *tu* parles (seulement en regardant ton plan). Pour cela, il faut que tu fasses des affirmations et que ces dernières soient assez longues et précises pour avoir du sens. Sinon, le lecteur ne pourra comprendre ni les idées fondamentales du plan ni, en conséquence, les relations que tu veux établir entre ces idées par le plan.

Nous avons vu en 5.1 qu'affirmer quelque chose, c'est dire qu'une chose est telle ou de telle façon, ou n'est pas telle ou de telle façon. Affirmer, c'est prétendre que telle réalité est comme ceci ou cela, ou n'est pas comme ceci ou cela. Il y a bien des manières d'indiquer ces affirmations, de signifier que tel attribut est lié ou non à tel sujet. En voici des exemples. Un plan de travail sur la peine capitale pourra formuler son idée directrice avec un verbe, comme ceci: *la peine de mort est bonne* ou encore *la peine de mort n'est pas bonne.* Il pourra cependant le faire autrement. Par exemple,

- avec un tiret: la peine de mort - bonne;
- avec deux points: la p. de m.: (pas) bonne;
- avec un égal: la p. de m. = ou ≠ bonne;

De ces manières, on voit clairement les deux éléments de l'affirmation. On pourrait même à la rigueur accepter, par exemple, un complément du nom (la *bonté* [l'utilité] de la p. de m.), où on sous-entend quand même clairement les deux réalités qu'on veut lier. ***L'essentiel ici à retenir, c'est qu'à chaque item tu fasses une affirmation, c'est-à-dire que tu lies deux réalités ensemble.***

Autrement dit

Pour cette règle,

TU DOIS:
affirmer quelque chose, relier deux réalités (un attribut à un sujet) à chaque item.

TU PEUX:
écrire cette affirmation:
1) idéalement au complet avec un verbe;
2) avec des signes(= , ≠ , :, -).

TU NE PEUX PAS:
- mettre seulement un mot ou une seule expression sans lien avec un autre élément du plan;
- mettre plus d'une affirmation par numéro.

En quoi les plans suivants manquent-ils aux trois règles présentées ci-dessus?

Objectif: identifier une méthode de présentation du plan.

Exemple:
1. Comparaison entre Bernard et Helmholtz
  1.1 Principales différences
    1.1.1 physiquement
    1.1.2 psychologiquement
  1.2 Principales ressemblances
    1.2.1 intérieurement
      1.2.1.1 liberté
      1.2.1.2 être humain

1.3 Le plus solide, parfait, humain
1.3.1 dans le roman
1.3.2 dans notre monde à nous
1.4 Exemples de notre monde

Réponse: - ***Au moins deux membres pour chaque division:*** l'item 1 n'est pas suivi d'un item 2. L'item 1.2 n'est pas divisé en deux parties: il y a un item 1.2.1, mais pas d'item 1.2.2. Or, on devrait toujours diviser au moins en deux parties. Il faut donc alors ou bien intégrer l'idée de 1.2.1 dans la formulation de 1.2, ou bien lui trouver une idée opposée qui deviendrait l'item 1.2.2. Reporte-toi au plan que nous suggérons ci-après.
- ***Affirmations peu compréhensibles...:*** il n'y a aucune affirmation dans ce plan, quoiqu'on puisse en deviner quelques-unes (1.2.1.1, 1.2.1.2). Un plan n'est pas une devinette! Voici nos suggestions:

COMPARAISON ENTRE BERNARD ET HELMHOLTZ:

1. Principales différences:
   1.1 physiquement: (il faut en énumérer quelques-unes ici)
   1.2 psychologiquement: (IDEM)
2. Principales ressemblances intérieures:
   2.1 ils ont tous deux soif de liberté
   2.2 ils pressentent ce qu'est profondément un être humain
3. Lequel des deux est le plus solide, le plus parfait, le plus humain?
   3.1 selon le roman, c'est ...(nommer la personne choisie)
   3.2 selon notre monde à nous, ce serait... (IDEM)
4. Exemples de notre monde pour approfondir la comparaison entre Bernard et Helmholtz: (il faut en énumérer quelques-uns ici).

1-

1. La thèse de ce livre est que nous sommes des machines créées par nos gènes, comme les animaux
   1.1 On attribue certaines qualités à nos gènes
      1.1.1 La qualité prédominante: son *égoïsme*
         1.1.1.1 De cela résulte l'égoïsme du comportement individuel

2-

LA MACHINE POURRA-T-ELLE DEVENIR HUMAINE UN JOUR?

1. Les progrès de la science
1.1 La biologie
1.1.1 le sexe de l'enfant
1.1.2 le clonage
1.2 La médecine
1.2.1 transplantations d'organes
1.2.2 «pièces de rechange» artificielles
2. La supériorité du cerveau sur la machine
2.1 la possibilité d'actions simultanées
2.2 la possibilité d'émotions et de sentiments
2.3 la capacité d'efficacité de la machine: exemples
2.4 la capacité d'initiative de l'être humain: exemples
3. L'essence de l'être humain
3.1 le corps humain: une machine
3.2 différence entre l'homme et la machine

3.3 la machine ne peut devenir humaine

3-

PLAN

I. Introduction
II. Esclaves
    A. Pourquoi?
        1. Premièrement
        2. Deuxièmement
III. Réponse à la question principale
    A. L'histoire
    B. Exemples
IV. Faire des bébés: pourquoi pas?
V. Conclusion

4-

LA PLACE DU HASARD DANS LA NATURE

1.1 Définition du hasard
1.2 Position de la biologie moderne
    1.2.1 Principes de la théorie de l'évolution en biologie
    1.2.2 Leur conclusion à ce sujet
1.3 Ma position personnelle
    1.3.1 Dans un phénomène naturel isolé: le hasard est possible
    1.3.2 Dans des phénomènes naturels répétés plusieurs fois: le hasard est impossible
    1.3.3 Ma croyance en une volonté divine

5.4 Synthèse sur les accessoires du plan

Les plans suivants respectent-ils les règles des deux exercices précédents? Sinon, explique par quoi ils pèchent.

Objectif: appliquer ensemble les règles des exercices 5.2 et 5.3.

Exemple: QUE FAUT-IL PENSER DE LA THÉORIE DE L'ÉVOLUTION?
1. Arguments pour:
    1.1 pourcentage
    1.2 rencontre avec la nature philosophique
2. Développement d'espèces
    2.1 prévisible ou pas
    Conclusion

Réponse: Plan incorrect:
- ***Intro. incomplète:*** il n'y a que la question donnée comme titre.
- ***Conclusion incomplète:*** le plan ne dit rien.
- ***Au moins deux membres pour chaque division:*** l'item 2.1 est seul, sans item 2.2 par la suite.
- ***Affirmations incompréhensibles...:*** on a de la difficulté à comprendre au juste de quoi il veut parler, à cause de mots seuls sans verbe (1.2 est complètement incompréhensible). Le mot *conclusion* à la fin est trop vague.
- ***Décalage déficient:*** la conclusion porte sur tout le texte et devrait donc recevoir le numéro 3. et être décalée vers la gauche.

1. Introduction
    1.1 La théorie de l'évolution: connue de tous, mais pas acceptée par tous
    1.2 Que faut-il en penser ?
    1.3 ma position: d'accord à x %
2. Preuve à l'appui de ma position: le développement des espèces au fil des âges n'est pas prévisible et donc dû au hasard
3. Conclusion
    3.1 la théorie de l'évolution des animaux est-elle juste?
    3.2 oui, puisqu'elle dit que cette évolution se fait au hasard
    3.3 avenir des animaux: probablement changements à long terme

Remarque: le point 1.2 initial, parce qu'incompréhensible, a été omis dans cette correction. De plus, le point 2. aurait besoin d'être développé en idées secondaires.

1-

1. Ma réponse et le pourquoi
    1.1 ma réponse et opinions
    1.2 pourcentage
    1.3 pourquoi et le comment
        1.3.1 quelques arguments pour appuyer
    1.4 exemples
    1.5 conclusion

2-

LES AVANTAGES DES DÉFINITIONS EN PHYSIQUE

1. LA CAUSE PROFONDE DES AVANTAGES: LA NATURE DE LA DÉFINITION PHYSIQUE
   - 1.1 Procéder par la mesure
   - 1.2 Procéder par les sensibles communs
2. LES AVANTAGES QUI EN DÉCOULENT
   - 2.1 Précision beaucoup plus grande
     - 2.1.1 premier exemple: température et gamme de couleurs
     - 2.1.2 deuxième exemple: champ magnétique et rayons cosmiques
     - 2.1.3 troisième exemple: particules atomiques
   - 2.2 Exclusion des dispositions de l'observateur [plus grande objectivité]
     - 2.2.1 premier exemple: température
     - 2.2.2 deuxième exemple: promenade
     - 2.2.3 retour sur les deux exemples vus scientifiquement
   - 2.3 Description et communication plus faciles
     - 2.3.1 explication de cet avantage
     - 2.3.1 exemple: un nouveau corps
   - 2.4 Connaissance véritable et de grande portée
     - 2.4.1 explication de cet avantage
     - 2.4.2 exemple: définition de l'hydrogène
     - 2.4.3 erreur à éviter: la considérer comme le tout de l'être
     - 2.4.5 comparaisons
     - 2.4.5.1 l'ingénieur et le plan de la ville
     - 2.4.5.2 le tailleur et le vêtement
     - 2.4.5.3 l'économe et son collègue
   - 2.5 Appui sur un attribut fondamental des choses (la quantité)
     - 2.5.1 la figure, qualité concernant la quantité, signe le plus adéquat de l'espèce
     - 2.5.2 sujet de tous les autres accidents
   - 2.6 Possibilité de subordination de la physique aux mathématiques

5.5 Sortes de développement

Nous allons maintenant aborder la partie la plus difficile et la plus longue pour bien posséder l'habileté à faire de bons plans. Tous les exercices de l'habileté 6 t'ont jusqu'à maintenant initié au plan en gros. Les trois derniers t'ont plus particulièrement familiarisé avec les accessoires du plan. Ceux qui suivent te feront retravailler l'essentiel du plan que nous avons abordé dans l'exercice 5.1. Ils t'amèneront beaucoup plus loin dans la compréhension du plan et aussi pourront te donner des principes très solides de recherche.

Des structures de base...

Le plan est une organisation de parties entre elles, ces parties étant principalement, comme nous l'avons vu dans l'exercice 6.1, les idées secondaires et directrice. Or, on peut voir à l'expérience qu'il y a des structures de base pour les plans, qu'il y a des façons d'agencer les parties du développement entre elles qui reviennent et qui sont au fond de la plupart des travaux. Il y a donc quelques façons de faire la deuxième étape du plan qui est celle du ***tri***.

... selon les deux types de questions

Cela est assez simple à comprendre. Arrêtons-nous un instant sur la nature d'un travail. Un travail, une composition, une dissertation se construisent dans un but précis: celui de répondre à une question. Cette question peut venir du professeur ou de l'auteur lui-même, peu importe: lorsque nous nous donnons la peine d'écrire, c'est pour communiquer notre idée sur un problème, sur une question. Le plan se construira donc, lui aussi, selon la question à résoudre. Or, si nous nous rendons compte qu'il y a des types déterminés de questions, nous pouvons prédire en conséquence qu'il y aura des types déterminés de plans pour répondre à ces questions. Est-ce le cas? Souviens-toi des tout premiers exercices que nous avons faits. Nous nous sommes vite aperçus de l'existence de deux grands genres de questions: les questions fermées et ouvertes. Les deuxièmes demandaient des informations, les premières de juger des informations. Nous sommes donc justifiés de prévoir deux grands types de plans.

1) La structure dialectique (thèse-antithèse-synthèse)

La structure dialectique correspondra à la question fermée. La question fermée est répondue par oui ou non. *Doit-on financer l'armée?* demanderont certains. Cette question appelle un oui ou un non. Et il est difficile de se retrancher à première vue d'un côté ou de l'autre: il y a des pours et des contres. D'où la nécessité, surtout dans le contexte de dissertation et de plan où

nous sommes, de présenter dans la résolution d'une telle question ***les deux côtés de la médaille.*** Autrement dit, avant de juger soi-même d'une information, avant de trancher s'il en est bien ainsi, si tel énoncé représente bien la réalité, il faut habituellement faire le tour des jugements que les autres font sur cet énoncé, il faut voir et présenter les jugements qui, d'un côté comme de l'autre, ont été faits jusqu'à maintenant sur le sujet.

Mais il ne faut pas s'arrêter là. Il ne faut pas faire de l'érudition ou de la statistique en inventoriant ce que les gens pensent de la question sans soi-même trancher. La dernière étape d'un tel développement face à une question fermée consistera donc à ***trancher la question*** en prenant position d'un côté tout en défaisant au moins en partie le côté adverse. En d'autres termes, il faut résoudre l'opposition entre les jugements en en trouvant la force et la faiblesse respectives et en faisant la synthèse de façon nuancée.

Face aux questions fermées, voici plus précisément une allure générale du développement du plan[1]. Il comportera quatre étapes:

1) l'énoncé de notre thèse;
2) les arguments en faveur de notre thèse;
3) les objections et nos réponses précises à chacune d'elles (d'accord ou non et, sinon, pourquoi);
4) la solution finale, c'est-à-dire une synthèse de ce qu'est devenue notre thèse au fil de tout ce développement[2].

2) La structure « exposé » (énumération-synthèse)

La question ouverte, elle, demande une ou plusieurs informations: *Quels sont les grands systèmes du corps humain? Qu'est-ce que le temps?* Elle ne demande pas un jugement sur une information. Mais il va de soi encore, dans le contexte de rédaction où nous place ce guide, que cette information est complexe; sans cela, on n'en ferait pas un travail. Il faudra donc dans la réponse fournir plusieurs informations et les organiser entre elles. Il va de soi que cette énumération d'informations pourra être faite de façon gratuite (en les donnant sans les appuyer) ou prouvée, et que cette preuve pourra être soit seulement donnée ou discutée. Dans ce dernier cas, on aura

---

1. Il s'agit toujours ici de recettes, de routines, de «gammes» à pratiquer et ensuite, bien sûr, une fois acquises, à utiliser plus librement pour exprimer ton talent.

2. Certains nommeront ces trois étapes *thèse, antithèse et synthèse.* Ces trois mots sont utiles pour retenir les grands moments d'un tel plan. Cependant, ils sont un peu imprécis. La *thèse* inclut nos deux premières étapes, *l'antithèse* notre troisième qui se divise cependant en deux (les objections et leurs réponses), et la *synthèse* qui correspond à notre quatrième étape.

alors une sous-section dialectique[1]. Le plan de base d'une question ouverte se fera cependant toujours selon un certain ordre, soit ***l'énumération*** des informations aptes à résoudre la question de départ, et ensuite, pour unifier ces information, une ***synthèse*** qui articule et organise tous les détails présentés à l'énumération, ce qui boucle la boucle et donne une réponse satisfaisante à la question de départ. Donc, deux grandes parties à ce genre de développement: l'énumération et la synthèse.

Par exemple, à la première question ci-dessus *Quels sont les grands systèmes du corps humain?*, il est clair qu'il faudra pour y répondre complètement ***énumérer*** ces systèmes (1- système digestif, 2- respiratoire, 3- sensitif...) pour ensuite effectuer ***la synthèse*** de ces systèmes, qui prendra dans ce cas-ci l'allure d'un résumé[2].

À la deuxième question ci-dessus, *Qu'est-ce que le temps?*, il faudra couvrir les parties qu'une définition doit avoir, soit le genre et la différence. Le plan aura ainsi deux grandes parties: 1) ***l'énumération*** du genre et de la différence; 2) ***la synthèse***: unification du genre et de la différence en une définition complète.

Les mots charnières: indications de ces structures

Le développement du plan à structure dialectique présentera toujours quatre parties; celui à structure « exposé » en aura deux. Lorsque tu construis ton plan, tu dois, pour le lecteur et pour toi-même, en identifier les différentes parties pour bien en suivre l'organisation. Cette identification se fera grâce aux mots charnières. Plus ces mots seront précis, plus toi, en écrivant, et le lecteur, en lisant, saurez où en est rendu ton développement. Ces mots peuvent être des conjonctions (mais, car, donc...). Mais idéalement ce seront des noms ou des expressions identifiant le lien que les idées secondaires entretiennent avec l'idée directrice. Voici des exemples de ces mots charnières mis en plan:

---

1. Paul Foulquié (*Quelques conseils pour la dissertation philosophique*, Paris, éd. de l'école, 1939, pp.85-112), qui, lui aussi, voit deux grands types de développement, de dissertation, rajoute un commentaire intéressant sur cette division en deux: *Mais faisons d'abord une remarque que nous aurons l'occasion de répéter: cette division est artificielle. Tout problème, en effet, suppose des exposés, et il n'est guère d'exposé dans lequel on n'ait pas à toucher, au moins par allusion, à quelque problème. C'est seulement la prédominance d'une attitude qui caractérise le type particulier de la dissertation* (p.86). On pourrait donc retrouver dans un plan ***un mélange des deux structures dans les sous-divisions.*** La structure de base, elle, vu qu'elle envisage la résolution d'une question, ne s'édifiera que selon l'une ou l'autre des structures que nous avons identifiées.

2. Auparavant, il peut être nécessaire de définir des termes obscurs de la question. C'est peut-être le cas ici pour «grands systèmes».

Plan type*[1] *de structure dialectique:

1. Thèse:
2. Arguments en faveur de la thèse:
   - 2.1
   - 2.2...
3. Objections et réponses:
   - 3.1
     réponse:
   - 3.2
     réponse:...
4. Solution finale nuancée:
   - 4.1
   - 4.2...[2]

Les mots *Thèse, Arguments en faveur de la thèse, Objections et réponses,* et *Solution finale nuancée* nous indiquent bien la place des idées secondaires dans l'ensemble du développement. La numérotation, la ponctuation et la présentation décalée augmentent également la clarté, comme nous l'avons vu précédemment.

Plan type de structure « exposé »:

(selon le premier exemple ci-dessus. Souligne les mots charnières)

1. Énumération des systèmes selon les activités du corps humain[3]:
   - 1.1 Système pour se nourrir: le système digestif:
     - a) Anatomie:...
     - b) Fonctionnement:...
   - 1.2 Système pour respirer: le système respiratoire:
     - a) Anatomie:...
     - b) Fonctionnement:...
   - 1.3 Système pour connaître: le système sensitif:
     - a) Anatomie:...
     - b) Fonctionnement:...
2. Synthèse: tour des systèmes...

(selon le deuxième exemple)

1. Énumération des parties de la définition du temps:
   - 1.1 Le genre: mesure...
   - 1.2 La différence: du mouvement...
2. Synthèse: le temps est ...

---

1. Ce plan et le suivant ne représentent que les développements et excluent pour plus de simplicité dans l'exercice les introductions et conclusions.
2. Ce plan est un plan type. Pour résoudre des questions dialectiques, on peut procéder dans un ordre un peu différent, mais toutefois en gardant les mêmes parties. On pourrait, par exemple, dans la partie 3, présenter les objections toutes ensemble pour ensuite y répondre d'un coup. On pourrait également intervertir les parties 2 et 3 en présentant les objections en premier dans un travail et ensuite les arguments en faveur de notre thèse. Le plan type que nous te présentons t'habitue à ne pas omettre d'étapes dans la résolution d'une question dialectique. Une fois l'habileté acquise, tu pourras personnifier l'ordre de traitement de ces parties.
3. Ici, pour être plus complet, on pourrait insérer une sous-division de structure dialectique pour discuter de ce principe.

Autre exemple: si la question demande d'exemplifier les conflits raciaux, le plan sera:

1. Énumération d'exemples:
    1.1 Premier exemple:...
        1.1.1 Description:...
        1.1.2 Causes:...
    1.2 Deuxième exemple:...
        1.2.1 Description:...
        1.2.2 Causes:...
    1.3 Troisième exemple:...
        1.3.1 Description:...
        1.3.2 Causes:...
2. Synthèse à partir de ces trois exemples[1]:
    2.1 Description commune:...
    2.2 Causes communes:...

5.5.1 Les questions suivantes demandent-elles une réponse dont le plan aura la structure dialectique (thèse-antithèse-synthèse) ou la structure « exposé » (énumération-synthèse)?

Objectif: associer les deux structures de plan aux questions ouvertes et fermées.

Exemple 1: Qu'est-ce qu'une table?

Réponse: Structure « exposé »: on doit définir, donc donner une information complexe, cela par l'énumération et la synthèse.

Exemple 2: L'homme est-il prisonnier de son passé?

Réponse: Structure dialectique: question fermée appelant des réponses dans les deux sens avant de trancher.

1- Qu'est-ce que la notion d'incertitude a apporté au développement de la physique moderne?
2- *La liberté, c'est de pouvoir toutes choses sur soi* (Montaigne). Explique.
3- Pourquoi doit-on vivre avec d'autres?
4- Quelle différence y a-t-il entre un être vivant et une machine?
5- Le travail libère-t-il ou rend-il esclave?
6- En quoi diffèrent les sciences pures et les sciences humaines?
7- La peine de mort est-elle bonne?
8- Que doit-on penser de la peine de mort?
9- Qu'est-ce que les Québécois pensent de la peine de mort?
10- Que pensez-vous de la peine de mort?

* * *

1. Cette synthèse n'est pas exigée comme telle dans la question. Elle est cependant souvent sous-entendue, surtout dans un contexte de travail long ou d'examen. De toute façon, lorsqu'on donne des exemples, c'est toujours en vue de faire connaître autre chose. Il est donc très souhaitable et plus satisfaisant pour l'intelligence de faire une synthèse finale, de faire un retour sur les exemples apportés pour voir ce qu'ils nous ont appris.

5.5.2 *Les plans des développements suivants permettent-ils de répondre adéquatement aux questions ou directives données?*

Objectif: Juger des plans de développement de réponses concrètes

Remarque: juge selon les critères suivants:
1- la structure (dialectique ou « exposé ») convient-elle?
2- la structure choisie est-elle complète?
3- les mots charnières conviennent-ils?
4- le contenu du plan répond-il à la question?

1- Décris un désespoir.

1. Énumération des aspects descriptibles d'un désespoir:
   - 1.1 Causes:
     - 1.1.1 extérieures: telle nouvelle; température de ce jour...
     - 1.1.2 intérieures: peine d'amour récente, longue peur d'échouer mon année, peut-être un déséquilibre hormonal...
   - 1.2 Effets:
     - 1.2.1 physiques: j'ai perdu l'appétit pendant trois jours, je suis resté seul, je gelais tout le temps...
     - 1.2.2 psychologiques: je pensais toujours à cela...
2. Synthèse: portrait général de ce désespoir
   - 2.1 synthèse des causes: telle nouvelle avec indispositions personnelles
   - 2.2 synthèse des effets: l'isolement et l'arrêt de mes activités normales

2- Décris le désespoir.

1. Énumération des aspects descriptibles du désespoir:
   - 1.1 Causes:
     - 1.1.1 extérieures: telle nouvelle que j'ai eue; température de ce jour...
     - 1.1.2 intérieures: peine d'amour récente, longue peur d'échouer mon année, peut-être un déséquilibre hormonal...
   - 1.2 Effets:
     - 1.2.1 physiques: j'ai perdu l'appétit pendant trois jours, je suis resté seul, je gelais tout le temps...
     - 1.2.2 psychologiques: je pensais toujours à cela...
2. Synthèse: portrait général du désespoir
   - 2.1 synthèse des causes: telle nouvelle avec indispositions personnelles
   - 2.2 synthèse des effets: l'isolement et l'arrêt de mes activités normales

3- Que pensent tes parents de la peine de mort?

1. Leur pensée: Ils considèrent la peine de mort bonne
2. Explication et justification de leur opinion:
   - 2.1 Ce qu'ils entendent par *bonne*:
     - 1.1.1 pour le bien de la société
     - 1.1.2 deux exemples
   - 2.2 justification:
     - 1.2.1 comparaison: on arrache une dent cariée et on coupe une jambe pour sauver tout le corps; le criminel est comme une carie
     - 1.2.2 économie: pourquoi devrait-on payer pour faire vivre les criminels?
3. Pour la survie de la société et par économie, la peine de mort est considérée par mes parents comme un bien pour la société

4- Que faut-il penser de la peine de mort?

1. Arguments en faveur de la thèse:
   - 1.1 elle protège la société contre les récidivistes
   - 1.2 par sa gravité, elle dissuade les futurs criminels
   - 1.3 elle coûte moins cher que l'emprisonnement à vie
2. Objections et réponses:
   - 2.1 (contre 1.1) la prison le fait aussi
     réponse: oui, mais moins bien (évasion)
   - 2.2 (contre 1.2) des enquêtes américaines prouvent le contraire (États de N.Y., Idaho)
     réponse: d'accord
   - 2.3 (contre 1.3) l'argent ne doit pas être considéré face à une vie humaine
     réponse: accordé aussi
3. La peine de mort est moins pire que la prison
   - 3.1 car elle protège mieux la société
   - 3.2 mais la vie humaine est importante, donc attention à l'application

5- Crois-tu que l'avortement soit une bonne chose?

1. Thèse: non
2. Arguments en faveur de la thèse:
   - 2.1 c'est un meurtre
   - 2.2 ça encourage la consommation d'enfants
3. Arguments pro-choix: le corps de la femme lui appartient
4. Solution finale nuancée: je demeure contre

6- Réponds dans tes mots à la question suivante: l'avortement est-il une bonne chose?

1. Position: oui
2. car:
   a) la femme a droit à son corps
   b) il n'y a pas vie humaine avant le quatrième mois
3. par contre:
   a) le Pape est contre et est une autorité en morale
      D'accord, il est plus savant
   b) le foetus n'est pas le corps de la femme
      D'accord, mais elle peut faire ce qu'elle veut avec un corps étranger non-humain en elle
4. donc l'avortement semble bon (peut-être se trompe-t-on en s'opposant au Pape)

7- Comment se fait-il que ce soit surtout les hommes qui soient maniaques de l'informatique?

1. Énumération des causes possibles:
   1.1 Causes:
      1.1.1 Thèse 1: l'homme est plus capable
         1.1.1.1 Argument en faveur: les siècles montrent les hommes plus intelligents (math, philo..)
         1.1.1.2 Objections et réponses:
            a) Les hommes ont eu la chance de montrer leur intelligence
               réponse: d'accord
            b) Les femmes sont aussi intelligentes: lorsqu'elles s'en donnent la peine, elles percent autant que les hommes
               réponse: d'accord
         1.1.1.3 Solution nuancée à cette thèse: que l'homme soit plus capable semble fort douteux
      1.1.2 Thèse 2: l'homme aime plus ce genre d'activités impersonnelles que la femme
         1.1.1.1. Argument en faveur:
            a) intérêts masculins: autos, camions, sports, bricolage..
            b) intérêts féminins: jaser, enfants, carrières humaines...
         1.1.1.2 Objection et réponse: aucune
         1.1.1.3 Solution à cette thèse: elle semble meilleure
2. Synthèse: Un goût plus grand, plutôt qu'une compétence plus grande, semble expliquer ce phénomène où le contact humain est pour ainsi dire absent

• • •

SOLUTIONS

Avertissement

1- V 2- F 3- V 4- F 5- V

PREMIÈRE ÉTAPE: Identifier le problème

1. BIEN INTERPRÉTER LES QUESTIONS

1.1 Différencier les deux sortes de questions

1- La différence entre les deux questions se trouve dans les articles: *un* désespoir désigne un exemple, un cas vécu de désespoir, tandis que *le* désespoir désigne la nature du désespoir en lui-même, nature que l'on retrouve dans tous les exemples, dans tous les cas particuliers de désespoir. La première question demande donc une description concrète d'un exemple de désespoir; la deuxième appelle une description du désespoir en général, donc des caractéristiques que l'on retrouve communément quand on est désespéré.

2- La première question demande ***une information***, tandis que la deuxième demande ***un jugement sur l'information*** donnée; elle demande si l'information fournie est la bonne. Dans la première, on doit fournir soi-même et formuler l'information (ici, nommer la capitale du Canada); dans la deuxième, on doit trancher par *oui* ou *non*, on doit juger si Ottawa est la capitale du Canada La question où l'on doit donner soi-même une information est appelée une ***question ouverte;*** la deuxième, où l'on doit juger de l'information déjà fournie, est appelée une ***question fermée***[1].

1. Notons ici que, au moins en philosophie, une réponse qui se limite à *oui* ou à *non*, bien qu'à strictement parler correcte, sera rarement suffisante. Souvent, la question fermée sous-

3- En a) comme en b), il y a deux questions. Dans les deux cas, on trouve une question fermée sur le danger de l'argent. La différence est dans la deuxième partie. En a), on demande la raison de la réponse à la question fermée. En b), on ne demande la raison ou l'explication qu'à une réponse négative (*sinon*) à la question fermée. Ainsi, en b), une explication sera nécessaire seulement si on répond que l'argent n'est pas dangereux.

4- Bien que ces questions soient reliées, il ne faut pas les confondre. Dans la deuxième, on parle de la liberté en se demandant si elle existe dans l'homme. Dans la première, on parle non pas de la liberté comme telle, mais plutôt de notre capacité de connaître et de prouver, et on demande si cette capacité peut s'exercer sur la question de la liberté de l'homme[1].

5- En a), on demande l'opinion d'Aristote, son point de vue. En b), plus qu'une opinion, on demande d'arriver à la réalité sur l'égalité de la femme et de l'homme. *La femme est-elle égale à l'homme?* Est-ce que, dans la réalité, ***c'est*** bien ainsi? Le point de référence en a) est une idée d'une personne; en b), le point de référence devient la réalité elle-même, indépendante de nous.

6- La question b) demande ton opinion; la a) est universelle et demande ce qui est le mieux en soi, non pas seulement selon toi.

7- Même réponse qu'en 7, mais inversée. Le *faut-il* fait référence à un absolu, à un principe qui ne dépend pas de toi, de tes idées.

8- Malgré les apparences, en b) on ne demande pas ton opinion comme en a), mais bien si l'avortement est ***en réalité*** une bonne chose. On demande cependant d'exprimer ta réponse avec tes mots, non pas avec des mots trop techniques, ou empruntés d'un livre ou d'un professeur.

9- Ici, nous avons affaire à deux directives qui auraient pu se traduire en questions ouvertes. Leur sujet est cependant différent. En b), on

---

entend ensuite une question ouverte qui appelle l'explication ou la justification de la réponse à la question fermée. Notons également que Grevisse (*Le bon usage*, § 383) parle des mêmes réalités en termes différents. Pour lui, «l'interrogation globale (ou totale) appelle une réponse par oui ou par non» (c'est notre question fermée); tandis que «l'interrogation partielle ne peut s'accommoder d'une réponse par oui ou par non. Elle porte sur un élément que le lecteur ignore. [...] L'interrogation partielle a besoin d'ordinaire [...] d'un mot interrogatif, qui représente l'élément sur lequel on s'interroge» (c'est notre question ouverte). Nous te conseillons la lecture de cet article pour plus de précisions sur les deux types d'interrogations. Tout l'ouvrage de Grevisse est par ailleurs excellent pour perfectionner ton français.

1. La première question *(Peut-on prouver que l'homme est libre?)* fut posée à un examen. Voici le résultat: «Les trois quarts des candidats avaient discuté la question de savoir si l'homme était libre ou non, sans s'apercevoir que ce qui était mis en question n'était pas la liberté de l'homme, mais la possibilité de la prouver.» (Collectif, *L'enseignement de la philosophie*, Paris, Institut pédagogique national, p. 57.)

demande de travailler sur n'importe quel sujet se rapportant à la science (sa valeur, sa possibilité, ses effets, ses causes, sa définition, ses méthodes...). En a), c'est un peu plus délimité: on ne peut parler que de la valeur de la science. Quoiqu'encore là, la question soit assez large, car on peut traiter de n'importe quelle valeur: morale, épistémologique, monétaire...

10- Les deux questions peuvent vouloir dire la même chose. Mais à parler strictement, ce n'est pas le cas. ***Savoir*** comment trouver le bonheur (en a) et le ***trouver*** (en b) n'est pas la même réalité. L'une est une connaissance; l'autre une action.

11- C'est la même question. Dans les deux cas, on répondra par un comment, en donnant une réaction chimique. D'ailleurs, en sciences de la nature, bien des *pourquoi* sont au fond des *comment*.

12- C'est la même question sous deux allures différentes. Dans les deux cas, il y a d'abord une question fermée sur le fait pour les arbres de posséder des feuilles. Ensuite, il y a une question ouverte demandant d'expliquer pourquoi ou de justifier de notre première réponse.

CONCLUSION

Subtilité des questions Au terme de cet exercice, tu dois sentir combien des questions semblables sont fondamentalement différentes et n'appellent pas la même réponse. Le moindre mot, la moindre nuance dans les directives peuvent être fatals, surtout dans les examens importants. Le langage est très riche et varie au fil des ans, de sorte qu'une même idée pourra s'exprimer de bien des manières, ou bien encore, une même expression en viendra à signifier plusieurs idées différentes. C'est pourquoi il faut tôt ou tard en arriver à la difficile mais éclairante tâche de définir[1].

Questions ouvertes et fermées De plus, tu dois bien voir la différence entre une question ouverte et une question fermée. Les deux traitent de l'information, mais de manière très différente; t'en souviens-tu? sinon, retourne lire la solution 2 ci-dessus. Tu en auras besoin pour faire les deux prochains exercices.

Les exercices suivants te proposeront une manière d'analyser les questions de façon à bien les saisir.

* * *

1. Tâche à laquelle tu te frotteras à l'exercice 1.3.3.

1.2 Formuler les questions fermées en leurs deux éléments

1- a) L'argent;
b) fait-il (cause-t-il) le bonheur?

2- a) L'interurbain;
b) est-il du bonheur à bon compte (cause-t-il du bonheur à peu de frais)?

3- a) Le malheur des uns;
b) fait-il (cause-t-il) le bonheur des autres?

4- a) La femme;
b) est-elle égale à l'homme?

5- a) L'équipe de volley du Séminaire;
b) a-t-elle gagné le tournoi de volley?

6- a) La résidence des Rédemptoristes;
b) est-elle le meilleur endroit pour résider (au Séminaire Saint-Augustin)?

7- a) Les Québécois;
b) débordent-ils d'idées?

8- a) L'entrée de garage;
b) est-elle pelletée (débarrassée de sa neige)?

9- a) Le temps (les conditions météorologiques) d'aujourd'hui;
b) est-il beau (chaud, ensoleillé, etc.; *beau* reste à définir)?

10- a) Vous;
b) me permettez-vous d'utiliser votre téléphone? (Ici, nous donnons la réponse selon le sens habituel de la question.)
ou
a) Votre téléphone;
b) est-il un objet que vous me permettez d'utiliser?
ou
a) Moi;
b) m'est-il permis d'utiliser votre téléphone?

11- a) Toi;
b) m'aimes-tu? (As-tu de l'amour pour moi?)
ou
a) L'amour pour moi;
b) est-il en toi?

12- a) Nous, les êtres humains;
b) avons-nous l'obligation de manger ce qui est bon pour nous (pour notre santé)?
ou
a) L'obligation de manger ce qui est bon pour nous;
b) est-elle en nous?
ou
a) Ce qui est bon pour nous;
b) doit-il obligatoirement être mangé par nous?

13- Ici, c'est une petite colle! On peut interpréter le tout de deux façons. Première interprétation: on y voit trois questions dont le sujet est toujours *Montréal*. Il y aurait donc trois réponses:
Première: a) Montréal; b) est-elle grande?
Deuxième: a) Montréal; b) est-elle polluée?
Troisième: a) Montréal; b) est-elle cosmopolite?

Deuxième interprétation: la question pour nous veut vérifier la simultanéité des trois attributs, à savoir: est-ce que Montréal est *à la fois* grande, polluée et cosmopolite? La réponse serait alors la suivante:
a) Montréal;
b) est-elle [à la fois] grande, polluée et cosmopolite?

14- Deux questions, mais cette fois-ci avec le même attribut.
Première réponse: a) Montréal; b) est-elle polluée?
Deuxième réponse: a) New York; b) est-elle polluée?

15- Autre colle! Tu as probablement senti une différence par rapport aux quatorze autres questions et on y répond différemment. En effet, on ne peut dans un tel genre de questions répondre par oui ou par non. *Quelles sont les trois plaines du Québec? Ouil* Ça n'a pas de sens! C'est une question à laquelle on doit répondre en donnant nous même des informations. Ici, ce qu'on veut savoir est le nom des trois plaines du Québec. On appelle ce type de question ***question ouverte***. Tu pourras t'entraîner à analyser ce genre de question dans le prochain exercice.

CONCLUSION

Ceci = cela?

Cet exercice doit t'avoir permis d'identifier les deux éléments des questions fermées. Dans de telles questions, toujours on se demande: *est-ce que ceci est cela?*
est-ce que ceci cause cela?
est-ce que ceci a cela?, etc.

Identifier ces deux éléments est vital pour plusieurs raisons.

D'abord, ***pour être sûr de ce qui est demandé.*** Une question d'examen, par exemple, ne demande pas tout ce que tu sais sur un sujet, mais bien un aspect précis qui permettra au prof de ne pas passer trop de temps dans la correction tout en pouvant comparer ta saisie de la matière à celle des autres élèves.

Ensuite, c'est vital ***pour répondre ce qu'il faut.*** Tu dois répondre à une question fermée d'abord par *oui* ou *non*. Plusieurs élèves commencent leur réponse sans prendre position. Ensuite, évidemment, tu peux et même, souvent, tu dois expliquer la position que tu as prise.

C'est vital aussi ***pour chercher plus facilement des arguments*** appuyant tes réponses. Tu connais un tas de choses. Mais tes connaissances ne sont pas toutes *pertinentes* pour répondre à ce qui est demandé. En ayant déterminé la question, tu trieras mieux dans tes savoirs ce qui convient et ce qui ne convient pas pour appuyer tes réponses (c'est ce à quoi tu t'exerceras en 1.3). En sachant qu'une question demande *est-ce que ceci est cela?*, tu verras plus clairement si les idées que tu amènes ont rapport ou non au *ceci* ou au *cela* en cause.

Enfin, ***pour ordonner ton plan.*** Puisque le plan ordonne ta réponse qui, elle, suit la question, le plan sera clair pour autant qu'il sera ordonné et construit selon les deux éléments de la question. Nous développerons plus en détail ce point au chapitre 5.

Combien d'avantages y a-t-il à identifier les deux éléments des questions?

Réponse: deux de moins que le total de cinq plus un!

* * *

1.3 Identifier les directives et les questions ouvertes

1.3.1 Préciser les questions ouvertes

1- On demande le nom (par exemple, Pierre Roche...) ou encore le type de personne (par exemple, le riche, l'artiste, le chrétien, le savant...) qui saura trouver le bonheur.

2- On veut savoir le nom du champion.

3- L'endroit (la ville, le quartier...) où se situe la rue Verret.

4- Le moment (l'heure, le jour...) auquel tu arriveras.

5- L'instrument avec lequel il s'est pendu.

6- La personne avec laquelle tu as passé la soirée.

7- La matière avec laquelle les armes chimiques sont faites.

8- La quantité (de quelque chose qui n'est pas précisé ici) que tu veux.

9- Le but pour lequel les hirondelles font des nids.

10- La cause, le processus par lequel[1] une automobile émet des gaz. Par exemple, cette cause pourrait être la transformation de l'essence par la combustion qui donne de l'eau et des gaz...

11- La cause, le processus par lequel des parents aux yeux bleus auront des enfants aux yeux bleus. Ici, par exemple, on répondra généralement par la théorie génétique.

12- Trois possibilités: la matière avec laquelle la maison est faite (bois, ciment, briques, clous...);
ou
la forme (divisions, disposition, grandeur des pièces...) de la maison;
ou
la manière de faire (technique de construction) la maison.

1. Autre sens possible mais très improbable: *le but pour lequel une automobile* (par exemple, pour que le moteur ne se brise pas, pour permettre l'arrivée continuelle d'essence dans la chambre de combustion...).

13- La forme (ronde) qui fait qu'une roue roule;
ou
la cause (la force, l'agent, par exemple, la gravité, les engrenages actionnés par un moteur ou par un cycliste...) qui fait qu'une roue roule.

14- Le but expliquant la forme ronde de la roue (c'est-à-dire, rouler et, par un système d'essieux, permettre à un objet de se déplacer sans le soulever);
ou
le travail du fabriquant de la roue expliquant sa forme ronde.

15- À strictement parler, nous avons ici une question fermée se répondant par oui ou non. Mais l'usage courant désigne une question ouverte. Si on répond *oui* à la question *avez-vous l'heure?*, on fait une petite farce un peu plate qui peut même jeter un petit froid dans notre relation avec l'autre! On sait bien alors que la personne veut savoir l'heure qu'il est, qu'elle nous demande de lui dire l'heure. C'est donc encore ici une question ouverte et ce qu'on demande, l'heure au moment où cette question est posée.

16- C'est une question fermée qui ne va pas dans cet exercice. Nous espérons que ça t'a sauté aux yeux, ce qui serait un signe que tu as bien fait les exercices jusqu'à maintenant.

CONCLUSION

Un peu la même! Les avantages de préciser le sens des questions ouvertes sont les mêmes que ceux décrits dans la conclusion précédente à propos de l'analyse des questions fermées. Ces avantages sont particulièrement évidents pour des questions dont les mots importants sont vagues, surtout comme dans les questions 12, 13 et 14. Les mots *comment* et *pourquoi* revêtent plusieurs sens qui rendent bien des fois les questions sujettes à interprétations diverses. Pour gagner du temps, il est mieux de toujours les traduire comme tu l'as fait ici pour t'assurer toi-même ou avec le professeur du sens voulu. Les exercices 1.3.4 et 1.3.5 t'aideront à prendre encore plus l'habitude de trouver adéquatement le sens de ces deux mots.

1.3.2 Intuition de directives habituelles

1- Exemplifier: on ne donne que trois sortes d'arbres, qui sont des exemples d'arbres, alors qu'une énumération doit couvrir tous les cas, au moins en puissance (ce qui est indiqué par *etc.* ou autrement).

2- Définir: on n'énumère pas les aspects caractéristiques du nid.

3- Décrire. On donne des aspects caractéristiques de Pierre Bédard; cela nous permet de l'identifier.

4- Exemplifier. Le conflit au Québec est un cas de cette idée plus générale exprimée par *les conflits linguistiques des peuples*.

5- Prouver, car c'est donner une justification qui élimine tout doute.

6- Comparer. C'est une comparaison, un rapport de ressemblance qu'on établit entre les deux amours en question; ce n'est pas un exemple, un cas.

7- Nuancer. On précise la portée de l'énoncé.

8- Justifier, car c'est apporter un argument en faveur de l'énoncé final.

CONCLUSION

De l'intuition à la science

Tu n'avais que l'intuition pour résoudre ces problèmes. As-tu réussi tous les numéros? C'est déjà bien. Mais un peu risqué, surtout dans les tests importants. Nos intuitions sont parfois et même assez souvent justes. Mais leur confusion nous piège à l'occasion. Pour raffiner ton habileté et éclaircir ta compréhension des directives fréquentes, fais l'exercice suivant!

1.3.3 Définir des directives

1- Nommer: exprimer une réalité par les mots appropriés, le plus souvent par un nom commun.

2- Exemplifier: exprimer un (ou des) cas de quelque chose de plus général.

3- Énumérer: exprimer un à un tous[1] les éléments de quelque chose.

4- Décrire: énumérer avec un certain ordre les aspects caractéristiques de quelque chose.

5- Résumer: énumérer en ordre les éléments principaux de quelque chose[2].

6- Comparer: énumérer les ressemblances et les différences significatives entre des choses.

7- Distinguer: énumérer les différences significatives entre des choses.

8- Juger: exprimer (par une affirmation ou par une négation) un rapport entre un sujet et un attribut.

9- Nuancer: préciser le sens ou la portée[3] d'une partie d'un énoncé.

10- Justifier: argumenter en faveur d'un énoncé.

11- Attaquer: argumenter contre un énoncé.

12- Discuter: argumenter pour et contre un énoncé.

---

1. On pourra tolérer une énumération incomplète, signalée alors par des points de suspension, un etc., ou autrement.

2. *Ce quelque chose* est volontairement très large et inclut une production intellectuelle (un concert, un spectacle, un film, un livre...) ou un événement (un accident, un développement naturel...). *Résumer* et *décrire* incluent donc l'idée d'ordre, contrairement à *énumérer*. *Décrire* insiste sur les aspects caractéristiques, distinctifs qui nous permettent justement de distinguer la chose décrite des autres choses. *Résumer* ne parle pas d'éléments distinctifs, mais bien principaux, qui peuvent donc être communs avec d'autres choses.

3. *Portée* réfère à la quantité et s'exprime par des mots tels que *tous, presque tous, certains, des, un, le, toujours, parfois*, etc. Par exemple, on peut nuancer les énoncés suivants en changeant la portée d'une de ses parties: l'énoncé *L'homme est avare* attribue l'avarice à tout être humain. *Des hommes sont avares* restreint la portée de l'affirmation, de même que *L'homme est parfois avare* ou encore *L'homme est souvent* ou *presque toujours avare*. On peut même jouer sur la portée de plusieurs termes. Par exemple, on peut dire *Tous les hommes sont toujours avares* ou *Tous les hommes peuvent un jour être avares*, ou *Presque tous les hommes sont à l'occasion avares*, ou *Certains hommes sont toujours avares*, ou *Certains hommes sont souvent avares*. C'est là un exemple de la richesse des nuances: sous des mots très semblables se cachent bien des différences dans la réalité.

13- Évaluer: argumenter pour et contre un énoncé, puis terminer par un jugement nuancé[1].

14- Prouver: justifier de manière à éliminer tout doute[2].

15- Développer: faire connaître quelque chose avec ampleur[3].

16- Expliquer: faire connaître quelque chose avec profondeur[4].

17- Analyser: décomposer quelque chose en ses éléments essentiels.

18- Synthétiser: recomposer les éléments essentiels de quelque chose en un tout unifié.

CONCLUSION

La vérité est toute de nuance

L'importance de bien comprendre et donc de bien définir les termes de la question n'est plus à démontrer (voir la conclusion du corrigé de 1.2). Il est à remarquer ici que certaines directives ont presque le même sens (3, 4, 5 et 18; 8 et 13; 10 et 14; 12 et 13; 15 et 16). Avant de commencer à répondre, vérifie toujours autant que possible le sens que le professeur donne aux termes de ses questions. Car le sens des mots dépend de l'usage, et l'usage dépend des personnes, donc, entre autres, de chaque professeur qui peut-être a d'autres attentes qu'ici.

* * *

1. *Discuter* équivaut à faire un débat, mais sans trancher. *Évaluer* ajoute l'idée de juger, de trancher, de conclure le débat: c'est débattre, mais pour en arriver à la conclusion.

2. On peut donc, selon les sens que nous donnons ici, *justifier, attaquer, discuter et évaluer* une affirmation fausse, mais pas la prouver. En effet, seul *prouver* exclut la fausseté. Les autres ne réfèrent pas à la vérité.

3. L'ampleur réfère à l'étendue. Quand on développe, on étend, on étale ce qui est caché, ce qui est enveloppé. Il s'agit d'en dire beaucoup. Il ne s'agit donc pas nécessairement de faire comprendre, quoique ce soit souvent là un effet du développement.

4. L'idée de profondeur réfère, elle, à l'idée de compréhension. Quand on explique, on veut faire comprendre la chose en question, on veut faire savoir ce qu'elle est. Une explication n'implique donc pas nécessairement un long développement. Une explication peut très bien être claire et brève. Du moment qu'on a bien fait comprendre.

1.3.4 Comment et pourquoi

1- Comment, c'est-à-dire la façon dont la valeur d'une variable influence celle des autres, en l'occurrence, si F augmente, ou M ou A augmentent, ou encore les deux augmentent.
2- Comment, c'est-à-dire le processus de déroulement d'un événement.
3- Comment et pourquoi; cette question étant d'ordre biologique, on décrira probablement d'abord le fonctionnement des globules rouges (le mode de locomotion, d'action...), le processus de leurs réactions. Ensuite on clarifiera ce comment en en indiquant le pourquoi, le but (par exemple, protéger la vie de l'organisme).
4- Pourquoi. On demande l'utilité, la finalité des globules rouges, qui pourrait être, par exemple, oxygéner les tissus.
5- Pourquoi. On chercher leur rôle naturel, qui pourrait être de protéger les extrémités des membres.
6- Comment; habituellement on répondra par un comment (c'est parce que le sang afflue dans les vaisseaux sanguins dilatés, comme lors de la peur); c'est la réponse du biologiste. Pour répondre pourquoi, il faudrait donner le but de cette rougeur (par exemple, c'est peut-être afin que les autres soient au courant de cette honte). La question ici est un peu vague. Si la question se réfère au but de la rougeur, il serait préférable de la préciser en disant *quel but la nature a-t-elle visé en nous faisant devenir rouge lorsqu'on est honteux?*
7- Pourquoi, c'est-à-dire quelle est son intention en le construisant (par exemple, se loger, se protéger du climat, des regards...).
8- Habituellement comment; on se demande en effet comment une brisure mécanique dans la peau en arrive à être perçue comme une douleur. On cherche le processus par lequel une coupure de tissu animal produit cette sensation pour l'être coupé.
Cette question pourrait également signifier un pourquoi. En effet, on peut avoir un but en tête en posant cette question: à quoi cela sert-il d'éprouver de la douleur? À quoi est-ce utile? N'est-ce pas suffisant de se couper, de saigner?
Pour savoir si le sens de la question, il faut regarder le contexte ou encore demander des précisions additionnelles.
9- Comment; encore une question d'ordre biologique à laquelle on répondra la plupart du temps par des conditions spéciales d'apparition (soupe organique originelle...), donc par un processus, un comment, non par le but.
Dans un autre contexte cependant, par exemple en théologie ou en philosophie, on peut référer au pourquoi et enquêter sur le sens général de la vie: y a-t-il une finalité derrière tout se déploiement vivant, ou bien tout cela se fait-il à l'aveuglette, sans rien viser?
10- Comment et pourquoi; cette question est d'ordre biologique et tout de suite nous vient à la tête la théorie de la sélection naturelle, qui est une formidable hypothèse de l'ordre du comment. Mais on

pourrait également considérer que cette forme de main sert à s'agripper et à se balancer mieux de branche en branche. Ce serait alors un pourquoi.

CONCLUSION

Les sciences et la philo.

Le *comment* bien employé désigne une question où l'on cherche à comprendre le fonctionnement d'une chose, son processus. C'est une question visant à décortiquer ***les changements des êtres.*** Le *pourquoi* dénote que l'on veut comprendre ***le but de l'être***, sa finalité. La première question est celle des sciences expérimentales. Elles visent en effet à analyser les mouvements et changements qui se produisent autour de nous et à les expliquer par d'autres changements (ceux des particules et sous-particules, par exemple). La deuxième question est celle de la philosophie. Signalons de plus aussi que la philosophie essaie de définir les choses, de connaître ***la nature de l'être.*** Elle se pose alors la question *quoi?* ou *qu'est-ce que?* La même difficulté, on s'en doute déjà, existe autant pour le *quoi* que pour le *pourquoi*, c'est-à-dire qu'il faut le regarder de près pour juger s'il signifie vraiment *quoi* ou s'il signifie *comment*.

• • •

1.3.5 Préciser les questions de l'exercice précédent[1]

1- À partir de la formule F=MA, on veut savoir la valeur des deux autres variables advenant une augmentation de la force (F).

2- On veut connaître la réaction des globules rouges lors d'une coupure et l'effet de cette réaction.

3- Comme 2 ci-dessus;
ou
le but des globules rouges lors d'une coupure, i.e. leur finalité, la raison d'être de cette réaction.

4- Le but des globules rouges.

5- Le but des ongles. (On peut préciser l'étendue du mot *ongles*, à savoir si ce sont ceux de tous les animaux en général, ou de certains animaux particuliers, les chevaux, par exemple.)

6- Le mécanisme biologique expliquant la rougeur du visage causée par la honte;
ou
le but pour lequel le visage devient rouge lors de la honte.

7- Le but pour lequel l'homme fait des maisons.

8- Le mécanisme expliquant la douleur ressentie en nous coupant;
ou
le but du fait de ressentir de la douleur lors d'une coupure.

9- Le mécanisme par lequel la vie est apparue;
ou
le but de l'apparition de la vie.

10- Le but de la forme annulaire de la main du singe;
ou
le mécanisme expliquant l'apparition de cette main.

---

1. Les réponses suggérées ci-dessous ne sont pas les seules solutions valables. C'est la précision qu'elles apportent que tu dois retrouver dans tes réponses et non le mot à mot.

CONCLUSION

Éduquer, c'est répéter

Reformuler des questions de plusieurs manières dénote une aisance d'esprit et facilite la recherche d'une solution adéquate. De plus, quand tu écris, *répéter plusieurs fois avec des mots différents les mêmes idées*, enrichit un texte et aide le lecteur à bien te suivre. Ces répétitions sont encore plus à faire pour les idées les plus importantes. Continue donc de développer cette bonne habitude.

1.4 Juger de la pertinence des réponses

1.4.1 De mauvaises réponses

1- La réponse donne une description du mariage sans juger s'il est une bonne chose ou non.

2- La réponse introduit une comparaison et affirme que le concubinage paraît préférable au mariage sans dire si le mariage lui-même est bon ou non, ce qui était la question.

3- La réponse donne des conditions pour réussir le mariage avant d'avoir dit si, en lui-même, il est bon.

4- La réponse ne donne d'information que sur le concubinage et le divorce sans dévoiler ce qu'il en est du mariage. On ne peut donc pas les comparer pour savoir lequel est préférable. De plus, elle donne des informations sur les fiançailles, ce qui est hors propos.

5- La réponse, en parlant de l'amour et en affirmant qu'il est difficile, se donne un prétexte pour ne pas répondre et évite de ce fait de comparer le mariage et le concubinage pour dire lequel est le meilleur. Le prétexte n'est pas bien présenté et il est impertinent. En effet, même si l'amour est difficile, le mariage ou le concubinage pourraient être bons pour l'aider à se développer et, en ce sens, l'un pourrait être préférable à l'autre.

6- La question ne demande pas ce que les Anglais pensent à ce sujet, mais bien de discuter et de trancher sur ces réalités que sont le mariage et le concubinage. Cette statistique peut être une entrée en matière, une introduction à la réponse sans toutefois être cette réponse.

7- Encore là, la réponse ne rapporte que l'opinion de quelqu'un (le *Larousse*) et, en plus, la rapporte très vaguement.

8- La réponse donne des avantages des deux réalités à comparer, ce qui est valable. Cependant, ces avantages ne sont pas comparables entre eux, puisqu'ils sont tous, à première vue, différents les uns des autres. On ne peut donc savoir lequel du mariage ou du concubinage est le plus avantageux. À cette réponse, il manque une synthèse où on comparerait tous ces avantages les uns par rapport aux autres pour peser lesquels au total sont préférables, et donc finalement, lequel du concubinage ou du mariage l'est.

9- La réponse ne tranche aucunement. Elle dit ce qu'il faudrait pour bien répondre sans elle-même entreprendre de répondre.

10- La réponse parle de la colère incarnée dans un exemple précis sans la définir, ce qu'il fallait faire. La question, en effet, n'est pas *Donne-moi un exemple de colère*, mais bien *Qu'est-ce que la colère?* en elle-même, de façon générale, non pas incarnée dans un cas concret. Le cas concret peut exemplifier une définition universelle, mais il ne la remplace pas.

11- La réponse donne des manifestations de la colère, non pas ce qu'elle est elle-même.

12- La réponse émet un jugement de valeur sur la colère, mais ne la définit pas. La question n'est pas *La colère est-elle bonne?*

13- La question demande les conditions, ce qu'il faut pour arriver au bonheur et la réponse n'en donne pas. Elle dit seulement qu'il faut arriver au bonheur pour arriver au bonheur. C'est comme si, après avoir demandé ce qu'il faut pour atteindre Montréal, quelqu'un répondait: *ce qu'il faut, c'est arriver à Montréal.*

14- On introduit une relation avec un nouvel élément, le malheur, ce qui n'est pas demandé dans la question. De plus, la deuxième phrase de la réponse conclut qu'il faut rechercher le bonheur. Or, on ne demande pas s'il faut le rechercher. On demande ce qu'il faut faire lorsqu'on recherche le bonheur.

15- Le *non* répond bien à la première question, la question fermée qui demande de trancher par *oui* ou *non*. La deuxième réponse est impertinente, puisque, par elle, la personne ne fait qu'affirmer que c'est son opinion, tandis que la question demande une explication. Or, une explication demande une référence à une réalité; elle demande un appui rationnel.

CONCLUSION

«Petit impertinent!»

Cet exercice, avec le suivant, est une synthèse des exercices précédents. Pour bien le réussir, tu dois d'abord décortiquer les questions fermées en leurs deux éléments (1.2) et identifier les directives et les mots des questions ouvertes (1.3). ***L'impertinence est le pire défaut dans une réponse.*** Sauf si une grande générosité inonde le professeur, elle ne mérite aucun point. Un évaluateur ne peut absolument pas savoir ce dont tu es capable sur une question si tu n'y réponds pas, si tu parles d'autre chose que de ce qui est demandé. Il pourra même conclure qu'il te manque l'habileté pour interpréter la question, ou

que tu n'as pas compris la matière de la question posée. Par contre, la réponse pertinente, même incomplète et en partie fausse, récoltera toujours un salaire. D'où l'importance pour toi de devenir le plus pertinent possible. D'où l'importance de bien lire les questions et d'évaluer constamment toi-même et avant le correcteur la pertinence de tes réponses. Ce qui est le but ultime de cet exercice. Cet exercice t'aidera également dans tes conversations courantes à mieux écouter et à mieux en profiter.

1.4.2 Juger de la pertinence des réponses

1- a) Non, pour deux raisons. Au départ, nous retrouvons deux questions: l'une fermée *(Les fiançailles sont-elles bonnes?)*, l'autre ouverte *(Pourquoi?)*. Il faut donc donner deux réponses. Or, on n'en trouve qu'une. Il manque la réponse à la question fermée, réponse qui aurait pu être *oui* ou *non* ou quelqu'autre nuance. Il n'y a aucune prise de position par rapport à celle-ci. Deuxième raison: la réponse donne une condition de temps en répondant à *Quand doit-on se fiancer?* et non au pourquoi. Il y a probablement un autre sens à la réponse: on veut peut-être dire que c'est pour nous préparer à nous marier, et cela serait bon. Mais le professeur ne peut deviner ce que tu as voulu dire. Il ne peut continuellement interpréter tes propos et supposer que tel mot voulait dire en fait tel autre mot, que telle phrase signifiait telle autre phrase omise. Une réponse n'est pas une devinette.

b) Oui; elle donne le but, le pourquoi. L'argument devrait cependant être expliqué et appuyé pour emporter l'adhésion du lecteur.

c) Non; c'est un jugement de valeur non appuyé. Le mot *important* est ici synonyme de *bon*.

d) Non; c'est sans appui, sans preuve: on ne donne aucun pourquoi. De plus, cette réponse remet en question la notion de *bon* en affirmant qu'elle varie d'une personne à l'autre. Ainsi on n'a pas besoin de se questionner sur les fiançailles comme telles. Une telle réponse est souvent faite pour éviter de se prononcer.

e) Oui; en effet, ce qui n'a aucun sens n'est pas bon. Cependant, la deuxième remarque en b) s'applique ici.

f) Oui; elle donne le pourquoi avec la comparaison du mariage. Cependant, ici aussi, la deuxième remarque en b) s'applique.

2- a) Non; elle donne une condition pour imposer les cours de philo sans expliquer pourquoi ils devraient être obligatoires, même pour les plus forts.

b) Non; même raison qu'en a). On pourrait lire la réponse ainsi: *à condition que tout le monde passe*. De plus, on ne répond pas à la question fermée. Il est vrai qu'on sous-entend un *oui*, mais vaut mieux situer clairement sa position.

c) Non; même raison: aucune explication n'est donnée.

d) Oui; elle donne un pourquoi. Cependant, l'argument devrait être expliqué et appuyé pour emporter l'adhésion du lecteur.

e) Oui; même raison. En effet, ici on sous-entend évidemment que, pour être obligatoire, un cours doit être susceptible d'intéresser tout le monde; or, selon cette réponse, la philo ne le peut; donc, elle ne doit pas être obligatoire. Cependant, la deuxième remarque en 2 d) s'applique ici.

f) Oui; ici, on sous-entend clairement que seuls les cours entrant dans ma spécialisation doivent être obligatoires. Cependant, la deuxième remarque en 2 d) s'applique encore.
g) Oui; la réponse s'appuie en effet sur l'opinion voulant qu'un cours obligatoire ne doit pas être «chiant». La réponse (le mot *chiant*), bien que pertinente, aurait avantage à être précisée.
h) Non; la question ne porte pas tant sur l'enseignement de la philosophie que sur la philosophie elle-même. Elle porte plus sur la matière que sur la manière de l'aborder. Toutefois, l'aspect pédagogique est aussi un peu envisagé.

3- a) Non; aucune explication, aucune prise de position ou affirmation, mais seulement une contre-question.
b) Non; constatation d'un phénomène sociologique du XXe s., mais sans argument précis sur l'avortement comme tel.
c) Non; donne une condition et non une explication. Il manque également de bien indiquer la réponse à la question fermée.
d) Oui; ça explique. L'explication pourrait cependant être éclaircie un peu.
e) Non; donne une condition de milieu, non une explication.
f) Oui; explique le pourquoi par une opinion sur la nature de l'avortement. Cependant, la deuxième remarque en 2 d) s'applique ici.
g) Non; donne une exception, non une justification. Tout est sans appui.

4- a) Non; *meilleur* peut signifier *moins pire*. Alors, même si deux cigarettes sont mauvaises, l'une peut être moins pire que l'autre et, à ce titre, meilleure. Par cette réponse, la comparaison demandée dans la question est complètement évitée.
b) À parler strictement, cette réponse est valable: le mot *meilleur* est vague et on peut se demander laquelle est la meilleure *au goût*. Cependant, le contexte indique qu'on parle du point de vue de la santé: on se demande laquelle est la meilleure *pour la santé*. Si le contexte est suffisamment clair (si, par exemple, la question est posée dans un cours de médecine), la réponse sera mauvaise. Ajoutons qu'une telle ambiguïté, si elle est involontaire, rend au départ la question mauvaise.
c) Non; même remarque qu'en b), tout cela à cause du mot *meilleur*. Cependant, si la personne tient vraiment à son idée, elle pourrait l'exprimer tout en répondant quand même et ce, de la façon suivante: *Selon les facteurs fournis dans la question, il est clair que la deuxième est la meilleure. Cependant, d'autres facteurs sont à envisager...*
d) Oui. La réponse est brève, mais il va de soi que, si le goudron est nocif, la cigarette qui en contiendra le moins sera meilleure ou moins pire que celle qui en contient le plus. Celle de 1,2 mg est donc meilleure.

e) Oui. Ce qui est incorrect ici, c'est le contenu de la justification qui est probablement faux: le goudron n'est pas bon pour la santé. Ce qui n'empêche pas la réponse d'être pertinente.
f) Oui; mêmes remarques qu'en e). De plus, cette réponse est sans appui, car elle suppose que la cigarette de 1,6 mg fera mourir plus jeune sans donner de raison. Une réponse plus explicite devrait inclure l'explication que nous venons de donner.

5- a) Non; cette réponse ne donne pas de but. De plus, si on considère que *choquant* signifie *met en colère*, cette réponse n'avance aucune idée nouvelle. C'est une répétition.
b) Non; cette réponse ne donne pas le but de la colère. Elle en décrit plutôt le mécanisme qui nous porte à exploser extérieurement. Elle parle du comment, non du pourquoi.
c) Non; ce n'est pas le but, mais plutôt ce qui a causé la colère, à savoir la violence.
d) Oui. La réponse prétend donner le but visé, consciemment ou non, chez celui qui est en colère. L'argument devrait cependant être expliqué et appuyé pour emporter l'adhésion du lecteur.
e) Non; encore là, ce n'est pas le but qui est signifié, mais bien un autre point dans la ligne de la cause efficiente, c'est-à-dire la perception d'une frustration.
f) Oui; elle présente un but possible prévu par la nature pour assurer la survie d'un être.

6- a) Non; elle ne dit pas l'origine de la gêne, mais une de ses caractéristiques une fois qu'elle est présente.
b) Non; elle répète en d'autres mots la question sans dire de quelle manière cette émotion en vient à prendre le dessus.
c) Non; c'est une description de la gêne, une constatation de faits, d'un mécanisme (lorsqu'il se passe ceci, il y a ceci; lorsqu'il y a du monde, le malaise apparaît). Ce n'est pas une explication de l'origine de ce mécanisme, de la manière par laquelle on en est arrivé à cette réaction automatique.
d) Non; c'est un effet possible de la gêne, non une cause.
e) Oui; c'est une origine de la gêne, un moyen par lequel elle peut être engendrée.

7- a) Non; c'est une caractéristique de l'échec, non une explication de son origine.
b) Oui; c'est une des causes possibles de l'échec. Mais pour rendre claire la réponse, il faudrait expliquer le lien entre les deux.
c) Non; à strictement parler, c'est un but possible, un pourquoi. Cependant une formulation différente de la réponse la rendrait pertinente. Au lieu de présenter la réponse en envisageant comme le futur de l'échec (écoeurer le prof), il faut plutôt regarder ce qui le précède, c'est-à-dire ici le désir de vengeance, le besoin de se venger d'un prof avec lequel on a eu des difficultés émotives. C'est alors une cause qui explique l'échec.

d) Oui; ce sont deux causes possibles, voire même principale, pour expliquer comment les échecs arrivent.
e) Non; c'est une description de l'échec, non son origine.

8- a) Non; réponse vraie, mais à côté de la question. Elle donne une utilité de l'azote, mais non sa quantité dans l'air.
b) Non; réponse vraie, mais à côté de la question. Elle donne un usage naturel fréquent de l'azote, mais non sa quantité dans l'air.
c) Non; donne un jugement par rapport à la part d'azote dans l'air (il y en a assez) sans préciser cette part, ce qui est la question.
d) Non; dit que la portion d'azote diminue sans encore préciser cette portion.
e) Oui et non; donne une idée de la quantité, mais une idée imprécise, subjective et relative (pas beaucoup par rapport à quoi?) de laquelle on ne peut pas déduire la part, la proportion.
f) Oui, donne une idée de la proportion. Mais si la quantité d'oxygène dans l'air nous est inconnue, ce serait encore imprécis et insuffisant. Si nous la connaissons, ça va.
g) Oui; il y a un rapport de quantité entre les deux points de référence de la question.

9- a) Oui; mais c'est une définition imagée qui doit être expliquée pour être comprise.
b) Non; elle donne une application concrète possible, quoique vague, et non ce qu'est la philosophie.
c) Non; présente un effet fréquent (l'ennui), mais pas ce qu'elle est.
d) Oui; donne un deuxième sens possible de ce qu'est la philosophie. Cependant, des précisions seraient préférables.
e) Oui; mais très vague et poétique.
f) Non; donne une application possible pour celui qui envisage cette activité, mais ne définit pas comme telle cette activité.
g) Non; donne une condition préalable à la philosophie, mais n'a pas encore dit ce qu'elle est.

10- a) Non; donne un jugement sur la nécessité de l'amitié, non le moment de sa naissance.
b) Non; même raison.
c) Oui; cette réponse donne des périodes de la semaine (lorsqu'on est au travail, lorsqu'on joue) ou des périodes de la vie (lorsqu'on est écolier) où l'amitié peut naître. Étant donné que le *à quel moment* de la question est très vague, la réponse est valable. Cette question mériterait d'être précisée pour mieux cibler le type de réponse demandé. On pourrait, par exemple, demander *Quand, dans la vie humaine normale* ou *Quand, lors d'une semaine habituelle* ou encore *Quand, dans quelle saison habituellement*.
d) Non; donne la durée, non le moment où commença cette durée.
e) Non; donne le sexe possible de l'ami. C'est une qualité de l'ami et non l'origine de l'amitié.

f) Oui; au début de l'âge adulte, c'est-à-dire vers 18 ans. C'est un temps, donc un moment.

g) Non, si le *À quel moment* de la question désigne un temps, car la réponse, elle, indique une condition. Mais cette expression de la question peut également désigner justement une condition et, en ce sens, la réponse serait valable. On sent la nécessité de préciser une telle expression, ce qui nous amène à l'habileté suivante.

* * *

CONCLUSION GÉNÉRALE POUR CETTE HABILETÉ

Bilan

Tu as déjà fait un bon bout de chemin dans ce guide, car la première habileté visée par les précédents exercices en est une des plus fondamentales. Selon l'objectif de départ, tu dois maintenant être apte à bien lire les questions et, de façon plus détaillée, à formuler les questions en leurs deux éléments, à identifier les directives et les questions et à juger de la pertinence des réponses. En d'autres mots, tu dois maintenant être ***capable d'analyser les questions, de les distinguer entre elles et d'évaluer l'à-propos des réponses.*** Nous espérons que tu as senti en toi une amélioration en ce sens. Il va de soi que cette habileté ne croîtra et même ne se conservera vivante en toi que si tu t'y appliques avec constance au fil des mois et des années. Nous te conseillons de revenir parfois aux exercices et aux commentaires pour maintenir ta forme.

Garde ta vitalité; garde les étonnements

Veille cependant à ce que toutes les méthodes vues et tous les exercices que tu fais ne dessèchent pas ta vitalité intellectuelle, mais la revigorent. C'est elle qui importe et non pas eux. «L'acte de penser suppose une innocence retrouvée, une manière virginale de concevoir et de sentir», comme le dit Jean Guitton dans son *Nouvel art de penser* (p.16). La technique ne doit jamais écraser l'élan naturel de la pensée. Pour l'habileté dont nous terminons l'étude, cela signifie que le dépeçage approfondi de la question n'en vienne jamais à tuer ***l'étonnement*** dont elle découle. La connaissance ne pénètre vraiment que chez celui qui fut auparavant secoué par un problème. Elle ne prend son véritable sens que chez celui dont l'intelligence fut piquée par une dualité de points de vue d'apparence aussi valables l'un que l'autre et pourtant inconciliables entre eux. Tout notre guide, et c'est là une de nos plus grandes craintes, ne doit pas paralyser

l'éveil et la soif que créent en nous les contradictions. Si cela arrivait, il faudrait le jeter, car un des buts de l'éducation disparaîtrait: celui de nourrir et de faire grandir cette faculté d'étonnement dans l'élève. Sois donc vigilant! Vis de tes étonnements; ensuite, sers-toi de ce guide pour les rendre plus clairs et pour mieux y répondre[1].

1. Sur l'étonnement, tu peux lire le beau et assez bref premier chapitre du livre de Jean Guitton, *Nouvel art de penser*, Paris, Aubier, pp. 15-35.

2. ÊTRE PRÉCIS

2.1 Différencier les différents sens d'un mot

2.1.1 ... dans un argument

1- Murs:	1. cloisons; 2. rendus à maturité.
2- Chrétiens:	1. chrétiens accomplis, adultes; 2. chrétiens nominaux ou légaux.
3- Homme:	1. être humain; 2. être humain mâle.
4- Enfant:	1. enfant dans le coeur; 2. enfant en âge.
5- Vers:	1. lombric; 2. pied de poésie.
6- Bon:	1. sain (bon pour la santé); 2. délicieux (bon au goût).
7- Savants:	1. capables de comprendre des principes et des causes des phénomènes; 2. capables d'apprendre et de poser certains gestes pratiques.
8- Philosophe-phie:	1. (personne exerçant habituellement une) recherche raisonnée de la sagesse (être un philosophe, faire de la philosophie); 2. façon de voir la vie (avoir une philosophie).

CONCLUSION

Un dialogue de sourds Croyant parler des mêmes réalités, bien des interlocuteurs s'aperçoivent soudain qu'avec des sons semblables chacun signifiait des réalités différentes. D'où leurs différends et leur étonnement

mutuel à s'entendre soutenir des étrangetés.

Un peu de philoso-phie du langage

L'être humain ne cesse d'aborder des réalités nouvelles sous des angles nouveaux. Pour se rappeler ses découvertes et les approfondir, il veut les nommer. Au lieu de toujours créer de nouveaux mots, il en cherche dont le sens est déjà le plus proche et, de ce fait, le plus facilement adaptable à ce qui l'intéresse. C'est ainsi que le son *colère* signifiant d'abord la bile (liquide sécrété par le foie) prit le sens actuel de passion violente, parce qu'on croyait que cette passion venait justement de la bile, de la *colère*. Au moment où les deux sens étaient usités, on devait les confondre facilement. Celui qui consultait un médecin pour sa colère devait laisser ce dernier un peu perplexe et craintif! De même celui qui le consultait pour cause de *débilité*, quand on sait que ce terme désignait une déficience physique avant d'en désigner une au niveau intellectuel. C'est une richesse que ces sens nouveaux, mais qui peut mener à des confusions. Aussi faut-il s'habituer à reconnaître et à préciser les différents sens d'un même son.

2.1.2 Associer des sens d'après le contexte

1-	a- 1	b- 3	c- 1	d- 2	e- 1
	f- 2	g- 2 et 3[1]	h- 3	i- 3	
2-	a- 3	b- 4	c- 1 ou 2	d- 2	e- 1 ou 2
	f- 1	g- 3	h- 1		
3-	a- 1	b- 3	c- 2	d- 4 ou 2	e- 1
	f- 2	g- 4	h- 2	i- 3	
4-	a- 2	b- 1	c- 4	d- 3	e- 4
	f- 5	g- 4	h- 3	i- 6	j- 4
	k- aucune: ce n'est pas le bon mot			l- 4	

1. La réponse est complexe autant que le baptême l'est! Dans le baptême, il y a une réalité sensible (l'eau, la peau...) et une réalité non sensible (l'action de l'Esprit sur nous, sur nos vices), ce qui explique la double réponse.

2.1.3 Donner un synonyme d'après le contexte

1- ***NASA*** signifie: ***le personnel de la NASA.***

2- ***Bois*** signifie: ***les matériaux tirés du bois*** ou ***les objets faits de bois.***

3- ***Bois*** signifie: ***les arbres*** en général.

4- ***Bois*** signifie: ***la forêt*** en général, ***le milieu forestier.***

5- ***Bois*** signifie: ***espace de terrain couvert d'arbres.***

6- ***Bois*** signifie: ***enceinte de théâtre située dans un bois*** (sens 5) ***situé près de Québec.***

7- Plusieurs solutions possibles: parlant de ***philo***, on peut signifier:
a) ***mon prof de philo, sa personnalité;***
b) ***mes cours de philo, leur matière, leur présentation;***
c) ***la philo comme telle, l'activité philosophique.***

8- Dans cette expression, ***la vie*** signifie habituellement: ***la vie, l'existence humaine*** ou ***la mienne en particulier.***

9- ***Vie*** signifie: ***êtres qui ont la propriété de grandir, de se nourrir et de se reproduire par eux-mêmes;*** cela comprend donc les plantes, les animaux et les humains.

10- ***J'aime*** signifie: ***je trouve agréable, plaisant.***

11- ***Aime***-moi signifie: ***fais***-moi ***l'amour.***

12- ***Aime*** signifie: ***sois disposé à vouloir et à faire du bien à l'autre, au prochain.***

13- ***Aime*** signifie: ***est attaché à une valeur et veut la réaliser, l'atteindre.***

14- ***Je t'aime*** peut avoir chacun des sens précisés en 10, 11, 12 et 13.

* * *

2.2 Définir les mots

2.2.1 *Définitions mélangées*

1- ***Le courage:*** qualité permettant d'affronter les obstacles;

2- ***Un animal:*** être vivant doué de mouvement autonome;

3- ***La vérité:*** conformité entre une idée et la réalité;

4- ***Une plante:*** être vivant ne se déplaçant pas par lui-même;

5- ***L'intelligence:*** faculté pouvant saisir la nature des choses;

6- ***Le chien:*** animal mammifère canidé.

CONCLUSION

Les deux parties de la définition Tu as remarqué que cet exercice a été construit en mélangeant les deux grandes parties des définitions, soit une partie plus générale et une autre plus particulière et spécifique à la réalité définie. Le plus souvent, on exprime la partie plus générale en premier.

Le genre La première partie de la définition s'appelle le genre. ***Un genre est une notion exprimant idéalement ce que sont ou, à défaut, ce qu'ont en commun la réalité définie et d'autres réalités qui s'en rapprochent le plus.*** Par exemple, *animal* est le genre commun à l'homme, au chien...; «passion» l'est pour la colère, le plaisir...; *d'être mammifère*, c'est-à-dire de porter des mamelles, l'est pour le chien, la souris, l'être humain...

La différence La deuxième partie de la définition s'appelle la différence. ***Une différence spécifie la réalité définie par rapport aux autres réalités d'un même genre.*** Le fait d'être raisonnable distingue l'homme des autres animaux. D'avoir comme but la vengeance différencie la colère des autres passions. Le fait de peser tant, de réagir comme ceci, d'avoir tel spectre d'absorption différencie tel élément des autres. Le tableau périodique en

chimie établit une liste de différences pour distinguer les éléments connus.

Toujours, toujours

Quand tu définis une chose, tu dois toujours retrouver ces deux éléments. Tu dois toujours situer d'abord cette chose parmi toutes les réalités qui existent en disant quel genre de chose c'est, pour ensuite la distinguer par la différence du reste des choses du même genre. C'est très simple et complet. Ainsi, tu peux classer toutes les réalités les unes par rapport aux autres et construire tranquillement un système englobant.

Les prochains exercices t'habitueront à reconnaître et à utiliser le genre et la différence.

2.2.2 *Le genre immédiat*

1- Arbres
2- Fleurs
3- Défauts physiques
4- Ouvertures d'un mur
5- Effets ou signes
6- Défauts moraux
7- Semences
8- Moitiés
9- Concepteurs
10- Parties d'un tout
11- Opposés
12- Manques, privations de vérité

* * *

2.2.3 *La différence*

1- «FLYÉ»: attirant, mais un peu bizarre, excentrique, exagéré;
«SUPER»: attirant, bien, excellent.
Donc, les deux indiquent une attirance, mais l'un cache de l'inconnu, tandis que l'autre est classé comme un bien.

2- BON: qui veut et fait du bien aux autres (*Robert*, II,1^0);
BONASSE: qui est trop bon, par simplicité ou par peur des conflits (*Robert*).
La différence entre les deux se trouve dans le fait que le deuxième mot est une exagération par rapport au premier.

3- TIMIDE: peur du jugement des autres (insp. de *Robert* 2^0); donc une sorte de peur;
PEUREUX: enclin à la peur en général (insp. de *Robert*).
Le premier concerne donc la peur d'un danger particulier, le second la peur de tous les dangers.

4- EFFRONTÉ: qui n'a honte de rien (*Robert*)
BAVEUX: qui souille par d'indignes paroles (*Robert* «baver» 3^0).
Donc, *effronté* est plus général que *baveux* qui est spécialisé dans les paroles.

5- INTELLIGENT: qui comprend vite et bien (*Robert*, 2^0);
BRILLANT: dont l'intelligence sort du commun, s'impose par sa qualité (*Robert*, 1.«brillant» 2^0);
Donc, le brillant est très intelligent.

6- VAGUE: mal défini, pas clair; antonyme: précis (inspiré de *Robert*);
ABSTRAIT: se dit d'une propriété ou d'un élément considéré isolément, alors qu'il n'existe pas isolément dans la réalité; antonyme: concret;
Des propos abstraits peuvent donc être précis! Bien souvent, il est vrai, l'abstrait devient vague. Mais ce n'est pas nécessaire.

7- SAVOIR: avoir une connaissance;
APPRENDRE: acquérir une connaissance.

8- VRAI: conforme à la réalité;
VRAI POUR MOI: conforme, selon moi, selon mes préférences, à la réalité.

9- INDISPENSABLE: absolument utile, dont on ne peut se passer;
UTILE: avantageux pour atteindre autre chose, mais dont on peut se passer.

10- MÉCHANT: qui fait délibérément du mal, le plus souvent de façon ouverte et agressive (*Robert*, II,1⁰);
MALICIEUX: qui fait délibérément du mal par des voies détournées (insp. de *Robert*, «malice» 1⁰).

11- STUPIDITÉ: faiblesse morale ou intellectuelle face à l'apprentissage;
IGNORANCE: privation de connaissance.
Le premier désigne une incapacité, le second un fait. La stupidité peut donc expliquer l'ignorance, mais l'ignorant n'est pas nécessairement stupide.

12- PERSUADER: amener quelqu'un à croire, à accepter comme vrai en faisant appel à la raison mais surtout à la volonté et aux sentiments (insp. de *Robert* I,1⁰);
CONVAINCRE: amener quelqu'un à reconnaître la vérité en faisant appel à la raison seulement (insp. de *Robert*, 1⁰).
Donc, on parle ici de faire connaître ou de faire comprendre, ce qui vise l'intelligence de l'auditeur, tandis qu'avec *persuader,* on parle de faire croire, de faire accepter, ce qui vise plutôt la volonté de l'auditeur: on veut son *oui*.

13- SOUFFRANCE: le fait de ressentir un mal physique ou moral (insp. de *Robert* 2⁰);
DOULEUR: le plus souvent, sensation pénible en un point du corps (*Robert*, 1⁰);
PEINE: *souffrance morale* (*Robert*, II,1⁰);
CHAGRIN: état de celui qui a de la peine (insp. de *Robert*, 2.«chagrin» 2⁰).
Donc, douleur et peine sont des sortes de souffrance. Chagrin représente un état, donc quelque chose de plus permanent.

2.2.4 Les deux parties de la définition

1- Le genre: O.K. La différence: trop large; elle s'applique à d'autres métaux, par exemple, le plomb et l'argent.

2- *Arbre résineux* est à peu près l'équivalent[1] de *conifère* et peut être considéré comme un genre valable. Les deux autres aspects, le fait d'être *grand* et *toujours vert*, parce qu'ils s'appliquent à d'autres réalités du même genre, à d'autres *arbres résineux*, ne constituent pas une bonne différence. Notons également qu'il serait préférable de placer la différence après le genre. Ainsi, ici, *grand* devrait venir après *arbre résineux*.

3- Il y a un genre (*personnes*), mais trop large: *citoyen* serait mieux, car il regrouperait des réalités plus proches. En effet, ce qu'ont le plus en commun les Québécois, les Canadiens, les Français..., c'est d'être des citoyens, des habitants de tel ou tel pays. De plus, la différence ne s'applique pas à toute la réalité définie: les immigrés, par exemple, ne sont pas inclus mais sont tout de même des Québécois.

4- Il y a un genre (*sentiment*). La différence est trop vague: elle peut s'appliquer à d'autres réalités, telles que la haine, la joie, etc.

5- Il y a un genre et une différence. Cependant, le genre est imagé et pas tout à fait juste; la philosophie est une recherche raisonnée.

6- Le genre, bien que présent, est trop vague: à peu près tout est un composé; s'il avait dit un *composé vivant*, cela aurait déjà été mieux. De plus, la différence est très large et peut s'appliquer à d'autres réalités, à un métal, par exemple. Les idées peuvent être intéressantes mais ne constituent pas une bonne définition.

7- Le genre: trop éloigné; on pourrait le spécifier davantage (par exemple, *instrument de déplacement*). La différence est trop commune: elle peut s'appliquer à l'ascenseur, l'escalier roulant, l'escalier...

8- Deux réponses possibles. On peut considérer *philosophie* comme le genre et *politique* comme la différence; alors la réponse en 4- s'applique ici, quoique, en plus, le genre est trop vague. Ou bien on considère *philosophie politique* (voir la note au no 2 ci-dessus) comme un genre, et c'en serait un bon; mais alors il manquerait la différence. Dans les deux cas donc, la définition est trop large.

---

1. Un genre est constitué d'une seule notion, d'un seul concept, d'un seul terme et donc, normalement, d'un seul mot. Cependant il arrive qu'on n'ait pas inventé de mot pour désigner un concept: il faut alors le signifier par une association de mots (race noire...). C'est pourquoi deux mots comme *arbre résineux* peuvent constituer un bon genre.

9- Il n'y a pas de genre. La différence, parce que dite sous forme négative, englobe à peu près tout ou encore, à peu près rien parce que c'est vraiment très vague.

10- - Première difficulté: le genre (*ce*) est trop large, trop confus. Des mots comme *trait de caractère*, ou même *qualité, détermination* précisent déjà quelque peu. La pensée exacte de l'auteur nous serait alors plus accessible.
- Deuxième difficulté: la différence (*que l'homme a ajouté à l'homme*) contient elle-même une certaine confusion. En effet, un homme qui grandit, en un sens, a ajouté à l'homme qu'il était. Pourtant, on ne parle pas alors de *civilisation*. Il y a donc un flou qu'il est préférable d'éviter. Mais comme la connaissance est difficile, on fait parfois des définitions moins raffinées. Celles-ci ne sont pas inutiles. On doit simplement se rappeler qu'il reste à cheminer vers plus de précision.

CONCLUSION

Rappel La bonne définition contient un genre et une différence le plus possible essentiels, c'est-à-dire désignant le plus possible ce qu'est la chose plutôt que ce qu'elle a. Avec une telle définition, on situe une réalité dans un ensemble, tout en l'en distinguant, tout en en voyant la caractéristique propre. Grâce à de telles définitions, on peut se construire un système articulé d'idées où des liens se tissent facilement. La différence et le genre, c'est là ce qu'on doit toujours retrouver dans une définition. Nous pouvons également ajouter des règles. Notons-en trois:

Trois règles La définition doit être:

1) **interchangeable**: couvrir ***tout le sujet et seulement lui,*** ce qu'on constate lorsque la définition et le défini sont convertibles, interchangeables (par exemple, on peut dire *l'homme est un animal raisonnable* autant que *l'animal raisonnable, c'est l'homme*). Ajoutons que cette règle (*couvrir tout le sujet et seulement lui*) exclut aussi les définitions par la négative (exemple: un sari n'est pas un légume), définitions qui s'appliquent à beaucoup d'autres choses (bien des réalités ne sont pas des légumes) et qui ne couvrent pas tout le sujet, qui ne disent pas ce qu'il est (ici, par exemple, la définition ne dit pas qu'un sari, c'***est*** une longue étoffe drapée portée par les femmes aux Indes).

2) **claire:** - elle ne comporte ***aucun élément obscur, équivoque, vague***, comme des métaphores, des images, des sens figurés...;
- elle ne tourne ***pas en rond*** en répétant dans la définition ce qui est défini;

3) **brève:** pas de ***redondance*** et d'addition inutile, ni d'explication;

Note Ces règles sont comme des conséquences des deux parties de base de la définition: le genre et la différence. ***L'élève qui comprend bien ce qu'est un genre et ce qu'est une différence peut se passer d'elles.*** Dans le cadre de ce guide, il doit te devenir habituel de définir selon le genre et la différence. C'est là l'essentiel.

2.2.5 *Bonnes et mauvaises définitions*

1- BONNE DÉFINITION. Même si la différence n'est pas essentielle, elle caractérise bien tout et seulement le défini, pour autant qu'on comprenne bien le sens de *parler*.

2- BONNE DÉFINITION. La différence est encore moins essentielle que celle du numéro précédent; elle est encore plus une description de ce qu'a l'être défini plutôt que de ce qu'il est. Elle ne l'en distingue pas moins des autres réalités qui s'en rapprochent.

3- Le genre est présent et englobe tous les êtres auxquels s'appliquent le terme *adulte*. La différence, parce qu'énoncée sous forme négative (*qui n'est plus un enfant*), est trop large et inclut, par exemple, l'adolescent. MAUVAISE DÉFINITION.

4- MAUVAISE DÉFINITION. Le genre est vraiment trop loin de l'essence de la réalité définie; il n'en est qu'un effet occasionnel. Comme tel, l'interurbain n'est pas du bonheur mais ne fait que procurer parfois du bonheur, ce qui s'applique à bien d'autres réalités. En outre, il peut amener du malheur (des mauvaises nouvelles): le genre *bonheur* ne couvre donc pas tout le sujet. De plus, le fait d'être à bon compte ne couvre pas tout le sujet non plus (car parfois c'est cher) et peut s'appliquer à d'autres réalités (un bonbon, une revue...). Finalement, la définition dans son ensemble peut s'appliquer à d'autres réalités et en plus ne s'applique pas à toute la réalité en question.
Une meilleure définition ressemblerait à ceci: *communication téléphonique* (genre) *entre deux postes assez éloignés pour entraîner des frais ajoutés au tarif régulier* (différence).

5- MAUVAISE DÉFINITION. Le genre est acceptable. La différence, non, parce que beaucoup trop large: on peut être franc ailleurs qu'en amitié.

6- MAUVAISE DÉFINITION. Très belle et évocatrice, cette définition pèche par imprécision: ce qui est dit peut s'appliquer à d'autres personnes (le fils peut être un autre soi-même pour le père; c'est l'idée du proverbe *Tel père, tel fils*...) et même à des objets inanimés (un auteur dira: «Ce livre, c'est moi!»; un travailleur: «ma carrière, c'est ma vie!»...). De plus, il n'y a pas de genre.

7- MAUVAISE DÉFINITION. Pas de genre. La différence, trop large, ne caractérise pas seulement la réalité à définir: trop de choses sont jaunes pour spécifier l'or par ce seul critère.

8- MAUVAISE DÉFINITION. Le genre est trop commun: à peu près tout est un truc. La différence aussi: bien d'autres choses servent à grimper.

9- BONNE DÉFINITION.

10- MAUVAISE DÉFINITION. Le genre est trop large: *plante* ou *végétal* serait préférable. La différence, bien qu'elle énumère l'avoir plutôt que l'être de l'arbre, est une description permettant assez bien de distinguer la chose à définir des autres choses semblables, des autres choses du même genre. Elle inclut cependant des mots relatifs (*solide et grand*) très vagues et donc à définir eux-mêmes (*solide par rapport à quoi? grand par rapport à quel point de comparaison?*). De plus, la référence aux arbustes n'est éclairante qu'en autant que cette réalité est bien définie. Ces références entraînent des cercles vicieux fréquents dans les dictionnaires usuels où les définitions se renvoient les unes aux autres (*arbre*, qui est plus grand qu'un arbuste; *arbuste*, qui est plus petit qu'un arbre). De plus, il manque à l'énumération un élément important: les racines.

* * *

2.2.6 *Définir*

1- ***Genre***: unité de mesure du système métrique;
différence: de volume correspondant au volume d'un kilo d'eau pure à pression normale.

2- ***Genre***: arachnides ;
différence: caractérisé par un pédicule qui relie la tête et l'abdomen, des chélicères inoculateurs de venin, des filières ventrales.

3- ***Genre***: plante;
différence: grand, ligneux, dont la tige ne porte de branches qu'à partir d'une certaine hauteur à partir du sol.

4- ***Genre***: plante;
différence: petit, ligneux, dont la tige se ramifie dès la base.

5- ***Genre***: action de déplacement;
différence: par mouvements et appuis successifs des jambes et des pieds sans quitter le sol.

6- ***Genre***: action de déplacement;
différence: par mouvements et appuis successifs des jambes et des pieds, en quittant le sol par petits sauts.

7- ***Genre***: repos;
différence: caractérisé par le ralentissement de l'activité physique et la suspension de la conscience psychologique.

8- ***Genre***: ouvrier;
différence: fabriquant, installant et réparant des canalisations intérieures et fermées où circulent des liquides.

9- ***Genre***: art technique;
différence: de la fabrication, de l'installation et de la réparation des canalisations intérieures et fermées où circulent des liquides.

10- ***Genre***: art esthétique (par opposition à *art technique* utilisé pour la plomberie en 9);
différence: de l'organisation harmonieuse des sons.

11- ***Genre***: art technique;
différence: de la conservation et du rétablissement de la santé.

12- ***Genre***: recherche raisonnée;
différence: de la sagesse.

13- ***Genre***: compréhension;
différence: de l'ensemble de la réalité (contrairement à une spécialisation) par les causes ultimes (contrairement aux causes immédiates ou prochaines).

* * *

DEUXIÈME ÉTAPE: Reconnaître une argumentation

3. RECONNAÎTRE UN ARGUMENT ET SES PARTIES

3.1 Analyser l'argument en ses parties

3.1.1 Identifier l'antécédent et le conséquent de l'argument.

1- *Antéc.*: car il échauffe un fil métallique;
Cons.: Un courant électrique possède de l'énergie.

2- *Antéc.*: puisqu'il possède des désirs;
Cons.: L'être humain est un animal.

3- *Antéc.*: car ils ont connu une très bonne première moitié de saison;
Cons.: Chris Chelios et Jaromir Jagr méritaient amplement d'être sélectionnés pour ce match d'étoiles.

4- *Antéc.*: Tout regroupement est né d'abord des besoins naturels. L'État est une forme de regroupement;
Cons.: L'État a donc toujours une origine naturelle.

5- *Antéc.*: En tant qu'êtres humains, nous avons en effet besoin de temps d'arrêt pour renouveler nos énergies physiques et mentales;

Cons.: Il nous est indispensable de ne pas travailler au moins une journée par semaine.

6- *Antéc.*: puisqu'il est formé de nombreuses cellules différenciées;
Cons.: L'Homme est un Métazoaire.

7- *Antéc.*: {Pour appuyer sa thèse, il cite} la faible moyenne des Q.I. (quotients intellectuels) des Noirs américains comparés aux résultats obtenus par les Blancs;
Cons.: {W. Shockley défend l'idée que} la race noire américaine est génétiquement inférieure, sur le plan intellectuel, à la race blanche.

8- *Antéc.*: { — Comment ça? — Ben,} l'Éthiopie subit actuellement une énorme famine;
Cons.: — Il faut absolument venir en aide à l'Éthiopie.

9- *Antéc.*: {Mais, soutiennent-ils,} l'homme désire vivre en société;
Cons.: il doit donc renoncer à une partie de son bien propre dans l'intérêt du bien commun[1].

10- *Antéc.*: Quand on joue aux dés, il s'agit d'un phénomène macroscopique, mécanique;
Cons.: donc, en principe, (quand on joue aux dés, il s'agit d'un phénomène)[2] entièrement prévisible[3].

---

1. Signalons au passage une méthode de représentation schématique des arguments qui peut aider à mieux suivre l'argumentation d'un auteur. Dans cette méthode, on symbolise chaque antécédent par un chiffre en gras mis entre parenthèses (1), (2), (3)...; le conséquent par un (C); et enfin, par une flèche, on indique un mouvement de la raison d'un antécédent au conséquent. Voici ce que ça donne pour le présent argument:

{Mais, soutiennent-ils,} l'homme désire vivre en société (1); il doit donc renoncer à une partie de son bien propre dans l'intérêt du bien commun (C).

(1)
↓
(C)

En plus de distinguer les antécédent et conséquent des arguments suivants, commence à les représenter ainsi pour déjà te préparer aux exercices à venir qui en traiteront plus abondamment. Nous donnerons en note les solutions pour ces schémas ainsi que des commentaires importants.

2. Certains termes sont parfois omis par style et cela est possible parce que l'intelligence les ajoute en elle-même. Une analyse logique un peu plus serrée ne peut toutefois les laisser de côté. C'est pourquoi nous les avons insérés ici entre parenthèses.

3. La représentation schématique est identique à la précédente:

Quand on joue aux dés, il s'agit d'un phénomène macroscopique, mécanique (1) et donc, en principe, (quand on joue aux dés, il s'agit d'un phénomène) entièrement prévisible (C).

11- *Antéc.:* Un homme digne préfère toujours apprendre à enseigner;
Cons.: Ainsi, dans un débat, il souhaitera au fond moins vaincre qu'être vaincu[1].

12- *Antéc.:* Ils m'ont porté de l'école à la guerre;
Cons.: Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé[2].

13- *Antéc.:* puisqu'elle est due à la structure atomique de l'élément considéré;
Cons.: La capacité d'absorption de certaines ondes restera toujours invariable[3].

14- *Antéc.:* En effet, je me sens fatigué, je dois me lever très tôt et de plus, j'ai encore une heure de route à faire;
Cons.: {Je crois que} je devrais aller me coucher[4].

---

1. Encore le même schéma:
Un homme digne préfère toujours apprendre à enseigner (1). Ainsi, dans un débat, il souhaitera au fond moins vaincre qu'être vaincu (C).

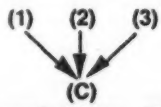
2. Toujours le même schéma, très simple pour l'instant:
Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé (C);
Ils m'ont porté de l'école à la guerre (1).

3. La capacité d'absorption de certaines ondes restera toujours invariable (C) puisqu'elle est due à la structure atomique de l'élément considéré (1).

C'est toujours le même schéma jusqu'à maintenant. Mais surveille le prochain!

4. Ici, en fait, il y a trois antécédents: 1- je me sens fatigué; 2- je dois me lever très tôt; 3- j'ai encore une heure de route à faire. Chacun de ces antécédents forme un argument avec le même conséquent. Le tout se nomme une argumentation. Généralement parlant, ***une argumentation est un ensemble d'arguments appuyant le même conséquent ultime***. On peut représenter les présents arguments sous la forme schématique suivante:

15- *Antéc.:* en effet, la plaie faite par une épée est profonde en son milieu; or, celle de Sosis était mince de toute part;
Cons.: {On vit Sosis courir nu à travers la ville, la tête et le visage couverts de sang. Il dit alors avoir été attaqué à coup d'épée par des gardes de Dion.} Les médecins n'en jugèrent pas de même[1].

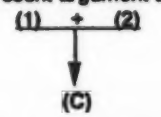


(1), (2) et (3) représentent chacun des antécédents, (C) le conséquent, et chaque flèche indique le mouvement de la raison d'un antécédent au conséquent.

1. Il y a deux phrases dans le présent antécédent:
{On vit Sosis courir nu à travers la ville, la tête et le visage couverts de sang. Il dit alors avoir été attaqué à coup d'épée par des gardes de Dion.} Les médecins n'en jugèrent pas de même (C). En effet, la plaie faite par une épée est profonde en son milieu (1); or, celle de Sosis était mince de toute part (2).

Mais, contrairement à la réponse au numéro précédent, elles ne forment pas des antécédents distincts, mais un seul. Pourquoi?

Ces deux phrases doivent être comprises ensemble pour faire adopter le conséquent. Chacune prise séparément ne permet pas à l'auditeur de conclure; ce que nous indique le *Et puis?* de l'interlocuteur qui ne peut arriver à la conclusion avec la seule première phrase, ce qui se règle lorsqu'il connaît la deuxième. Nous avons affaire ici à ***un antécédent exprimé***, c'est-à-dire dont les deux phrases sont exprimées et reliées. Au numéro précédent, par contre, nous avions ***des antécédents sous-entendus***, c'est-à-dire où seulement une des phrases de chacun des antécédents est exprimée, l'autre étant sous-entendue, parce que suffisamment connue de tous. On peut représenter le présent argument ainsi:



La barre reliant (1) + (2), le tout suivi d'une flèche unique nous indique la présence d'un seul antécédent formé de deux phrases (1) et (2) aboutissant *ensemble* au conséquent (C). Remarque bien la différence avec le schéma de la note précédente.

Ces représentations schématiques, dont l'idée nous vient de Pierre Blackburn (*Logique de l'argumentation*, Montréal, ERPI, 1989), seront très utiles lorsque tu analyseras des textes plus longs avec plein d'idées. Au lieu de seulement souligner des mots importants, comme on le fait souvent, tu pourras en plus suivre par cette méthode le cheminement de l'auteur, comprendre la place de chacune de ses phrases et faire des synthèses de ses propos en distinguant les arguments importants de ceux qui ne sont qu'accessoires. Continue à faire ces schémas. Cela, nous te le rappelons, te sera demandé systématiquement plus loin.

16- *Antéc.*: parce que faire un enfant à n'importe quel prix n'est pas de l'amour à l'égard de cet enfant, mais le considère comme une propriété personnelle et, de plus, implique l'exploitation;

Cons.: Les nouvelles technologies de reproduction ne sont pas de l'amour à l'égard de l'enfant[1].

* * *

1. *Voici l'analyse schématique de ce texte:*

Les nouvelles technologies de reproduction ne sont pas de l'amour à l'égard de l'enfant (C), parce que faire un enfant à n'importe quel prix n'est pas de l'amour à l'égard de cet enfant (1), mais le considère comme une propriété personnelle (2) et, de plus, implique l'exploitation(3). Voici le schéma:

Ici, l'énoncé (1) est envisagé sous plusieurs angles. D'un côté, il est un antécédent du conséquent. Mais d'un autre côté, il est un intermédiaire, un pont entre, d'une part, les antécédents (2) et (3), et, d'autre part, le conséquent ultime (C). (2) et (3) doivent passer par (1) pour aboutir à (C).

On peut relire la première argumentation, qui va de (2) par (1) à (C) comme suit: faire un enfant à n'importe quel prix, c'est considérer cet enfant comme une propriété personnelle (2) et donc ce n'est pas de l'amour à son égard (1). Or, puisque que les nouvelles technologies de reproduction consistent à faire un enfant à n'importe quel prix, on peut en conclure qu'elles ne sont pas de l'amour à l'égard de cet enfant. (1) est ainsi, en premier lieu, le conséquent de (2) pour ensuite devenir, en second lieu, l'antécédent de (C).

Même scénario pour l'autre série (3) par (1) à (C): faire un enfant à n'importe quel prix, de plus, implique de l'exploitation (3); donc, ce n'est pas de l'amour à l'égard de l'enfant (1). Et ainsi les nouvelles technologies de reproduction ne sont pas de l'amour à l'égard de l'enfant (C). Encore (1) qui, sous un angle, est un conséquent et, sous l'autre, est un antécédent.

Comme tu le constates donc, on garde le symbole (C) pour le conséquent ultime. Les autres énoncés, bien qu'ils soient parfois des conséquents intermédiaires, demeurent au fond des antécédents par rapport à ce conséquent ultime, et sont, à cause de cela, numérotés comme antécédents.

3.1.2 Identifier la structure formelle précise de l'argument.

1-

[Ce qui échauffe un fil métallique	possède de l'énergie]
Un courant électrique	échauffe un fil métallique
Un courant électrique	possède de l'énergie

2-

[Ce qui possède des désirs	est un animal]
L'être humain	possède des désirs
L'être humain	est un animal

3-

[Ceux qui ont connu une très bonne première moitié de saison	méritaient amplement d'être sélectionnés pour ce match d'étoiles]
Chris Chelios et Jaromir Jagr	ont connu une très bonne première moitié de saison
Chris Chelios et Jaromir Jagr	méritaient amplement d'être sélectionnés pour ce match d'étoiles

4-

Tout regroupement	est né d'abord des besoins naturels (ou a toujours une origine naturelle)
L'État	est une forme de regroupement
L'État	a toujours une origine naturelle

5- Dans ce cas, on ne peut transposer telle quelle la première phrase (qui est, en fait, le conséquent), car les liens ne seront pas aussi clairs que dans les exemples précédents. En effet, dans un désir d'embellir nos expressions par le style, on fait souvent des inversions par rapport à l'ordre logique précis. On doit donc transformer cette première phrase pour l'envisager logiquement dans le même angle que les deux autres. Un truc pour ce faire consiste à chercher le sujet de l'argument dans son ensemble. Dans ce cas-ci, à la relecture, on voit vite qu'on parle de nous, les êtres humains. Il convient donc de replacer les énoncés sous cet angle. Ainsi, dans le cas de la première phrase, au lieu de dire: ***Il nous est indispensable de ne pas travailler au moins une journée par semaine,*** nous pouvons affirmer de façon équivalente que ***nous devons arrêter de travailler au moins une journée par semaine***.

[Ce qui a besoin de temps d'arrêt pour renouveler nos énergies physiques et mentales	doit arrêter de travailler au moins une journée par semaine]
Nous, en tant qu'être humains,	avons besoin de temps d'arrêt pour renouveler nos énergies physiques et mentales
Nous, en tant qu'être humains,	devons arrêter de travailler au moins une journée par semaine

6-

[Ce qui est formé de nombreuses cellules différenciées	est un Métazoaire]
L'Homme	est formé de nombreuses cellules différenciées
L'Homme	est un Métazoaire

7- Encore ici, le premier énoncé ci-dessous a subi des transformations pour arriver à un argument simple qui se tient d'un bout à l'autre. Voici notre suggestion:

[La race qui a une faible moyenne de Q.I. (quotients intellectuels) comparés aux résultats obtenus par les Blancs	est génétiquement inférieure, sur le plan intellectuel, à la race blanche]
La race noire américaine	a une faible moyenne de Q.I. comparés aux résultats obtenus par les Blancs
La race noire américaine	est génétiquement inférieure, sur le plan intellectuel, à la race blanche

8- Ici aussi, les énoncés doivent être transformés. Cependant, deux choix s'offrent à nous selon l'angle qu'on envisage l'argument. Soit qu'on juge l'argument porter sur l'Éthiopie, soit qu'on le juge porter sur nous. Voici les deux possibilités d'analyse.

[Le pays qui subit actuellement une énorme famine	a besoin absolument de notre aide]
L'Ethiopie	subit actuellement une énorme famine
L'Ethiopie	a besoin absolument de notre aide

ou

[Ceux qui sont face à l'Éthiopie qui subit actuellement une énorme famine	doivent venir en aide à l'Éthiopie]
Nous	sommes face à l'Éthiopie qui subit actuellement une énorme famine
Nous	devons venir en aide à l'Éthiopie

9-

[Celui qui désire vivre en société	doit renoncer à une partie de son bien propre dans l'intérêt du bien commun]
L'homme	désire vivre en société
L'homme	doit renoncer à une partie de son bien propre dans l'intérêt du bien commun

10-

[un phénomène macroscopique, mécanique	est entièrement prévisible]
Le jeu de dés	est un phénomène macroscopique, mécanique
Le jeu de dés	est entièrement prévisible

11-

[Celui qui préfère toujours apprendre à enseigner	dans un débat, souhaitera au fond moins vaincre qu'être vaincu]
Un homme digne	préfère toujours apprendre à enseigner
Un homme digne	dans un débat, souhaitera au fond moins vaincre qu'être vaincu

12-

[Ce qui m'a porté de l'école à la guerre	a beaucoup voyagé]
mes souliers	m'ont porté de l'école à la guerre
mes souliers	ont beaucoup voyagé

13-

[Ce qui est dû à la structure atomique de l'élément considéré	restera toujours invariable]
La capacité d'absorption de certaines ondes	est due à la structure atomique de l'élément considéré
La capacité d'absorption de certaines ondes	restera toujours invariable

14- Nous voici face à une argumentation, à une série ici de trois arguments aboutissant au même conséquent. Il faut donc trois analyses qui seront par ailleurs fort semblables.

[Qui se sent fatigué	devrait aller se coucher]
Je	me sens fatigué
Je	devrais aller me coucher

[Qui doit se lever très tôt	devrait aller se coucher]
Je	dois me lever très tôt
Je	devrais aller me coucher

[Qui a encore une heure de route à faire	devrait aller se coucher]
J'	ai encore une heure de route à faire
Je	devrais aller me coucher

15- Petite différence par rapport aux autres analyses: nous avons un antécédent exprimé. Donc, pas de crochets.

La plaie faite par une épée	est profonde en son milieu
Celle de Sosis	était mince de toute part (n'était pas profonde en son milieu)
Celle de Sosis	n'était pas une plaie faite par une épée (ce que veut dire *les médecins n'en jugèrent pas de même.*)

Si la forme de l'argument diffère des autres, c'est en gros à cause des tournures négatives.

16- Nous avons affaire à une analyse plus complexe.

[Considérer l'enfant comme une propriété personnelle	n'est pas de l'amour à l'égard de cet enfant]
Faire un enfant à n'importe quel prix	c'est considérer l'enfant comme une propriété personnelle
Faire un enfant à n'importe quel prix	n'est pas de l'amour à l'égard de cet enfant

[Ce qui implique l'exploitation	n'est pas de l'amour à l'égard de cet enfant]
Faire un enfant à n'importe quel prix	implique l'exploitation
Faire un enfant à n'importe quel prix	n'est pas de l'amour à l'égard de cet enfant

[Faire un enfant à n'importe quel prix	n'est pas de l'amour à l'égard de cet enfant]
Les nouvelles technologies de reproduction	c'est faire un enfant à n'importe quel prix
Les nouvelles technologies de reproduction	ne sont pas de l'amour à l'égard de cet enfant

3.2 Distinguer entre argument et énoncé sans appui

3.2.1 Présence d'argument ou non dans des affirmations courantes

1- Non. Un seul énoncé, une seule affirmation sans appui, sans raison amenée.

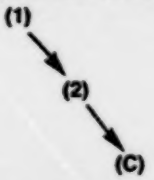
2- Non. Malgré la présence d'un *parce que*, ce qui le suit n'ajoute rien de nouveau, de connu qui pourrait aider à accepter la première affirmation. En effet, *ce n'est pas intéressant* signifie la même chose que *c'est «plate»*.

3- Non. C'est un seul énoncé évident en lui-même.

4- Oui. La connaissance est importante pour l'être humain, car il n'a pas d'instinct.
L'argument est ici un peu dense. On ne dit pas tout explicitement dans le texte et on se trouve à sauter une étape logique. On aurait pu ajouter que, manquant d'instinct, l'être humain doit apprendre; d'où l'importance de la connaissance. L'argument pourrait alors se présenter à peu près comme suit:

> L'être humain n'a pas d'instinct **(1)**. Il doit donc découvrir et apprendre tous ses moyens de survie **(2)**. Ainsi, la connaissance s'avère très importante pour l'être humain **(C)**.

Et l'ensemble du numéro pourrait alors se schématiser ainsi:



5- Non. La phrase est assez longue. Mais toutes les informations sont données comme évidentes, comme allant de soi. On ne donne aucune raison justifiant ce qu'on dit. De plus, chacune des informations est au même niveau que les autres; il n'y a pas de progression vers l'une grâce à l'autre.

6- Non. Un seul énoncé; pas de mouvement vers un autre énoncé.

7- Non. Un seul énoncé; pas de mouvement vers un autre énoncé.

8- Oui. Cet argument n'a pas de conjonction (*car, donc...*) ou de locution conjonctive (*parce que, à cause de...*), signes fréquents de la présence d'argument. Cependant, il y a bien un mouvement de la raison de quelque chose de connu à quelque chose de moins

connu. La proposition participiale (commençant par le participe présent *aidant*) donne la raison pour laquelle l'ordinateur est une bonne invention. Donc, argument!
L'ordinateur, aidant l'homme à réécrire moins et à penser plus, est une bonne invention.

9- Non. Même raison qu'en 2.

10- Non. Il y a bien un *parce que*, mais pas de *donc*. L'auteur prépare un argument, mais n'aboutit à aucune conclusion.

11- Non. Même type de remarque qu'en 10. Il y a un *en effet* (locution introduisant habituellement un antécédent). Mais pas de locution introduisant un conséquent, ni d'ailleurs de conséquent.

CONCLUSION

Du connu à l'inconnu ***Un argument appuie toujours quelque chose de moins connu par une idée plus connue de nous***. Prenons un exemple. Une personne a quelques impressions de ne pas se sentir bien, mais elle n'en est pas sûre. Elle se demande si elle est malade. C'est ça l'inconnu pour elle à ce moment, c'est cela qu'elle veut savoir. Que fera-t-elle? Elle cherchera dans ce qu'elle sait, dans ce qu'elle connaît ce qui pourrait l'éclairer sur sa présente question. Donc elle cherche dans ce qu'elle connaît un élément qui lui permettrait de conclure, un fait, un indice qui a un lien avec sa question. C'est alors qu'elle pensera à prendre sa température, par exemple, car c'est plus facile et plus immédiat à savoir et c'est en lien avec sa question de départ: suis-je malade? Si elle est fiévreuse, elle conclura tout de suite qu'elle est malade. Quelque chose de connu lui aura alors permis d'éclaircir ce qui lui était inconnu. C'est exactement cela, aller du connu à l'inconnu. Un argument est donc ***toujours*** de cette nature: il est du domaine de la connaissance; il est un mouvement de la raison du connu à l'inconnu.

L'énoncé sans appui Un énoncé sans appui, quant à lui, n'est pas un mouvement de la raison. Il est une affirmation. Il affirme que telle chose est comme ceci ou comme cela, sans justifier son affirmation, sans la *prouver, sans l'appuyer d'une raison, sans en faire* la conclusion d'un argument.

Toujours tout prouver? Cela est souvent bon, parce qu'il ne faut pas toujours tout prouver. En effet, certains énoncés sont acceptables d'eux-mêmes. Par exemple, l'énoncé de faits, de réalités sensibles ou l'énoncé d'évidences plus abstraites (voir 3 et 7 dans l'exercice). D'autres énoncés ne demandent pas d'appuis simplement parce

qu'ils sont acceptés couramment. Ce sont les opinions courantes, les lieux communs... Ce sont des énoncés acceptables parce qu'acceptés. Il va de soi que la fausseté peut s'y cacher, mais souvent c'est le seul point de départ que nous avons pour argumenter. Enfin, on pourra énoncer certaines idées sans les appuyer rationnellement, sans qu'il y ait argument, cela parce qu'on les fera accepter par les sentiments (par la force, par la séduction, etc.). C'est une technique fréquente de la publicité et des orateurs, mais aussi assez souvent celle de nos échanges quotidiens: nous nous en rendons compte quand on nous demande d'expliquer nos idées et que rien ne nous sort de la bouche. Nous ne savons pas pourquoi nous pensons cela; nous sommes mal pris, nous n'avons pas d'appui. Et cela peut-être depuis un bon bout de temps! Nous sentons tous alors une faiblesse.

Quoiqu'il ne faille pas tout questionner, il est donc important de s'habituer à distinguer les opinions fondées de celles qui ne le sont pas, et cela dans nos lectures et nos échanges.

* * *

3.2.2 Présence d'argument ou non dans des extraits

1- Trois énoncés sans appui, mais sans lien entre eux. Chacun est indépendant des autres et donné comme allant de soi.

2- Argument. Non aux super-boîtes postales: elles sont imposées sans consultation préalable, elles ne sont pas sécuritaires et elles ne sont pas aussi économiques qu'on le dit.

3- Énoncés sans appui. C'est une description des parties du globe oculaire. On ne justifie ni déduit rien; on défile les informations.

4- Énoncé sans appui. La subordonnée ne crée pas d'argument.

5- Argument. Vous savez tous ce qu'est la science, évidemment, puisque vous l'enseignez.

6- Énoncés sans appui. Il y a apparence d'antécédents, mais absence de conclusion, comme en 10 à l'exercice précédent.

7- Argument. Une machine peut donner des renseignements, elle peut calculer, conclure, choisir; elle peut accomplir des opérations raisonnables avec ces renseignements. Donc une machine peut penser.

8- Énoncés sans appui. Deux affirmations qui ne se déduisent pas l'une de l'autre: ce sont deux informations, deux énoncés de fait.

9- Argument. Peut-être est-ce bien que l'énergie atomique soit une menace. Cela peut intimider la race humaine et l'inciter à mettre de l'ordre dans les affaires internationales, ce qui sans la pression de la crainte ne s'accomplirait pas.

10- Énoncés sans appui. On donne deux étapes dans l'éducation des enfants sans en justifier aucune.

11- Énoncés sans appui. C'est une déclaration très forte, peut-être vraie, mais pas appuyée ici d'un antécédent.

12- Énoncés sans appui. Les deux énoncés principaux sont:

L'Église ne sépare pas le corps de l'esprit.
Une personne est à la fois un corps et un esprit.

En fait, ces deux énoncés disent à peu près exactement la même chose sur les rapports entre le corps et l'esprit. L'Église pense que le corps n'est pas séparé de l'esprit dans la personne humaine, que la personne humaine est à la fois corps et esprit. C'est donc le même énoncé sans appui et repris deux fois. Il arrive souvent qu'on répète plusieurs fois la même idée pour essayer de faire une certaine impression rhétorique. Mais dans l'intelligence comme telle, ce n'est pas raisonner, argumenter pour vrai.

13- Énoncés sans appui. Deux affirmations successives, l'une sur la musique, l'autre sur les passions. Aucune ne sert d'appui à l'autre.

14- Argument[1]. L'Église, précise M. Gaudette, ne sépare pas le corps de l'esprit. Une personne est à la fois un corps et un esprit. On ne peut donc pas manipuler le corps ou les embryons parce qu'il s'agit là d'une partie intégrante de la personne.

15- Argument. Pour un bon nombre de différences physiques, comme la différence de coloration des yeux, nous pouvons affirmer qu'elles sont absolument indépendantes du milieu, étant irrévocablement inscrites aux chromosomes de l'oeuf.

16- Énoncés sans appui. On pourrait en gros dire la même chose ainsi: les conditions du progrès sont la jeunesse, l'instruction, les richesses naturelles et les échanges internationaux. Il n'y a pas de raisonnement, mais énumération de ces conditions. On aurait un raisonnement si on ajoutait, par exemple: Le Québec est jeune, instruit, plein de richesses naturelles et avec des échanges internationaux. Donc, le Québec est une société capable de progrès.

CONCLUSION

Sans appui et acceptable? Nous le répétons, un énoncé sans appui n'est pas nécessairement inacceptable. L'énoncé qui est déjà évident en lui-même mérite d'être accepté immédiatement; celui qui ne l'est pas a besoin d'être appuyé sur d'autres qui le sont et ce processus s'appelle raisonner ou argumenter.

On se surveille! C'est déjà une grande qualité de l'intelligence que de pouvoir distinguer ce qui a ou n'a pas besoin de raisons à l'appui. Tous n'ont pas au même degré cette qualité et il arrive très souvent que l'on reçoive comme immédiat, c'est-à-dire sans donner de raison, des énoncés qui devraient être appuyés. Dans de tels cas, on devrait se dire, par exemple: *«C'est pas vrai juste parce que tu le dis!»*; *«Prouve ce que tu avances!»*

Ce qu'on dit et ce qu'on pense... Dans cet effort de suivre notre raison pas à pas dans son progrès par argument, tu auras noté qu'il faut bien découvrir l'ordre logique entre les connaissances exprimées et non pas l'ordre grammatical. Considère les phrases suivantes:

---

1. Quelque chose de neuf s'est ajouté par rapport à l'exercice 12 ci-dessus: *on ne peut donc pas manipuler le corps ou les embryons*. Là, on tire une conclusion de l'énoncé répété deux fois en 12, c'est-à-dire *«Une personne est à la fois un corps et un esprit.»* Tu noteras que cet énoncé est même à peu près répété une troisième fois ici: *«il s'agit là* [en parlant du corps] *d'une partie intégrante de la personne.»*

«Arrête de parler, pis vas-y!»

a) *Ce soir je suis mieux de faire un peu de jogging, car je me sens ankylosé depuis quelque temps;*
b) *Je me sens ankylosé depuis quelque temps, donc ce soir je suis mieux de faire un peu de jogging.*

Que dirais-tu? Y a-t-il une différence entre les deux phrases? Oui et non. Oui, car évidemment la deuxième est carrément l'inverse de la première. Non, parce qu'en fait ça dit la même chose, on comprend la même chose.

Grammaire et logique

En fait, la différence se trouve dans l'ordre des blocs de mots (c'est-à-dire dans ***l'ordre grammatical***) et non pas dans l'ordre des idées (c'est-à-dire dans ***l'ordre logique***). L'ordre grammatical, c'est l'ordre dans lequel on met les mots et les blocs de mots les uns derrière les autres ***quand on s'exprime***. L'ordre logique, c'est l'ordre dans lequel les idées ***viennent dans notre tête*** et se prouvent l'une l'autre dans nos connaissances.

Tu auras cependant noté que l'ordre grammatical et l'ordre logique ne sont pas complètement disjoints. Comme nous l'avons signalé au passage dans l'exercice précédent, les conjonctions (*car, donc...*) et les locutions conjonctives (*parce que...*) sont des mots charnières souvent très petits mais de grande puissance, car ils soudent les idées entre elles en indiquant des rapports entre ces idées. Les opérations de l'intelligence se voient dans le langage par la création de mots ou de syntaxes spécials, comme on le vérifie encore ici.

* * *

4. RECONNAÎTRE L'ORDRE ENTRE LES ARGUMENTS

4.1 Identifier l'idée directrice d'un paragraphe

1- Titre: *Walesa aux présidentielles.*

Peu de temps avant d'entreprendre une visite personnelle en Italie, où il doit avoir une entrevue avec le pape Jean Paul II aujourd'hui, le président de Solidarité, Lech Walesa, a déclaré qu'il se portera candidat à la présidence de la République à condition que le vote soit obligatoire et universel, lors des élections présidentielles. Il y a déjà un an que le syndicat Solidarité poussait son président à prendre cette décision.

2- Titre: *Collision de trains en Tchécoslovaquie: 11 morts.*

Onze personnes ont été brûlées vives et plus de trente autres ont été blessées lors de la collision entre deux trains dans le nord de la Tchécoslovaquie, rapporte dimanche l'agence tchécoslovaque CTK. Un train de passagers transportant une cinquantaine de personnes a heurté un train de marchandises près de Spalov, à 100 km environ au nord-est de Prague.

3- Titre: *Benazir Bhutto devant les tribunaux.*

Le gouvernement par intérim du Pakistan demandera bientôt à l'ancien Premier Ministre Benazir Bhutto et à certains de ses ministres de comparaître devant les tribunaux spéciaux, a-t-on appris de sources officielles. Le gouvernement aurait rassemblé suffisamment de preuves pour faire comparaître Mme Bhutto sous environ 20 chefs d'inculpation de corruption et d'abus de pouvoir.

4- Titre: *Inondations à Manille: 11 morts.*

Au moins onze personnes ont été tuées à Manille à la suite d'inondations déclenchées par les pluies de mousson. Ces personnes sont mortes, pour la plupart noyées, et trente autres ont été blessées lors des inondations déclenchées par la pluie qui s'est abattue durant 24 heures sur la ville. On évalue les dégâts à environ 300,000 $ US.

5- Titre: *Mineurs soviétiques secourus.*

Six mineurs soviétiques bloqués depuis deux jours au fond d'une mine de charbon du bassin de Donetsk, en Ukraine, après l'effondrement d'une galerie, ont été secourus hier matin. Un mineur avait été tué lors de l'accident. Les six mineurs avaient été approvisionnés en nourriture, eau et vêtements chauds à travers un trou creusé à partir d'un puits adjacent.

6- Titre: *Exécutions plus humaines en URSS.*

Les exécutions en URSS sont «plus humaines» qu'aux États-Unis, affirme un bourreau. À l'heure de l'exécution, «douce et furtive», raconte cet officier de police de 40 ans qui compte dix exécutions à son crédit, le condamné est emmené par celui qu'il pense être son gardien, qui a un pistolet caché sur lui, dans une pièce où il est abattu par surprise.

7- Titre: *Les os de Toussaint exhumés.*

La justice new yorkaise a autorisé hier l'Église catholique à exhumer les restes de Pierre Toussaint, un ancien esclave haïtien enterré dans la ville, dont l'Église souhaite faire le premier saint noir américain. Selon Mgr Robert O'Connell, l'Église désire procéder à l'identification des restes du saint homme actuellement enterré dans l'église Saint-Patrick, dans le sud de Manhattan. Les os devraient ensuite être enfouis sous l'autel de la Cathédrale de New York, dédiée au même saint, et située sur la cinquième avenue.

8- Titre: *Manifestation à New York en souvenir de Martin Luther King.*

50 à 80 activistes noirs américains ont occupé hier après-midi l'île où se trouve la statue de la Liberté à New York, pour commémorer le 27ième anniversaire du célèbre discours de Martin Luther King, «Je fais un rêve». Forçant les autorités à fermer l'île (Liberty Island), les manifestants ont planté des tentes en signe de soutien aux sans-abris et demandé que la ville de New York soit renommée «Martin Luther King City», en hommage au pasteur noir, apôtre de l'intégration pacifique des gens de sa race dans la société américaine.

* * *

4.2 Identifier l'idée directrice d'un court texte

1- a) Ce texte parle du zèle constant de la véritable amitié.
b) Ceux-ci:

Qu'un ami véritable est une douce chose!
Il cherche vos besoins au fond de votre coeur;

Les quatre vers suivants les expliquent et les illustrent, et sont pour cela secondaires.
c) Titres possibles: *L'amitié vraie*, *Le zèle de l'amitié*, etc.

2- a) Selon La Fontaine, les hommes désirent la vie coûte que coûte, peu importe les malheurs qui les assaillent et même le désir passager de mourir.
b) Les deux derniers:

Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

c) Titres possibles: *Plutôt souffrir que mourir*, *La mort est pire que le malheur*, etc.

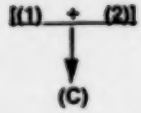
3- a) On ne peut échapper aux remords de conscience. Titres possibles: *Incorruptible conscience morale*, *Le temps n'efface pas les remords*, etc.
b) Aux deux derniers vers.
c) Le parricide va se cacher dans le bois, sans êtres humains pour lui reprocher son crime. Il saute aux yeux que seule sa conscience peut expliquer son attaque contre le nid d'oiseau.

4- a) L'être humain n'est pas moins dégoûtant que les animaux en ce qui concerne le manger, sans qu'il s'en rende nécessairement compte. Titres possibles: *La vanité de l'homme*, *La répugnance inconsciente de l'homme dans le manger*, etc.
b) L'auteur a choisi un des animaux qui dégoûtent le plus l'homme. Il ne lui reste ensuite qu'à décrire l'être humain comme égal à cette araignée pour conclure qu'il ne peut être supérieur à aucun autre.

4.3 Identifier, analyser et relier en schéma les arguments

4.3.1 ...dans des paragraphes

1- Voici l'analyse en gros de ce passage.
Toute personne présente à la clinique au moment du meurtre commis entre 4 heures 16 et 4 heures 35 doit nous être suspecte (1). Or, deux dames rencontrèrent le docteur Gérard qui rentrait à 4 heures 18 (2). Par conséquent, il est parfaitement possible que le docteur Gérard soit le coupable (C).



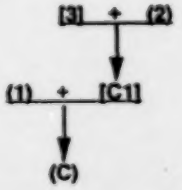
Les crochets qui entourent l'antécédent indiquent qu'il y a des sous-entendus, qu'il manque des éléments dans le texte par rapport à la stricte analyse logique. Ces crochets indiquent que nous n'avons pas affaire à un seul antécédent exprimé, qui serait, lui, représenté par (1) + (2) sans accolades[1].

---

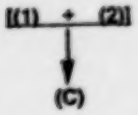
1. Il se peut que tu n'arrives pas à la solution proposée: c'est que les antécédents sous-entendent des éléments qui compliquent l'analyse. En exprimant tous les sous-entendus de cette argumentation, voici l'analyse exacte de ce passage:

[Celui que deux dames ont vu entrer à 4:18 sur les lieux du meurtre commis entre 4:16 et 4:35	était présent sur le lieu de ce meurtre au moment de ce meurtre] [3]
Le docteur Gérard	est celui que deux dames ont vu entrer à 4:18 sur les lieux du meurtre commis entre 4:16 et 4:35 (2)
[Le docteur Gérard	était présent sur le lieu de ce meurtre au moment de ce meurtre] [C1]

Toute personne présente sur le lieu de ce meurtre au moment de ce meurtre	doit nous être suspecte (ou est possiblement coupable) (1)
[Le docteur Gérard	était présent sur le lieu de ce meurtre au moment de ce meurtre] [C1]
Le docteur Gérard	doit nous être suspecte (ou est possiblement coupable) (C)



2- Voici l'analyse et le schéma de ce passage.
Les amis possèdent tout en commun (1). L'un d'entre vous ne peut donc pas être plus riche que l'autre (C), si vous êtes des amis (2).

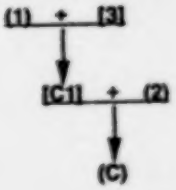


Les crochets nous indiquent que c'est à nouveau une analyse globale[1].

Il était possible également d'insérer [C1] et [3] dans un ordre inverse: tout dépend de l'énoncé qui nous vient en premier à la tête. Cela par ailleurs aboutit au même conséquent. Voici l'analyse que ça aurait donnée:

Toute personne présente sur le lieu de ce meurtre au moment de ce meurtre	doit nous être suspecte (ou est possiblement coupable) (1)
[Celui que deux dames ont vu entrer à 4:18 sur les lieux du meurtre commis entre 4:16 et 4:35	était présent sur le lieu de ce meurtre au moment de ce meurtre] [3]
[Celui que deux dames ont vu entrer à 4:18 sur les lieux du meurtre commis entre 4:16 et 4:35	doit nous être suspecte (ou est possiblement coupable)] [C1] nouveau

[Celui que deux dames ont vu entrer à 4:18 sur les lieux du meurtre commis entre 4:16 et 4:35	doit nous être suspecte (ou est possiblement coupable)] [C1] nouveau
Le docteur Gérard	est celui que deux dames ont vu entrer à 4:18 sur les lieux du meurtre commis entre 4:16 et 4:35 (2)
Le docteur Gérard	doit nous être suspecte (ou est possiblement coupable) (C)

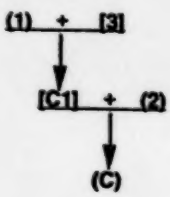


1. Voici le détail de cette argumentation:

[Ceux qui possèdent tout en commun	ne peuvent pas être plus riches les uns que les autres] [3]
Les amis	possèdent tout en commun (1)
[Les amis	ne peuvent pas être plus riches les uns que les autres] [C1]

[Les amis	ne peuvent pas être plus riches les uns que les autres] [C1]
Vous	êtes des amis (2)
Vous	ne pouvez pas être plus riches les uns que les autres (C)

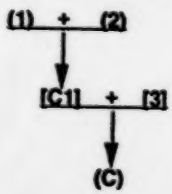
3- Platon cherchait une personne pour tempérer et adoucir le caractère de Dion par l'agrément de conversations parsemées à l'occasion de délicats jeux d'esprit (1). Or, tel était Speusippe (2) qu'il présenta aussitôt à Dion (C)[1].



Autre possibilité:

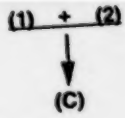
Les amis	possèdent tout en commun (1)
Vous	êtes des amis (2)
Vous	possédez tout en commun] [C1]

[Ceux qui possèdent tout en commun	ne peuvent pas être plus riches les uns que les autres] [3]
Vous	possédez tout en commun] [C1]
Vous	ne pouvez pas être plus riches les uns que les autres (C)

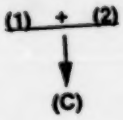


1. L'analyse suivante pourra éclairer le schéma.

La personne capable de tempérer et adoucir le caractère de Dion par l'agrément de conversations parsemées à l'occasion de délicats jeux d'esprit	est celle que Platon cherchait pour la présenter aussitôt à Dion (1)
Speusippe	était la personne capable de tempérer et adoucir le caractère de Dion par l'agrément de conversations parsemées à l'occasion de délicats jeux d'esprit (2)
Speusippe	est celui que Platon cherchait pour le présenter aussitôt à Dion (ce qu'il fit) (C)



4- Vous l'avez envoûtée (C). Elle verse des larmes à votre propos au moins cinq fois par semaine (1). Une jeune fille pure ne se comporte pas de cette façon lorsqu'elle n'est pas la victime des ruses d'un jeune homme (2)[1].



5- Puisque l'embryon de poule se maintient en vie et se développe à l'intérieur de l'oeuf (1), la coquille de cet oeuf, quoique solide, doit absolument être perméable à l'oxygène (2). En conséquence, elle doit être percée d'orifices suffisamment grands pour permettre le passage des molécules d'oxygène (C)[2].

---

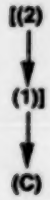
1. L'analyse en phrases ajustées selon le déroulement logique strict donne ceci:

Une jeune fille pure qui n'est pas envoûtée (ou qui n'est pas la victime des ruses d'un jeune homme)	n'est pas celle qui verse des larmes à votre propos au moins cinq fois par semaine (2)
Elle	verse des larmes à votre propos au moins cinq fois par semaine (1)
Elle	est envoûtée (par vous) (C)

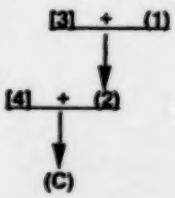
2. Pour ne pas alourdir le corrigé, l'analyse qui suit est la seule que nous donnerons, et il en sera de même dorénavant. Il est aisé de trouver l'autre possibilité pas soi-même en calquant les solutions 1 et 2 ci-haut.

[Toute enveloppe qui permet à l'embryon de poule de se maintenir en vie et de se développer à l'intérieur de l'oeuf	doit absolument être perméable à l'oxygène] [3]
La coquille d'oeuf de poule	est une enveloppe qui permet à l'embryon de poule de se maintenir en vie et de se développer à l'intérieur de l'oeuf (1)
La coquille d'oeuf de poule	doit absolument être perméable à l'oxygène (2)

[Ce qui est perméable à l'oxygène	doit être percée d'orifices suffisamment grands pour permettre le passage des molécules d'oxygène] [4]
La coquille d'oeuf de poule	doit absolument être perméable à l'oxygène (2)
La coquille d'oeuf de poule	doit être percée d'orifices suffisamment grands pour permettre le passage des molécules d'oxygène (C)



6- C'est le bonheur des fous qu'il faut préférer (C). Leur bonheur coûte peu (2), puisqu'ils se contentent d'un rien (1); ensuite, ils en jouissent ensemble (3)[1].

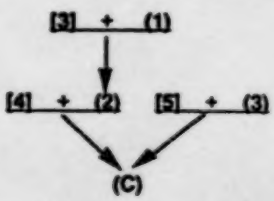


1. L'analyse détaillée se présente comme ceci:

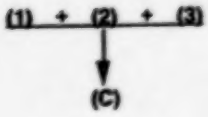
Ce qui arrive parce qu'on se contente de rien	coûte peu] [3]
Le bonheur des fous	arrive parce qu'ils se contentent de rien (1)
Le bonheur des fous	coûte peu (2)

Ce qui coûte peu	est ce qu'il faut préférer] [4]
Le bonheur des fous	coûte peu (2)
Le bonheur des fous	est ce qu'il faut préférer (C)

Ce dont on jouit ensemble	est ce qu'il faut préférer] [5]
Le bonheur des fous	Ce dont ils jouissent ensemble (3)
Le bonheur des fous	est ce qu'il faut préférer (C)



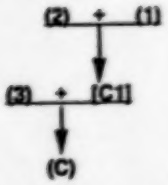
7- Puisque le bonheur consiste en une paix de l'esprit (1), et que la paix de l'esprit dépend de notre confiance en l'avenir (2), et que cette confiance est basée sur la science que nous avons de Dieu et de l'âme (3), il s'ensuit que le bonheur dépend de cette science (C)[1].



8- L'image d'une égalité intégrale entre les performances de différents individus est malheureusement utopique (C), car elle ne tient compte ni de la diversité des talents (1), ni de l'impossibilité pour quiconque de s'entraîner à fond dans tous les champs de talent (2)[2].

---

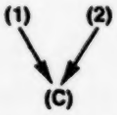
1. Plus précisément, il y a en fait une phrase sous-entendue qui est, d'une part, le conséquent de (1) et de (2) et, d'autre part, avec (3) une partie du deuxième antécédent, phrase qui pourrait se lire comme suit: *le bonheur dépend de notre confiance en l'avenir*. Si on la numérote [C1], le schéma sera le suivant:



2. Plus précisément:

[Ce qui ne tient pas compte de la diversité des talents	est malheureusement utopique] [3]
L'image d'une égalité intégrale entre les performances de différents individus	ne tient pas compte de la diversité des talents (1)
L'image d'une égalité intégrale entre les performances de différents individus	est malheureusement utopique (C)

[Ce qui ne tient pas compte de l'impossibilité pour quiconque de s'entraîner à fond dans tous les champs de talent	est malheureusement utopique] [4]
L'image d'une égalité intégrale entre les performances de différents individus	ne tient pas compte de l'impossibilité pour quiconque de s'entraîner à fond dans tous les champs de talent (2)
L'image d'une égalité intégrale entre les performances de différents individus	est malheureusement utopique (C)



9- Même si on réussissait à faire que chacun donne toujours son maximum, les différences individuelles dans les performances ne disparaîtraient pas (C). Cette image d'une égalité intégrale entre les performances individuelles avec une quantité suffisante d'efforts est malheureusement utopique (C), car elle ne tient compte ni de la diversité des talents (1) ni de l'impossibilité pour quiconque de s'entraîner à fond dans tous les champs de talent (2).

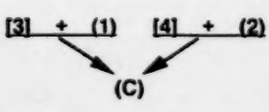
La deuxième phrase soulignée répète au fond la première. Donc, même réponse que ci-dessus.

CONCLUSION

La vraie vie de l'intelligence

Nous nous rapprochons de plus en plus des «vrais textes», des textes comme ils sont écrits dans la vraie vie de l'intelligence. Si nous étions dans un camp d'entraînement de hockey avant la saison, nous serions sur le point de jouer notre premier match régulier face à une équipe qui ne sera pas là juste pour s'exercer et qui ne nous donnera pas de chances.

Quand nous élaborons les exercices, nous choisissons, transformons, raccourcissons des extraits de textes. Parfois même, nous les composons. Mais évidemment, quand tu fais un travail dans ton cours de psycho ou de sciences politiques, par exemple, ou quand tu fouilles pour comprendre un problème qui t'intéresse, il faut prendre les journaux, les livres, la radio et la télé comme ils sont. C'est là qu'avoir les idées un peu plus claires sur les mécanismes de la logique peut nous aider. C'est là qu'avoir posé les gestes les plus fondamentaux plusieurs fois dans les exercices peut nous rendre plus féconds.

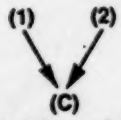


4.3.2 ...dans de courts textes

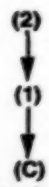
1- a) Oui.
b) Le miracle du bébé éprouvette risque aussi, malheureusement, de conduire le monde à la catastrophe (C). Pourquoi? Parce qu'immanquablement, le sentiment nationaliste d'un politicien de l'avenir s'emparera, un jour de ces «citoyens génétiquement améliorés» pour justifier ce qui deviendra un autre conflit à la Adolf Hitler (1).

2- a) Non.
3- a) Non.
4- a) Oui pour la nouvelle partie.
b) Faites une lecture attentive de l'ouvrage. Plus exactement, j'aimerais vous voir adopter une attitude dialogique envers chaque argumentation écrite ou orale qui vous est présentée. Je veux dire par là une attitude d'esprit qui fait qu'on ne reçoit pas passivement, mais qu'on participe activement à l'événement intellectuel que représente, par exemple, la lecture d'une oeuvre majeure telle *Le meilleur des mondes*. Cela se fait en discutant, en entretenant constamment un dialogue avec le texte, avec les personnages, les événements, les contextes, les sentiments, les idées. Cette attitude dialogique est absolument indispensable (C), car sinon vous serez conditionnés et brimés par votre milieu culturel, par les gens qui vous environnent et qui vous adressent leurs messages (1).

5- a) Oui.
b) Couvrez ce sein que je ne saurais voir (C):
Par de pareils objets les âmes sont blessées (1),
et cela fait venir de coupables pensées (2).



Note: Tu n'es peut-être pas arrivé à ce résultat. C'est que les mots peuvent s'interpréter de bien des façons, cela surtout en poésie comme ici. Ainsi, certains pourront voir un lien entre les deux antécédents et penser que (1) découle de (2): les *coupables pensées* causent les blessures des âmes. Le schéma serait alors le suivant:

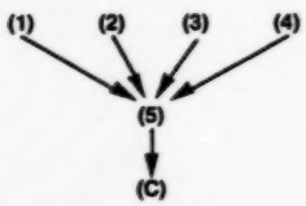


Nous considérons cependant que le *et* du deuxième antécédent a été posé volontairement par l'auteur pour constituer deux arguments séparés. Tu peux t'apercevoir ici que le langage et ses variations causent bien des difficultés à la philosophie. Mais pas des impossibilités, comme certains relativistes concluront. Il est important de bien analyser le langage et d'affronter ses difficultés plutôt que de démissionner.

6- a) Oui.

b) D'autre part, j'éprouve le besoin de m'opposer à l'idée que l'école doit directement enseigner la connaissance spéciale et les habiletés dont on devra immédiatement faire usage plus tard dans la vie (C). Les exigences de la vie sont bien trop variées pour rendre un tel enseignement spécial possible à l'école (1). De plus, il me paraît inacceptable de traiter l'individu comme un outil mort... [alors qu'il possède en lui] la capacité de penser et de juger d'une manière indépendante [et libre] (2).

7- Un homme capable de raisonner sur ces matières peut trouver ici plusieurs preuves qu'il n'est pas même vraisemblable que le Nil dérive des neiges (C). La première, et la plus forte, vient des vents: ceux qui soufflent de ce pays-là sont chauds (1) ... Une autre vient de ce que la chaleur y rend les hommes noirs (2). Une autre encore de ce que les milans et les hirondelles y demeurent toute l'année (3). Une dernière enfin de ce que les grues y émigrent en hiver, pour éviter les froids de la Scythie (4). Cela montre bien qu'il ne peut neiger, même en petite quantité, dans le pays que traverse le Nil, ou dans celui où il prend sa source (5).



8- a) Oui.

b) — Ma nouvelle méthode d'éducation permettrait de former des adultes sages, usant toujours de leur raison...

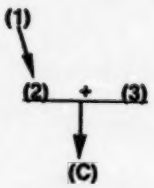
— «Mais on ne peut pas toujours raisonner!» (1) L'exclamation jaillit de la bouche de mon interlocuteur avec une véhémence qui laissait soupçonner qu'il y attachait beaucoup d'importance et ressentait une vive agitation.

— Vous croyez que cela est impossible (1), répondis-je.

— Évidemment (1), répondit-il. Et non seulement cela est-il impossible (1), mais ce n'est même pas humain (2). Nous ne sommes pas des ordinateurs dénués d'émotion (3) et d'ailleurs, comme le dit Saint-Exupéry, on ne comprend bien qu'avec le coeur (4). Votre méthode est impossible et n'aboutit qu'à déshumaniser, à transformer les êtres humains en robots, en pures machines à penser qui ne sentent plus rien (5). Eh bien! non, je n'y consentirai jamais (C)!

9- a) Oui.

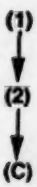
b) Comme un individu, laissé à lui-même, ne peut réaliser toutes les bonnes choses dont il pourrait jouir autrement (1), il doit vivre et travailler avec d'autres (2). Mais il n'y a pas de société sans fraternité ni amour (3); ainsi, la vertu première que chacun a le devoir de développer est l'amour de l'homme (C).



10- a) Oui.

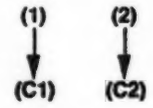
b) Il n'y a pas de si grand philosophe dans le monde qui ne croie un million de choses sur la foi d'autrui, et qui ne suppose beaucoup plus de vérités qu'il n'en établit.

Ceci est nécessaire (C). Un homme qui entreprendrait d'examiner tout par lui-même, ne pourrait accorder que peu de temps et d'attention à chaque chose (1), ce travail tiendrait son esprit dans une agitation perpétuelle qui l'empêcherait de pénétrer profondément dans aucune vérité et de se fixer avec solidité dans aucune certitude (2). Il faut donc que, parmi les divers objets des opinions humaines, il adopte beaucoup de croyances sans les discuter (C).



11- a) Oui.

b) Ce qui distingue véritablement ces formes de gouvernement... c'est que dans une démocratie le peuple assume lui-même l'exercice du gouvernement (1), tandis que dans une république, il en délègue la responsabilité à ses représentants (2). En conséquence, une démocratie doit rester confinée à un petit territoire (C1). La république, quant à elle, s'applique à des sociétés plus étendues (C2).



CONCLUSION

Ouf! Voilà un exercice difficile, délicat. Quand on ne s'adonne pas à entrer dedans, quand on est fatigué, si on a de la difficulté à se concentrer, ce peut être parfois un peu décourageant.

Pourtant, tu commences à expérimenter qu'on peut mieux prendre possession d'un texte quand on sait mieux comment en faire l'analyse logique, comment en voir les parties, les étapes, le mouvement vers sa conclusion ultime. Tout ça, souvent, n'est vraiment pas facile. Mais la première fois que tu as essayé de marcher, ce n'était vraiment pas facile non plus.

Un des objectifs de cet exercice est d'ouvrir les horizons. Il y aurait encore beaucoup de possibilités devant nous en termes de compréhension logique et en termes d'entraînement logique. Au moins, on les pressent aujourd'hui et on les exploitera peut-être un jour.

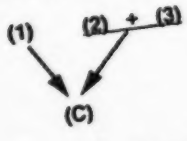
Utilité de la logique

Remarque bien que tout cela n'est pas une fin en soi. Ce n'est pas juste pour le plaisir qu'on apprend à se «creuser les méninges». C'est surtout parce qu'après cela, quand une situation de nos vies sera difficile, délicate elle aussi, confuse et peut-être même décourageante, comme nos exercices, nous serons mieux placés pour la démêler, l'analyser, la comprendre, nous en sortir: Il y a quelque chose de vrai dans l'adage qui dit que ***les idées mènent le monde***. Ce sont nos opinions, nos convictions sur chacun des aspects de nos vies (travail, amour, sexualité, loisirs, amitié, justice familiale et sociale, etc.) qui nous servent de guide pour faire nos choix tant au jour le jour que dans les grandes occasions. Par expérience, on sait que la clarté, la logique de nos démarches agit alors comme un des instruments précieux — ce n'est pas le seul, mais il est parmi les plus importants — pour vivre mieux, un peu plus heureux.

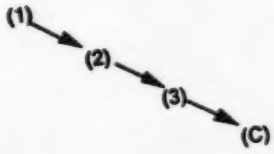
* * *

4.3.3 *Organisation du paragraphe*

1- C'est en 1951, lors d'une expédition dans l'Himalaya, que la découverte d'étranges empreintes dans la neige par l'alpiniste anglais Eric Shipton accrédita et popularisa la légende du yeti ou *abominable homme des neiges*. À l'époque, Sir Edmund Hillary, le premier, soupçonna Shipton d'avoir lui-même fabriqué les empreintes. Or voici qu'une étude récente des photos prises par Shipton confirme les soupçons de Sir Hillary (C). Ainsi, le haut et le bas de l'empreinte n'auraient pas été imprimés au même moment (1). De plus, l'empreinte est plus profonde aux extrémités qu'au centre, comme si le yeti avait eu des pieds concaves (2). Or, comme l'indique l'anthropologue John Napier, aucun animal ne pourrait marcher avec de tels pieds! (3) Il semble donc que le yeti ne soit pas une créature de l'Himalaya, mais plutôt une création de l'imagination (C).



2- L'effet de serre pourrait entraîner un réchauffement des températures beaucoup plus important en Arctique qu'ailleurs sur le reste de la planète (C). Cette augmentation atteindrait 8 ou 10°C, estime le Dr Barrie Maxwell, expert canadien en climatologie arctique. Cette estimation est deux ou trois fois plus élevée que celles évoquées habituellement par les spécialistes. La raison de cette hausse? Selon le Dr Maxwell, une grande partie du rayonnement solaire est présentement reflété par la neige ou la glace. Mais, avec le réchauffement qui s'amorce, une partie de la glace va fondre (1) et il y aura alors davantage de terre découverte, capable de capter l'énergie solaire (2). Donc plus de chaleur susceptible d'être emprisonnée ensuite dans la serre... (3)



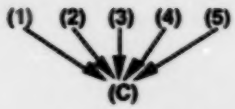
3- Selon un géologue de Calgary, il est trop facile d'expliquer la disparition des dinosaures par la chute d'un météorite. Il y a 65 millions d'années (C). Selon une théorie, la collision de la Terre avec un astéroïde de 10 km de diamètre aurait bouleversé le climat et, de ce fait, éliminé les dinosaures et de nombreuses autres espèces. Les doutes du scientifique canadien s'appuient sur l'étude de grains de pollen de cette époque. Selon cette étude, plusieurs espèces de plantes étaient déjà en voie de disparition avant la chute du météorite (1). Le géologue croit que l'environnement subissait déjà d'énormes changements (2) dont devaient aussi souffrir les dinosaures (3). La collision avec un astéroïde n'aurait que hâter les choses.

4- Bien des gens croient que le contrôle des armes ne changera rien au taux de violence au pays. Nous affirmons le contraire (C). Nous croyons même qu'il sauverait des vies. En effet, malgré une criminalité semblable à celle de Vancouver, la ville de Seattle connaît un plus fort taux d'homicides, la proportion de meurtres dus aux revolvers et pistolets étant cinq fois plus élevée dans cette dernière (1). Le taux d'agressions avec des armes à feu y est également sept fois plus élevé qu'à Vancouver (2). Ajoutons à cela que dans sept grandes villes des États-Unis, le nombre d'homicides et d'agressions commis avec des armes à feu a suivi, pour chaque endroit, d'année en année, les variations du nombre de propriétaires d'armes (3). Enfin, au Canada, l'adoption de la loi de 1978 sur le contrôle des armes a entraîné une chute du taux d'homicides dus aux armes à feu (1976: 39% des 668 homicides; 1988: 29% des 575 homicides) (4) et du taux de vols commis avec des armes à feu (1976: 39% de tous les vols; 1988: 25% de tous les vols) (5).

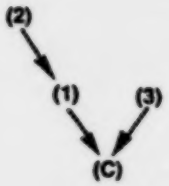
5- Qu'on le veuille ou non, la famille forte restera toujours le noyau indispensable de la société (C).
Regardez d'un peu plus près autour de vous, et vous verrez qu'il existe encore, et heureusement, des familles où règne l'amour vrai, celui du don de soi donné librement: où les enfants grandissent dans une chaude ambiance, un père, une mère, des frères et des soeurs (1). C'est là que se fait l'apprentissage de la vie, avec des valeurs solides (la loyauté, le partage, le respect des autres) qui rendront gagnante la société de demain (2).
De même, avec des familles fortes, nous n'aurions pas besoin de ces milliers de dollars d'aide aux enfants maladaptés (3); les garderies ne seraient pas congestionnées (4) et les enfants sauraient à qui ils appartiennent (5).

Note: Ce texte est assez facile à analyser pour les raisons (3), (4) et (5). Il y a plus de problèmes pour l'antécédent (1) + (2), cela, à cause du style de l'auteur qui camoufle un pas de son argumentation. Avant d'en arriver à la conclusion finale (C), cet antécédent aboutit en effet à une conclusion intermédiaire (C') cachée qui pourrait se lire ainsi: *Ainsi, la famille forte est un endroit où se fait l'apprentissage de la vie, avec des valeurs solides: la loyauté, le partage, le respect des autres qui rendront gagnantes la société de demain.* De cette conclusion intermédiaire cachée, on peut ensuite clairement arriver à la conclusion ultime.

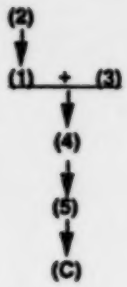
6- Molière est un grand comique (C). Il a scruté à fond certains caractères humains (1). Il a embrassé une grande variété de sujets (2) . Il a peint par des traits forts presque tout ce que nous voyons de dérégié et de ridicule (3). Ses oeuvres sont nombreuses (4). De plus, il a innové en cessant de toujours dépeindre des situations romaines et grecques (5). Encore une fois, je le trouve grand (C).



7- Cependant, en y pensant bien, Molière parle souvent mal (C). Il se sert de phrases les plus forcées et les moins naturelles (1). D'autres [au contraire], comme Térence, disent en quatre mots, avec la plus élégante simplicité, ce que celui-ci ne dit qu'avec une multitude de métaphores qui approchent du galimatias (2)... [Il] me paraît, jusque dans sa prose, ne parler point assez simplement pour exprimer toutes les passions (3).



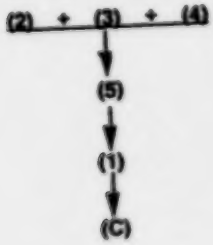
8- Les histoires du Père Noël ne sont pas anodines (C). En effet, ces histoires attaqueront un jour la confiance absolue de l'enfant en ses parents(1), puisque ses amis lui en apprendront tôt ou tard le ridicule (2). Or, cette confiance est le fondement de toutes les valeurs et croyances inculquées aux enfants par leurs parents (3). Ainsi, le fondement étant ébranlé (4), le même doute risque de s'étendre aux autres croyances plus importantes que celle du Père Noël (5).



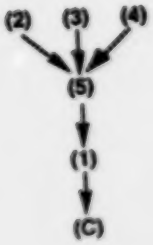
9- Le sage législateur ne doit pas commencer par rédiger de bonnes lois elles-mêmes, mais il doit examiner auparavant si le peuple auquel il les destine est propre à les supporter (C). En effet, c'est ce que fit Platon quand il refusa de donner des lois aux Arcadiens, sachant que ce peuple était riche et ne pouvait supporter l'égalité (1); c'est aussi ce qu'on vit en Crète où le législateur Minos institua de bonnes lois qui n'empêchèrent cependant pas les hommes d'être méchants tellement ce peuple était chargé de vices (2).

10- Tout être qui s'aime naturellement lui-même s'efforce, selon cet amour inné, de se conserver dans l'existence et de résister autant qu'il peut à ce qui pourrait le détruire (1). Or, le suicide va contre cette tendance de la nature (2), et contre la charité que chacun doit se porter à soi-même (3). Le suicide sera donc toujours une faute grave (C), à cause de son opposition à l'amour que l'on se porte naturellement à soi-même (3).

11- Il n'y a pas de comique en dehors des choses humaines (1). Un paysage pourra être beau, gracieux, sublime, insignifiant ou laid, il ne sera jamais risible (2). On rira d'un animal, mais parce qu'on aura surpris chez lui une attitude d'homme ou une expression humaine (3). On rira d'un chapeau, mais ce qu'on raille alors, ce n'est pas le morceau de feutre ou de paille, c'est la forme que les hommes lui ont donné, c'est le caprice humain dont il a pris le moule (4). On pourrait donc définir l'homme comme un animal comique, c'est-à-dire un animal qui fait rire (C). En effet, si quelque autre animal y parvient ou quelque objet inanimé, c'est toujours par une ressemblance avec l'homme, par la marque que l'homme y imprime ou par l'usage que l'homme en fait (5); et ainsi, il ne saurait y avoir de chose comique en dehors des choses humaines (1).



ou



12- Un rat bien repu et n'ayant aucun motif particulier d'inquiétude, se met, si on l'introduit dans un labyrinthe, à flâner dans son nouveau domaine (1). Il l'explore, sans raison évidente, puisqu'il n'a ni faim ni peur (1), mais plutôt par curiosité, par jeu (2). Et, ce faisant, il se familiarise, semble-t-il avec le plan du labyrinthe (3); c'est pourquoi, si on le met à jeun dans le même labyrinthe, après y avoir placé de la nourriture, le rat trouve très vite son chemin vers cette nourriture; beaucoup plus vite, en tout cas, qu'un autre rat qui n'y aura pas joué auparavant et n'aura donc pas pu en découvrir la configuration (4).
La pulsion du jeu — également dite pulsion de curiosité ou pulsion d'exploration, trois expressions que les éthologistes utilisent à peu près indifféremment — donne à l'espèce, comme à l'individu, un avantage évident dans le processus de sélection naturelle (C). Celui qui a pour habitude d'explorer gratuitement son environnement rencontrera beaucoup plus d'occasions de s'instruire (5), et sera par conséquent mieux préparé à faire face aux situations imprévues (6).

Les deux premières phrases sont complexes. Décortiquées, elles se comprennent comme suit:

- Un rat bien repu et n'ayant aucun motif particulier d'inquiétude, se met,si on l'introduit dans un labyrinthe, à flâner dans son nouveau domaine (1);
- Il l'explore, sans raison évidente, mais plutôt par curiosité, par jeu (2);
- puisqu'il n'a ni faim ni peur (1):

«Il» désigne «un rat bien repu, n'ayant aucun motif particulier d'inquiétude une fois introduit dans un labyrinthe et flânant dans ce nouveau domaine».

5. RECONNAÎTRE LE PLAN D'UNE ARGUMENTATION

INTRODUCTION

Les onze avantages du plan:

1- élève libéré des caprices de l'imagination;
2- profondeur;
3- esprit nourri;
4- satisfaction véritable au travail intellectuel;
5- pensée assurée;
6- mémoire plus ferme;
7- intelligence comblée;
8- rédaction plus facile;
9- rédaction plus claire;
10- imagination plus efficace;
11- lecteur de ton texte plus content.

L'étape la plus importante de la méthode ITO:

le ***Tri***. C'est là où le plan se forme. L'inventaire est un préalable fournissant de la matière au futur plan, et l'ordre est la mise au propre des décisions qui ont été prises lors du tri.

Dans le tri, vraiment tu intuitionnes ***l'idée de base*** qui t'inspirera tout au long de ton travail. C'est elle que le lecteur gardera en tête en terminant sa lecture. C'est elle que tu pourras soutenir et que tu auras à coeur. C'est elle qui te confirmera dans tes choix d'idées secondaires et dans le rejet des idées impertinentes. Sans elle, ton travail sera lourd, incohérent, terne, inutile. Sans elle, tu ne sauras pas quoi dire, par où commencer et par où finir. Sans elle, non seulement ta note baissera, car le professeur en détecte tout de suite l'absence, mais en plus tu ne seras pas fier. Avec elle, ta note importera de moins en moins, car tu auras appris clairement quelque chose personnellement.

. . .

5.1 Structure de base du plan (idées directrice et secondaires)

1- Nous avons ici une amélioration du plan donné en exemple.
Premier défaut: ce qui semble être l'idée directrice en 1 n'est pas clairement identifié comme tel. Cette idée est au même niveau que les autres, alors qu'elle est plus importante;
Deuxième défaut: les liens ne sont pas faits: pas de mots charnières, pas non plus de point de vue unifié: on parle de l'avortement, du bébé, et de deux positions. On ne saisit pas le lien entre ces idées;
Troisième défaut: énoncés comme ils le sont, les points 3 et 4 ne sont pas des idées secondaires; ils ne sont pas des affirmations et n'appuient pas l'idée directrice.
Le plan suivant sera meilleur, mais s'y cachent encore certaines lacunes.

2- ***Premier défaut***: pas de mots charnières: le lien entre les idées secondaires et l'idée directrice n'est pas limpide; le lien entre les idées secondaires elles-mêmes n'est pas clair non plus: pourquoi l'auteur donne-t-il ici, en 2, la position de l'Église?
Deuxième défaut: l'item 3 n'est pas une affirmation. Il faut déjà indiquer la faiblesse que nous identifions. Cet item pourrait se lire ainsi:

Ma position: L'avortement est bon.
1. Raison fondamentale: le bébé n'est pas encore une personne.
2. a) Objection: l'Église est contre.
   b) Faiblesse de cette position: oubli des vies impossibles des femmes.

Analyse maintenant le dernier plan et trouve ses manques.

3- ***Premier défaut:*** le point 4 est hors-propos, il ne se rapporte pas à l'idée directrice.
Deuxième défaut: les idées secondaires sont acceptables; elles pourraient cependant être exprimées plus en fonction, en lien avec l'idée directrice, entre autres en gardant le même sujet dans chacune des affirmations. Par exemple, on pourrait lire:

L'AVORTEMENT EST BON
1. Car l'avortement n'est pas un meurtre d'une personne (le bébé).
2. Car c'est une opération que la femme peut faire sur son propre corps.
3. Mais, selon l'Église, l'av. est un meurtre:
   a) il tue un être humain: le bébé;
   b) et tuer un humain n'est pas sous le pouvoir de l'homme.

Ce petit exercice t'a amené à voir les deux conditions essentielles de tout plan:

1- que l'idée directrice soit une affirmation clairement identifiée;

2- que les idées secondaires soient des affirmations exprimées en fonction de l'idée directrice et, pour cela, liées par des mots charnières.

Abordons maintenant deux parties qui viennent encadrer cet essentiel: l'introduction et la conclusion.

. . .

5.2 Introduction et conclusion

1- - Incomplet: pas toutes les parties demandées (petites parties de a) de l'intro. et de c) de la conclusion);
- le problème n'est pas formulé en question;
- conclusion beaucoup trop vague: il faudrait énumérer ces perspectives d'avenir.

2- Intro: a) *sujet annoncé:*
- opposition: O.K.;
- question: O.K.;

b) *sujet posé et divisé* (optionnel): pas d'aperçu de la thèse ni des idées secondaires.

Concl.: un manque: les *perspectives nouvelles*.

3- Intro: a) *sujet annoncé*: l'opposition ou la présentation du problème manque.
b) *sujet posé*: O.K.;
c) *sujet divisé* (optionnel): manquent les idées secondaires.

Concl.: O.K..

4- Intro: a) *sujet annoncé*: l'opposition est absente; deux thèmes sont proposés sans indication de rapport entre eux;
b) *sujet posé et divisé*:
- pas d'aperçu de la thèse;
- on ne sait pas si un des thèmes est secondaire:

Concl.: a) pas de rappel de la question;
b) pas de rappel de la thèse, seulement une idée sans rapport évident;
c) perspective vague sans précision quant au thème auquel elle se rattache.

5- Intro: a) *sujet annoncé*: le problème n'est pas identifié ni formulé comme question; on ne sait pas si c'est une question fermée ou ouverte;
b) *sujet posé*: la thèse n'est pas indiquée avec un contenu;
c) *sujet divisé* (optionnel):pas d'idées secondaires

Concl.: a) pas de rappel de la question;
b) et c) sans contenu.

6- Intro: a) *sujet annoncé*: le sujet est indiqué, mais pas la question. Le reste est beaucoup trop vague pour être corrigé.

5.3 Présentation du plan

1- - ***Au moins deux membres pour chaque division:*** aucun item n'a de deuxième partie.
- ***Affirmations peu compréhensibles...***: en 1.1, il faut énumérer quelques qualités ou mettre deux points (:) annonçant que les items suivants seront ces qualités.

Thèse du livre:
humains et animaux sont des machines créées par leurs gènes

1. On attribue certaines qualités à nos gènes:
   1.1 Description de certaines qualités des gènes: (lesquelles?)
   1.2 La qualité prédominante est leur *égoïsme*
2. Cette qualité prédominante commande tous les comportements individuels des humains et des animaux

2- - ***Décalage progressif des idées du plan:*** la présentation visuelle, et donc la compréhension, se trouvent beaucoup améliorées si l'on n'inscrit pas tous les numéros de division sur le même pied, alignés sur la marge de gauche. Nous suggérons la présentation ci-dessous.
- ***Affirmations peu compréhensibles...:*** des mots sans verbe ou sans signes équivalents (1, 1.1, 1.1.1, etc.) ne sont pas des affirmations claires.

LA MACHINE POURRA-T-ELLE DEVENIR HUMAINE UN JOUR?

1. Ressemblances entre l'homme et la machine: les sciences traitent de plus en plus l'homme comme une machine
   1.1 La biologie en est un bon exemple:
      1.1.1 la détermination du sexe de l'enfant
      1.1.2 le clonage possible pour contrôler la création
   1.2 La médecine aussi manipule les parties de l'homme:
      1.2.1 transplantations d'organes
      1.2.2 «pièces de rechange» artificielles
2. Différence entre l'homme et la machine: la supériorité du cerveau:
   2.1 la possibilité d'actions simultanées (?)
   2.2 la possibilité d'émotions et de sentiments (?)
   2.3 la capacité d'efficacité de la machine: exemples (?)
   2.4 la capacité d'initiative de l'être humain: exemples (?)[1]
3. Synthèse: l'essence de l'être humain:
   3.1 le corps humain: une machine
   3.2 différence entre l'homme et la machine
   3.3 la machine ne peut pas devenir humaine

1. Les items 2.1 à 2.4 sont trop vagues pour être précisés ici: on ne voit pas exactement ce qui est affirmé et le sens de chaque point.

3- - ***Affirmations peu compréhensibles désignant des idées personnelles:*** normalement, on devrait pouvoir comprendre à tout le moins en gros de quoi va parler l'auteur simplement en consultant son plan. Ici, on comprend à peine. Ne formule pas le plan en te disant que le prof «sait ben ce que je veux dire», mais fais-le comme si tu devais le faire lire à tes amis pour qu'ils *comprennent* de quoi il s'agit sans avoir lu le texte dont tu as fait le plan. En particulier, évite de mettre *Introduction* et *Conclusion* sans autre forme d'explication. Sinon, c'est trop flou.
- ***Au moins deux membres pour chaque division:*** remarque l'item II A sans item II B.

Le plan est vraiment trop vague pour suggérer une correction.

4- - ***La numérotation fait défaut:*** il n'y a pas de niveau 1., 2, 3, etc. L'élève passe tout de suite au niveau 1.1, 1.2, 1.3, mais ces chiffres devraient indiquer les trois parties d'un item plus général qui les contient tous et qu'on numéroterait 1.
- ***Affirmations peu compréhensibles:*** beaucoup d'items ne sont pas des affirmations.

LA PLACE DU HASARD DANS LA NATURE

1. Définition du hasard: (en donner les éléments principaux)
2. Position de la biologie moderne: quelle est-elle?
   - 2.1 Principes de la théorie de l'évolution en biologie: mutation et sélection
   - 2.2 Leur conclusion à ce sujet: la vie évolue au hasard
3. Ma position personnelle:
   - 3.1 Dans un phénomène naturel isolé: le hasard est possible
   - 3.2 Dans des phénomènes naturels répétés plusieurs fois: le hasard est impossible
   - 3.3 Ma croyance en une volonté divine[1]

1. L'item 3. ci-dessus se termine avec deux points. On pourrait croire que c'est une affirmation incomplète. C'est plutôt une affirmation complexe dont les parties sont énumérées et expliquées en 3.1, 3.2 et 3.3.

5.4 Synthèse sur les accessoires du plan

1- - ***Affirmations incompréhensibles...:*** on ne comprend rien! Aucune idée personnelle n'est exprimée.
- ***Au moins deux membres pour chaque division:*** voir les items 1 et 1.3.1.
- ***Pas d'introduction, ni de développement des parties de la conclusion.***

L'imprécision du plan nous empêche de fournir une correction.

2- - ***Présentation numérotée et décalée déficiente:*** les items 2.4.1 à 2.4.5.3 sont insuffisamment décalés vers la droite. L'item 2.6 ne l'est pas assez vers la gauche.
Par ailleurs, le numéro 2.3.1 a été répété et le numéro 2.4.4 a été escamoté.
- ***Pas d'intro., ni de conclusion.*** On ne sait pas exactement quelle question est en cause, ni si elle en vaut la peine. Ce qui rend ce plan et, probablement le texte, ennuyant, surtout que c'est un sujet spécialisé.
- ***Affirmations peu compréhensibles...:*** encore des mots ou des groupes de mots sans verbe; donc, ils n'affirment rien.

1. INTRODUCTION
    - 1.1 Bien des sciences restent vagues; la physique parfois aussi pour gagner du temps.
    - 1.2 Doit-on définir en physique?
    - 1.3 Les avantages des définition en physique sont grands
2. LA CAUSE PROFONDE DES AVANTAGES: LA NATURE DE LA DÉFINITION PHYSIQUE
    - 2.1 Procéder par la mesure
    - 2.2 Procéder par les sensibles communs
3. LES AVANTAGES QUI EN DÉCOULENT
    - 3.1 Précision beaucoup plus grande
        - 3.1.1 premier exemple: température
        - 3.1.2 deuxième exemple: gamme de couleurs
        - 3.1.3 troisième exemple: champ magnétique
        - 3.1.4 quatrième exemple: rayons cosmiques
        - 3.1.5 cinquième exemple: particules atomiques
    - 3.2 Exclusion des dispositions de l'observateur [plus grande objectivité]
        - 3.2.1 premier exemple: température
        - 3.2.2 deuxième exemple: promenade
        - 3.2.3 retour sur les deux exemples vus scientifiquement: (compléter)
    - 3.3 Description et communication plus faciles
        - 3.3.1 explication de cet avantage: (compléter)
        - 3.3.2 exemple: un nouveau corps
    - 3.4 Connaissance véritable et de grande portée
        - 3.4.1 explication de cet avantage: (compléter)
        - 3.4.2 exemple: définition de l'hydrogène
        - 3.4.3 erreur à éviter: la considérer comme le tout de l'être

3.4.4 comparaisons
3.4.4.1 l'ingénieur et le plan de la ville
3.4.4.2 le tailleur et le vêtement
3.4.4.3 l'économe et son collège
3.5 Appui sur un attribut fondamental des choses (la quantité)
3.5.1 la figure, qualité concernant la quantité, signe le plus adéquat de l'espèce
3.5.2 la quantité: sujet de tous les autres accidents
3.6 Possibilité de subordination de la physique aux mathématiques
4. CONCLUSION
4.1 Est-ce avantageux pour la physique de définir?
4.2 Oui; rappel bref des six avantages.
4.3 Nécessité pour l'avenir de regarder l'autre côté de la médaille.

Remarque: Il n'est pas nécessaire de détailler tout ce qu'on dira à chaque exemple (items 3.1 et suivants). Il faudra cependant le faire si un exemple est crucial pour régler un problème, si son analyse détaillée est utile pour le développement dans son entier.

5.5 Sortes de développement

5.5.1 Structures dialectiques et « exposé »

1- Structure « exposé »: informations complexes à donner.
2- Structure « exposé »: même raison. Il va de soi que la complexité et la difficulté de l'explication pourront obliger un recours aux opinions courantes et aux débats sur le sujet (ici, la liberté). Ainsi, tranquillement, pourront s'immiscer dans les sous-divisions des structures dialectiques. N'oublions pas toutefois que le plan de base suivra une structure « exposé ».
3- Structure « exposé »: mêmes remarques qu'au numéro précédent.
4- Structure « exposé »: idem.
5- Structure dialectique: même si cette question n'attend pas un oui ou un non, malgré son allure ouverte, c'est bien une question fermée, car les deux alternatives offertes sont, sous d'autres mots, le oui et le non d'une même question: Le travail rend-il libre, oui ou non (rend-il esclave)?
6- Structure « exposé »: comme en 4 ci-dessus.
7- Structure dialectique.
8- Structure dialectique: apparemment ouverte, c'est en fait une question fermée, car pour y répondre, on ne peut que résoudre la question fermée suivante: *la peine de mort est-elle bonne?* Cette question demande un jugement concernant la bonté de la chose en litige.
9- Structure « exposé »: on demande une information sur les idées des Québécois.
10- Structure « exposé »: on demande une information cette fois-ci sur vos idées. Cependant, leur développement peut se faire et se fait habituellement de façon dialectique.

5.5.2 *Juger des plans concrets*

Les quatre questions à te poser sont:

1- la structure (dialectique ou « exposé ») convient-elle?
2- la structure choisie est-elle complète?
3- les mots charnières conviennent-ils?
4- le contenu du plan répond-il à la question?

1- Critère 1: O.K.: question ouverte, donc structure « exposé ».
Critère 2: oui: énumération et synthèse présentes.
Critère 3: oui: les mots *Énumération, Synthèse, Causes - Effets...* nous indiquent bien la place de chaque item dans le développement.
Critère 4: oui: on parle bien d'un désespoir.

2- Critère 1: O.K.: question ouverte, donc structure « exposé ».
Critère 2: oui: énumération et synthèse présentes.
Critère 3: oui: les mots *Énumération, Synthèse, Causes - Effets...* nous indiquent bien la place de chaque item dans le développement.
Critère 4: non: les idées données ne s'appliquent qu'à tel désespoir, non au désespoir en général.

3- Critère 1: O.K.: question ouverte, donc structure « exposé ».
Critère 2: oui.
Critère 3: il n'y a pas de mot précisant la partie 3. On ne sait pas exactement ce que vient faire cette phrase dans le développement. Il manque le mot *Synthèse*.
Critère 4: oui.

4- Critère 1: O.K.: question fermée, donc structure dialectique.
Critère 2: non: il manque la thèse; on n'a pas précisé de quel côté on se place (voir les correctifs ci-dessous).
Critère 3: non: l'identification du point 3 n'est pas faite.
Critère 4: oui.

Plan corrigé (les corrections sont soulignées):

1.Thèse: la peine de mort est bonne
2. Arguments en faveur de la thèse:
    2.1 elle protège la société contre les récidivistes
    2.2 par sa gravité, elle dissuade les futurs criminels
    2.3 elle coûte moins cher que l'emprisonnement à vie
3. Objections et réponses:
    3.1 (contre 2.1) la prison le fait aussi
        réponse: oui, mais moins bien (évasion et récidive après libération)
    3.2 (contre 2.2) des enquêtes américaines prouvent le contraire (États de N.Y., Idaho)
        réponse: d'accord

3.3 (contre 2.3) l'argent ne doit pas être considéré face à une vie humaine

réponse: accordé aussi

4. Solution finale nuancée: la peine de mort est moins pire que la prison

4.1 car elle protège mieux la société

4.2 mais la vie humaine est importante, donc attention à l'application

5- Critère 1: oui. Quoique la question soit d'allure ouverte, elle correspond en fait à une question fermée.
Critère 2: non: manque la réponse à l'objection en 3.
Critère 3: non: 3 n'est pas identifié.
Critère 4: oui, sauf la partie 4: elle ne fait pas ce qui y est annoncé; il n'y a pas de nuance.

6- Critère 1: O.K.: question fermée, donc structure dialectique.
Critère 2: non: la synthèse est incomplète, car elle ne tient pas compte de la solution à la deuxième objection. La partie 4 devrait se lire comme suit:

4. donc l'avortement

a) semble bon (peut-être se trompe-t-on en s'opposant au pape)

b) pour autant que le foetus soit un corps étranger (jusqu'au quatrième mois)

Critère 3: l'emploi de conjonctions est valable. On en sent par contre la limite en 3 parce qu'il est impossible de dire par une conjonction qu'on fera aussi des réponses aux objections.
Critère 4: oui.

7- Critère 1: oui: question ouverte, donc structure « exposé ». C'est ce que nous retrouvons comme plan de base ici. Cependant, la personne qui a fait ce plan a choisi de chercher la cause en y allant de deux hypothèses vérifiées plutôt que de donner une seule et la présenter comme évidente. C'est pourquoi les parties 1.1.1 et 1.1.2 sont sous forme dialectique.
Critère 2: non. Aucune partie 1.2 ne fait suite à 1.1. Cette partie devait appliquer la cause au cas en question. Elle aurait pu se lire comme suit:

1.2 Application de la cause à l'informatique:

1.2.1 Informatique: technique qui vise à contrôler et utiliser une machine, donc pas de personne

1.2.2 Les femmes qui s'y consacrent réussissent, donc elles en ont la capacité

1.2.3 Les femmes préfèrent l'utilisation plus que la programmation; les hommes maniaques passent des nuits blanches sur l'appareil...

Critère 3: Oui.
Critère 4: Oui.

Niveau(x) d'enseignement: 7 Numéro EDUQ : 9470734
Centre d'intérêt: 771

Gagnon, Alain.

Guide des habiletés cognitives / [Alain Gagnon] ; Département de philosophie, Séminaire Saint-Augustin. -- [Saint-Augustin-de-Desmaures, Québec?] : A. Gagnon ; Montréal : [Diffusion] Association des collèges privés du Québec, 1994.
2 v. (185; 88 p.) ; 28 cm. -- (Fonds A.C.P.Q. ; 31a-31b)

"Cette recherche a bénéficié du support financier du Fonds A.C.P.Q. 1989-90". Notes (part. bibliogr.) au bas des p. Dépouillement: v. [1]. Collégial 1 -- v. [2]. Collégial 2.

Vedette(s)-secondaire(s): Séminaire Saint-Augustin. Département de philosophie * Association des collèges privés du Québec

Descripteur(s): Philosophie * Habileté d'apprentissage * Cahier d'exercices * Guide * Collégial (Ordre d'enseignement)

Ce guide vise à aider l'étudiant de philosophie du collégial à développer les habiletés nécessaires pour éviter de se laisser abuser dans la recherche de la vérité. Il veut lui apprendre à penser selon une démarche en quatre étapes: identifier le problème, reconnaître une argumentation, critiquer une argumentation, produire une argumentation. Les solutions des exercices proposés se trouvent à la fin de chaque volume.

Type de document:

MFN: 2704

CADRE
CENTRE DE DOCUMENTATION
1940, BOUL. HENRI-BOURASSA EST
MONTRÉAL H2B 1S2

FONDS
A.C.P.Q. 31b

Alain GAGNON

Professeur
Séminaire Saint-Augustin

Guide des habiletés cognitives
Collégial 2

Mai 1994

Ce document a été produit au moyen d'un octroi de fonds A.C.P.Q. 1993-94

Copie de travail pour l'ensemble des collèges membres de l'Association.
Tous droits de reproduction réservés par l'auteur.

94-70734-B

FONDS
A.C.P.Q. 31b

Alain GAGNON

Professeur
Séminaire Saint-Augustin

Guide des habiletés cognitives
Collégial 2

Mai 1994

Cette recherche a bénéficié du support financier du Fonds A.C.P.Q. 1989-90

Copie de travail pour l'information des collèges membres de l'Association.
Tous droits de reproduction réservés par l'auteur.

Association
des collèges privés
du Québec

1940, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal (Québec) H2B 1S2

AVERTISSEMENT

L'Association des collèges privés du Québec a créé le Fonds A.C.P.Q. pour encourager l'esprit de recherche dans l'enseignement et diffuser les résultats des recherches dans les collèges. Le support financier de l'Association ne couvre pas le coût réel des recherches et surtout ne paie pas à son vrai prix le travail intellectuel du chercheur. C'est pourquoi nous parlons seulement d'encouragement à la recherche. C'est pourquoi aussi les auteurs gardent tous les droits de publication et d'utilisation des résultats de leurs recherches, à moins que ces droits n'appartiennent, par un autre accord, au collège ou à un autre organisme pour lequel travaillent les auteurs.

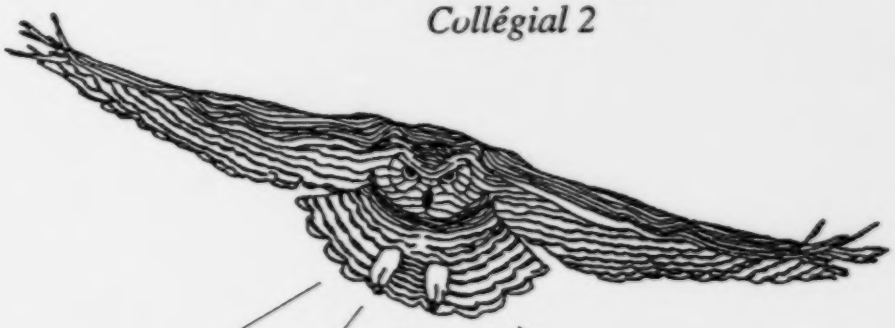
Cependant, pour favoriser la diffusion de l'information sur l'état des recherches, les auteurs soutenus par le Fonds A.C.P.Q. s'engagent à mettre une copie de leurs travaux à la disposition de chaque collège membre de l'Association. Ainsi, l'Association n'est pas l'éditeur des rapports de recherches, qu'elle diffuse comme ils ont été présentés par les chercheurs. Pour toute autre utilisation des résultats des recherches, on doit d'abord obtenir l'autorisation des auteurs ou, selon le cas, de leur collège.

Montréal, mai 1994

Guide

des habiletés cognitives

Collégial 2



Département de philosophie
Séminaire Saint-Augustin

GUIDE DES HABILETÉS COGNITIVES

TABLE DES MATIÈRES

EXERCICES

TROISIÈME ÉTAPE

Critiquer une argumentation 7

6. SOUTENIR UNE POSITION ADVERSE 9
7. ÉVALUER UN ARGUMENT 11
    7.1 Argument et pétition de principe 11
    7.2 Avoir de la suite dans les idées 13
    7.3 Avoir de la force 19
8. NUANCER UN ÉNONCÉ 23
    8.1 Les énoncés charriés 23
    8.2 Les jugements implicites charriés 25
    8.3 La nuance 27

QUATRIÈME ÉTAPE

Produire une argumentation 29

Introduction: hypothèses personnelles 29
9. ABONDER EN ARGUMENTS PAR LES LIEUX 31
    9.1 Relations logiques et mots substantifs 31
    9.2 Relations logiques et invention 34
    9.3 Relations logiques et énoncés courants 35
    9.4 Lieux d'argumentation 37
10. CONCRÉTISER PAR DES EXEMPLES 43
    10.1 Exemplifier des espèces 44
    10.2 Exemplifier la thèse opposée 44

SOLUTIONS

TROISIÈME ÉTAPE

Critiquer une argumentation 47

6. SOUTENIR UNE POSITION ADVERSE 47
7. ÉVALUER UN ARGUMENT 55
    7.1 Argument et pétition de principe 55
    7.2 Avoir de la suite dans les idées 57
    7.3 Avoir de la force 63
8. NUANCER UN ÉNONCÉ 67
    8.1 Les énoncés charriés 67
    8.2 Les jugements implicites charriés 69
    8.3 La nuance 70

QUATRIÈME ÉTAPE

Produire une argumentation 73

Introduction: hypothèses personnelles 73
9. ABONDER EN ARGUMENTS PAR LES LIEUX 75
    9.1 Relations logiques et mots substantifs 75
    9.2 Relations logiques et invention 76
    9.3 Relations logiques et énoncés courants 78
    9.4 Lieux d'argumentation 79
10. CONCRÉTISER PAR DES EXEMPLES 87
    10.1 Exemplifier des espèces 87
    10.2 Exemplifier la thèse opposée 88

«Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.»

Boileau

TROISIÈME ÉTAPE: Critiquer une argumentation

(Il faut, pour fonder notre idée,) comme dans un combat, se frayer un passage à travers toutes les réfutations.

Platon, *République*, VII

Dans la plupart des travaux que tu feras, la grande majorité des idées que tu auras trouvées pour soutenir ton point te laisseront sur ton appétit intellectuel. Tu auras très souvent l'impression, même si beaucoup de belles idées te sont venues, que tu n'as pas tout dit, qu'il manque quelqu'aspect du problème, que tu n'as pas pensé à telle idée, telle objection qui pourrait venir détruire ton bel échafaudage. Tu craindras que le professeur te fasse une seule remarque, un seul commentaire jetant tout à terre.

Cette crainte trouve sa justification dans la faiblesse de nos arguments. Il est très rare, en effet, d'avoir des évidences. La plupart de nos appuis sont probables, fondés sur des opinions, sur des vraisemblances. Si nous argumentions à partir du vrai, de l'évidence, nous serions sûrs de notre coup et n'aurions aucune peur de changer d'idée. *Si l'on te demande si tu as deux yeux, fais-tu toujours la même réponse ou non? — Toujours la même. — N'est-ce pas parce que tu sais?*, fait remarquer dans le même sens Socrate à Alcibiade[1]. Dans le domaine du nécessaire, nous sommes certains qu'une proposition étant évidente, la contradictoire ne peut être vraie. Tandis qu'avec le probable s'infiltrent de l'incertitude, de l'inconstance, de la mobilité. D'où la peur de voir toute notre argumentation se retourner comme un gant. *L'intelligence se porte vers l'une des parties de la contradiction avec la crainte que l'autre ne soit vraie*[2]. L'intelligence saine se tient donc sur le qui-vive face à la plupart de nos argumentations, parce qu'elles sont dignes de soupçon.

Dans une telle situation, l'intelligence honnête, au lieu de se fermer les yeux et de se croiser les doigts, cherchera avec vigueur les failles qu'elle craint tant.

---

1. *Premier Alcibiade*, 116e.
2. Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, 1a, q.79, a.9.

Par les objections, par les positions adverses à la sienne, elle s'efforcera de débusquer les points faibles de son argumentation qui la feraient s'écrouler. Au lieu de toujours craindre qu'une position même fortement appuyée ne faillisse, elle préférera vérifier si ses craintes sont justifiées en essayant elle-même de la faire faillir, en lui donnant des coups, en la testant. Le moyen clé de s'assurer de la valeur d'une solution probable à un problème consiste à regarder *sa résistance aux tentatives de destruction par des positions adverses*. Si sa position résiste, l'intelligence sera en droit de la considérer comme valable. Sinon, la raison la rejettera. Détruire voire une seule fois une position montre mieux sa fragilité que ne montre sa solidité le fait de l'appuyer maintes fois.

C'est pourquoi l'argumentation de nos travaux tend naturellement à envisager l'autre côté de la médaille, comme on dit. C'est pourquoi elle prend à un moment donné le ton de la contradiction, de l'épreuve, du test, de la critique. Ce ton mordant[1], tout le contraire du ton avenant du crédule qui accepte vite comme argent sonnant les idées qui se présentent à lui[2], ce ton mordant, disons-nous, exercé avec mesure, garantira la fiabilité d'une position. Voilà pourquoi nous te proposons cette troisième étape qui consiste en détail premièrement à penser honnêtement aux objections possibles (habileté 6: *Soutenir une position adverse*), ensuite à juger de leur valeur ainsi que de la valeur de tout argument (habileté 7: *Évaluer un argument*) et enfin à résoudre avec nuance un énoncé qui rend un argument déficient (habileté 8: *Nuancer un énoncé*).

---

1. Socrate, la tête dure (*Euthydème*, 295d), a été comparé *aux chiennes de Laconie, guettant et poursuivant à la trace des idées qu'on exprime* (*Parménide*, 128c). Platon dit ailleurs (*République*, II, 375c-376b) que le philosophe est aux images mentales ce que le chien est aux images concrètes des personnes: ils sont tous deux amis des images connues avec certitude, et ennemis des étrangères et douteuses.

2. Le crédule, souvent par besoin d'être aimé, n'a pas le réflexe de chercher les failles dans la position de son interlocuteur, de se demander si son idée s'oppose à d'autres qu'il accepte, si elle contredit des opinions dignes d'adhésion. Il la gobe sans difficulté, en pleine confiance. Sa rapidité à endosser une idée augure de la rapidité avec laquelle il la délaissera. Ne testant pas les solutions possibles des problèmes, il les prendra toutes, probables et improbables. Et aux moments inévitables d'éveil, elles se confronteront et lui paraîtront bien peu fiables. Il ne distinguera plus ce qui a du bon sens de ce qui n'en a pas. Bref, parce qu'il n'apporte pas assez d'opposition aux idées nouvelles, parce qu'il ne résiste pas assez, le crédule ne se fera pas un ami du probable, ne distinguera pas de solutions suffisamment stables pour satisfaire son intelligence.

6. SOUTENIR UNE POSITION ADVERSE

« Ne crains pas de penser dans l'étrange,
dans le contradictoire, dans l'absurde.»

Jean Guitton

Ce qui est visé dans cette troisième étape, c'est d'être critique face aux arguments. Or, on ne peut être critique que si on peut se distancier d'un argument. Comme dans les cours de justice où on choisit un jury et un juge impartial, qui ne sont pas impliqués dans l'affaire, il faut, face à nos arguments être capable de se désimpliquer, d'être le plus impartial ou objectif possible. Le premier pas à faire pour arriver à cette objectivité consiste donc à laisser notre position pour aller soutenir la position adverse.

Trouve des arguments probables appuyant la contradictoire des affirmations suivantes:

Note: la contradictoire se fait en mettant le verbe sous forme négative.

Objectif: penser à l'autre côté de la médaille.

Exemple: le XXe s. est le plus évolué.

Réponse: La contradictoire de l'affirmation de cet exemple est: *le XXe s. n'est pas le plus évolué.*

Arguments:
- Le XXe s. est celui qui est en train pour la première fois de détruire la planète (pollution, armes...).
- Les maladies modernes (S.I.D.A., etc.) ainsi que la hausse du nombre de dépressions et de suicides nous indiquent que notre siècle n'est pas meilleur que les autres.
- Quand on parle d'évolué, on parle de quelque chose qui s'approche des sommets, des buts difficiles à atteindre. Nous devrions donc être remplis d'espoir. Pourtant, la plupart des gens, les penseurs, les nouvelles, etc. sont pessimistes, on ne veut plus d'enfants...
- L'homme évolué est celui qui s'éveille de plus en plus au Beau, au Vrai; il se consacre aux arts, à la pensée, à la spiritualité. Notre siècle, lui, est tout tourné vers le matière, vers les techniques, vers la consommation, vers l'économie. Il fait que nous nous soucions de plus en plus du matériel un peu comme un homme des cavernes raffiné.

1- Il faut respecter l'opinion d'autrui.

2- Avoir deux enfants, c'est l'idéal.

3- Il faut aller à l'école pour gagner un bon salaire.

4- Il ne faut pas se marier avant la fin des études.

5- Il ne faut pas avoir d'enfant pendant les études.

6- Les sciences expérimentales sont vraies.

7- Je sais mon nom.

8- Dieu existe.

9- Les enfants sont bons et purs à leur naissance

7. ÉVALUER UN ARGUMENT

7.1 Argument et pétition de principe

Tu as vu l'an passé que des arguments sont des mouvements de la raison du connu à l'inconnu, mouvements que tu t'entraîneras à critiquer dans cette troisième étape. La section 6 précédente voulait t'amener à envisager l'autre côté de la médaille pour te distancier de ta position première. Maintenant, cela te mène à un autre problème: ayant des arguments pour et contre, tu en arrives à ne plus trop savoir de quel côté représente la solution. Si tu possèdes de bons arguments qui concluent dans les deux sens, tu deviens de plus en plus écartelé.

La seule façon de t'en sortir rigoureusement consistera à évaluer les arguments des deux côtés. Pour en arriver là, la première chose que tu envisageras maintenant ici, c'est de te demander si un argument en est vraiment un. Certaines façons de parler semblent refléter des mouvements de la raison. En effet, parce qu'on change de mots, on a l'impression qu'on change aussi d'idées et qu'on progresse. On croit déceler un argument réel derrière ces changements sonores. Pourtant il n'en est rien si on ne joue que sur les mots, car alors on change de mots sans passer d'une idée à une autre. On fait à ce moment des arguments apparents, qu'on appelle parfois ***sophismes***. Un de ces sophismes s'appelle la *pétition de principe*; c'est celui où on *répète* comme preuve ce qu'on trouve dans la conclusion. Applique-toi à la détecter dans le présent exercice.

Les extraits suivants sont-ils des arguments ou simplement des pétitions de principe?

Note: La pétition de principe est un argument apparent qui prend pour point de départ ce qu'il faut montrer. Autrement dit, dans la preuve, on prend comme acquis ce qu'il faut prouver. On tourne en rond.

Objectif: distinguer entre argument et pétition de principe.

Exemple: Les seules sciences certaines sont les sciences mesurables, car les sciences mesurables, comme la physique et la chimie, sont les seules certaines.

Réponse: Pétition de principe.

1- Pour moi, Sting est un bon compositeur, parce que j'aime ses chansons.

2- L'amour doit être bon, car la haine est mauvaise.

3- Il a beaucoup de misère à vivre en société. En effet, il est asocial.

4- J'aime lire, car la lecture est intéressante.

5- Le Québec se fera encore tromper par le Canada. En effet, cela a toujours été le cas auparavant.

6- Les enfants sont bons et sans péché à la naissance. En effet, ils naissent purs.

7- Les enfants ne sont pas purs et altruistes. Il n'y a qu'à regarder leurs crises de nerfs et les coups qu'ils se donnent pour s'en convaincre.

8- Celui qui est au collégial doit faire de l'éducation physique. C'est en effet obligatoire à ce niveau.

7.2 Avoir de la suite dans les idées

Parfois, contrairement à la pétition de principe, des mots différents cachent des idées réellement différentes. Elles n'en constituent pas nécessairement pour autant un argument: elles peuvent cacher d'autres défauts. Ce n'est pas tout d'être différentes: les idées doivent aussi se suivre, s'imbriquer pour construire une conclusion; elles doivent, comme on dit, ***avoir rapport***, entre elles. Ce qui vient veut t'amener à reconnaître et à établir de la suite entre les idées.

7.2.1 En quoi les extraits suivants manquent-ils de suite dans les idées?

Objectif: identifier des raisons pour lesquelles des énoncés manquent de suite entre eux.

Exemple: Les étudiants américains sont de meilleure qualité que les québécois. En effet, les premiers sont très forts en mathématiques, tandis que les seconds excellent en histoire.

Réponse: La conclusion, énoncée à la première phrase, établit une comparaison générale, tandis que la supposée raison pour y arriver, premièrement, ne fait pas de comparaison (on ne sait pas si les Québécois sont forts en math. ni si les Américains le sont en histoire; d'où l'impossibilité de comparer) et, deuxièmement, n'est pas d'ordre général (on parle de deux matières précises).

1- Le club de basket du Séminaire a vraiment excellé en fin de semaine, surtout avec la présence d'André «le potteux» Tremblay et de Pierre «la bouteille» Bédard qui manient le ballon comme pas un. On peut donc dire que le basket est un sport enlevant.

2- Les étudiants de première collégial espèrent être admis en médecine. C'est pourquoi la médecine est une matière difficile.

3- On pourrait croire que le collégial représente une étape cruciale dans la croissance des élèves et que de telles études doivent se donner à tous pour créer plus d'emploi aux professeurs. Mais il n'en est rien, car le secondaire est plus important encore.

4- La fréquentation des garçons est difficile, certes, mais très bonne et souhaitable. Ainsi, une fille qui veut devenir plus femme doit envisager de penser à elle-même et cultiver sa personnalité par une carrière bien choisie.

5- La philosophie devrait être obligatoire au collégial, car tout le monde est philosophe dans sa vie.

6- La philosophie ne devrait pas être obligatoire au collégial, car des études ont démontré que l'étudiant moyen éprouve de la difficulté à gérer son temps et à organiser sa prise de notes. Et ce n'est pas en philosophie qu'il va apprendre ça.

7- L'achat d'une voiture est l'un des plus importants investissements dans une vie. En effet, aujourd'hui, le choix parmi tous les modèles ne fait qu'augmenter, sans compter les raffinements techniques qui se multiplient.

8- L'achat d'une Jaguar peut être envisagé sous deux angles différents. D'un côté, l'homme éprouve, sans qu'il s'y attende et quoiqu'on l'ait averti, un besoin, que certains qualifieront, il va de soi, de vaniteux, de s'introduire aux yeux des autres sous une apparence avantageuse. Et la Jaguar répond à ce critère.

9- Je vais d'abord vous parler de l'aspect académique au Séminaire, ensuite du côté «milieu de vie», enfin de la foi. C'est d'ailleurs ce dernier point qui saute aux yeux dès qu'on arrive ici. On ne peut s'empêcher de le distinguer tout de suite par cette caractéristique parmi toutes les écoles de la région...

10- Les Canadiens semblent, d'après moi, former la meilleure équipe. En effet, je pense qu'ils pourront gagner la Coupe Stanley cette année.

* * *

7.2.2 Les extraits suivants ont-ils de la suite dans les idées? Sinon, explique pourquoi.

Objectif: distinguer les énoncés qui ont de la suite de ceux qui en manquent.

1- Je dirais que, quand on veut, on peut. Il me paraît évident en effet que la force de l'auto-suggestion est impressionnante. Je dirais également avec autant de conviction que la capacité de la volonté est nulle si elle n'est accompagnée de qualités morales.

2- Le prix des emballages de papier de toilette est très difficile à comparer. La description des quantités de papier par emballage n'est en effet pas uniforme d'une marque à l'autre. Une marque au prix de 1.49 $ offrira 4 rouleaux 330 feuilles chacun, chaque feuille mesurant 10.3 cm par 15.4 cm, tandis que l'autre à 1.69 $ offrira autant de rouleaux, mais de 360 feuilles chacun, chaque feuille mesurant 11.4 cm par 13.2 cm. Lequel est vraiment le moins cher?

3- Je ne crois pas à la liberté de l'homme. Chacun agit non seulement sous une certaine contrainte extérieure, mais aussi d'après une nécessité intérieure. [...] D'ailleurs, il me semble que la valeur d'un homme se détermine en examinant dans quelle mesure et dans quel sens il est parvenu à se libérer du Moi.

Einstein, *Comment je vois le monde*, pp. 8 et 16

4- Les animaux sont tous programmés par leur instinct. Le poussin sait d'avance comment tailler sa coquille pour éclore; le poulain connaît en naissant l'usage de ses pattes; l'abeille possède en elle le langage de ses compères... Comment alors ne pas croire que l'homme soit, lui aussi, dirigé par des instincts?

5- Avant de faire mon discours, j'emprunterai mon introduction à celle que M. Lévesque a lui-même prononcée lors de son discours inaugural de l'an 1986.

6- Le hockey est avant tout un sport d'adresse et, sans cette adresse, il ne devrait pas exister. Cependant, s'il n'attire plus les foules, il semble assez évident qu'on peut laisser la violence prendre le dessus sur l'adresse, et même parfois l'éliminer, pour rentabiliser ce sport.

7- Croire et être certain ne sont pas la même chose. Ce dont je suis certain, c'est que l'homme démontre de l'intelligence et l'animal pas. C'est là ma plus grande croyance.

8- Trois qualités de base de cette Toyota: sièges capitonnés avec élément chauffant intégré, support lombaire et ajustement électrique, phares halogènes bi-inversés, à puissance contrôlable, et carrosserie hautement aérodynamique testée dans les laboratoires de Pratt-Whitney.

9- On pourrait ramener à deux les preuves importantes dans cette affaire de meurtre. Il y a d'abord le témoignage du jeune Houailheyt, frère de la victime, et aussi la photo un peu ratée d'un passant prénommé Alain. Sans compter les gants retrouvés dans l'auto de l'inculpé et les empreintes sur le verre.

10- Nous avons tout au long de notre travail tenté de montrer la grande faiblesse de l'homme et son absence d'intelligence. C'est là notre conclusion personnelle à laquelle nous arrivons en considérant les pluies acides, la pollution nucléaire, l'armement, la famine et la désertification. Nous pensons également que l'être qui est au sommet de l'évolution réussira, grâce à son génie et aux techniques, à améliorer ce monde qui va de plus en plus mal.

*
* *

7.2.3 Voici un certain nombre de phrases mêlées, donc, sans suite. Regroupe le numéro de ces phrases de manière à former le nombre de paragraphes exigé et identifie le sujet de chaque regroupement par un titre. Au besoin, insère des mots charnières pour relier les phrases les unes aux autres.

Objectif: faire suivre logiquement des énoncés.

Exemple: *Forme deux paragraphes de deux phrases chacun.*

1. Les Algonquins s'inquiètent de la disparition du gibier dans les portions de parc cédées par le gouvernement aux coupeurs de bois.
2. Il y a quelques cas où les mots exacts sont importants pour exprimer avec précision la bonne idée.
3. Ils doivent être notés mot pour mot.
4. Ils dressent des barrages routiers.

Réponse: Cause des barrages algonquins: parce que 1, donc, 4.
Importance du mot pour mot: 2, donc, 3.

1- *Forme deux paragraphes de trois phrases chacun.*

1. «Une loi injuste n'est pas une loi, mais une violence.»
2. Trop souvent, les hommes courent après la jouissance sans y trouver la joie.
3. Ce principe sacré est redoutable de conséquence.
4. Pourtant le bonheur n'est pas toujours dans le plaisir; il est toujours dans la joie véritable.
5. L'homme n'a qu'un devoir: s'arranger pour être heureux.
6. Si elle est injuste, aucun citoyen n'est tenu de lui obéir[1].

2- *Forme trois paragraphes de trois phrases chacun.*

1. Par la suite, la première notion de morale qu'il forme, c'est la notion de justice.
2. Le contact de Bernard avec des représentants des classes inférieures lui rappelait toujours douloureusement cette insuffisance physique.
3. Voilà l'intransigeance de l'art.
4. Et cette notion germe et croît dans le terreau riche et abondant de son insécurité.
5. Chaque fois qu'il se trouvait dévisagé par un Delta, il se sentait humilié.
6. L'enfant, le plus insécure des êtres humains, n'est d'abord sensible qu'à l'injustice.
7. Aucune considération d'intérêt ou de sentiment, aucun principe ou règle a priori ne doivent détourner l'artiste du bien de l'oeuvre à faire qui est son seul objet, son objet propre.
8. Cet être-là serait-il lui aussi en train de le mépriser?
9. Pour l'art, l'oeuvre seule compte[2].

---

1. *Sources:* Martin Blais, *Réinventer la morale,* Montréal, Fides, p.131.
   Gérard Blais, *Les passions humaines,* Montréal, éd. Paulines, p. 112.
2. *Sources:* Jean Daujat, *Le christianisme et l'homme contemporain,* Paris, Mame, 1962, p. 92.
   Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes,* Paris, Plon, p.84.
   Martin Blais, *op. cit.,* p. 102.

3- *Forme cinq paragraphes de quatre phrases chacun.*

1. Aux yeux de l'Église catholique, son Fondateur, quand il a dit: «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu», a très nettement séparé deux domaines.
2. La première qualité que nous pouvons exiger de l'intellectuel, c'est qu'il soit un passionné de vérité.
3. La théorie répond que la foi est surnaturelle, libre et raisonnable.
4. Lors de l'arrivée de ces hommes blancs à la couleur de cadavre, les peuples colonisés furent renversés.
5. Prends toujours des notes en lisant.
6. Elle est surnaturelle parce que, au départ, en chemin et au terme, c'est toujours l'appel de Dieu qui sollicite l'homme, le soutient et le fait aboutir à la foi.
7. La chose importante n'est pas de résumer un livre: des résumés, c'est pour pouvoir ensuite composer.
8. D'un côté, la société civile, chargée du bien commun temporel.
9. D'où une irritation des anciens chefs, des anciens nobles et aussi des vieillards et patriarches, gardiens de la tradition.
10. On ne peut se consacrer à l'intelligence sans rechercher ce qui constitue son objet propre.
11. De l'autre, la société religieuse, d'ordre surnaturel et universel, responsable du salut éternel des hommes.
12. L'intellectuel doit s'efforcer de surmonter tout ce qui l'éloigne de la vérité.
13. Des notes, ce sont des armes, des matériaux que tu pourras utiliser en écrivant.
14. Elle est libre parce que, sans le consentement de la volonté, l'océan de la divinité tout entière ne parviendrait pas à franchir le seuil de notre conscience intérieure.
15. Cette irritation est entretenue par les anciennes classes dirigeantes, les sorciers, tous les éléments qui ont perdu au nouvel état de chose et dont l'influence reste importante.
16. Prendre des notes, c'est prendre les quelques pensées ou informations vraiment intéressantes pour ton travail et disséminées dans la masse des mots et des phrases qui constituent le livre.
17. Les premières révoltes viennent de ces éléments dépossédés ou amoindris.
18. Toutes deux sont des sociétés parfaites, puisqu'elles ont en elles-mêmes tous les moyens nécessaires pour atteindre leur perfection propre.
19. Enfin, elle est raisonnable parce que, au départ, en chemin et au terme, l'acte de foi est une activité éminemment digne de l'intelligence humaine.
20. Il se méfie des emballements qui trahissent toujours la vérité et l'utilisent au lieu de la servir[1].

*
* *

1. *Source:* Mathieu Girard, *L'art d'apprendre*, Montréal, Fides, 1965, p. 231.

7.3 Avoir de la force

Maintenant que tu discernes si des idées se suivent entre elles ou non pour arriver à leur but, à leur conclusion, tu dois juger si les idées apportées sont suffisantes, si elles ont assez de poids, de force pour justifier la conclusion. Parfois, des idées se suivent bien, mais on sent qu'il y a un bond trop grand à la conclusion, on sent que ce qui a été apporté dans l'antécédent est insuffisant pour amener une telle conclusion. Il y a alors des mouvements de la raison, mais des mouvements indus, illégitimes. Les deux exercices suivants t'en feront découvrir quelques-uns.

7.3.1 Les affirmations suivantes sont-elles suffisantes pour mener à la conclusion? sinon, dis pourquoi.

Objectif: identifier quelques mauvais arguments courants.

Exemple: La météo n'est pas rigoureuse: elle prédit plein de choses qui n'arrivent pas.

Réponse: Non. On conclut de façon absolue à partir de cas d'erreurs. On généralise trop.

1- L'homme est bon, car tous les animaux le sont.

2- L'homme n'est pas fait pour vivre seul. Il est donc fait pour vivre avec les autres.

3- Les cours de philosophie sont inutiles. Par exemple, les cours d'un tel ne m'ont servi absolument à rien pendant mon collégial.

4- La patience est nécessaire à la vie, vu les nombreuses souffrances que nous avons à supporter.

5- Je pense, donc je suis.

6- Dieu existe: je l'ai rencontré.

7- La grève est un droit pour tous, car, lorsqu'il faut le prendre, il ne faut pas hésiter et c'est alors un droit.

8- La grève est un droit lorsque nos droits sont lésés.

9- La grève est un droit. La preuve, c'est qu'il en est ainsi dans tous les pays civilisés du monde.

10- La grève n'est pas un droit automatique pour quiconque, mais bien un droit de second recours valable dans le but d'assurer le respect de droits fondamentaux menacés par une autre personne, principalement l'employeur.

11- Lemieux est un grand joueur de hockey, car le but qu'il a compté jeudi était très beau.

*
* *

7.3.2 Dans les sophismes de l'accident suivants, identifie les deux réalités présentées comme ayant un lien essentiel, alors qu'elles n'ont qu'un lien accidentel et explique.

Objectif: analyser le sophisme de l'accident.

Exemple: C'est un gourmand: regarde comme il mange beaucoup ce midi.

Réponse: Les deux réalités sont:
1) Manger beaucoup et
2) être gourmand.

Manger beaucoup n'est pas rattaché essentiellement à la gourmandise. Les deux ne vont pas nécessairement ensemble. On peut manger beaucoup à cause d'un grand appétit ce midi-là. Et même, inversement, on peut être gourmand sans manger beaucoup à certains repas. Ce n'est donc pas essentiel à la gourmandise de se manifester dans l'acte de manger beaucoup. Cela lui est souvent rattaché, mais cela peut aussi ne pas arriver. Cela lui est un accident.

Dans l'argument ici, on prend cet accident et on en fait un absolu: à chaque fois que quelqu'un mange beaucoup, c'est un gourmand. Cela nous amène à une fausse conclusion. On prend pour essentiel ce qui n'est qu'accidentel. On considère qu'un chose est propre à une autre alors qu'elle ne l'est pas. C'est un sophisme de l'accident.

1- C'est un paresseux: regarde-le évaché à ne rien faire.

2- Les sculpteurs ont tous un blocage à la phase anale. Leur goût de manipuler la matière leur vient de cette phase où l'enfant aime manipuler ses excréments.

3- Ce Guillaume doit être turbulent. J'en ai connu un qui l'était.

4- Bien sûr qu'il a plu: regarde, l'asphalte est mouillée.

5- C'est un Amérindien: il doit être stupide.

6- C'est quelqu'un de bien: il ne fume pas.

7- L'anglais n'est pas une matière intéressante: tous les profs que j'ai eus étaient ennuyeux.

8- Vu qu'ils ne parlent pas, les débiles profonds ne sont pas humains.

9- J'ai eu vingt fois pile. Le prochain tir de cette pièce de monnaie donnera face.

* * *

8. NUANCER UN ÉNONCÉ

Il ne faut pas penser aux objections seulement pour y penser, parce que ça fait bien. Il ne faut pas amener des arguments contre nous et les laisser là, car, alors, notre position n'est plus crédible. Il est stupide de poser des objections sans plus. Il faut absolument prendre position face à elles: soit les défaire et garder notre position, soit les accepter et rejeter notre ancienne position en ruines.

Il va de soi que dans un travail, dans une dissertation, on s'attend à ce que les objections apportées le soient pour être ensuite décousues par la thèse soutenue. Et c'est justement dans la façon de défaire ces objections que se manifestera le plus l'éclat et l'intelligence de l'auteur et de son oeuvre. On le jugera brillant s'il dénoue l'impasse par une vue précise de l'esprit, s'il dissipe avec intelligence la tension créée par l'opposition; on le considérera vide, creux s'il la rejette gratuitement, s'il la balaie par son autorité, par sa force.

C'est donc une habileté importante, voire cruciale que celle de la nuance pour ta satisfaction et ton progrès intellectuels, et, par surcroît, pour la culture humaine en général.

8.1 Les énoncés charriés

Avant de te pratiquer à résoudre par la nuance les oppositions entre deux thèses, il est bon de travailler sur des phrases seules qui en elles-mêmes ont quelque chose de faux, d'exagéré, quelque chose qui demande une nuance. Les exercices qui viennent t'initieront au complexe domaine de la nuance.

Nuance les phrases suivantes pour les rendre acceptables:

Objectif: corriger les énoncés exagérés.

Exemple: Les motards sont tous des bandits.

Réponse: Certains motards sont des bandits.

1- Bourassa, c'est un cave.

2- C'est «plate», la pasto.

3- Il ne fait jamais beau au Québec.

4- Il ne faut jamais dire *jamais*.

5- Les Canadiens, c'est toute une gang de pourris.

6- Tout le monde a besoin de sexe pour être heureux; donc, les religieux...

7- Évidemment que les Nordiques finiront en dernière place.

8- En amour, les hommes sont toujours intéressés par le sexe.

9- New York, c'est une ville de fous!

10- Le match de ce soir sera enlevant.

8.2 Les jugements implicites charriés

Trouve le jugement implicite charrié des arguments suivants, nuance-le et reformule l'argument pour le rendre acceptable.

L'argument caché

Parce que l'expression de nos idées est beaucoup plus lente que leur conception et aussi parce que certaines phrases vont de soi, nous pouvons en parlant omettre certains liens qu'établit intérieurement notre raison. Voyant l'autobus arriver, on crie à nos amis loin dans le couloir: «Dépêchez-vous!» Un robot aurait dit: «Ceux qui désirent prendre l'autobus et qui en sont loin doivent se dépêcher; or, vous désirez le prendre et vous êtes loin; donc, vous devez vous dépêcher.» Dans notre tête, tous ces liens sont faits. Mais pratiquement nous les laissons tomber dans nos conversations. Ces liens tenus en silence et justifiant les conclusions de nos arguments sont des jugements implicites, allant de soi pour tous ceux qui parlent et écoutent. L'enfant déduit très vite, à partir des propos de son père, que les nuages roses du soir indiquent le beau temps du lendemain. Son père les lui avait indiqués en disant: «Regarde ces nuages roses: demain, il fera beau.»

L'argument dévoilé

Il est bon parfois d'expliciter nos jugements implicites pour nous rendre compte des jugements de valeur outrés qui lentement s'immiscent en nous. Voyant un motard passer, un oncle s'exclame: «As-tu vu le bandit?!» Il se trouve bien gêné lorsque son neveu candidement lui demande: «Pour toi, mon oncle, tous les motards sont des bandits?» L'exagération de son argumentation saute tout de suite aux yeux. Il se reprend alors en toussotant et dit: «Ben, ils ne sont pas tous comme ça; lui, ça en est peut-être un...» Sa dernière nuance rend ses propos beaucoup plus acceptables et conformes à la réalité. C'est pourquoi nous te demandons dans cet exercice de relever des jugements implicites pour ensuite nuancer les arguments charriés.

Objectif: corriger les arguments charriés.

Exemple: Lire les commentaires ci-dessus.

1- C'est sûr que Pierre est malheureux: il est marié.

2- - La chicane a «pogné».
- Est-ce que Jean était là?
- Oui.
- Voilà qui explique tout!

3- Il faut que tu ailles en médecine. En effet, tu es le plus fort de l'école.

4- Une infirmière à la mère venant d'accoucher de son deuxième bébé: «Étant donné que c'est votre deuxième enfant, il serait temps pour vous de vous faire ligaturer.»

5- C'est vrai que la terre tire son origine d'une explosion: cela vient d'une théorie scientifique actuelle.

6- Tu t'en vas en sciences humaines? C'est que ça va mal pour toi en sciences!

7- Elle? Je la marierais bien: regarde-lui le corps de déesse!

8.3 La nuance

«Quels sont les mots qui aident le plus à penser? Ce sont ces trois particules: Dira-t-on que... (et vous introduisez l'objection). Sans doute... (alors vous faites la concession). Mais... (vous formulez la nuance). Imposez cette forme à vos idées, vous en ferez peut-être des pensées.»

Jean Guitton

Trouve une nuance permettant de résoudre les oppositions entre les affirmations de l'exercice de l'habileté 6. et leur contradictoire du solutionnaire, auxquelles tu rajoutes les contradictions 10 et 11 ci-dessous.

Objectif: départager par la nuance deux opinions opposées.

Exemple: Le XXe s. est le plus évolué
versus
Le XXe s. n'est pas le plus évolué.

Réponse: D'un côté, le XXe s. est le plus évolué, d'un autre côté, non. Quand on dit XXe s., on pense à technologie. Mais cette technologie doit être envisagée sous deux angles: en elle-même, comme fruit du génie humain, et, dans ses utilisations, comme outil pour l'être humain.

Du côté de la création et de la ramification de la technologie et de tous ses effets (communications, inventions...), le XXe s. connaît un développement unique dans l'histoire de l'humanité. La technologie en soi est signe éclatant du génie humain.

Cependant, l'usage de cette technologie n'a pas que des effets positifs et ne constitue pas qu'une évolution. La pollution et ses effets sur les espèces animales, le pouvoir accru qu'un seul homme peut posséder et utiliser méchamment ne sont que deux exemples qui nous font sentir à quel point le XXe s. n'est pas plus évolué que les autres siècles quant à l'emploi de la technologie. Une technologie développée sans cesse, parce qu'elle est une force pouvant servir au mal comme au bien, n'est pas garante que d'évolution.

Le génie que l'homme y manifeste est peut-être un phénomène humain unique jusqu'à maintenant. Mais l'usage plus ou moins aveugle de ces outils géniaux ternit l'éclat de la supposée supériorité absolue du XXe s.

Note: Qui fait une nuance met habituellement au jour deux sens qu'un même son, qu'un même mot peut avoir, deux angles par lesquels une même réalité est abordée. Ici, dans l'exemple, le son

technologie désigne d'une part la technologie elle-même et, d'autre part, son usage. L'art de la nuance consiste principalement à distinguer ces deux sens qui sont confondus. Dans l'exercice qui vient, trouve le son à deux sens sur lesquels glissent sans s'en apercevoir les deux opinions opposées, et distingue-les pour montrer en quoi, d'un côté, l'une est probable, et en quoi, de l'autre côté, l'autre est probable aussi.

10- L'enfer est pavé de bonnes intentions; versus C'est l'intention qui compte.

11- Un fou est un homme qui a perdu la raison; versus Un fou est un homme qui a tout perdu, sauf la raison.

QUATRIÈME ÉTAPE: Produire une argumentation

Tu sais plus maintenant reconnaître (*deuxième étape*) et critiquer (*troisième étape*) une argumentation. Une argumentation se fait toujours avec d'autres idées dont on se sert comme appui pour aboutir à une conclusion. La raison considère successivement ces appuis (les antécédents) et en arrive avec une certaine assurance à l'idée finale directrice à appuyer (le conséquent ultime). Le truc à développer à présent, c'est de trouver ces idées, ces appuis, ces antécédents qui feront la richesse et la «personnalité» de ton travail.

Dans une première étape, nous te proposons un exercice où tu dois trouver des idées, des hypothèses par intuition. Un signe d'une pensée autonome est cette capacité à ne pas toujours répéter les idées des autres, mais à en inventer soi-même, à imaginer des hypothèses personnelles et originales. Une hypothèse est comme un dernier argument expliquant un phénomène étrange. C'est un exercice où tu dois faire aller ton imagination. Plus loin, nous te présenterons un méthode plus systématique pour trouver des idées.

Introduction: hypothèses personnelles

Formule au moins deux hypothèses pour tenter d'expliquer l'existence des phénomènes étranges suivants:

Objectif: imaginer intuitivement des hypothèses personnelles.

Exemple: La glace des lacs qui, au printemps, cale alors qu'elle est plus légère que l'eau.

Réponse: a) L'eau s'infiltre dans la glace et l'appesantit;
b) la glace ne cale qu'à quelques pouces de la surface et flotte entre deux eaux;
c) ce n'est qu'apparemment qu'elle cale: la mince couche qui reste en surface fond à mesure que l'eau plus chaude prend le dessus sur elle.

1- En te promenant dans une forêt dense, tu arrives soudain dans une éclaircie à peu près ronde, recouverte de gazon.

2- Les arcs-en-ciel ne se produisent que les soirs d'été entre 18:30 et 20:30 hres, pas à d'autres moments.

3- Ce n'est que récemment que les hommes se sont étourdis par le développement et l'amélioration technique. En effet, auparavant, ils se contentaient de leurs outils sans être toujours tracassés pour en pallier les défauts. C'est ainsi que les instruments agricoles sont restés les mêmes pendant au moins trois millénaires.

4- Dans l'histoire humaine, à part les deux derniers siècles, le travail fut méprisé et associé à l'esclavage. Le travail, c'était la corvée de l'homme, ce qui le faisait suer, ce qui l'appesantissait.

5- On dit que les hommes veulent être libres, que la liberté est une valeur absolue. Pourtant, lorsque nous nous regardons vivre, nous nous apercevons que nous sommes esclaves de l'argent, de la publicité, des horaires de travail... et que nous aimons l'être. En effet, nous aimons prendre deux semaines de vacances, mais, vers la fin de celles-ci, nous commençons à nous ennuyer et à avoir hâte de retourner dans nos affaires et dans nos horaires, comme si la liberté nous dérangeait. Lorsque notre temps n'est pas planifié, nous nous embêtons, nous nous prenons un cours de ci ou de çà; lorsque nous sommes seul, nous cherchons qui aller voir, comme si décider tout nous-mêmes nous dérangeait...

6- Pourquoi est-ce surtout les femmes qui sont atteintes de boulimie, comme l'affirme *Le Soleil* du 11 mars 1990, cahier B?

7- Pourquoi est-ce surtout les hommes qui sont maniaques d'informatique, qui forment le gros des programmeurs-analystes chevronnés[1]?

* * *

1. Le livre de Philippe Breton, *La tribu informatique*, Montréal, éd. Métaillier, 1991, tente de répondre à cette question.

9. ABONDER EN ARGUMENTS PAR LES LIEUX

Le dernier exercice était comme une entrée en matière où l'on ne se fiait qu'à l'intuition sans guide pour imaginer une hypothèse. Il est maintenant temps d'y aller plus systématiquement, car l'intuition est parfois bien fatiguée et ne permet pas toujours de trouver des idées rapidement. Autrement dit, il faut à présent dénicher une méthode permettant d'avoir toujours quelque chose de pertinent à dire sur à peu près n'importe quoi de sorte à produire soi-même sa propre argumentation. Il faut s'organiser pour ne pas être à court d'idées, comme c'est souvent le cas au début d'un travail. Il faut développer une méthode pour abonder en arguments, afin d'avancer dans la solution des problèmes à affronter. Les pages qui viennent proposent cette méthode, non pas pour régler toutes les questions, mais pour avoir des idées sur tout problème dont on connaît un peu les données. Cette méthode s'appelle *la méthode des lieux*. Elle vient des Grecs du temps de Socrate, Platon et, surtout, Aristote. Avant d'expliquer ces lieux et leur richesse, nous analyserons notre façon de faire des liens, la manière par laquelle une idée nous en fait penser à une autre. Nous examinerons les relations que nous établissons entre nos concepts, relations qui, mises ensemble, créent tout un réseau d'idées. Ces relations sont les *relations logiques* dont nous parlerons dans les quatre prochains exercices.

9.1 Relations logiques et mots substantifs

De la suite dans les idées

Dans nos conversations, nous pouvons avoir de la suite dans les idées. Lorsque c'est le cas, cette suite d'idées s'établit au fond toujours de la même façon; elle suit fondamentalement les mêmes chemins, chemins calqués sur notre manière de décortiquer la réalité, de la dépecer pour mieux la digérer, de l'analyser pour mieux se la représenter. Ces chemins d'analyse ne sont pas infinis. Examinons-en quelques-uns.

Des effets à la cause

La plupart des choses nous sont d'abord connues ***par leurs effets***: le rond de poêle par sa chaleur intense, le chien par sa morsure, le professeur par ses farces et ses mépris. Voilà une première relation logique, un premier réseau d'analyse: faire le

tour de ses effets nous permet déjà de mieux connaître une réalité.

Des causes à l'effet

Un autre chemin pour cerner cette réalité consiste à rechercher ***les causes*** de son existence: qu'est-ce qui fait que cette chose existe? qui ou quoi l'a produite? d'où vient-elle? C'est la question qui nous vient spontanément lors d'un délit: qui a fait ça?

Le but de la chose

L'autre question qui suit souvent, c'est: pourquoi as-tu fait ça? Quel est le motif de ton acte? Que visais-tu alors? C'est la question dont la réponse éclaire peut-être le plus notre connaissance d'une réalité. Pourquoi l'hirondelle fait-elle son nid de telle forme? Pourquoi tel oiseau a-t-il le bec aussi pointu? Pourquoi l'abeille va-t-elle dans les fleurs? C'est le *pourquoi* caractéristique des enfants qui apprivoisent le monde. ***Le but*** d'une chose est une autre avenue par excellence dans notre périple de connaissance de la réalité.

...d'un contraire à l'autre

Un autre chemin un peu plus rare d'appropriation cognitive des choses: ***le contraire***. Apprend-on qu'une réalité inconnue est le contraire d'une autre plus familière, elle commence déjà à nous être moins étrangère. «C'est quoi la paix?», demande un petit Libanais à son père; «tu connais la guerre, mon fils, avec ses meurtres, ses peurs, ses bombes et la faim tous les matins? Eh! bien, la paix, c'est tout le contraire!»

De la définition au défini

Enfin, une dernière avenue fréquente pour connaître une réalité consiste à la ***définir***, à dire ce qu'elle est, non plus seulement ce qu'elle fait, ce qui la fait, ce pourquoi elle est faite ou son opposé. Nous exprimons alors la nature de la chose en question. Nous ne parlons plus de la chose par une de ses caractéristiques ou par une autre chose qui lui est extérieure, mais bien par ce qu'elle est elle-même, intimement, dans sa nature. Par exemple, quelqu'un acceptera plus facilement que son auto ou sa maison usent et se brisent en se disant que c'est tout simplement dans leur nature, étant matériels.

Penser plus librement

Nous utilisons spontanément ces cinq chemins de découverte. Mais parfois notre spontanéité fait défaut et nous bloquons face à un sujet nouveau. Prendre conscience de ces relations logiques permet d'appuyer cette spontanéité et d'être plus efficace, par exemple, dans des examens, des travaux et même dans des conversations courantes où, à l'occasion, tu t'es senti paralysé par l'absence d'idées pertinentes, par un blanc de mémoire. Ces relations te permettent d'être plus libre par rapport à ta mémoire et de penser plus par toi-même. D'où l'importance de s'habituer à les reconnaître et à les utiliser.

Il y a donc cinq relations logiques: ***effets, causes, but, définition, contraire***.

Laquelle des cinq relations logiques (cause, effet, but, contraire, définition) le mot substantif de droite entretient-il avec celui de gauche?

Objectif: identifier les relations logiques entre des substantifs non-clairement reliés.

Exemple: Feu - fumée.

Réponse: Effet.

1- Feu - allumette.
2- Feu - eau.
3- Infection - virus.
4- Infection - fièvre.
5- Infection - souillure.
6- Infection - santé.
7- Peur - passion défensive.
8- Peur - hausse du rythme cardiaque.
9- Peur - danger.
10- Peur - confiance.
11- Mathématique - art.
12- Mathématique - goût de connaître.
13- Mathématique - joie.
14- Mathématique - désir de paraître intelligent.
15- Enfant - adulte.
16- Enfant - bruit.
17- Enfant - non-formé.
18- Enfant - parents.

9.2 Relations logiques et invention

À l'énoncé de départ, associe cinq énoncés en t'inspirant des relations logiques.

Objectif: produire des énoncés à partir des relations logiques.

Exemple: Elle bâille ...

Réponse: *Effet*: ... à s'en décrocher les mâchoires.
Cause: ... parce qu'elle a veillé hier.
But: ... pour montrer qu'elle est écoeurée.
Définition: ... c'est-à-dire qu'elle ouvre involontairement la bouche etc.,
Contraire: ... au lieu d'être attentive et dispose.

1- Il s'entraîne ...
2- Elle se marie ...
3- Le philosophe pense ...
4- La philosophie est une science ...
5- Un plan est nécessaire ...

9.3 Relations logiques et énoncés courants

Dans les phrases suivantes, lequel des cinq types de relations logiques (cause, effet, but, contraire, définition) les énoncés en italiques ont-ils par rapport à l'énoncé en caractères ordinaires?

Objectif: identifier les relations logiques entre les énoncés dans des phrases suivies.

Exemple: Je fais du jogging *afin d'être en forme.*

Réponse: But.

1- J'irai à l'université *pour être mieux payé plus tard.*

2- J'irai à l'université; *ce qui fait que je dois beaucoup étudier maintenant.*

3- J'irai à l'université *parce que mon père m'y force.*

4- J'irai à l'université *pour plaire à mon père.*

5- La douceur est certainement désirable, *à l'opposé de la colère qui nous rend malheureux.*

6- Il fut si longtemps dehors *que son nez gela.*

7- *Puisque j'ai le pied dans le plâtre,* je ne danserai pas ce soir.

8- *Puisque cela la repose,* ma grand-mère prend son p'tit rhum tous les soirs.

9- *Puisqu'elle veut entrer à l'université,* Louise étudie tout le temps.

10- *Puisque la politique est une science,* on peut l'étudier.

11- Elle ne voulait pas lui pardonner, *c'est pourquoi elle l'a quitté.*

12- *Attendu que les prêts étudiants sont insuffisants,* nous déclenchons la grève.

13- *Étant donné que tout mammifère porte des mammelles,* la baleine doit en porter, elle aussi.

14- Tu vas aller te coucher, *car demain tu as une grosse journée.*

15- Tu vas aller te coucher, *car tu as eu une grosse journée.*

16- Tu vas aller te coucher, *car ça aura pour effet de te calmer.*

17- Elle s'est maquillée si longtemps *qu'elle en a raté son rendez-vous.*

18- *Elle s'est maquillée si longtemps* qu'elle en a raté son rendez-vous.

19- *Comme la haine nous porte à désirer le mal de l'autre,* l'amour doit probablement nous faire vouloir le bien de l'autre.

20- Je dois partir, *de peur que je ne te mette mon poing dans le front.*

21- Elle avait très peur; *aussi se mit-elle à rire sans arrêt.*

22- Elle pensait toujours à son échec, *de manière qu'elle arrêta de manger.*

23- *Étant par nature raisonnable,* l'homme réagira avec sagesse face à la pollution.

24- Il lui écrivit plusieurs lettres: *ainsi, il gagna son coeur.*

25- Il lui écrivit plusieurs lettres, pensant gagner son coeur.

26- Toute pointe de flèche, *étant un outil,* est signe du passage de l'homme.

27- Elle a retrouvé son chemin *grâce à la rivière qu'elle a suivie.*

28- Elle a tant mangé *qu'elle en a crevé.*

9.4 Lieux d'argumentation

À l'aide des cinq lieux d'argumentation suivants, trouve des arguments pour solutionner au moins en partie les questions proposées.

Objectif: produire des arguments à partir des lieux d'argumentation.

Définition du lieu Nous avons jusqu'à maintenant parlé de relations logiques, c'est-à-dire de rapports que les idées ont entre elles et dont la raison se sert pour avancer dans la connaissance. Nous abordons ici la notion de lieu. Le lieu est la ***propriété*** découlant d'une relation logique entre deux idées et nous permettant de les relier à de nouvelles notions.

Un exemple: la définition Prenons, par exemple, la relation logique de la définition. Nous avons alors une définition et un mot défini reliés ensemble, soit deux concepts liés. Cependant, il découle presqu'évidemment de cette relation la propriété suivante, à savoir que *tout ce qui se dira de la définition se dira aussi du défini*, que tout ce qu'on connaîtra de la définition se verra par le fait même attribué au défini. Par exemple, si on sait qu'un organe est complexe, l'oeil sera lui-même complexe, se définissant comme un organe.

Nous avons donc dans cet exemple:

a) *la relation logique*: défini - définition;
b) *reliant deux réalités*: oeil - organe;
c) *un lieu*: ce qui se dit de la définition se dit aussi du défini;
d) *un argument*: l'oeil est complexe, car un organe l'est et l'oeil est un organe.

Lieu et relation logique Le lieu découle donc de la relation logique. Il n'est pas cette relation, mais il en est issu. Un autre exemple à partir de la relation du contraire. La gêne est bonne, car être sans-gêne est mauvais. Les deux réalités contraires sont la gêne et être sans-gêne. Or, on sait qu'on dit le contraire à propos de réalités contraires. Donc, si être sans-gêne est mauvais, on dira le contraire de la gêne, c'est-à-dire qu'elle est bonne. C'est comme évident, ça découle du fait qu'elles sont contraires. C'est le cas pour toutes les relations logiques. D'elles découlent des propriétés nous amenant naturellement à former des arguments. Les relations logiques ont comme suite presqu'immédiate de produire des raisonnements. C'est pourquoi nous les avons étudiées dans les exercices précédents et que nous aboutissons dans cet exercice à la production d'argument.

C'est naturel!

Remarquons ici que les lieux ne sont pas une invention de ce guide. Ils sont exactement notre façon d'analyser la réalité pour la décortiquer. *Chacun de ces (lieux) correspond à une question naturelle de l'esprit*[1]. Ainsi, lorsqu'une question t'embête, tu te sers spontanément d'eux pour éclaircir tes idées. Si, par exemple, on te demande ton opinion sur le mariage, tu songeras comme instinctivement aux effets qu'il engendre: tu te diras que «le mariage nous oblige à rester fidèle; il donne un peu plus de stabilité, ce qui permet d'élever mieux des enfants...». Et à partir de ces effets auxquels tu es en train de penser, tu commenceras à faire des arguments pour former ton opinion sur le mariage. Tu répondras que «vu que le mariage implique de la stabilité et de la fidélité, je trouve qu'il est une bonne chose». De la même façon, lorsqu'on t'a parlé de l'avortement, tu as envisagé les effets (mort d'un enfant, remords, possibilité de choisir librement l'arrivée d'un enfant, possibilité de continuer ses études...) et tu es revenu sur l'avortement en lui-même pour dire s'il était bon ou non à tes yeux. Et cela spontanément.

Une technique qui aide la nature

Parfois, cependant, cette spontanéité s'épuise et on ne sait pas quoi dire. On nous parle du mariage ou de l'avortement et, dans notre tête, les liens ne se font pas. On est figé, fixé sur le sujet sans être capable de penser à ce qui s'y rapporte. Un sujet nouveau dans un travail nous prend souvent au dépourvu. On manque d'idées, on manque d'ampleur. On ne réussit pas à faire ce que font les «grandes gueules», c'est-à-dire à trouver toujours quelque chose à dire sur n'importe quoi. Quand, dans une discussion, on dit que quelqu'un est vite, c'est que justement il fait des liens rapidement; on lui parle d'un sujet et tout de suite il fait un rapport avec une autre idée, idée qui nous étonne et qui nous fait avancer pour comprendre mieux le premier sujet. Les lieux découlent en plein de ces rapports de raison qu'il faut faire pour comprendre un sujet et pour ne pas être bouché, comme on dit. Il vient appuyer ta spontanéité et l'aider à ne pas tomber à sec.

Fonctionnement de l'exercice suivant:

Les exercices qui suivent te proposent de trouver des arguments à partir des propriétés de cinq relations logiques fréquemment utilisées (effet, cause, but, définition, contraire). Ils se font en trois étapes.

trois étapes

1) D'abord, comme dans l'exercice 9.2, ***tu trouves une nouvelle réalité se rapportant au sujet de la question à l'aide des relations logiques.***

2) Ensuite, ***tu énonces spontanément ce qui te vient à la tête sur cette nouvelle réalité.***

---

1. Albert Willem, *Principes de rhétorique et de dissertation*, Bruxelles, A. de Boeck, 1962, p. 113.

3) Enfin, tu boucles la boucle, ***tu fais un rapport final entre les nouvelles idées que tu as trouvées grâce aux lieux et la question de départ.***

Les étapes 2 et 3 se font plus naturellement ensemble. Voici un exemple pour appliquer cette méthode. Malgré sa longueur, nous pensons qu'il vaut la peine que tu t'y attardes pour bien partir, pour commencer comme il faut cette méthode.

Un exemple

Exemple: L'AVORTEMENT EST-IL BON?

Le sujet dont on parle: **l'avortement**

Premier lieu: *les effets.*

Étape 1: trouver de nouvelles réalités à partir des relations logiques.
- avorter peut donner des remords
- avorter peut faire qu'on considère l'enfant comme de la viande
- avorter peut éviter à la mère d'abandonner ses études

Étape 2: ce qui te vient sur la nouvelle réalité.
- avoir des remords pour la mère est mauvais;
- considérer le bébé comme de la viande est mauvais;
- respecter ses plans, c'est bon;

Étape 3: conclure sur la question de départ.
- Si on avorte, on aura des remords surtout quand la mère verra des enfants du même âge qu'aurait eu son enfant; donc, l'av. est mauvais.
- Si on avorte, on peut considérer l'enf. comme de la viande; ça peut nous amener à de plus en plus d'av.; donc, l'av. est mauvais.
- Si on avorte, la femme peut continuer ses projets; elle pourra décider ensuite quand elle aura des enfants; ils seront mieux aimés; donc, l'av. est bon.

Deuxième lieu: la cause.

Étape 1: trouver de nouvelles réalités à partir des relations logiques.
- la pression sociale;
- les parents.
- la peur.

Étape 2: ce qui te vient sur la nouvelle réalité.
- la pression sociale brime la liberté;
- les parents savent ce qu'ils font.
- la peur aveugle.

Étape 3: conclure sur la question de départ.
- l 'av. est mauvais, car il est souvent fait pour se conformer à la majorité, et non par choix véritablement personnel;
- l'av. est bon s'il est voulu par les parents, car ils ont de l'expérience et de la sagesse.
- l'av. est mauvais, car il est souvent fait sous l'effet de la peur, ce qui mène à de mauvais choix.

Troisième lieu: le but (le motif).

Étape 1: trouver de nouvelles réalités à partir des relations logiques.
- pour le bien de l'enfant;
- pour le bien de la mère.

Étape 2: ce qui te vient sur la nouvelle réalité.
- le bien de l'enfant, c'est de l'aimer après;
- de lui éviter le mongolisme;
- le bien de la mère: ses études...

Étape 3: conclure sur la question de départ.
- On avorte parce qu'on n'est pas prêt à avoir l'enfant et qu'ainsi on va mal l'aimer; donc, l'av. est bon.
- On avorte pour mongolisme; il serait fou de vouloir faire souffrir son enfant; donc, bon.
- On avorte par égoïsme; la mère veut garder Sa carrière, Ses études, elle veut des enfants à Son temps; donc, mauvais.

Quatrième lieu: la définition.

Étape 1: trouver de nouvelles réalités à partir des relations logiques.
- avorter, c'est détruire un embryon humain.

Étape 2: ce qui te vient sur la nouvelle réalité.
- détruire de l'humain, c'est mauvais;
- quelque chose à l'état d'embryon n'est pas quelque chose de réalisé;

Étape 3: conclure sur la question de départ.
- Si je détruis un embryon humain, je détruis quelque chose d'humain; alors l'av. n'est pas bon.
- Si je détruis un embryon humain, ce n'est pas encore un humain; alors l'av. au moins n'est pas mauvais.

Cinquième lieu: le contraire.

Étape 1: trouver de nouvelles réalités à partir des relations logiques.
- ne pas avorter

Étape 2: ce qui te vient sur la nouvelle réalité.
- ne pas avorter peut amener une dépression;
- un motif pour ne pas avorter: la peur des parents;
- autre motif: le sacrifice pour le petit;

Étape 3: conclure sur la question de départ.
- Si on n'av. pas, la mère fera une dépression; donc, il faut av.; l'av. est bon.
- Si on n'av. pas, c'est parce qu'on a peur de ses parents, et ça, ce n'est pas un bon motif; donc, l'av. n'est pas nécessairement mauvais.
- Si on n'av. pas, c'est plus courageux; on se sacrifie et on s'attache à un petit être plus important que quoi que ce soit d'autre; donc, l'av. est mauvais.

La première fois, ça fait mal!

Voilà pour l'exemple[1]. Tu te rends compte que c'est un peu difficile et abstrait. Mais c'est toujours ainsi quand on développe une nouvelle méthode. Au début, ça fait mal, mais après, plus l'habitude s'acquiert, plus l'aisance et le plaisir se manifestent. Fais attention pour que cette méthode ne devienne pas trop mécanique, qu'elle ne devienne pas un carcan étouffant.

> *Le procédé (des lieux) est légitime au niveau de la recherche des idées, permettant un dénombrement plus complet des développements possibles, mais à condition que l'élève en fasse une application intelligente*[2].

Garde ta spontanéité

Tu dois t'en servir tout en gardant la spontanéité de ton imagination et de ta raison. Car cette méthode n'est pas complètement artificielle. Elle est fondée sur le fonctionnement de ta raison. Alors, garde à cette dernière sa fraîcheur tout en l'aidant de cette méthode.

L'étape 1: l'étape du brainstorming

À chaque numéro de cet exercice, applique-toi à trouver de nouvelles réalités grâce aux relations logiques (Étape 1); c'est l'étape où tu dois te laisser aller à toutes les idées possibles. C'est une étape de brainstorming, de «tempête d'idées». Ce qui compte ici, c'est d'en avoir beaucoup, car les idées les plus folles cachent parfois de bons filons. Tu critiqueras ensuite. Pour l'instant, dans cet exercice, nous cherchons à développer ton ampleur, non la rigueur absolue et complète. Bien que cet exercice présente plusieurs contraintes, il est important que tu y gardes toute ta vigueur, toute ta vie intérieure. Vas-y! Pour chacun des exercices, tu te sers toujours des cinq mêmes lieux: effets, causes, but (motifs), définition, contraire.

À l'aide des cinq lieux d'argumentation suivants, trouve des arguments pour solutionner au moins en partie les questions proposées.

1- Prendre des *valiums* est-il bon?
2- Les cours de philo devraient-ils être obligatoires au collégial?
3- Les extra-terrestres existent-ils?
4- La patience est-elle bonne?
5- Faut-il avoir plus de deux enfants?
6- La gêne est-elle bonne?
7- Faut-il aller à l'université?

---

1. Tu peux également refaire ces trois étapes en partant non pas du sujet en question, mais de ce qu'on cherche à dire de lui, de ce qu'on se demande sur lui, dans ce cas-ci, par exemple, partir de *bon*.
2. Albert Willem, *op.cit., p.113.*

8- Les atomes existent-ils?

10. CONCRÉTISER PAR DES EXEMPLES

Enfin, la dernière habileté de ce guide, et non la moindre. En effet, ces exercices comportaient un risque déjà souligné à la conclusion générale de l'habileté 1 étudiée en première année.: celui de stériliser, de scléroser ton intelligence par des répétitions et des formules plaquées. Un peu à la manière d'un tuteur pour un arbre, ce guide ne se proposait que d'appuyer ta vie intellectuelle, de l'encadrer il est vrai, mais pour la rendre plus efficace et plus agile qu'elle ne le serait, laissée seule à elle-même. La vie intellectuelle n'est véritable que si l'intelligence, que si ***une*** intelligence pense réellement. Sinon, c'est la mémoire qui travaille et toute la culture n'est réduite qu'à un dressage d'animaux savants. Toujours, c'est ta personne, ta vie qui doit s'en trouver revigorée. C'est pourquoi nous terminons avec cette habileté qui t'invite à toujours atterrir, à toujours exemplifier tes propos, pour être sûr de toujours produire ton argumentation propre. En effet, un des signes de santé de l'intelligence, c'est sa capacité de se rattacher constamment à des exemples, à la réalité. Une personne apprenant par mémoire ne voit pas d'applications de ses propos répétés à la réalité. Une autre qui comprend, dont l'intelligence fonctionne, s'aperçoit que ses idées sont des représentations, des sculptures de la réalité. De sorte qu'il lui est très aisé de recourir au besoin à des exemples. Si tu ne peux donner d'exemples de ce que tu dis, tu es probablement dans un nuage qui ne convient pas à l'intelligence!

10. CONCRÉTISER PAR DES EXEMPLES

Enfin, la dernière habileté de ce guide, et non la moindre. En effet, ces exercices comportaient un risque déjà souligné à la conclusion générale de l'habileté 1 étudiée en première année.: celui de stériliser, de scléroser ton intelligence par des répétitions et des formules plaquées. Un peu à la manière d'un tuteur pour un arbre, ce guide ne se proposait que d'appuyer ta vie intellectuelle, de l'encadrer il est vrai, mais pour la rendre plus efficace et plus agile qu'elle ne le serait, laissée seule à elle-même. La vie intellectuelle n'est véritable que si l'intelligence, que si ***une*** intelligence pense réellement. Sinon, c'est la mémoire qui travaille et toute la culture n'est réduite qu'à un dressage d'animaux savants. Toujours, c'est ta personne, ta vie qui doit s'en trouver revigorée. C'est pourquoi nous terminons avec cette habileté qui t'invite à toujours atterrir, à toujours exemplifier tes propos, pour être sûr de toujours produire ton argumentation propre. En effet, un des signes de santé de l'intelligence, c'est sa capacité de se rattacher constamment à des exemples, à la réalité. Une personne apprenant par mémoire ne voit pas d'applications de ses propos répétés à la réalité. Une autre qui comprend, dont l'intelligence fonctionne, s'aperçoit que ses idées sont des représentations, des sculptures de la réalité. De sorte qu'il lui est très aisé de recourir au besoin à des exemples. Si tu ne peux donner d'exemples de ce que tu dis, tu es probablement dans un nuage qui ne convient pas à l'intelligence!

10.1 Exemplifier des espèces

Pour les espèces suivantes, donne deux exemples appropriés:

Objectif: donner des exemples.

Exemple: Arbres.

Réponse: Tilleul, orme.

1- Races
2- Couleurs
3- Animaux
4- Qualités
5- Mères
6- Causes
7- Choses dont dépendent d'autres
8- Opposés
9- Idées
10- Buts

10.2 Exemplifier la thèse opposée

Trouve deux exemples concrets des contradictoires des opinions de l'exercice de l'habileté 6, sauf pour le numéro 8.

Objectif: donner des exemples appuyant la thèse contraire à la nôtre.

SOLUTIONS

TROISIÈME ÉTAPE: Critiquer une argumentation

6. SOUTENIR UNE POSITION ADVERSE

1- La contradictoire de l'affirmation de ce numéro est: ***Il ne faut pas*** *respecter l'opinion d'autrui.*

Il faut alors se trouver des arguments probables pour appuyer ce nouvel énoncé. Et, de fait, n'est-il pas vraisemblable[1]?
- N'est-ce pas ce que nous faisons constamment, ne pas respecter l'opinion d'autrui?
- Et même, n'est-ce pas ce qui est plus naturel et plus sain? a) Lorsque quelqu'un pense le contraire de nous, a-t-on à respecter son opinion? Car respecter veut dire honorer. Si mon idée est la bonne, si je l'ai vérifiée, est-ce que j'ai à honorer l'autre idée qui, selon moi, est mauvaise? b) Si on se mettait à honorer toutes les idées, on changerait constamment d'opinion comme une girouette. Dès qu'un original arriverait avec du nouveau, allez! on respecte son idée, on l'honore, on change d'idée, on laisse la nôtre. c) C'est en fait un défaut que de respecter l'opinion d'autrui. Il n'y a que les crédules qui honorent les idées des autres en ne se respectant pas, en n'honorant pas leurs propres idées. La crédulité est d'ailleurs un défaut assez grave. Tous peuvent abuser du crédule, lui vendre n'importe quoi...

---

1. Nous énumérons ici quelques arguments possibles. Tu n'es évidemment pas obligé d'arriver aux mêmes. L'important est que tu arrives au moins à quelques arguments par toi-même. Ceux que nous te fournissons te montrent qu'on peut, sur des sujets à première vue étranges, en trouver plus qu'on ne le croit souvent.

2- *Avoir deux enfants, ce n'est pas l'idéal.* Ici, on peut envisager cela de deux façons: soit dire que c'est trop, soit dire que c'est trop peu.

Trop:

- Les enfants coûtent cher; un, c'est assez.
- Il vaut mieux consacrer le plus d'attention possible à chaque enfant; deux enfants auront chacun deux fois moins d'attention.
- Deux enfants nous enlèvent trop nos loisirs; un enfant n'exige l'attention que d'un parent à la fois et laisse l'autre libre.
- Pour avoir deux enfants, il faut penser à avoir le premier plus tôt pour ne pas avoir le deuxième trop tard; ce qui veut dire qu'on ne peut pas vivre autant sa vie de jeunesse, se donner au maximum à sa carrière...
- Doubler les enfants, c'est doubler le trouble.

Trop peu:

- Les enfants s'ennuieront. Par exemple, Noël est plus plaisant à plusieurs; les repas aussi.
- Deux enfants, c'est a) deux gars ou deux filles ou b) un gars et une fille. En a), on ne connaîtra pas vraiment ce qu'est l'autre sexe; on développera une éducation typée... En b) on n'aura personne du même sexe à qui se confier; on ne pourra pas taquiner l'autre sexe en connivence avec un compère du même sexe...
- S'il n'y a que deux enfants, à la mort possible de l'un, il n'en reste qu'un autre.
- La plupart des gens ayant grandi dans une petite famille en aurait préféré de façon générale une plus grosse; l'inverse n'est pas souvent vérifié.

3- *Il ne faut pas, il n'est pas nécessaire d'aller à l'école (CÉGEP, université) pour gagner un bon salaire.*

- La débrouillardise, le bon sens et la persévérance peuvent en donner autant; bien des exemples d'hommes d'affaires le prouvent.
- L'école n'enseigne que la théorie, non la pratique. Or, c'est par cette dernière que l'on peut vraiment jouer du coude dans la vie et soutirer sa part de gâteau. Alors, si on quitte les bancs d'école plus jeune, on risque d'acquérir plus vite l'expérience nécessaire à se débrouiller.
- En quittant l'école plus jeune, on acquiert plus vite de l'ancienneté, ce qui donne des augmentations de salaire appréciables.
- En travaillant au lieu d'étudier, on gagne de l'argent au lieu de s'endetter. La différence entre les deux conditions est grande si on calcule dans le détail le résultat réel. Celui qui travaille peut ainsi avoir une bonne partie d'une maison et une auto payées au moment où l'autre sortira de l'école avec plusieurs milliers de dollars de dette.

- À long terme, celui qui aura commencé plus tôt à travailler pourra prendre sa retraite pendant que l'ancien étudiant travaillera encore.
- Des métiers très bien payés ne requièrent pas ou très peu d'étude: chauffeurs d'autobus, plombier...

4- *Il faut se marier avant la fin des études ou (ce qui rendrait peut-être plus l'intention de la phrase) on peut se marier avant la fin des études.*

- Cela procure de plus grosses bourses.
- Cela peut solidifier un amour déjà mûr qui pourrait s'effriter par de trop longues fréquentations. En effet, s'engager ainsi prouve à l'autre le sérieux de notre amour pour lui et renforcit notre confiance; le contraire peut entraîner des doutes à long terme.
- Quand un couple est prêt, pourquoi attendre? Le mariage doit être commandé par l'amour et non par les opinions du voisinage.
- L'amour est l'un des plus grands bonheurs; il ne faut pas s'en priver en faisant passer d'autres valeurs avant.
- C'est une grosse décision qui fait mûrir; aussi bien la prendre dès qu'on est prêt. Retarder toujours ce choix peut être signe d'immaturité et signe qu'on veut rester adolescent.

5- *Il faut ou on peut avoir des enfants pendant les études.*

- Un enfant épanouit ses parents. Or, lorsqu'on est bien, on fait tout mieux. Ainsi, en retournant aux études, la mère, mieux disposée, réussira probablement davantage.
- Cela permet d'avoir plus jeune ses enfants, donc de diminuer la différence d'âge.
- L'année prise pour l'enfant permet de terminer plus vieux, plus mature ses études, ce qui est un autre facteur de réussite.
- Le choix de vouloir un enfant montre la maturité d'une personne et indique que cette personne considère l'enfant comme important. Cela permet probablement de relativiser la valeur des études, donc d'être moins stressé face aux examens et, par ce fait, peut permettre de mieux les réussir.

6- *Les sciences expérimentales ne sont pas vraies.*

- C'est l'opinion de grands scientifiques.
- Les anciennes représentations du monde qu'on croyait vraies ont été remises en question par de nouvelles découvertes et remplacées par de nouvelles théories.
- Plusieurs des lois scientifiques ne sont valides que dans des conditions idéales (vide absolu, TPN...) inexistantes dans la réalité. Comment ensuite prétendre que la réalité est vraiment ainsi? Elle est probablement ainsi.
- On parle de *théories* atomiques, de théorie de l'évolution. Ces *théories* sont par définition invérifiées; ce sont des

représentations par lesquelles l'homme s'imagine le fonctionnement du monde.
- L'important pour qu'une théorie soit acceptée, c'est qu'elle rende compte des faits, c'est qu'elle marche. Elle n'a pas besoin pour cela d'être vraie.
- Les mesures scientifiques sont toujours approximatives. On donne toujours des plus ou moins. Ce qui entraîne qu'elles ne peuvent être que plus ou moins conformes à la réalité, donc plus ou moins vraies.

7- *Je ne sais pas mon nom.*

- Lorsqu'on sait, on a vérifié soi-même qu'il en est bien ainsi; on ne se fie pas aux autres. Or, je crois que mon nom est le mien seulement parce que mes parents me l'ont dit et aussi parce que les registres civils ou paroissiaux, faits par des hommes aussi, me le disent. Je me fie à eux; je ne le sais pas.
- Des enfants adoptés ont longtemps pensé savoir que leurs parents adoptifs étaient leurs vrais parents. Je peux faire de même pour mon nom.

8- *Dieu n'existe pas.*

- Dieu, s'il existait, serait supérieurement intelligent et son intelligence se reconnaîtrait à ses oeuvres. Or, après peu d'observation, le désordre de la nature nous saute vite aux yeux: la température, les cataclysmes, les monstres, les maladies, le mal. Si Dieu est intelligent, pourquoi son oeuvre est-elle si mal faite, pourquoi manque-t-elle tant d'intelligence?
- Dieu, personne ne l'a jamais vu.
- On dit que la nature si merveilleuse n'a pu être créée que par Lui, qu'une telle horloge si raffinée n'a pu venir que d'un horloger puissant. Pourtant, la science explique autrement l'origine de tout ce monde. Tout a pu venir d'une série de hasards qui, grâce au travail des siècles et au mécanisme de l'évolution, ont produit le monde tel que nous le voyons aujourd'hui.
- On dit que notre âme immatérielle est faite pour rencontrer un autre être immatériel, à savoir Dieu. Or, la science nous révèle que notre intelligence et notre âme sont le fruit de l'évolution, qu'elles ne sont qu'un peu plus raffinées que celles du singe, qu'elles se trouvent dans un cerveau très complexe, soit, mais pas du tout immatériel.

9- *Les enfants ne sont pas bons et purs à la naissance.*
- Dès les premiers instants de leur vie, ils crient, hurlent. Or, la colère n'est pas de la bonté.
- Ils ne pensent qu'à leurs besoins. Ils sont égocentriques, ce qui est le contraire de la bonté.
- D'ailleurs, toute l'éducation consiste principalement à leur montrer le sens de l'autre, du partage, de la justice. Un enfant

laissé à lui-même ne pensera spontanément, et c'est normal, qu'à ses besoins. C'est le contraire de la bonté. En d'autres mots, on pourrait dire de l'enfant qu'il est comme un animal: il pense à sa survie. L'éducation l'aidera à s'humaniser.
- De plus, si les enfants étaient bons et purs au départ, comment pourrait-on expliquer qu'à l'arrivée, c'est-à-dire rendus adultes, ils soient mauvais, impurs, égoïstes? Il doit y avoir quelque chose à la naissance d'égoïste en eux qui explique qu'à un moment donné, ils prennent cette direction. On peut au moins conclure qu'ils ont des traces d'impuretés en eux.

CONCLUSION

Ne pas être borné

Il est très important, voire vital pour toi, futur travailleur de la tête, de t'habituer à voir l'autre côté de la médaille et à contredire tes évidences. Le génie sort des sentiers battus et remonte le courant que descendent indolents les hommes lemes. C'était la conviction d'un grand penseur, Jean Guitton, dont nous citons longuement le texte.

> *Quelle est la différence entre la pensée telle qu'elle se présente chez l'homme de la rue et cette même pensée lorsqu'elle est élaborée par un spécialiste de la pensée, ou, si vous préférez, par un penseur?*
>
> *On pourrait répondre à cette question de la manière suivante: «La pensée de l'homme de la rue se présente sous la forme d'une affirmation; celle du penseur se présente sous la forme d'une conclusion. En d'autres termes, la pensée du premier est un point de départ; celle du second un point d'arrivée.*
>
> *... Quel chemin précède ce point d'arrivée du penseur? Quel est le moyen, constant, traditionnel, pour donner à la pensée du spécialiste ce mouvement qui l'anime et qui la constitue différente de la pensée de l'homme de la rue?*
>
> *Il consiste à prendre d'abord* ***le contre-pied*** *de ce que l'on pense, à définir* ***l'inverse de sa propre affirmation,*** *et à exposer les preuves de cette position négative. Il consiste, pour parler d'une manière plus concrète, à imaginer que nous avons en face de nous* ***un adversaire raisonnable et qui soutienne raisonnablement le contraire de ce que nous pensons***[1]*.»*
>
> *Alors nous établirons notre propre pensée par un double mouvement. Le premier mouvement consistera à exposer les arguments des adversaires jusqu'au moment où nous aurons étayé sur des motifs solides et vraisemblables la thèse qui est opposée à la nôtre. Et le second moment consistera à montrer ensuite la fragilité de ces raisons.*
>
> *La méthode de l'homme ordinaire consiste à affirmer son opinion et à dire oui. Celle du penseur réfléchi consiste à nier la négation de sa pensée. En somme à ne pas dire oui, mais à dire non à non.*
>
> ***La pensée qui a traversé la contradiction est une pensée éprouvée...***
>
> *... Toute invention a d'abord paru un paradoxe insoutenable, d'où vient que l'inventeur a été persécuté.*
>
> *Beaucoup de vérités mathématiques et physiques ont été d'abord des contradictions vivantes: ainsi les nombres imaginaires et*

1. «La dissertation est une discussion, une lutte à soutenir contre un contradicteur invisible, qu'il faut chercher à convaincre par la meilleure disposition des preuves.» Albert Willem, *op.cit.*, p. 104.

irrationnels, le calcul infinitésimal; ainsi l'attraction à distance, la dégradation de l'énergie, et de nos jours la «courbure d'espace» de M. Einstein ou la mécanique ondulatoire de Louis de Broglie. Mais prenons les inventions mécaniques: je trouve que les noms qu'on leur a donnés portent la trace de l'étonnement, on y discernerait vite une sorte de défi. Machine-à-vapeur, quelle étrange union de termes qui se détruisent: comme si la vapeur pouvait animer une machine! Chemin-de-fer, comme si un chemin pouvait être en métal; comme si, sur un tel chemin, les roues ne tourneraient pas sur place, ainsi que l'avait prophétisé M. Thiers! Télégraphie, comme si l'écriture n'impliquait pas précisément la présence! Essayez de vous étonner de ces inventions, et vous retrouverez une parcelle de génie qu'il a fallu pour inventer; vous comprendrez pourquoi ce génie consiste en accouplant des termes contraires à vouloir fortement que l'absurde soit. Et vous saisirez pourquoi Edison disait à M. A. Rosanoff son aide, alors que celui-ci se désespérait de ses échecs répétés: «Vous n'avez essayé que des choses raisonnables, mais précisément les choses raisonnables ne réussissent jamais. Remerciez le Ciel du fait de n'avoir plus rien de raisonnable à imaginer; vous allez être obligé de tenter des choses déraisonnables. Savez-vous avec quoi était fait le premier filament que j'ai employé pour la lampe à incandescence? Vous chercheriez un siècle que vous ne le devineriez pas. C'était du fromage de Limbourg. Eh bien, monsieur Rosanoff, pouvez-vous me montrer un livre de chimie théorique qui explique pourquoi le fromage de Limbourg est utilisable dans la lampe à incandescence?»

Jean Guitton, *Nouvel art de penser,* Paris, Aubier, pp. 124-133.

*
* *

7. ÉVALUER UN ARGUMENT

7.1 Argument et pétition de principe

1- Pétition de principe; on dit la même chose: le bon compositeur à mes yeux est celui dont j'aime les chansons.

2- Argument. La haine et l'amour sont deux réalités différentes; ce n'est pas dire la même chose en d'autres mots. On peut avoir expérimenté la haine et en déduire, sans l'avoir expérimenté, que l'amour, son contraire, est souhaitable.

3- Pétition de principe. On répète la même chose. La deuxième phrase n'est pas une preuve, mais une redite.

4- Pétition de principe. Répétition: ce qui est intéressant est ce qu'on aime.

5- Argument. Pas très fort, il est vrai, mais argument quand même. On considère deux réalités différentes (le Québec d'avant et le Québec d'après) et la raison chemine de l'une à l'autre. On ne répète pas la même réalité de deux façons différentes, comme dans la pétition de principe.

6- Pétition de principe. Dire qu'ils naissent purs signifie qu'ils sont bons et sans péché à la naissance. Hormis le langage, il n'y a rien de nouveau d'une phrase à l'autre.

7- Argument. On part de réalités plus connues (les crises et les coups) pour en arriver par généralisation à une autre réalité moins connue (leur non-pureté), ce qui est proprement raisonner.

8- Pétition de principe. Ce qu'on doit faire est obligatoire.

CONCLUSION

Ne pas se fier aux apparences

Un argument est un mouvement de la raison du connu à l'inconnu. Il y a donc des réalités différentes qui sont considérées successivement dans ce cheminement de la raison. D'une chose, on en déduit une autre. Habituellement, ces réalités différentes seront exprimées dans des phrases différentes. Dès lors, en entendant des phrases différentes reliées entre elles par des

mots charnières tels que *donc, en effet...*, nous serons spontanément portés à croire à la présence d'un argument. Mais ce n'est pas toujours le cas. Des mots différents ne réfèrent pas toujours à des réalités différentes. La richesse du langage nous permet cela. De sorte que bien des esprits peu éveillés se sécurisent de ces mots et croient asseoir leurs opinions sur des arguments, alors qu'il n'en est rien. Tu dois toujours penser avec ta raison et non avec tes oreilles ou tes yeux et aller voir derrière les mots les réalités en question.

«Ce n'est pas un vrai philosophe.»

De tels arguments apparents se nomment ***sophismes,*** mot de même racine que ***philosophie***. En Grèce, les *sophistes* étaient souvent confondus avec les philosophes, d'où la ressemblance dans leur nom. Cependant le sophiste n'avait du philosophe que l'apparence. Il parlait beaucoup, jouait sur les mots pour épater les autres et soi-même. Ce qu'il voulait, c'était se croire brillant, sage, intelligent. Il faisait passer la vérité en deuxième dernière sa propre et vaine gloire. De sorte qu'il passait sa vie à prendre les allures spécifiques des brillants, des sages, des intelligents. Or, que font-ils de spécifique? Ils raisonnent. Il endosse donc toutes les allures des raisonneurs. C'est pourquoi il se met à manipuler les mots avec art pour endormir les adversaires et paraître triompher.

Et toi, qui seras-tu?

Ce n'est pourtant là que poudre aux yeux pour celui qui raisonne vraiment, pour celui qui s'attache de toutes ses forces à la vérité, pour celui qui, sous les mots, rejoint les réalités et est capable de démasquer les cheminements vides de sens. Cet exercice se proposait justement de t'aider à dépister un des sophismes qui nous plaisent un peu tous. Car qui ne veut pas paraître brillant? Sois donc vigilant pour raisonner vraiment et non en apparence. Assure-toi de toujours dépasser l'écorce des mots pour rejoindre la sève qu'ils recèlent, pour atteindre les réalités que nous voulons connaître en vérité. Autrement dit, efforce-toi d'être philosophe et non sophiste!

7.2 Avoir de la suite dans les idées

7.2.1 Différentes façons de manquer de suite[1]

1- La conclusion de la deuxième phrase porte sur un autre sujet que celui amené par la première phrase. En effet, on parle au début d'un match de basket précis (celui du Séminaire), qui s'est déroulé dans un temps précis (en fin de semaine), tandis que la conclusion porte sur le basket en général, considéré hors du temps. On ne peut passer d'un sujet à l'autre de cette manière. Car, même si l'équipe du Séminaire a excellé, il a pu exceller dans un sport qui n'est pas du tout enlevant. Quelqu'un qui ne connaîtrait pas ce sport n'aurait pas assez d'informations pour arriver à cette conclusion. La seule conclusion possible porterait sur le match comme tel et aurait pu se lire ainsi: «On peut donc dire que ***ce match*** (et non le basket en général) fut excellent.»

2- Encore ici, on aborde deux sujets différents: en premier, on traite d'un espoir très grand, celui des étudiants de première année de collégial, d'être admis en médecine à l'université; en deuxième, on envisage la difficulté d'acquisition d'une matière, la médecine. Ce sont donc deux réalités différentes: on ne peut passer rationnellement ainsi de l'une à l'autre. Et, de fait, l'une ne dépend pas de l'autre. La popularité d'une matière ne la rend pas plus difficile; en elle-même, elle reste la même. Elle ne change pas selon le nombre de personnes qui l'étudient ou, pire, qui veulent l'étudier. Celui qui désire devenir bon médecin a telle connaissance à posséder, peu importe la quantité de personnes qui l'entourent.

Signalons cependant qu'un argument se cache peut-être dans les énoncés de cet exercice. En effet, par *médecine* on songeait peut-être à l'enseignement actuel de la médecine au Québec ou encore aux critères d'admission des facultés de médecine. Ainsi, on voulait peut-être dire que, vu la popularité de la médecine, les critères d'admission sont devenus très sévères, ou encore que l'enseignement de cette matière ici, au Québec, s'est fait décourageant en se compliquant. La conclusion plus précisée serait alors pertinente.

3- Ici, c'est comme si on changeait de question en cours d'argumentation. En effet, au départ, on se demande si le collégial est crucial, tandis qu'à la fin c'est comme si on se demandait lequel du collégial et du secondaire est le plus crucial, et cela, en laissant la première question en plan. On veut tout prouver en même temps et on ne prouve rien. Que le secondaire soit plus crucial que le

1. Ne te laisse pas décourager par la longueur des solutions. Nous croyons en effet nécessaire de donner toutes ces explications pour t'en corriger ce grave et assez fréquent défaut.

collégial implique-t-il que ce dernier ne le soit pas du tout? «Cela n'a pas rapport!» La conclusion reste sans appui.

De plus, notons une contradiction possible, car l'argument peut prouver plutôt que le collégial est crucial, bien que son auteur veuille nous amener à penser qu'il ne l'est en rien. Si le secondaire est plus crucial que le collégial, c'est probablement que ce dernier l'est au moins un peu!

Notons enfin que la partie sur les emplois de professeurs arrive comme un cheveu sur la soupe.

4- On doit se demander ce que vient faire le *très bonne et souhaitable* dans ces énoncés, car, sans lui, tout aurait bien marché et se serait lu en gros ainsi: la fréquentation des gars est tellement difficile qu'une fille qui veut devenir plus femme doit envisager de penser à elle-même... Ainsi, on découragerait la gent féminine de fréquenter les hommes. Mais, en rajoutant que la fréquentation est bonne et souhaitable, on va complètement en sens inverse. On nous dit au début que c'est difficile, ***certes, mais*** (comme pour insister) souhaitable, et après on nous dit qu'il vaut mieux ne pas s'y fier, ne pas le souhaiter. La queue est à la place de la tête, ou encore, ça n'a ni queue ni tête!

5- C'est bien gentil et le département apprécie beaucoup les appuis pour la philosophie. Mais encore faudrait-il que cet appui soit digne de ce nom. Il y a plusieurs problèmes dans ces énoncés. D'abord le terme *philosophie* semble désigner deux réalités différentes (la philo comme recherche de la vérité — *faire de la philosophie*, sens de la première phrase — et la philo comme réponse ou comme résultat de cette recherche — comme dans l'expression *avoir une belle philosophie de la vie*, sens de la deuxième phrase, qui ne signifie pas nécessairement qu'on est philosophe, qu'on fait de la philosophie —), ce qui fait que, sous des termes d'apparence identiques, l'appui ne parle pas de la même réalité que la conclusion.

Ensuite, même si ce n'était pas le cas, même s'il n'y avait pas ces deux sens, l'appui n'est pas valide. Ce que font les gens ne nous aide pas vraiment à déterminer le programme précis de collégial au Québec, ce qui est le sens de la conclusion dite dans la première phrase. Ce programme s'insère dans une longue suite de diplômes. Pourquoi établir la philo au collégial et non au secondaire, au primaire ou à l'université? Et pourquoi pas partout? Nous avons ici affaire à une question précise et l'appui l'oublie.

Tout au plus, cet appui, en tenant compte, bien sûr, du premier problème, pourrait, après précision, soutenir l'idée de la philo comme matière obligatoire. Mais quand? à quel niveau? Cet appui a oublié cette question.

6- L'argument est fautif parce qu'il se spécialise trop et en oublie le sujet de départ. Bien que les difficultés soulignées (difficultés à gérer son temps et à prendre des notes) puissent être véritables et importantes, elles ne justifient pas de réduire l'étudiant du collégial à ces deux seules facettes. L'argument est intéressant en ce sens qu'il part des besoins de l'élève pour déterminer les matières qui lui seraient profitables. Mais il pèche en ceci qu'il ne considère pas tous les besoins d'un tel élève, ce qu'on doit faire pour juger de la pertinence d'une matière dans l'ensemble du collégial et ainsi rester dans le sujet. À cause de deux carences frappantes, l'argument dévie, nous amène à les considérer elles seules et nous fait oublier le vrai thème de départ. Encore là, manque de suite dans les idées.

7- La conclusion aurait dû être: *L'achat d'une voiture est très compliqué*. En incluant l'idée d'un ordre de grandeur par rapport à tous les investissements d'une vie, les preuves sortent du sujet. Pour arriver à sa conclusion, l'argument devrait parler des autres investissements d'une vie et montrer comment le choix d'une voiture leur ressemble, tandis qu'ici, les appuis ne font que décrire le choix d'une voiture sans du tout faire allusion à d'autres choix de la vie. On parle donc de deux choses différentes.

8- Exercice plus facile. On annonce dans la première phrase qu'il y aura deux angles, tandis que l'argumentation qui semble close n'en fournit qu'un. Affirmer d'abord qu'il y en aura deux et n'en donner qu'un, ce n'est pas avoir grand suite dans les idées.

9- Même genre. Le plan décrit dans la première phrase n'est pas suivi. Le dernier sujet annoncé est traité en premier. On change de plan au fil de l'écriture, on change d'idée.

10- Il y a inversion de la conclusion et de la preuve. C'est *parce que* je pense qu'ils forment une bonne équipe que je pense ensuite qu'ils gagneront la Coupe. Je dois d'abord porter un jugement sur la valeur de l'équipe avant d'évaluer leurs exploits futurs, tandis que dans l'extrait, la locution adverbiale *en effet*, qui annonce une preuve, un appui, est placé avec la deuxième phrase, c'est-à-dire avec ce qui devrait être la conclusion. Pour rendre correcte la phrase et rétablir la suite dans les idées, il faudrait remplacer *en effet* par la conjonction *donc* ou par l'adverbe *ainsi* ou un mot de transition annonçant une conclusion. ce qui donnerait l'argument suivant: Les Canadiens semblent, d'après moi, former la meilleure équipe. Donc, je pense qu'ils pourront gagner la Coupe Stanley cette année.

7.2.2 Énoncés corrects versus énoncés manquant de suite

1- Non, ils manquent de suite entre eux. Dire que, quand on veut, on peut, c'est affirmer que, dès qu'on veut, on a la capacité de faire, on peut. Alors la capacité de la volonté en elle-même est très grande, impressionnante, voire sans limite. C'est tout à fait le contraire qui est avancé dans la suite du texte.

2- Oui, tout va bien.

3- Non. D'un côté, il déclare ne pas croire à la liberté de l'homme et, d'un autre, il soutient que la valeur d'un homme se détermine selon le degré de liberté qu'il a, selon la *mesure où il a réussi à se libérer du Moi*, comme il dit. Existe-t-elle ou non, cette liberté?

4- À première vue, ça peut être acceptable, mais absolument, ça ne va pas. Si on ne voit, en effet, aucune ou très peu de différence entre l'homme et l'animal, l'argument se tient bien. Si, par contre, l'homme nous paraît être un animal vraiment différent des autres, et c'est bien le cas (parce qu'il ne sait pas marcher à la naissance, il ne sait pas parler, certains bébés ne savent même pas téter; plus tard, l'être humain ne sait pas faire l'amour...), la difficulté surgit, car ce qu'on affirmera des animaux ne s'affirmera pas nécessairement de l'homme. Ainsi, parler des animaux et parler de l'homme sera se prononcer sur des êtres différents qui n'ont pas toujours rapport entre eux. Et passer d'un sujet à l'autre à l'intérieur d'une même argumentation nous fera dévier et manquer de suite dans les idées.

5- Non. Dire au début d'un discours qu'on n'est pas encore dans le discours, c'est étrange. Surtout qu'après on souligne que les propos qui s'en viennent, qui sont supposés être hors du discours, sont l'introduction. De quoi seront-ils l'introduction? Évidemment de ce discours dont ils ne sont pas supposés faire partie. Il aurait fallu commencer par *Avant d'aborder le sujet central de mon discours...*ou encore *Avant de faire mon propre discours.*

6- Non. L'adresse est dite devoir absolument exister et ensuite pouvoir disparaître. La garde-t-on ou non?

7- Non. L'auteur qualifie ses propos d'abord de certitude et après de croyance. Va-t-il se brancher?

8- Oui. Les trois qualités sont les 1- les sièges avec tout leur gréement, 2- les phares bla-bla et 3- la carrosserie d'avion.

9- Oui. Apparemment, on pourrait compter quatre preuves si on incluait les deux de la dernière affirmation contrairement aux deux que l'auteur annonçait au début. Cependant, avec de la suite dans

les idées, il prend soin de spécifier qu'il ne compte pas les deux dernières preuves avec l'expression *sans compter*, ce qui assure la cohérence de cet extrait. Cependant, il aurait peut-être dû mettre plus en évidence ses deux preuves importantes.

10- Non. D'une part, on prétend, et c'est une prise de position personnelle, que l'homme n'a pas d'intelligence et, d'autre part, qu'il en a tellement, *étant au sommet de l'évolution*, qu'on est justifié, et c'est encore là une position personnelle (*Nous pensons également*), d'espérer en son génie. Voilà des clichés très fréquents qui n'ont aucune suite entre eux. Souvent la déprime nous emplit le coeur face à la stupidité destructrice de ce *bipède sans plume*. Mais on change de poste de télévision et une émission pseudo-scientifique rallume en nous l'espoir par l'exaltation du génie humain. Nous devons prendre ces contradictions qui circulent dans notre mémoire et les secouer pour voir un peu mieux la vérité.

* * *

7.2.3 Créer une suite

1-	- Réaction face à la loi injuste:	1, 3, en effet, 6.
	- Bonheur, plaisir et joie:	5, mais, 2, 4.
2-	- Le malaise de Bernard face au Delta:	2, ainsi, 5, 8; ou 5, 8 donc 2.
	- L'intransigeance (ou la gratuité de l'art:	9, en conséquence 7, 3; ou 9, 3, en conséquence 7.
	- Première notion morale de l'enfant:	6, 1, 4.
3-	- Les sociétés humaine et divine:	1, 8, 11, ainsi, 18.
	- Les qualités d'un intellectuel:	2, en effet, 10, aussi 12, par ex., 20.
	- Trois qualités de la foi:	3, 6, 14, 19.
	- Origine des révoltes chez les peuples colonisés:	4, 9, 15, donc, 17.
	- Conseils pour des notes de lecture:	5, 7, 13, 16.

7.3 Avoir de la force

7.3.1 Identifier quelques mauvais arguments courants

1- Non. Car l'homme est un animal tellement spécial et se distinguant tellement des autres que ce qui se dit d'eux ne se dit pas nécessairement de lui. L'homme et l'animal sont trop différents essentiellement pour être comparables.

2- Oui, pour autant que la première phrase soit plus connue et fasse connaître la deuxième. L'ennui de la solitude peut en effet nous vendre à la cause de la sociabilité. Si, cependant, pour un auditeur, les deux phrases sont équivalentes, il n'y a pas argument dans sa tête. Il n'y a que pétition de principe.

3- Non. Insuffisant: on ne peut généraliser à partir d'un seul cas, d'un seul exemple. C'est un sophisme de généralisation hâtive (en anglais: *over-generalization*).

4- Oui. La raison donnée à l'appui est acceptable, probable; on serait ridicule de s'y opposer.

5- Non. Insuffisamment expliqué pour la plupart des gens: le lien entre les deux affirmations n'est pas clair seul. Cependant, cet argument en lui-même est bon.

6- Oui. L'argument est suffisant en lui-même. Le seul problème peut venir de la crédibilité de la deuxième affirmation: croit-on vraiment qu'il L'a rencontré? Sauf cela, l'argument demeure très fort, car lorsqu'on rencontre quelqu'un, il est certain qu'il existe. Comment rencontrer celui qui n'existe pas?

7- Non. Impertinent (pas rapport): la deuxième proposition (lorsqu'il faut le prendre) cache comme prérequis qu'il faut le prendre, que c'est un droit, ce qui est justement à prouver. Il est probable que, lorsque la grève est un droit, il ne faut pas hésiter à la prendre. Mais ici la question est de savoir si de fait la grève est un droit, question qui n'est jamais abordée.

8- Non. Impertinent (pas rapport): la deuxième proposition donne une condition pour l'application du droit de grève, mais elle ne prouve aucunement que la grève est un droit. Encore ici, on considère acquis que la grève est un droit.

9- Non. Insuffisant: le fait de se trouver dans tous les pays n'est qu'un signe, un indice qui ne suffit cependant pas à nous apprendre le pourquoi de ce droit. De plus, cet argument recèle, il est vrai, une valeur, mais plus ou moins forte, car peut-être ces pays se trompent-ils.

10- Non. Il n'y a même pas d'argument! Ce n'est qu'une série d'énoncés, peut-être justes, mais donnés sans raison, sans justification, sans preuve à l'appui.

11- Non. Insuffisant: généralisation hâtive à partir d'un seul cas.

*
* *

7.3.2 Analyser le sophisme de l'accident

1- Les deux réalités sont:
   1) être évaché et
   2) être paresseux.

Explication: Le paresseux aura plusieurs comportements signes de sa paresse, dont peut-être celui d'être évaché. Mais ces comportements ne sont pas tous essentiels pour être paresseux; on peut l'être sans tous les avoir. De plus, ces comportements ne sont pas *propres* aux paresseux: on peut être évaché pour une autre raison que la paresse. D'être évaché est un accident pour le paresseux, accident peut-être fréquent, mais pas uniquement rattaché à la paresse. Ce n'est pas dans l'essence de la paresse d'être évaché. De sorte que conclure à la paresse à partir de ce comportement, c'est croire essentiel ce qui n'est qu'accidentel. Ce qui amène un fausse conclusion. Bien sûr qu'une longue suite de comportements de ce genre pourrait nous amener à croire à la paresse de la personne. Mais même là, ce ne constituerait pas une preuve.

2- Les deux réalités sont:
   1) goût de manipuler la matière et
   2) blocage à la phase anale.

Le goût de manipuler la matière est une conséquence d'un blocage à la phase anale, mais il peut l'être aussi d'une autre cause. Ce goût n'est donc pas exclusivement rattaché à ce blocage, ça ne fait pas partie exclusivement de l'essence de ce blocage. Ici, on croit que oui. On pourrait peut-être dire qu'à chaque fois qu'il y a blocage, il y a goût de manipuler, mais pas qu'à chaque fois qu'il y a goût de manipuler il y a blocage.

3- Les deux réalités sont:
   1) être turbulent et
   2) s'appeler Guillaume

Ce n'est pas son nom qui rend un enfant turbulent. C'est un accident si un dénommé *Guillaume* est turbulent. C'est une coïncidence de retrouver cela ensemble: il n'y a pas de lien essentiel entre les deux. Conclure donc qu'un dénommé *Guillaume* sera nécessairement turbulent, c'est prendre pour essentiel ce qui n'est qu'accidentel.

4- Les deux réalités sont:
   1) être mouillée et
   2) avoir plu.

S'il pleut, nécessairement l'asphalte est mouillée. Mais si elle est mouillée, ce n'est pas nécessairement qu'il a plu. Il n'y a pas de lien absolu et unique entre les deux. Pour être mouillée, il est essentiel qu'il y ait eu un liquide, pas nécessairement de la pluie.

5- Les deux réalités sont:
1) être stupide et
2) être amérindien.
La stupidité peut se retrouver à un moment et à un endroit donnés associé à une couleur de peau. Mais l'une n'est pas causée par l'autre. Il n'y a pas de lien essentiel entre les deux, mais seulement encore coïncidence.

6- Les deux réalités sont:
1) ne pas fumer et
2) être quelqu'un de bien.
Il pourrait ne pas fumer pour une autre raison: manque d'argent, tabagie fermée... De plus, il y a des gens bien qui ont déjà fumé! Pas de lien essentiel entre les deux réalités en cause: ne pas fumer et être quelqu'un de bien.

7- Les deux réalités sont:
1) les profs et
2) l'anglais.
Il est accidentel à une matière d'être enseignée par des personnes. La matière est une chose, les profs une autre. Faire un lien absolu entre les deux amène ce sophisme de l'accident.

8- Les deux réalités sont:
1) parler et
2) être humain
Une activité signe de l'humanité est le langage. L'humanité peut toutefois être présente sans s'exercer dans cette activité, par exemple, chez les muets. Il n'est pas essentiel à l'humanité de se manifester par le langage pour exister. Cela arrive la plupart du temps, mais cela peut ne pas arriver. Cela lui demeure accidentel. L'absence de langage ne peut donc pas nous permettre de conclure à la disparition de l'humanité.

9- Les deux réalités sont:
1) tomber sur face après être tombé plusieurs fois sur pile et
2) une pièce de monnaie.
Il n'est pas essentiel à un objet plat de tomber cinquante fois d'un côté et cinquante fois de l'autre. Cela est probable, fréquent, mais pas nécessaire. C'est un accident qui arrive souvent, mais pas toujours. L'argument rend donc cet accident essentiel, comme devant obligatoirement arriver.

8. NUANCER UN ÉNONCÉ

8.1 Les énoncés charriés

1- Certaines idées ou gestes de Bourassa paraissent caves.

2- Certaines pasto sont «plates».

3- Il ne fait pas souvent (ou pas toujours) beau au Québec.

4- Il ne faut presque jamais dire *jamais*.

5- Certains joueurs des Canadiens ne sont pas de bons joueurs.

6- Beaucoup de gens ont besoin...

7- Je crois que...; Il semble bien que...

8- Les hommes avec lesquels j'ai sorti ont tous été beaucoup intéressés par le sexe.
ou
Les hommes sont beaucoup intéressés par le sexe.

9- Il semble y avoir plus de fous à N-Y que dans les autres villes.

10- Le match de ce soir sera probablement enlevant.
Ou
On peut s'attendre à ce que le match de ce soir soit enlevant.

CONCLUSION

Ne jamais dire «jamais»? On doit être prudent avant d'employer des absolus (tous, jamais, toujours...). Lorsqu'on généralise, il faut s'assurer que cette généralisation inclut réellement tous les cas particuliers. Par exemple,

quand je dis *tous les êtres humains sont laids*, je dois d'abord me demander s'il n'y a pas une exception, un individu sur la terre qui serait beau. Et comme une règle nous dit que toute règle cache une exception, on peut conclure que la plupart du temps, les absolus seront, non pas impossibles, mais rares... À propos, est-ce que *toute* règle a une exception?

Remarque aussi le principe de la nuance: c'est de distinguer les parties vraies et fausses d'un énoncé. Dans l'expression de la nuance, on distinguera avec précision les aspects vrais des aspects faux d'un énoncé. Avant de l'exprimer, on trouvera les points de vue, les angles, les choses pour lesquelles l'énoncé est tantôt vrai, tantôt faux. En général, la nuance peut s'énoncer de deux façons: soit en ajoutant un mot, une expression réduisant la portée de l'énoncé exagéré (c'est ce que nous avons fait dans cet exercice), soit en exprimant dans le détail les côtés vrais et faux de l'énoncé. Habituellement, on fera suivre la deuxième façon de la première, c'est-à-dire qu'après avoir distingué ce qui est fondé de ce qui ne l'est pas, on reformulera l'énoncé pour le rendre acceptable, conforme à la réalité.

*
* *

8.2 Les jugements implicites charriés

1- ***Jugement implicite:*** les gens mariés sont malheureux.
Nuance: bien des gens mariés sont malheureux.
Argument corrigé: Pierre est peut-être malheureux, étant marié.

2- ***Jugement implicite:*** Quand Jean est là, la chicane «pogne».
Nuance: Souvent, quand Jean est là...
Argument corrigé: Jean était là; voilà qui explique peut-être toute l'origine de la chicane.

3- ***Jugement implicite:*** Les plus forts d'une école doivent aller en médecine.
Nuance: Les plus forts... peuvent aller...
Argument corrigé: Tu pourrais aller en médecine, vu que tu es le plus fort de l'école.

4- ***Jugement implicite:*** Le meilleur temps pour se faire ligaturer est après la naissance d'un deuxième enfant. (On sous-entend également que toute femme doit se faire ligaturer.)
Nuance: En Occident, aujourd'hui, bien des femmes considèrent que le meilleur temps...
Argument corrigé: Étant donné que c'est votre deuxième enfant, peut-être considérez-vous qu'il serait temps de vous faire ligaturer.

5- ***Jugement implicite:*** Ce qui vient d'une théorie scientifique actuelle est vrai.
Nuance: Ce qui vient... est probable.
Argument corrigé: Il est probable que la terre tire son origine...

6- ***Jugement implicite:*** La seule raison pour laquelle un élève passe des sciences naturelles aux sciences humaines est sa difficulté à réussir.
Nuance: Une des principales raisons...
Argument corrigé: Tu t'en vas en sciences humaines? Ça va mal en sciences naturelles ou tu as une autre raison?

7- ***Jugement implicite:*** Je marierais celles qui ont un corps de déesse (avoir un tel corps est la condition qu'une fille doit remplir pour que je la marie).
Nuance: Je marierais une fille qui remplis plusieurs conditions, entre autres peut-être celle d'être belle.
Argument corrigé: Pour autant qu'elle remplisse d'autres conditions, je marierais bien cette fille au corps divin.

* * *

8.3 La nuance

1- *Il faut respecter l'opinion d'autrui* signifie habituellement qu'il faut toujours respecter l'autre, même s'il a une opinion contraire à la nôtre. En fait, on soutient la liberté d'opinion. Cependant cela ne veut pas signifier qu'on a à tout lui concéder. Il vaudrait mieux dire qu'il faut respecter l'autre qui a une idée différente, et non pas respecter son opinion.

Une autre nuance peut également être faite sur le verbe *respecter*. Si on veut dire par là qu'il faut *prendre au sérieux* l'opinion de l'autre et ne la rejeter qu'après lui avoir opposé des arguments sérieux, il faut respecter l'opinion d'autrui. Par contre, si respecter signifie *considérer et ne pas toucher*, ne pas débattre, là, il ne faut pas la respecter.

2- Tout dépend ici de quel *idéal* on parle. On peut parler d'idéal pour soi ou d'idéal pour l'enfant. On peut également parler d'idéal matériel ou d'idéal privilégiant des valeurs plus humaines (création d'un être de dignité extraordinaire, croissance morale, croissance de l'amour...). On peut même mélanger ces quatre idéaux. En effet, on peut parler d'idéal pour l'enfant, mais valoriser ensuite pour lui l'idéal matériel: sous cet angle, il vaudrait mieux restreindre le nombre d'enfants pour avoir le moins de contraintes matérielles possibles. On pourrait parler aussi d'idéal pour soi tourné vers un idéal plus humain que matériel et, sous cet angle, les enfants nombreux peuvent obliger une maturation personnelle.

3- Cette opposition est très circonstanciée: elle dépend de conditions particulières à un lieu et à une époque qu'il faudrait éclaircir pour bien nuancer la question. On pourrait tout de même réconcilier un peu les deux partis adverses en précisant le sens du *il faut*. Si c'est *une condition absolue*, l'affirmation est fort probablement exagérée. Si c'est *une probabilité* signifiant: *il faut dans bien des cas...*, les deux parties seront plus proches d'une entente.

4- Le *il ne faut pas* de cette opposition est une obligation issue d'une morale axée sur la réussite scolaire. En ajoutant la nuance suivante: *pour celui qui adopte une morale privilégiant la réussite scolaire sur l'amour, il ne faut pas...*, la phrase devient acceptable pour les deux parties.

5- IDEM.

6- *Vraies* est le son vague. S'il signifie *conforme au réel*, les sciences ne sont pas vraies. S'il signifie *probable*, ou encore *rendant compte*

des faits, les sciences sont vraies. À proprement parler, c'est le premier sens qui est le bon.

7- Le verbe *savoir* peut signifier soit *connaître avec évidence*, soit *connaître avec probabilité*. Le deuxième sens donne raison à la partie affirmant savoir; le premier , à la partie affirmant le contraire.

8- *Dieu* peut signifier *être intelligent saisissable par l'intelligence humaine*. Et alors, ce dieu peut-être n'existe pas. Ou il est insaisissable et mystère, et, à ce moment-là, on peut difficilement écarter absolument son existence. On ne peut alors se prononcer sur une chose qu'on ne saisit pas complètement.

9- C'est vrai qu'en un sens les enfants sont bons et purs: dans le sens qu'ils sont aptes à la bonté et à la pureté; c'est un potentiel. D'un autre côté, on ne peut dire d'eux qu'ils sont totalement charitables envers leurs prochains. Ainsi, ils ne sont pas bons dans le sens qu'ils aiment effectivement, concrètement.

Bon et *pur* peuvent également vouloir dire *non-influencé par l'opinion des autres.* Dans ce sens, les tout-petits, voire les nouveau-nés, sont bons. Même là, certains penseurs croient en un conditionnement intra-utérins.

10- *Intention* a deux sens. Celles des enfers sont des intentions peu profondes et peu sincères: ce sont des intentions du bout des lèvres. Elles sont hypocrisie. C'est pourquoi elles rendent dignes de l'enfer! L'intention qui compte est sincère. Elle vient véritablement du coeur de la personne et est accompagnée d'efforts qui en indiquent la sincérité.

11- *Raison*: sens de la première phrase: bon sens, sens commun rendant apte à distinguer le réel de l'imaginaire. Sens de la deuxième phrase: faculté de faire des liens, que les idées liées soient fondées ou non réelles ou imaginaires.

* * *

QUATRIÈME ÉTAPE: Produire une argumentation

Introduction: hypothèses personnelles

1- a) Une terre différente; différence causée par un ancien lac, par un feu, un OVNI...
   b) Lieu de rencontre de druides gaulois.
   c) Expérience de bio-agronomie; etc.

2- a) Les nuages pluvieux, qui sont à peu près au-dessus de notre tête, cachent le soleil aux autres heures du jour.
   b) Le soleil doit être à l'angle de son couchant pour que l'arc-en-ciel soit visible et au-dessus de l'horizon; c'est l'angle de diffraction qui l'oblige. Au cours de la journée, l'arc-en-ciel est présent, mais non visible pour nous, car il se fait en deçà de l'horizon.
   c) L'arc-en-ciel, signe de réconciliation de Dieu avec les hommes, ne peut apparaître que le soir, moment de calme après que les heures du jour aient vu l'homme pécher; etc.

3- a) C'est qu'avant, les hommes étaient moins intelligents et moins évolués. Il y eut plusieurs siècles de ténèbres dans l'histoire de l'humanité. Le XXe s. nous a enfin sorti de ce marasme.
   b) Avant les hommes avaient d'autres valeurs que la productivité et le profit qui nous ont motivé à toujours chercher le rendement optimum de nos outils. Avant ils étaient plus humains; du moment qu'ils avaient de quoi se suffire, ce qui importait, c'était de voir à la famille, à soi et aux amis.
   c) Avant, les hommes étaient exploités par les grands propriétaires terriens. Ils n'avaient donc jamais de responsabilités ni d'initiatives, ce qui fait qu'ils n'avaient jamais l'idée d'améliorer leurs outils.

4- a) Le travail d'alors était de fait de l'esclavage, car tous étaient esclaves de quelques-uns.

b) Le travail avant consistait surtout en des tâches manuelles qui de fait sont harassantes. Aujourd'hui, nous avons plus d'emplois faisant recours aux capacités proprement humaines.
c) Tout est question d'idéologie. C'est le Grec Aristote, à peu près en même temps que la Bible dans la Genèse, qui a le premier marqué la mentalité des gens en qualifiant le travail de labeur. Depuis les deux derniers siècles, c'est Marx qui nous a lessivé l'esprit en prêchant que c'est par le travail que l'homme s'épanouit.

5- a) La liberté est de fait un mythe que certains Français (Rousseau, Diderot, Voltaire...) ont inventé pour faire passer leurs idées et prendre le pouvoir sur le peuple et ainsi l'amener à la Révolution française.
b) C'est qu'il y a deux types d'hommes: les non-libres, qui raffollent s'entasser sur les terrains de camping dans les vacances de la construction, et les libres, qui sont rares et qui ne s'ennuient pas s'ils sont laissés à eux-mêmes.
c) C'est qu'il y a deux facettes à notre personne: l'une paresseuse, qui aime mieux se faire diriger par d'autres, l'autre revendicatrice, qui cherche à s'affirmer pour se prouver sa valeur. Mais le problème, c'est que la deuxième ne surgit que lorsque tout va mal, c'est-à-dire pas très souvent!

6- a) Elles sont plus gourmandes que les hommes.
b) Dans leur enfance, les femmes restent accrochées à la phase orale, ce qui les porte à se sécuriser par la nourriture.
c) Les hommes, eux, se défoulent et se distraient par des activités à l'extérieur; cela vient de la tradition ou de leur nature. Les femmes, elles, sont plus d'intérieur, comme on dit. Elles aiment rester dans leur décor. Les plaisirs qui peuvent les distraire sont ceux de leurs corps, dont ceux rattachés au manger.
d) Les femmes ont toujours été enfermées par les hommes dans leur cuisine. Elles n'ont pas pu faire autrement que de développer ce besoin de goûter à tout et, donc, de manger constamment .

7- a) Les femmes sont moins intelligentes.
b) Les femmes n'ont pas eu la chance d'accéder aux hautes études en informatique.
c) Elles n'ont pas été poussées dans des études semblables par leurs parents, surtout leur père.
d) Les hommes ont toujours aimé manipuler des pitons.
e) Les hommes sont plus capables que les femmes de dépersonnaliser leurs actions et de *vivre* avec un ordinateur de façon maniaque.

9. ABONDER EN ARGUMENTS PAR LES LIEUX

9.1 Relations logiques et mots substantifs

1- Cause.
2- Contraire, au sens large.
3- Cause.
4- Effet.
5- Définition. Ce n'est pas une définition à strictement parler, au sens de l'exercice 2.2 dans le guide de première année. Mais c'est dans la ligne de la définition; le deuxième terme se rapporte à ***ce qu'est*** l'infection, et non à ce qu'elle cause ou à ce qui la cause. À ce titre, il se relie à la définition. Nous avons affaire ici à une définition par synonyme.
6- Contraire.
7- Définition.
8- Effet.
9- Cause.
10- Contraire.
11- Définition.
12- Cause.
13- Effet.
14- Cause.
15- Contraire ou but.
16- Effet.
17- Définition.
18- Cause ou contraire.

* * *

9.2 Relations logiques et invention

1[1]- *Effet*: ... regarde ses gros muscles.
Cause: ... selon une prescription de son médecin.
But: ... pour les Olympiques.
Définition: ... c'est-à-dire qu'il se prépare par des exercices à faire telle activité...
Contraire: ... au lieu de rester évaché.

2- *Effet*: ... c'est pourquoi elle est resplendissante.
Cause: ... obligée!
But: ... afin d'approfondir leur connaissance d'eux.
Définition: ... en s'engageant publiquement de donner leur vie l'un pour l'autre.
Contraire: ... au lieu de s'accoter.

3- *Effet*: ... de sorte qu'il maigrit.
Cause: ... par goût.
But: ... pour fuir la réalité.
Définition: ... par sa raison qui cherche à saisir l'essence des choses.
Contraire: ... à la place d'agir.

4- *Effet*: ... ; ainsi il lui faut une méthode.
Cause: ... issue de la rationalité humaine.
But: ... voulant en arriver à une synthèse du monde.
Définition: ... ou, si on aime mieux, comme le dit le *Robert*, une connaissance exacte et approfondie.
Contraire: ... et non un art.

5- *Effet*: ... il assure un progression sensée.
Cause: ... à cause de notre grande lenteur à écrire.
But: ... afin d'avoir de la suite.
Définition: ... ou d'une organisation abrégée des idées d'un travail écrit.
Contraire: ... ; pour s'en convaincre, pensons au fouillis que produit la spontanéité brute.

Remarque:

Les suggestions de réponse qui précédent fournissent tantôt des énoncés causaux (voir la conclusion de l'exercice 3.2.1 du guide de l'an dernier), tantôt des arguments. La marge n'est pas grande entre les deux. Le lien entre deux réalités se prête très facilement à l'argumentation. Comprenons bien que toujours nous

1. Les réponses suivantes ne sont que des exemples te donnant des pistes de réponses pertinentes. Bien d'autres suggestions sont valables.

cherchons à découvrir des réalités inconnues au départ. Cela peut se dire par un énoncé causal, présenté comme allant de soi, ou en un argument, visant un cheminement, visant à faire adhérer à une conclusion nouvelle. Les relations logiques nous font donc faire des liens et nous préparent facilement à la construction d'arguments, comme nous le verrons dans l'exercice qui suit.

9.3 Relations logiques et énoncés courants

1- But.	2- Effet.	3- Cause.
4- But.	5- Contraire.	6- Effet.
7- Cause.	8- But[1].	9- But.
10- Cause	11- Effet.	12- Cause.
13- Définition.	14- But[2].	15- Cause.
16- But[3].	17- Effet.	18- Cause.
19- Contraire.	20- But[4].	21- Effet.

22- Effet.

23- Définition p/r à *homme*; cause p/r à *réagira avec sagesse*..

24- Effet.

25- Définition p/r à *pointe de flèche*; effet p/r à *signe du passage de l'homme.*

26- But	27- Cause.	28- Effet.

1. Peut-être as-tu répondu *effet.* Et ce n'est pas si bête. Le repos est, de fait, un effet du rhum. Mais ici, les énoncés ne portent pas directement sur le rhum. Ils concernent plutôt ma grand-mère: on justifie la raison pour laquelle elle trinque un p'tit coup tous les soirs. Cette raison, on la trouve en identifiant le but qu'elle poursuit: ça la repose! ***Pour se reposer,*** elle boit à chaque soir. C'est pourquoi la réponse est *But.*

2. Ici, certains répondront *Cause.* En un sens, c'est vrai: le fait de penser à la grosse journée de demain ***cause*** en nous l'idée d'aller nous coucher. Une idée, la raison, cause en nous l'arrivée d'une autre idée, la conclusion. Mais ce n'est pas en ce sens que nous parlons de *cause* dans cet exercice. Sans quoi, presque toutes les réponses auraient été *Cause,* puisque presque toutes les phrases en italiques causent l'acceptation des autres phrases qui sont des conclusions. Quand on parle de cause, ici, on désigne ***la cause réelle d'une chose*** (comme le feu pour la fumée, comme la maladie pour la fièvre), et non ***la cause d'une connaissance*** (comme la fièvre, qui nous fait connaître la présence d'une maladie, qui cause cette dernière connaissance en nous). Tu peux relire la conclusion de l'exercice 3.2.1 de l'an passé qui parle aussi de ce double ordre de causalité.

Dans ce cas-ci, on va se coucher ***pour*** être en forme pour affronter la grosse journée du lendemain.

3. Se calmer est un effet de se coucher. Mais la première phrase désigne un choix (se coucher) *dans le but* d'atteindre l'effet de se calmer. On pourrait relire les phrases comme suit: *Tu vas aller te coucher pour atteindre cet effet de te calmer.*

4. On pourrait relire le tout ainsi: *Je dois partir pour que je ne te mette pas mon poing dans la front.*

9.4 Lieux d'argumentation

1[1]- Le sujet dont on parle: ***la consommation de «valiums»***

Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: calme; endort; fait oublier; accoutumance.
Étapes 2 et 3:
- Bonne, car calme; il ne faut pas toujours penser aux stress de la vie; la preuve: tout le monde les oublie en se distrayant.
- Bonne, car procure le sommeil qui est tout à fait vital.
- Pas bonne, car fait oublier les problèmes, ne les règle pas; toujours la fuite. En plus il y accoutumance, ce qui fait que la personne ne pourra pas toujours fuir.

Deuxième lieu: ***la cause.***
Étape 1: manque de courage.
Étapes 2 et 3:
Mauvaise; prise par lâcheté, par manque de courage pour affronter leurs problèmes.

Troisième lieu: ***le but.***
Étape 1: être mieux.
Étapes 2 et 3:
Bonnes; les gens les prennent pour être mieux le lendemain à la job, pour rendre mieux leur service à la communauté.

Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: valium = calmant.
Étapes 2 et 3:
Les valiums ne sont pas bonnes, ce sont des calmants, donc des drogues.

Cinquième lieu: ***le contraire.***
Étape 1: ne pas en prendre.
Étapes 2 et 3:
Bonnes, car ne pas en prendre rendrait la personne folle[2].

---

1. Les solutions proposées ici ne constituent que des possibilités de réponses données à titre d'exemples.
2. Il est intéressant ici de regarder les arguments trouvables à partir, non pas du sujet dont on parle, comme dans le solutionnaire, mais à partir de ce qu'on se demande sur le sujet.
Ce qu'on cherche à dire du sujet: ***bon*** (la consommation de «valiums» est-ce...)
Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: le bon procure plaisir, joie.
Étapes 2 et 3:
Bonnes, car en prendre fait plaisir sur le coup et le lendemain, tout est réglé, donc joie.
Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: bon = naturel.
Étapes 2 et 3:
Pas bonne, car pas naturelle.

9.4 Lieux d'argumentation

1[1]- Le sujet dont on parle: ***la consommation de «valiums»***

Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: calme; endort; fait oublier; accoutumance.
Étapes 2 et 3:
- Bonne, car calme; il ne faut pas toujours penser aux stress de la vie; la preuve: tout le monde les oublie en se distrayant.
- Bonne, car procure le sommeil qui est tout à fait vital.
- Pas bonne, car fait oublier les problèmes, ne les règle pas; toujours la fuite. En plus il y accoutumance, ce qui fait que la personne ne pourra pas toujours fuir.

Deuxième lieu: ***la cause.***
Étape 1: manque de courage.
Étapes 2 et 3:
Mauvaise; prise par lâcheté, par manque de courage pour affronter leurs problèmes.

Troisième lieu: ***le but.***
Étape 1: être mieux.
Étapes 2 et 3:
Bonnes; les gens les prennent pour être mieux le lendemain à la job, pour rendre mieux leur service à la communauté.

Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: valium = calmant.
Étapes 2 et 3:
Les valiums ne sont pas bonnes, ce sont des calmants, donc des drogues.

Cinquième lieu: ***le contraire.***
Étape 1: ne pas en prendre.
Étapes 2 et 3:
Bonnes, car ne pas en prendre rendrait la personne folle[2].

---

1. Les solutions proposées ici ne constituent que des possibilités de réponses données à titre d'exemples.

2. Il est intéressant ici de regarder les arguments trouvables à partir, non pas du sujet dont on parle, comme dans le solutionnaire, mais à partir de ce qu'on se demande sur le sujet.
Ce qu'on cherche à dire du sujet: ***bon*** (la consommation de «valiums» est-ce...)
Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: le bon procure plaisir, joie.
Étapes 2 et 3:
Bonnes, car en prendre fait plaisir sur le coup et le lendemain, tout est réglé, donc joie.
Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: bon = naturel.
Étapes 2 et 3:
Pas bonne, car pas naturelle.

2- Le sujet dont on parle: ***les cours de philosophie.***

Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: ennui; culture; rigueur; lavage de cerveau.
Étapes 2 et 3:
- Non, car c'est ennuyant et le prof nous lave le cerveau avec ses idées à lui.
- Oui, ça développe la culture et la rigueur.

Deuxième lieu: ***la cause.***
Étape 1: Socrate (cause de la philo).
Étapes 2 et 3:
- Oui, au temps où cela a été décidé, les gens savaient ce qu'ils faisaient.
- Non, Socrate, l'inventeur de la philosophie, était un fou. Comment la philosophie elle-même ne le serait-elle pas?

Troisième lieu: ***le but.***
Étape 1: rendre plus humain; paraître intelligent.
Étapes 2 et 3:
- Oui, car la philo se propose de rendre l'homme humain.
- Non; on ne fait de la philo que pour s'enfler la tête.

Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: philo: amour de la sagesse
Étapes 2 et 3:
- Oui, tout le monde doit avoir de la sagesse pour bien diriger sa vie.
- Non, pas besoin d'un cours pour ça, car tout le monde en a, de la sagesse.

Cinquième lieu: ***le contraire.***
Étape 1: pas de cours de philo
Étapes 2 et 3:
- Non, si enlevés, on aurait plus de temps pour nous consacrer à l'étude des matières qui nous intéressent.
- Oui, il en faut, car si on les enlevait, il n'y aurait que des cours trop spécialisés[1].

---

1. Mêmes remarques que la note précédente.

Ce qu'on cherche à dire du sujet: ***obligatoires.***

Premier lieu: ***les effets.***
Étapes 1, 2 et 3:
- obligatoire implique se sentir forcé; tous y sont même les désintéressés; donc, mauvais.
- tous peuvent connaître une matière intéressante qu'il n'aurait pas connue sans cela; ça force tout le monde à sortir de sa spécialisation; donc, bon.

Deuxième lieu: ***la cause.***
Étape 1: Rapport Parent (cause de l'obligation au Québec)
Étape 2 et 3:
Non, ça date des années soixante.

Troisième lieu: ***le but.***
Étape 1: donner une job à des incapables; donner une culture générale, ce qui est le but du collégial; continuer le vieux système des collèges classiques.
Étapes 2 et 3:
- Non: c'est un vieux système des collèges classiques assurant des jobs à des gens incapables de s'adapter aux temps modernes.
- Oui, car ça donne à tous une culture générale, bon complément à la surspécialisation d'aujourd'hui.

Quatrième lieu: ***la définition.***

3- Le sujet dont on parle: ***les extra-terrestres***

Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: construisent des vaisseaux; communiquent; rient; cherchent la vérité.
Étapes 2 et 3:
- Oui, on a vu des vaisseaux, des pistes d'atterrissage...
- Non, on n'est pas entré en communication avec eux; les seuls extra-t. qu'on représente ne rient jamais...

Deuxième lieu: ***la cause.***
Étape 1: on les a imaginés.
Étapes 2 et 3:
- Non, ce sont des mythes modernes; l'homme a toujours aimé rêver et se créer des histoires fantastiques.

Troisième lieu: ***le but.***
Étape 1: en venant ici: nous connaître...
pour eux-mêmes: vivre, connaître, Dieu.
Étapes 2 et 3: ?

Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: êtres intelligents provenant d'en dehors de la terre.
Étapes 2 et 3:
Oui; on ne peut prétendre être les seuls à posséder l'intelligence dans un si grand univers.

Cinquième lieu: ***le contraire.***
Étape 1: ils n'existent pas.
Étapes 2 et 3:
Oui, car, s'ils n'existaient pas, comment expliquerait-on toutes ces apparitions?[1]

4- Le sujet dont on parle: ***la patience.***

Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: on laisse passer le temps; on ne se choque pas; on garde la tête froide; on calme les autres; on énerve les autres.

Étape 1: obligatoire = imposé.
Étapes 2 et 3:
Non, car on ne peut imposer une philosophie à quelqu'un.

Cinquième lieu: ***le contraire.***
Étape 1: pas obligatoire.
Étapes 2 et 3:
- Oui, ça doit être oblig., car presque tous les profs perdraient leur emploi.
- Non, car on doit laisser le libre choix aux étudiants; on est dans une société démocratique ou non?

1. Ce qu'on cherche à dire du sujet: ***ce qui existe*** (les extra-t. sont-ils...).

Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: ce qui existe est connaissable.
Étape 2 et 3:
- Non, car on ne connaît aucun extra-t. avec certitude; tout ce qu'on a, ce sont des affirmations floues et peu convaincantes.
- Oui, car on a vu plein de phénomènes inexplicables pour nous, mais indiquant la venue de gens intelligents.

Étapes 2 et 3:
Non, il ne faut pas laisser passer le temps, car il peut nous amener autant de mal que de bien.

Deuxième lieu: ***la cause.***
Étape 1: courage; peur.
Étapes 2 et 3:
- Non, car ceux qui sont patients, au fond, ce sont des peureux; ils ont peur de réagir et de mettre le monde à leur place.
- Oui, car la personne montre son courage, elle montre qu'elle est capable d'endurer bien du mal et qu'elle est déterminée à atteindre son but.

Troisième lieu: ***le but.***
Étape 1: arriver à un bien plus grand; éviter de dire une vérité désagréable.
Étapes 2 et 3:
- Oui; pour être plus grand.
- Non, car endurer et toujours garder patiemment silence empêche la vérité purificatrice de sortir.

Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: qualité morale faisant endurer les maux nous éloignant d'un bien difficile.
Étapes 2 et 3:
- Oui, c'est considéré comme une qualité.
- Oui, ça aide à réaliser des projets difficiles.
- Non, ça fait endurer des maux; on reste inactif alors qu'il faut les écraser, ces maux.

Cinquième lieu: ***le contraire.***
Étape 1: impatience.
Étapes 2 et 3:
- Oui, car si on est impatient, on ne finit jamais rien.
- Non, car l'impatience est meilleure; quand on est impatient, on se choque et ça fait réagir le monde[1].

5- Le sujet dont on parle: ***avoir plus de deux enfants.***

Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: moins d'argent; plus de sacrifices; c'est plus une famille; plus de chicanes, de rires.
Étapes 2 et 3:
- Oui; c'est mieux pour les enfants quand ils sont plusieurs; c'est plus une famille.
- Non; c'est plus de troubles (moins d'argent, plus de chicanes...).

Deuxième lieu: ***la cause.***

---

1. Ce qu'on cherche à dire du sujet: ***bonne.***

Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: joie, plaisir.
Étape 2 et 3:
Oui, car après avoir été patient, on est fier d'atteindre son but; les impatients sont souvent tristes et en colère d'avoir abandonné.

Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: bon = ce qui convient.
Étape 2 et 3:
Oui, car dans la vie pleine de contradictions et de souffrances, il convient de prendre souvent son mal en patience, car sinon, on va perdre la tête.

Étape 1: accident; fuite des adultes et goût d'un clan familial fermé; pression sociale.

Étapes 2 et 3:

Non; les enfants peuvent être heureux à deux. Si quelqu'un en veut plus, c'est égoïste, c'est qu'il fuit les adultes et désire se faire un petit clan, un petit royaume à lui, fermé au monde extérieur. S'il a une maladie, qu'il se soigne autrement.

Troisième lieu: ***le but.***

Étape 1: avoir Ses enfants; faire de l'argent avec le gouvernement; faire son devoir; par amour.

Étapes 2 et 3:

- Non, car les parents font souvent des enfants pour eux, pour combler leur besoin d'affection aux dépens des enfants.
- Oui, car rendu au troisième, on ne le fait que pour avoir Son enfant comme on a Son chien; rendu là, c'est pour l'enfant qu'on l'a, c'est par amour, et ça, c'est bon.

Quatrième lieu: ***la définition.***

Étape 1: c'est se reproduire et se charger de l'éducation pour un troisième.

Étapes 2 et 3:

- Oui, il est légitime de désirer incarner son amour, peu importe le nombre de fois, et même, le plus est le mieux.
- Non, c'est de l'inconscience! On ne peut pas éduquer comme il faut un troisième enfant: on n'a pas assez de temps.

Cinquième lieu: ***le contraire.***

Étape 1: ne pas avoir de troisième enfant.

Étapes 2 et 3:

- Non, car se priver d'un troisième enfant permet une meilleure vie de couple.
- Oui, car n'avoir que deux enfants, c'est se restreindre à une trop petite famille[1].

6- Le sujet dont on parle: ***la gène.***

Premier lieu: ***les effets.***

Étape 1: peur; retenue; politesse; rougeur; tracas; bégaiements.

Étapes 2 et 3:

- Non: il n'y a qu'à penser aux effets physiques pour s'en convaincre: rougeurs, bégaiements...
- Oui: ainsi la personne est plus polie.

Deuxième lieu: ***la cause.***

Étape 1: manque de confiance en soi; savoir-vivre, civilité.

Étapes 2 et 3:

---

1. Ce qu'on cherche à dire du sujet: ***bon.***

Premier lieu: ***les effets.***

Étape 1: joie, plaisir.

Étape 2 et 3:

Oui, la maison sera plus pleine de rires.

Quatrième lieu: ***la définition.***

Étape 1: bon = ce qui convient.

Étape 2 et 3:

- Oui; la nature de l'homme et de la femme permettent aisément ce troisième.
- Non; ça ne convient plus à nos temps modernes.

- Non, on voit bien que la gêne est un défaut qui vient d'une éducation trop sévère qui a bloqué la confiance en soi-même et donc une peur excessive des autres.
- Oui, il est bon, vivant en société, de considérer les autres; si chacun en fait à sa tête, ce sera le désordre complet.

Troisième lieu: ***le but.***
Étape 1: se sauver du danger qu'est le jugement d'autrui; aucun but.
Étapes 2 et 3:
- Non: la gêne n'a aucun sens.
- Oui: elle permet d'être prudent face à l'opinion d'autrui.

Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: peur du jugement des autres.
Étapes 2 et 3:
- Non, car on a toujours peur quand il y a quelqu'un avec nous; on n'est pas capable d'être soi-même.
- Oui, car avoir peur du jugement des autres nous fait réfléchir avant d'agir.

Cinquième lieu: ***le contraire.***
Étape 1: sans-gêne.
Étapes 2 et 3:
La gêne est bonne, car quand quelqu'un en manque, il devient impoli[1].

7- Le sujet dont on parle: ***aller à l'université.***

Premier lieu: ***les effets.***
Étapes 1, 2 et 3:
- *positifs*: études poussées; trois ans de sacrifices; diplôme; culture. Donc, bon.
- *négatifs*: autres activités peu nombreuses; trois ans de sacrifices; pas de salaire; chômage possible; santé négligée; stress; dépression (suicides...). Donc, mauvais.

Deuxième lieu: ***la cause.***
Étape 1: orgueil; goût de la vérité, de la recherche.
Étapes 2 et 3:
- Oui, car tu pourras réaliser ton humanité par la vérité et la recherche.
- Non, car toujours se cache chez les universitaires un monstre d'orgueil et de vanité et tu vas te penser bon après.

Troisième lieu: ***le but.***
Étape 1: avoir un plus gros salaire; la vérité; le prestige.
Étapes 2 et 3:
- Non, la plupart y vont pour se prouver ou pour prouver aux autres qu'ils sont bols, qu'ils ont réussi...
- Oui, si quelqu'un cherche la vérité, il y trouvera les personnes les plus compétentes pour répondre à ses questions.

---

1. Ce qu'on cherche à dire du sujet: ***bon.***

Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: joie, plaisir.
Étape 2 et 3:
- Non, on étouffe avec la gêne; où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.
- Oui, car souvent, si on n'est pas gêné, on a des remords le lendemain de ne pas s'être fermé la trappe.

Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: école supérieure spécialisée.
Étapes 2 et 3:
- Oui, l'homme a besoin de se perfectionner au mieux dans ce qui le distingue des animaux; l'université est ce qu'il y a de mieux, de supérieur.
- Non, c'est trop spécialisé; chacun cherche des *bébittes* dans son domaine précis et il n'y a plus deux personnes qui se comprennent; allez voir les thèses!

Cinquième lieu: ***le contraire.***
Étape 1: pas d'université.
Étapes 2 et 3:
Oui, car ne pas y aller signifie aujourd'hui peu de possibilités d'emploi[1].

8- Le sujet dont on parle: ***l'atome.***

Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: phénomènes chimiques et physiques.
Étapes 2 et 3:
- Oui, il doit bien exister quelque chose qui rende compte de tous les phénomènes chimiques et physiques observables.
- Non; ces phénomènes sont peut-être dûs à de l'énergie seulement, et non à des corps atomiques.

Deuxième lieu: ***la cause.***
Étape 1: dieu; la théorie atomique.
Étapes 2 et 3:
Non, il n'existe peut-être pas comme tel dans la nature; la représentation que nous avons de l'atome provient de théories imaginées par des scientifiques, imaginations qui rendnt bien compte des phénomènes de la nature, mais qui n'ont pas été observées comme telles dans la nature.

Troisième lieu: ***le but.***
Étape 1: ?
Étapes 2 et 3: ?

Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: selon les théories atomiques, particule de matière formée d'un agencement de proton, neutron et électron.
Étapes 2 et 3:

---

1. Ce qu'on cherche à dire du sujet: ***bon.***

Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: joie, plaisir.
Étape 2 et 3:
- Non, car la joie vient non pas quand on est à l'université, mais quand on finit!
- Oui, car il y a beaucoup de plaisir à apprendre et à partager nos recherches et nos goûts avec d'autres.

Quatrième lieu: ***la définition.***
Étape 1: faut-il = bon = ce qui convient.
Étape 2 et 3:
- Non, car l'univ. ne convient pas à des personnes de 18 ans qui ont la vie à découvrir, des expériences à faire... L'université les garde en vase clos et les exclut du vrai monde pour les illusionner avec un monde de théories.
- Oui, car 18 ans, c'est l'âge où tu te poses des questions et où tu as le temps d'étudier.

Oui, car la matière existe, c'est évident; si on la divise à l'extrême, on doit bien arriver à quelque chose comme les protons, neutrons, électrons, ce qui est l'atome défini ci-haut.

Cinquième lieu: ***le contraire.***
Étape 1: pas d'atome.
Étapes 2 et 3:
L'atome existe: sans lui, que resterait-il?[1]

Pour aller plus loin:

Cette méthode des lieux se trouve appliquée comme spontanément dans un livre à propos de questions de dissertations: H. Bénac, *Guide pour la recherche des idées dans les dissertations et les études littéraires*, Paris, Hachette, 1961 (cote 808.4, B456g). Nous te le conseillons lorsque tu veux approfondir un sujet.

* * *

1. Ce qu'on cherche à dire du sujet: ***existe.***
Premier lieu: ***les effets.***
Étape 1: observable.
Étape 2 et 3:
Oui, nous l'avons observé au microscope électronique.
Cinquième lieu: ***le contraire.***
Étape 1: ne pas exister.
Étape 2 et 3:
L'atome existe; sans lui, rien de visible n'existe, ce qui est fou à soutenir; donc il existe.

10. CONCRÉTISER PAR DES EXEMPLES

10.1 Exemplifier des espèces

1- Noires...
2- Rouge...
3- Chien...
4- Bonté...
5- Ève, mère de
6- Le feu p/r à la fumée...
7- De l'oxygène dépend la vie...
8- Noir-blanc, petit-grand...
9- Celle désignée par le mot *lion*...
10- Abriter des oeufs pour le nid...

*
* *

10.2 Exemplifier la thèse opposée

1- En politique, il ne faut pas respecter l'opinion du parti opposé. En cour, même chose.

2- Un prof du CÉGEP de la Pocatière en a 15 et a écrit un livre prônant la dizaine.
La plupart des familles à enfant unique vous diront que c'est mieux un et que deux ce n'est pas l'idéal.

3- Les joueurs de hockey.
Les danseuses nues.

4- En cherchant, vous trouverez dans vos connaissances des couples qui se sont mariés étudiants.

5- IDEM.

6- La physique, la chimie, la bio.

7- Tous les noms!

9- Les nouveau-nés se mettent en colère à chaque fois qu'ils ont faim. Les jeunes enfants sont très possessifs: il faut leur apprendre pendant des années à partager.

10- Tous les autres siècles furent moins pollués que le nôtre.
- Les IVe et Ve s. av. J.C. de la Grèce furent des siècles de bouillonnement intellectuel unique dans l'histoire humaine.
- Le Moyen-Age eut des siècles où la plupart des gens étaient plus droits moralement qu'aujourd'hui.
- Les premiers siècles après le Christ furent des siècles évangélisateurs plus féconds qu'aujourd'hui.

* * *